XII

CONGRESO INTERNACIONAL DE ASOCIACIONES JACOBEAS

COMUNICACIONES

ASOCIACIONES DE AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO

Diciembre 2020

INTRODUCCIÓN

El número de comunicaciones aprobadas por el Comité Científico, hasta el momento en que se decidió el aplazamiento del Congreso, ha sido de 26, decidiendo el Comité Organizador que estas comunicaciones se mantenían como "activas" hasta la realización del Congreso en el año 2021. Se asume la posibilidad de que algunos de los autores de las comunicaciones quieran, antes de la celebración del Congreso, modificar sus textos con objeto de actualizar algunos aspectos concretos.

Como se indicaba en las normas del Congreso, "*los trabajos seleccionados por el Comité Científico tendrán derecho a la presentación pública durante el Congreso, y a la publicación del correspondiente texto-documento en el libro de Actas que se publicará como resultado de las contribuciones del mismo*". Estas Actas recogerán, además de las comunicaciones, los textos de las conferencias impartidas, así como otras intervenciones consideradas de interés.

No obstante, teniendo en cuenta el tiempo que hemos de esperar hasta que se celebre el Congreso, algunos autores de las Comunicaciones sugirieron la posibilidad de que se publicasen las comunicaciones aceptadas, para evitar que puedan perder la actualidad que hoy tienen y los beneficios, ya sean personales o institucionales, que pudiesen tener.

Desde el Comité Organizador no se ha encontrado problema alguno para llevar a cabo la propuesta, siempre que se tuviesen en cuenta las siguientes consideraciones:

1. Solo se publicarían las comunicaciones cuyo autor manifestase su acuerdo y aceptación de esta propuesta
2. Se decidió que las comunicaciones formarían parte de un pequeño "libro" (PDF y solo en formato digital) que estaría abierto al público en la web del Congreso, en una nueva pestaña correspondiente a Comunicaciones
3. Los trabajos que se publican, corresponden a los textos completos de las Comunicaciones enviadas. Se ha seguido el orden según la fecha de recepción de cada comunicación
4. Las Comunicaciones se publicaran, en principio, en el idioma original en que se han recibido. A medida que se vayan traduciendo al idioma español, se irán incorporando las traducciones
5. Este "libro" no se considerará el Libro de Actas del Congreso. En cualquier caso, una vez celebrado el Congreso todas las comunicaciones se incluirían en las Actas finales

AUTORES DE LAS COMUNICACIONES QUE HAN ACEPTADO SU PUBLICACIÓN EN ESTE FORMATO

1. DENISE PERICARD-MEA
2. LOUIS MOLLARET
3. PASCAL DUCHÊNE
4. FLAVIO VANDONI
5. JOSÉ A. QUINTAS VÁZQUEZ
6. ELENA MOCANU
7. JUAN JOSÉ GÓMEZ UBEDA
8. FRIEDRICH HASSELBACH
9. TOMÁS ÁLVAREZ
10. JOAQUIM ROSA
11. JACQUES CHAUTY
12. RAFAEL VARELA DOMÍNGUEZ
13. ANTONIO CONCELLÓN LAIZ
14. RUBEN ZULUETA
15. ADOLFO L SOTO VÁZQUEZ
16. ISIDRO RODRÍGUEZ
17. JAUME GIL GIRONA
18. VALERIANO TEJA ORUÑA
19. ÁNGELES FERNANDEZ
20. AMPARO SÁNCHEZ RIBES
21. MARIO CESAR VILA

RENE DE LA COSTE-MESSELIERE

ARTISAN DES CHEMINS DE COMPOSTELLE EN EUROPE

DENISE PERICARD-MEA

Asociacion : Fondation David Parou Saint-Jacques

TOURS – FRANCIA

En 1978, parut *Priez pour nous à Compostelle,* écrit par deux journalistes, Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, au retour de leur marche de Paris à Compostelle. Leur livre était préfacé par René de La Coste-Messelière, comte puis marquis par sa naissance et archiviste-paléographe par ses études à l'Ecole des Chartes. Cette préface citait l'association dont il venait d'être nommé président, la *Société des Amis de Saint-Jacques*, à Paris. En 1980, une amie m'a offert ce livre. Cette lecture m'a donné envie de partir comme eux, mais à cheval. Parler de ce livre et évoquer cette envie à la table familiale a immédiatement soulevé l'enthousiasme de mes enfants adolescents. L'envie fut vite transformée en projet pour l'été 1982. Après l'avoir mûri, nous avons souhaité recueillir l'avis et les conseils du président de cette association. Il nous a volontiers accordé un rendez-vous : lui-même était allé à cheval à Compostelle en 1963, au départ d'Eygalières, non loin d'Arles. Nous l'avons trouvé au terme d'un long périple dans le dédale des couloirs et des bâtiments des Archives Nationales où il occupait un poste de conservateur.

Il avait une vision totalement différente de la nôtre sur la manière de préparer et de réaliser ce pèlerinage. Il s'est néanmoins intéressé à notre projet et nous a suivis pendant toute la préparation. Il a organisé une petite cérémonie de remise des « crédenciales » et, au soir de la première étape, lors de notre arrivée à Bourges, à minuit le 14 juillet 1982, il était là… Et il nous a convaincus de différer notre seconde étape d'une journée, devant le récit de nos déboires de ce premier jour et l'état de notre matériel!

Bourges 14 juillet 1982

Au retour, très heureux de nous revoir, il nous a avoué qu'il n'aurait jamais parié un franc sur la réussite de notre grande aventure (à l'époque, pas de gîtes, pas de balisages). Il nous avait dit aussi « lorsqu'on met un pied sur le Chemin, on ne le quitte jamais ». J'ai constaté très vite qu'il avait raison. Dès mes premières questions sur le sens de ce que j'avais vécu il m'a conseillé : « si vous voulez des réponses, retournez à l'Université, nous avons besoin de scientifiques pour vérifier toutes les hypothèses déjà posées. Votre expérience pèlerine vous sera utile pour comprendre les textes ». J'ai suivi ce conseil et en 1983, je me suis inscrite à la Sorbonne pour reprendre des études d'histoire. Pour m'initier à la recherche, il m'a invitée à participer aux travaux de la *Société* en complément de ma formation universitaire. Nos multiples rencontres et notre coopération pendant plusieurs années me font un devoir de le faire mieux connaître.

Déjà les pèlerins contemporains ne connaissent plus son nom alors que, sans son action, les chemins qu'ils arpentent n'existeraient peut-être pas. Pour la suite de ces souvenirs, je le désignerai, comme il avait l'habitude de le faire, par les quatre lettres initiales de son nom RLCM. Que les lecteurs voient dans ce raccourci le témoignage de ma reconnaissance pour m'avoir engagée dans des études d'histoire et transmis l'héritage qu'il avait reçu. Il savait que cet héritage reposait sur des hypothèses et devait

être soumis à la rigueur d'une analyse historique qui avait manqué, dans l'enthousiasme du début du XXe siècle. Il m'a appris aussi que la recherche universitaire s'enrichit de la coopération avec la recherche associative des historiens locaux. Malade, il est mort sans que je puisse partager avec lui les résultats de mes travaux. Il n'a pas connu non plus l'inscription des chemins de Compostelle en France au Patrimoine mondial. Peu à peu il tombe dans l'oubli alors que son œuvre reste à poursuivre. Puisse cet article y contribuer.

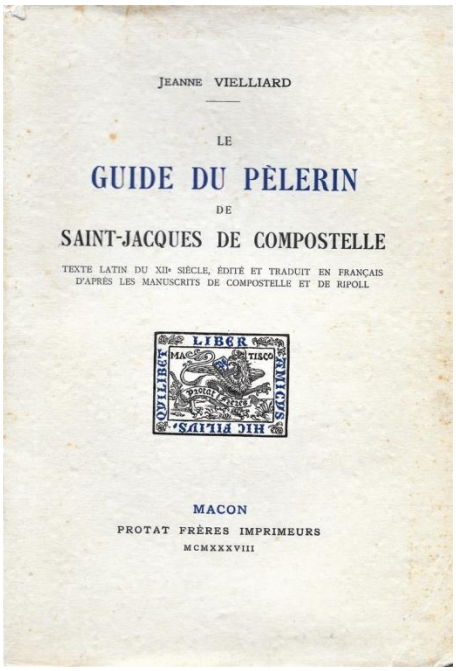
UNE SOCIETE SAVANTE AU SERVICE DE COMPOSTELLE

Dès avant la guerre civile espagnole, nombre d'intellectuels français avaient travaillé à Madrid et s'étaient passionnés pour Compostelle. Laïcs et religieux avaient travaillé ou étudié à Madrid, soit au lycée français, soit à la Casa Velasquez, soit à l'ambassade de France. Ils voulaient retrouver sur le terrain les « quatre chemins historiques » portés à leur connaissance en 1882 par l'édition latine du Livre IV du *Codex Calixtinus*[1], un des cinq livres d'un manuscrit du XIIe siècle conservé dans les archives de la cathédrale de Compostelle[2]. En 1938 Jeanne Vielliard traduisait ce livre en français, titré *Guide du pèlerin*[3]. A partir de 1950, ces chercheurs ont repris leurs recherches en France en se groupant en une *Société des amis de saint Jacques de Compostelle*, déclarée officiellement à Paris le 10 août 1951[4], avec ce but très simple : « étude et recherches de toute documentation sur le pèlerinage de saint Jacques de Compostelle ».

10 août 1951. — Déclaration à la préfecture de police. **Société des amis de saint Jacques de Compostelle.** But: étude et recherches de toute documentation sur le pèlerinage de saint Jacques de Compostelle. Siège social: 87, rue Vieille-du-Temple, Paris

[1] Fita, P. et Vinson, Julien, *Le Codex de Saint-Jacques-de-Compostelle, Livre IV*, Paris, 1882.
[2] Le *Codex Calixtinus* a été intégralement traduit en français par Bernard Gicquel, *La légende de Compostelle*, Paris, Tallandier, 2003.
[3] *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, trad. fr. Jeanne Vielliard.
[4] Parution au *Journal officiel* du 8 septembre 1951.

Jeanne Vielliard co-fondatrice de la *Société* en fut vice-présidente. Parmi les membres fondateurs, très peu étaient allés à pied à Compostelle, mais tous étaient passionnés par l'histoire de ce pèlerinage. Leurs séances de travail étaient des échangesintellectuels sur tel ou tel sujet, livre, article ou découverte d'un objet. RLCM les a rejoints après son séjour à la Casa Velasquez, de 1950 à 1952. Tous partageaient le rêve de redonner au pèlerinage de Compostelle ses lettres de noblesse, retrouver des traces des pèlerins du Moyen Age et, grâce à eux, retrouver les chemins historiques. « Tout est dans le *Guide* » et « document irréfutable » avaient-ils coutume de répéter. Le titre donné influença fortement la perception de l'ouvrage à une époque marquée par la diffusion des guides touristiques et le début d'un tourisme à plus grande échelle. Il fut rapidement considéré comme le *Guide Bleu* du pèlerin médiéval et les recherches de l'après-guerre en furent marquées pour de longues années.


JEANNE VIELLIARD

LE

GUIDE DU PÈLERIN

DE

SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

TEXTE LATIN DU XIIe SIÈCLE, ÉDITÉ ET TRADUIT EN FRANÇAIS D'APRÈS LES MANUSCRITS DE COMPOSTELLE ET DE RIPOLL

MACON

PROTAT FRÈRES IMPRIMEURS

MCMXXXVIII

Guide du pélerin

Le démarrage de la *Société* fut lent, ses membres étant par ailleurs très pris par leurs activités professionnelles. Dès 1952, le président Jean Babelon projetait une exposition « concernant tout ce qui touche au pèlerinage de Saint-Jacques aussi bien du point de vue hagiographique qu'archéologique, folklorique, etc. ». Et il demandait déjà aux adhérents de se constituer en groupes régionaux pour réunir leurs connaissances des « monuments, sculptures, objets, souvenirs » qui se rapporteraient au sujet.

En 1958, RLCM promu secrétaire général de l'association reprit les idées de son président et les mit en œuvre. Il s'occupa du bulletin balbutiant lancé en 1957, qui s'est vite étoffé en augmentant sa notoriété. Il prit rapidement soin de faire connaître la *Société* en multipliant les contacts et en donnant des conférences. En mars 1959, lors

d'une conférence donnée à Paris[5], il plantait le décor tel qu'il existait pour les fondateurs de la *Société*. Il affirmait que l'afflux des pèlerins avait fait naître au long des routes médiévales des « gîtes d'étapes… et des hôpitaux ». Sa mission était de retrouver ces routes des pèlerins médiévaux et de les faire revivre. Mais relancer les études et organiser cette exposition toujours projetée, toujours repoussée lui demanda plus de temps que prévu.

René Frotier, marquis de La Coste-Messelière (04/12/1918-10/15/1996)[6]

Bachelier en 1939, engagé volontaire en septembre 1939, démobilisé en 1942. Obtient une licence d'histoire-géographie à la Sorbonne en 1946, reçu au concours de l'Ecole des Chartes d'où il sort en 1950. 1950-1952 séjour à la Casa Velasquez à Madrid pour « Etudier la participation des comtes de Poitiers à la Reconquista ». Là il découvre Compostelle. En 1951, il participait à un film tourné sur le Chemin par l'abbé Brantôme, directeur des pèlerinages du diocèse du Mans et disciple de Bédier, découvert en captivité. De 1952 à sa retraite en 1983, il a été conservateur aux Archives Nationales mais, jamais vraiment revenu de Madrid, il s'est beaucoup consacré à saint Jacques et à Compostelle, ce que sa direction a admis. Ses années de retraite en furent emplies à plein temps.

1963 UNE CHEVAUCHEE DETERMINANTE POUR LA PROMOTION DE LA *SOCIETE*

En 2011, le hasard de la recherche me fit découvrir le pèlerinage à cheval à Compostelle de 1963 dont RLCM m'avait parlé. Henri Roque, cavalier visionnaire de l'intérêt du tourisme équestre, souhaitait en faire la démonstration en conduisant des cavaliers à Compostelle. Il réunit quelques amis. Henri Roque écrit :

« Jean-Pierre et Marc découvrirent qu'il existait à Paris une « Société des amis de Saint-Jacques ». Ils allèrent se renseigner et firent connaissance avec René de La Coste-Messelière, le secrétaire de cette société ; un cavalier civil et militaire, connaissant bien

[5] La Coste-Messelière, René de, « Les chemins de Saint-Jacques et la Renaissance du XIe siècle », *Centre international d'études romanes*, janv. 1962, p. 8-19 (conférence prononcée le 9 mars 1959 au pavillon de Marsan)

[6] Ozanam Didier. « René de la Coste-Messelière (1918-1996) », note biographique, *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1996, tome 154, livraison 2. pp. 734-736. www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1996_num_154_2_464361

les chemins de Saint-Jacques pour les avoir étudiés et parcourus plusieurs fois en voiture et à pied. René a été l'hôte de la Casa Velasquez à Madrid, il travaille aux Archives Nationales. Il me demanda de l'emmener dans notre chevauchée. Un hispanisant et un érudit qui nous a tout appris sur ce chemin merveilleux et qui est devenu notre compagnon de voyage ».

RLCM et arrivée à Compostelle des 5 cavaliers français

RLCM se mit en congé et partit avec eux. Grâce à Internet, il a été relativement facile de retrouver Jean-Pierre et Marc puis la fille d'Henri Roque, Vanina, qui a autorisé la publication du récit de son père[7]. Deux ans de recherches passionnantes. Il est exceptionnel pour une médiéviste de rencontrer des témoins vivants de l'histoire qu'elle raconte. Ce récit apporte des informations inédites sur RLCM et sur la vision de Compostelle qu'il avait au départ de cette chevauchée. Il montre qu'elle lui donna l'occasion de prendre conscience de l'importance donnée par le gouvernement du général Franco à la préparation de l'année sainte 1965. Il en tira les conclusions. Cette

[7] *L'homme à cheval sur les chemins de Compostelle*, Denise Péricard-Méa, éditions C'est-à-dire, Forcalquier, 2013. Jérôme Garcin : « un document exceptionnel, et sur le pèlerinage, et sur l'époque ».

date devint alors un objectif auquel il consacra toute son énergie. Dorénavant, plus rien ne l'arrêta.

1965 L'ANNEE SAINTE CELEBREE A PARIS

Cette année sainte fut celle où la *Société* sortit de l'ombre, apparaissant au grand public sous la bannière de RLCM. Le pèlerinage à cheval de 1963 avait eu un fort retentissement médiatique. Dès son retour il avait décidé d'en tirer parti pour la renommée de la *Société*. Il lança la grande enquête souhaitée par Jean Babelon. Sa profession lui permettait de l'étendre au-delà des adhérents. Il demanda aux Archives départementales, aux musées et aux bibliothèques de rassembler tout ce qui, dans leurs documents, concernait saint Jacques et Compostelle. Pour donner du crédit à la *Société*[8], il fut décidé, en 1964, de lui adjoindre le sous-titre « Centre d'études compostellanes ».

La moisson de documents fut telle que fut enfin organisée cette première exposition tant attendue. Elle s'est tenue en juin 1965 aux Archives Nationales, alors à l'hôtel de Rohan à Paris, intitulée *Pèlerins et chemins de Saint-Jacques en France et en Europe*. Elle fut un véritable tour de force qui rassembla plus de 700 objets, statues, tableaux, estampes, venus des plus grands musées et bibliothèques de France et d'Europe, sans compter des documents photographiques et cartographiques préparés par les services des Archives. Inimaginable aujourd'hui où les expositions sur le même sujet ne sont que des séries de panneaux-photos reproduisant à l'infini les mêmes images ! En dernière page du modeste catalogue, il est juste regretté que « un petit nombre de pièces inscrites, dont certaines attendues de l'étranger, n'aient pu être acheminés à Paris pour figurer à l'exposition ». Il en est resté une belle collection de fiches normalisées mises au point par RLCM, ancêtre de la base de données actuelle de la Fondation David Parou Saint-Jacques.

En 1963, lors d'une réception par le ministère du Tourisme espagnol à Burgos, Henri Roque avait promis de revenir pour fêter l'année sainte par un nouveau pèlerinage à cheval. RLCM reprit l'idée à son compte et souhaita une chevauchée au départ de Paris. Sur sa suggestion, le 11 juin 1965 l'ambassadeur d'Espagne offrit à la Ville de

[8] Jacomet H., « Dix ans de recherches et de publications compostellanes en France (1980-1990*) »*, *La peregrinatio studiorum jacopea in Europa nell'ultimo decennio*, Atti del Convegno internazionale di studio, dir. Lucia Gai, Pistoia, 1994-1997, p. 199-296.

Paris une plaque sur laquelle est gravée dans le marbre la mémoire « millions de pèlerins venus se rassembler en ce lieu avant de partir à Compostelle ». Le jour de l'inauguration Henri Roque fut chargé d'organiser la première étape de la chevauchée dans Paris, bien que furieux que René lui ait confisqué sa promesse. Une journée d'études, un récital de musique et de chants de pèlerins, complétèrent ces festivités.

La chevauchée rue de Rivoli

L'UTILISATION PAR FRANCO DE LA CHEVAUCHEE DE 1963

En 1963, les cinq fous de tourisme équestre partis d'Eygalières (Henri Roque, RLCM, Marc-Ambroise Rendu, Jean-Pierre Bernadac, Pierre Barreaud de Lacour) avaient été surpris d'être accueillis au Somport par le général chef de la cavalerie espagnole, accompagné de quatre officiers venus, avec des moyens logistiques, pour lui prêter main-forte. Ils furent pris en charge et escortés tout au long du chemin espagnol. Si l'affaire a enchanté Henri Roque et RLCM, il n'en fut pas de même pour les autres qui se sont sentis porteurs des idées de Franco, lequel préparait à ce moment-là l'année sainte 1965. Il mettait tout en œuvre pour faire oublier le saint Jacques Matamore maintes fois sollicité pendant la guerre civile, en un saint Jacques, paisible pèlerin, qui saurait rétablir de bonnes relations entre l'Espagne et le reste de l'Europe. A de nombreuses reprises, les cavaliers furent témoins des investissements architecturaux consacrés à la préparation de l'année sainte.

1967 EXPOSITION A CADILLAC-SUR-GARONNE

Deux ans plus tard, pour réaliser l'exposition commémorant le 350e anniversaire de l'hôpital de Cadillac-sur-Garonne, son sous-directeur, Jacques Camel, suggéra le nom de RLCM qu'il avait rencontré à Eygalières lors du départ de la chevauchée de 1963. Il lui donna ainsi l'opportunité de réaliser une seconde exposition qui dépassa en splendeur celle de Paris. Elle mobilisa pendant des semaines tout le personnel technique de l'hôpital psychiatrique. Jacques Camel a laissé un vivant témoignage de sa coopération avec RLCM.

UN PERSONNAGE HORS DU COMMUN, LE COMTE RLCM AU TRAVAIL

« J'avais prévenu mon directeur des excentricités dont pouvait faire preuve le comte, de son irritabilité, de sa faculté à mettre le désordre partout où il sévissait, de son allure générale de grand noble désargenté mais qui, contre vents et marées, et dans les situations les plus invraisemblables, adoptait toujours une tenue aristocratique et je décrivais aussi son éternelle bouffarde. Il eut hâte de rencontrer ce personnage si pittoresque.

A RLCM, j'ai expliqué l'importance des moyens que nous étions prêts à mettre en œuvre, les superbes salles du château des ducs d'Epernon où pourraient être exposées les diverses pièces de l'expo ... Il fut pris de la même frénésie que mon directeur. Il voulait voir ... Il est arrivé dans sa très vieille 2 CV Citroën dont le siège passager avait été élevé au rang de tabatière géante, car il, y déversait le contenu du paquet de tabac gris qu'il venait d'acheter pour pouvoir, tout en roulant, bourrer sa sempiternelle pipe. L'exposition fut vite décidée.

M. de La Coste était insatiable. A chaque minute une nouvelle idée nécessitait des moyens de plus en plus importants. Je fis fabriquer, par les ouvriers de l'établissement, les vitrines, hautes et basses, verticales ou horizontales, destinées à abriter toutes les œuvres, tous les documents qu'il espérait (et qui vinrent !). Je fus chargé aussi d'aller chercher les documents d'archives, dans les bibliothèques, les hôpitaux, églises, les œuvres d'art et nombre d'objets se rapportant aux pèlerinages, aux hôpitaux, à la médecine et à la pharmacopée. Pendant plusieurs jours j'ai sillonné les routes de France (RLCM s'étant réservées celles d'Espagne), j'allai du musée du Louvre à Paris à celui du Prado à Marseille, entre autres, et recueillant pas mal de chefs-d'œuvre chez des particuliers. Couchant à l'hôtel, je faisais coucher ma voiture dans les cours de gendarmerie afin d'éviter le vol de mes précieuses cargaisons.

Nouvelle idée géniale de Monsieur le comte : construire une maquette représentant une campagne dans laquelle on verrait un village médiéval avec, hors des murs, l'ensemble hôpital, refuge pour pèlerins et locaux religieux. J'en parlais à mon directeur qui fut emballé par cette idée. Je repartis donc pour Paris où j'allai acheter tout un tas de petits personnages pour animer le décor. Oui, mais qui allait réaliser cette maquette ? Il y eut au départ quelques volontaires, vite découragés par l'ampleur de la

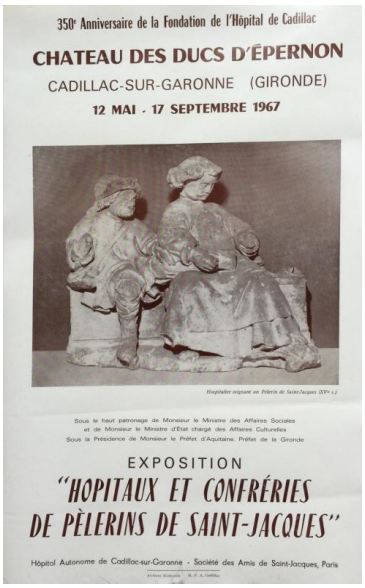
tâche et la minutie qu'il fallait observer (nous travaillions à la pince à épiler !). Bientôt il ne resta plus que mon directeur et moi-même. Cette maquette fut très réussie et plut beaucoup aux visiteurs. Elle est peut-être encore dans un grenier de l'hôpital[9].

Autre idée géniale : dessiner les principaux axes de pèlerinage sur une peau de vache tannée qu'il a fournie. J'ai donc tendu cette peau dans un cadre en bois que j'ai fait fabriquer par les ouvriers de l'hôpital puis dessiné la carte, sous la surveillance du comte!

Pris par l'ambiance, j'ai demandé que soit organisée une journée philatélique avec émission d'un cachet « premier jour ». J'obtins une réponse favorable sous réserve que je fournisse le dessin du timbre à date. Je dessinai l'un des objets exposés, une statuette qui représente un pèlerin soigné par un hospitalier ; le 2 juin 1967, un bureau de poste temporaire a été ouvert toute la journée.

Autre idée personnelle qui ne pouvait manquer de séduire le comte, celle de faire venir les cavaliers des clubs hippiques de Targon et de Portets, avec échange de fanions des chevauchées compostellanes. Ce fut aussi un gros succès auprès d'une foule nombreuse ».

Maquette Cadillac



Affiche

[9] Complètement oubliée, elle a été retrouvée intacte, sur la foi de cet écrit que j'ai produit à Cadillac le jour du 400e anniversaire de la fondation de l'hôpital, en 2017. En revanche la peau de vache a disparu.

Une des 4 salles d'exposition

Alors que l'exposition de 1965 n'avait donné lieu qu'à un modeste livret énumérant les objets et leur lieu d'origine, celle de Cadillac a généré un véritable catalogue, réalisé par les ateliers de l'hôpital et l'imprimerie locale. La liste des prêteurs laisse rêveur : bibliothèques, archives, musées, mairies, églises, hôpitaux de France et aussi de Pologne, Autriche, Belgique, Espagne, Luxembourg, Pays-Bas et Suède. 777 notices indiquent la nature de l'œuvre et sa provenance. Nombre de celles-ci sont complétées d'une fiche d'étude assortie d'une bibliographie sérieuse. Une véritable mine d'informations incluant, comme le lieu le demandait, des instruments de chirurgie et des livres de pharmacopée, des pots de pharmacie, etc.

A partir de là, les expositions s'enchaînent, bien plus modestes mais souvent assorties de journées d'études. Parmi elles, en 1970, *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne* avec le Comité gascon d'études compostellanes, en 1975 *Soulac et le Médoc dans le pèlerinage de Compostelle*, en 1976 *Parthenay, le Poitou, l'Angoumois et la Saintonge et le pèlerinage de Compostelle*.

L'EVOLUTION DE LA RECHERCHE AU SEIN DE LA *SOCIETE*, ENTRE RIGUEUR ET FANTASMES

L'activité de RLCM fut telle qu'elle a effacé celle de Jean Babelon, à tel point

qu'on le présente souvent comment président-fondateur. Il fut secrétaire général jusque vers 1975 où il fut nommé (de fait mais sans déclaration officielle) président temporaire, Jean Babelon devenant président d'honneur. Il ne devint officiellement président qu'à la mort de ce dernier, en 1978. Gérard Jugnot le remplaça comme secrétaire général, ce qu'il resta jusqu'à sa nomination de président, en 1996. Ce jeune juriste terminait alors une thèse de droit sous le titre « Autour de la *via Podiensis* du guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, Xe-XVe siècle » (il l'a soutenue en 1979).

Parallèlement à sa fonction de conservateur RLCM mena la recherche, la progression de la *Société* en France et une action internationale de plus en plus prenante. Dans la droite ligne de ses prédécesseurs, il appelait de ses vœux un travail collectif de recherche, donnant de sages conseils de prudence. Dans le livret de l'exposition de 1965, il constatait que « ces milliers d'hôpitaux pour voyageurs parmi lesquels les pèlerins étaient tenus pour privilégiés n'ont pas encore donné lieu à des travaux d'ensemble ».

La plus haute borne

Malheureusement, malgré la formation scientifique de RLCM, la recherche fut le parent pauvre de son activité. Anticipant sur ces travaux, il signait en même temps l'inscription qu'il fit graver dans le marbre de la tour Saint-Jacques[10] qu'il n'hésitait pas à qualifier de « plus haute borne sur le chemin de Saint-Jacques :

[10] Ce contre quoi s'insurge en 1996 le directeur DRAC de Paris qui doit donner son « avis sur la protection éventuelle sur la liste du Patrimoine mondial, des éléments architecturaux subsistants des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans Paris ». Il répond en s'appuyant sur un « récent article d'Humbert Jacomet, conservateur du Patrimoine » vantant les relations Paris-Compostelle et conclut : « Ainsi la quasi-totalité de ces édifices a disparu, à l'exception peut-être de la tour Saint-Jacques, très fortement restaurée au cours du 19e siècle et qui de plus ne présente pas de décor porté en relation avec le culte jacquaire… Aussi me paraît-il difficile de soutenir la présentation d'un tel dossier ne semblant pas correspondre aux critères d'authenticité et d'intégrité souhaités par le Comité du Patrimoine mondial et qui de plus tendrait à proposer la protection d'un tracé qui n'est plus que virtuel ».

DE CET ENDROIT OU S'ÉLEVAIT L'EGLISE SAINT-JACQUES-DE-LA-BOUCHERIE, PARTIRENT DEPUIS LE Xe SIÈCLE DES MILLIONS DE PÈLERINS DE TOUTES NATIONALITÉS VERS LE TOMBEAU DE L'APÔTRE JACQUES À COMPOSTELLE. POUR COMMÉMORER LEUR SOUVENIR MONSIEUR ALBERT CHAVANAC, PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS, A INAUGURÉ LE 13 JUIN 1965 CETTE PLAQUE OFFERTE À L'INITIATIVE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE PAR L'ESPAGNE À LA VILLE DE PARIS.

La prudence qu'il recommandait se trouvait balayée par l'enthousiasme hérité des « curés et savants du XIXe » qui pensaient avoir découvert l'âge d'or d'un pèlerinage médiéval idéalisé et par les impératifs de la communication.

Deux ans plus tard, dans le catalogue de Cadillac, oubliant que les travaux d'ensemble qu'il souhaitait n'existaient toujours pas, il tirait des conclusions audacieuses. Pour lui et sans l'ombre d'un doute, les « milliers d'hôpitaux » étaient groupés en un « réseau hospitalier » au service des pèlerins de Saint-Jacques :
« Depuis le Moyen Age, la dévotion à la tombe de saint Jacques a jeté sur les routes des millions d'hommes et de femmes… Il fallait pourvoir aux besoins de ces foules… Ainsi naquirent des établissements tenant de l'hospice, du gîte d'étape et de l'hôpital, formant un véritable réseau hospitalier et constituant des éléments fondamentaux de l'histoire des hôpitaux… Ce réseau hospitalier qui trouve son origine dans le pèlerinage de Compostelle couvre toutes les contrées qui forment aujourd'hui les pays occidentaux »
Sur quoi s'appuyait-il ? Sur des travaux d'histoire hospitalière[11] qui faisaient souvent ressortir des dispositions spéciales prises pour « les pèlerins » dans de nombreux établissements. Ainsi, à Cadillac-sur-Garonne, un texte obligeait à réserver « six lits pour les pauvres pèlerins, passants nécessiteux ».

[11] Fracard, Marie-Louise, *Le culte de saint Jacques en Bas-Poitou*, thèse secondaire pour le doctorat d'histoire, 1954, Université de Poitiers, dir. E. R. Labande
Fardet, Jean, *Les maisons-Dieu sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle*, thèse de doctorat en médecine, Nantes, 1965

Comme tous les membres très cultivés de la *Société* qui l'ont encouragé[12], il avait oublié les règles strictes du métier de chercheur et traduit « les pèlerins » par « pèlerins de Compostelle ». Le grand mot de « réseau » lancé, les chercheurs passionnés de saint Jacques, désireux de trouver ces millions de pèlerins qu'il leur offrait, se sont jetés sur cette manne hospitalière. D'exagérations en exagérations de plus en plus enthousiastes, certains en sont venus à croire que ces hôpitaux étaient remplis de pèlerins de Compostelle, à l'exclusion de toute autre personne…

En 1978, retour vers un appel à la prudence. Au colloque de Fanjeaux *Assistance et charité*, il se montrait conscient de ses responsabilités nouvelles de président, et faisait preuve à nouveau d'une nécessaire prudence. Il présenta une communication, avec deux chercheurs membres de la Société, Gérard Jugnot et Henri Treuille. Elle formalisait une méthode de recherche qu'il appelait « régressive dans le temps », appliquée aux sources de l'histoire hospitalière médiévale en Languedoc[13]. Il notait au passage :

« il ne nous échappe pas que le vocable Saint-Jacques ne suffit pas à décerner une vocation pèlerine aux établissements en question, mais il a cependant valeur indicative ».

Il savait donc bien que tous les hôpitaux Saint-Jacques avaient été fondés pour d'autres besoins que ceux des pèlerins de Compostelle ! Malgré cela, la même année il laisse Barret et Gurgand proclamer sur la 4e de couverture de *Priez pour nous à Compostelle* :

« Par milliers, par millions, la besace à l'épaule et le bourdon au poing, ils quittaient les cités, les châteaux, les villages et prenaient le chemin de Compostelle. Gens de toutes sortes et de tous pays, ils partaient, le cœur brûlant, faire leur salut au bout des terres d'Occident, là où la mer un jour avait livré le corps de l'apôtre Jacques ».

Et pourtant, il n'était pas sans connaître les quelques réticences de médiévistes français et étrangers, curieusement absents de la liste des membres de la *Société*. Ainsi

[12] Parmi eux Edmond-René Labande, professeur d'histoire à l'université de Poitiers, ami de RLCM, pèlerin mystique qui fut emporté lui aussi par sa passion pour Compostelle. La thèse ML Fracard qu'il a dirigée en témoigne abondamment.

[13] La Coste-Messelière R. de, Jugnot G., Treuillle H., *Assistance et charité en Languedoc au XIIIe-XIVe siècles*, Cahiers de Fanjeaux, n°13, 1978, p.283-318.

Charles Higounet professeur de Sciences auxiliaires de l'Histoire à l'université de Bordeaux prévenait déjà en 1957, dans le compte-rendu du livre de Jean Secret *Saint Jacques et les chemins de Compostelle* :

« La profusion de tels beaux livres sur Compostelle et ses chemins ne doit pas donner l'illusion aux non-initiés que tout est dit et ne doit pas détourner les autres de constituer l'inventaire jacobite français exhaustif que réclame l'érudition »[14].

Dix ans plus tard, Charles Higounet insistait encore :

« on se complait peut-être un peu trop dans les mini-enquêtes locales qui, après la phase des itinéraires stéréotypés du *Guide du pèlerin*, nous plongent dans un chevelu de chemins dans lesquels on risque de se perdre. L'heure d'une synthèse devrait bientôt venir[15] »

En 1980, Arnaud Ramière de Fortanier, archiviste-paléographe, directeur des archives départementales de l'Aude[16] renchérissait:

« pour la période XIIe-XIIIe siècles, la médiocrité des sources concernant les pèlerinages dans l'Aude a le mérite d'attirer l'attention sur le danger des généralisations qui auraient tendance à surestimer les itinéraires liés aux anciennes voies romaines comme les sites consacrés à saint Jacques, ou tout simplement l'accueil réservé aux pèlerins ».

En 1988, Hedwig Röckelein et G. Wendling[17], médiévistes de l'Université de Göttingen estimaient, à propos des chemins en Haute-Rhénanie « exagéré d'assimiler toute trace d'un culte à saint Jacques à un point du chemin menant à Compostelle. À trop chercher les routes de Saint-Jacques, on risque de perdre le pèlerin, le vrai protagoniste de l'échange culturel […] Jusqu'ici nous n'avons pas trouvé de preuves

[14] Higounet Charles. « En chemin vers Saint-Jacques de Compostelle : Secret (Jean), Saint-Jacques et les chemins de Compostelle, Paris, Horizons de France, 1955, *Annales du Midi* tome 69, n°37, 1957. pp. 82-83.
www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1957_num_69_37_6149_t1_0082_0000_3

[15] « Les relations franco-ibériques au Moyen Age »*, Bulletin philologique et historique jusqu'à 1610*, C.T.H.S., Pau, 1969 Paris, 1972, vol.1, p.3-16

[16] Ramière de Fortanier A., « Pèlerins et pèlerinages dans l'Aude », *Le pèlerinage*, Cahiers de Fanjeaux n°15, 1980, p.238

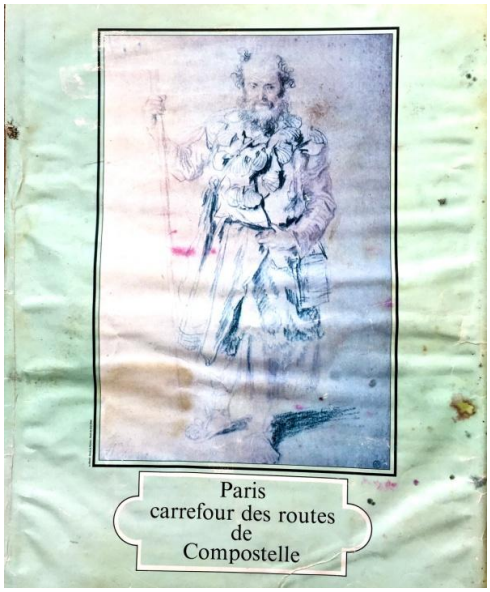
[17] Röckelein H. et Wendling G., « Chemins et traces des pèlerins de Saint-Jacques dans la Haute-Rhénanie », *Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, Patrimoine architectural, Rapports et études n°16, 1989, p.36-39.

d'un nombre remarquablement important de pèlerins, du pays ou de passage, ni dans les documents, ni dans les chroniques diverses […] Un réseau européen de prétendues routes de Saint-Jacques semble plutôt être un camouflage des données ».

Ainsi était RLCM, un personnage haut en couleurs, tiraillé entre son rêve et sa formation professionnelle. Son sage programme aurait exigé de commencer par une analyse du *Guide du pèlerin*, ses origines, sa finalité, son aire de diffusion… Tout à sa passion pour Compostelle, il n'a pas cherché à creuser, persuadé que les travaux allaient confirmer les hypothèses en prouvant que les hôpitaux étaient nés de foules en route pour la Galice. Vingt ans plus tard, lorsqu'il m'a incitée à devenir chercheur universitaire, c'est bien ce vœu ancien d'un travail d'ensemble qui ressurgissait».

L'OUVERTURE EUROPEENNE ET LA CREATION D'ASSOCIATIONS REGIONALES

Son action internationale l'a tellement pris qu'elle l'a détourné de la recherche. Elle était orientée vers la constitution d'associations qui auraient dans chaque pays une action équivalente à la sienne en vue de créer des chemins européens de Compostelle. En 1980, lors d'une assemblée générale de la *Société*, il avait fait adopter l'ajout du mot « européen » au sous-titre de la Société de 1964, qui devint « Centre européen d'Etudes compostellanes »[18]. L'année suivante, il développait son idée à Caen lors du 105e congrès des Sociétés savantes[19]



Affiche Paris carrefour des routes de Compostelle

« depuis le 10 mai 1980 les comités régionaux d'études compostellanes sont tous regroupés dans le CEC [et il convient] de « les élargir maintenant au cadre européen».

[18] AG tenue le 10 mai 1980 à l'hôtel de l'Europe, rue des Francs-Bourgeois à Paris (Gérard Jugnot).

[19] « Note sur le Pseudo-Turpin et certains passages de Chroniques de France », *Actes du 105e Congrès national des sociétés savantes* (section histoire moderne et contemporaine), Caen, 1980, volume 105, partie 2.

Depuis 1981, la Galice autonome œuvrait à la reconnaissance officielle des Chemins de Saint-Jacques. En 1982, une association galicienne demande au Conseil de l'Europe une action en faveur des chemins de Compostelle. RLCM enchaînait projet sur projet, multipliait les rencontres avec ses homologues européens, espagnols surtout, allemands et italiens en utilisant son réseau personnel. Il est clair que, à travers l'Espagne, il rêvait d'Europe. Il voulait que les chemins de Compostelle soient reconnus par les instances européennes.

Cette même année 1982, il organise de nouvelles manifestations et une exposition sous le titre *Paris, carrefour des routes de Compostelle*. Cette exposition eut lieu à Paris, d'avril à juillet 1982, successivement dans les mairies du Xe puis du Ve arrondissement. Elle était organisée par la « Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris [dirigée à l'époque par Béatrice de Andia] avec le concours du Centre *européen* d'études compostellanes ». RLCM en était le commissaire général mais il avait confié le travail de commissaire à Gérard Jugnot, secrétaire général de la Société.

Cette exposition a donné lieu à l'édition d'un catalogue. Elle a été ponctuée de deux journées particulières, le 4 juin, jour de l'inauguration officielle, deux plaques ont été posées, une à l'emplacement de l'hôpital aux pèlerins (angle rue du Cygne et rue Pierre Lescot) et une à Saint-Jacques-du-Haut-Pas ; le 5 juin une journée d'études eut lieu à la Sorbonne, sous les présidences prestigieuses de M. Mollat du Jourdin universitaire spécialiste de la pauvreté au Moyen-Age, Robert-Henri Bautier chartiste et membre de l'Institut, Jean Favier directeur des Archives Nationales. Pas moins de dix-sept intervenants se sont succédés à la tribune parmi lesquels une Anglaise, un Américain, un Roumain, un Italien, deux Suisse, un Espagnol.

Toujours en 1982, le voyage du pape Jean-Paul II en Espagne et sa venue à Compostelle en novembre furent l'occasion pour RLCM d'y organiser une rencontre internationale. Elle fut suivie, en janvier 1983, d'une seconde réunion à Paris. Ses efforts portent leurs fruits. En témoigne, en mai 1984, cet extrait de la recommandation 987 de M. Gunther Muller, président de la commission de la Culture du Conseil de l'Europe qui analysait la demande espagnole de reconnaissance de l'Itinéraire culturel de 1982 :

« Il convient de mentionner aussi un certain nombre d'autres initiatives, et notamment

les réunions du Centre européen d'études compostellanes, tenues à Saint-Jacques en novembre 1982 à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II et à Paris, en janvier 1983, au cours desquelles a été avancée l'idée d'une association européenne des sociétés nationales s'occupant du pèlerinage qui solliciterait le statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe ».

En 1985, le festival international belge « Europalia » qui, cette année-là, était consacré à l'Espagne compta parmi les quatre expositions-phare de l'année, l'exposition *Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage européen*. Elle fut présentée à Gand, sous le haut patronage de leurs majestés le roi d'Espagne et le roi des Belges. Ouverte du 29 septembre au 22 décembre, elle enregistra 92271 entrées[20]. Il en est resté un somptueux catalogue de 500 pages dont 200 pages d'articles de fond et 300 pages de 638 notices d'œuvres rédigées par les plus grands spécialistes. L'influence de la *Société* y apparaît clairement car on y retrouve la majeure partie du catalogue de Cadillac de 1967, qui a, sans nul doute, servi de point de départ. L'ensemble fut composé par une équipe d'experts internationaux dont fit partie RLCM. Adoptée le 3 octobre 1985 et entrée en vigueur que le 1er décembre 1985, la Convention de Grenade[21] ouvrait la voie à la sauvegarde « des monuments, des ensembles architecturaux et des sites, œuvres combinées de l'homme et de la nature ».

Catalogue de Gand

[20] Elle était 4e : Splendeurs d'Espagne 212.023, Goya 190.928, Picasso, Miro, Dali 115.227. Toutes les autres expositions suivaient loin derrière.
[21] Série des Traités du Conseil de l'Europe n° 121.

L'année suivante, les 11 et 12 septembre 1986 *Europa Nostra*[22] organise un symposium historique à la Sorbonne dont l'objectif affiché était de « faire passer dans les faits le projet Chemins de Saint-Jacques, routes du patrimoine culturel de l'Europe ». Le représentant français à ce symposium était Maurice Faure, sénateur-maire de Cahors, cosignataire du traité de Rome en mars 87 en qualité de secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, fervent soutien de la construction européenne. Son discours lors de la séance inaugurale du symposium soulignait, non sans une pointe de scepticisme :

« Je ne connais aucun village du Sud-Ouest qui ne prétende, dans le triangle de son syndicat d'initiative, être situé sur la route de Saint-Jacques ! … Il n'y a nulle abbaye, nulle cathédrale, nul ensemble hospitalier de quelque importance qui n'ait la prétention d'avoir été situé sur la route de Saint-Jacques ».

Mais il approuvait l'objectif de faire de cette « communauté architecturale une illustration de nos préoccupations et de nos ambitions ». Ces journées furent une réussite de l'action diplomatique de RLCM, soulignée par M. Ballesteros, directeur de l'Office de tourisme de Santiago dans sa lettre de remerciements adressée à Mme. de Bourbon Busset, présidente d'*Europa Nostra:*

« Pour moi, c'est un motif de satisfaction de constater que le thème du chemin de Saint-Jacques et la tradition du pèlerinage à Compostelle, où la France a joué un rôle si considérable a été un des sujets exposés au cours du symposium organisé à la Sorbonne, attirant l'attention de tous les assistants après la conférence de M. de La Coste-Messelière … »[23].

Immédiatement après la rencontre de la Sorbonne, les 16 et 17 septembre, une réunion a eu lieu à Strasbourg au conseil de l'Europe (division du patrimoine architectural de la direction de l'environnement). Le but était de mettre au point la promotion d'itinéraires culturels européens. La priorité fut officiellement donnée aux chemins de Compostelle. Un comité d'experts fut constitué comprenant un spécialiste pour chacun des pays concernés, Espagne, Suisse, Belgique, Allemagne (R. Plötz),

[22] *Europa Nostra* mouvement citoyen fondé en 1963 pour : agir comme un groupe de pression représentatif du patrimoine culturel en Europe ; Célébrer et promouvoir l'excellence à travers les Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne / Concours Europa Nostra ; Sauver les monuments historiques, sites et paysages culturels de l'Europe en danger, et Animer un réseau d'acteurs du patrimoine culturel en Europe.

[23] Bulletin du CEEC, n°46, p. 7

France (RLCM) et l'Italie (R. Caucci von Saucken). Ce comité fut chargé du projet pilote « chemins de Saint-Jacques, routes de la culture européenne ». Ce groupe resta sous l'égide du conseil de l'Europe jusqu'en 1992 où il passa sous le patronage de la Xunta de Galice, ce qui changea quelque peu ses orientations. La suite est connue.

Le 4 février 1987, RLCM déposa non pas une modification de titre mais l'acte de naissance du Centre Européen d'Etudes Compostellanes qui, surprise, n'avait jamais eu d'existence officielle auparavant (On constate là une fois de plus son éternelle négligence administrative.) Il y ajoute une profession de foi en hommage au travail de Jeanne Vielliard : il définit le CEEC comme un « Institut de recherche, aspect fondamental de la Société».

« Déclaration à la préfecture de police. Centre européen d'études, de recherche et d'histoire compostellanes (C.E.C.). Objet : étude et promotion de la pérégrination compostellane et des mouvements historiques, artistiques, littéraires et culturels ; sauvegarde des chemins de Saint-Jacques et de leurs monuments. Siège social : 87, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris. Date : 4 février 1987 ».

Il voit dans les nouveaux statuts l'occasion de « préciser dans un sens positif les relations inter-européennes et inter-régionales ». En d'autres termes, il réalise qu'il aura beaucoup plus de poids dans les décisions politiques s'il représente une somme d'associations régionales. Il tente de mener l'ensemble de front. Quatre ans auparavant, en 1983, il donnait déjà l'exemple en officialisant l'association « de fait » de son Poitou natal, tout en l'étendant aux régions voisines[24] : « Association régionale Poitou-Charentes-Vendée ». Plus surprenant, dans le même temps et le même lieu, il déclarait une seconde association, un « Comité d'études compostellanes ». Pour se protéger de quoi ? Le siège est son château des Ouches.

16 septembre1983. Déclaration à la préfecture des Deux-Sèvres. Comité d'études compostellanes des Deux-Sèvres. Objet : développement des études sur le pèlerinage de Compostelle dans les Deux-Sèvres. Siège social : chez M.R. Frotier de La Coste-

[24] 16 septembre 1983. Déclaration à la préfecture des Deux-Sèvres. Association régionale Poitou-Charentes-Vendée des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle. Objet : études, promotion culturelle et animation régionales sur le thème du pèlerinage séculaire de Saint-Jacques-de-Compostelle. Siège social : chez M. Frotier de La Coste-Messelière (René), Les Ousches, Saint-Génard, 79500 Melle.

Messelière, Les Ouches, Saint-Génard, Deux-Sèvres, 79500

Son action pour la promotion de Compostelle et la publicité faite par le livre de Barret et Gurgand portèrent des fruits. Presqu'en même temps, et sans concertation préalable, trois associations virent le jour. Une en « Bretagne-Loire-Atlantique » fondée par Hélène Leroux au printemps 1985 (dès cette année elle participe à une exposition organisée par le musée Dobrée de Nantes puis, en 1993 elle organise le premier pèlerinage maritime à Compostelle sur le Belem), une en région Centre en novembre 1985 par un groupe dont j'ai fait partie, avec le musée de Bourges et celui de Saint-Amand-Montrond, une autre en Aquitaine par Odile Lutard en avril 1986 (elle avait accompagné des adolescents à Compostelle à Mobylette). Toutes avec la bénédiction de la Société. Elles ont progressivement été suivies de beaucoup d'autres mais RLCM, pris par ses ambitions européennes, n'a pas eu le temps de les fédérer.

Le 23 octobre 1987, le Conseil de l'Europe déclare solennellement les Chemins de Compostelle « Premier Itinéraire culturel européen ». Dès 1984, il avait exprimé le vœu que ces chemins fassent l'objet d'une inscription conjointe de l'Espagne et de la France sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco[25]. RLCM était très attaché à cette cause commune avec l'Espagne mais ce projet échoue. Seuls les chemins en Espagne sont inscrits, en 1993, année sainte. Le cœur n'y est plus et RLCM meurt en mai 1996, avant d'avoir connu la distinction accordée aux chemins France en 1998. La demande de leur inscription n'a été engagée qu'en novembre de la même année. Le livre publié en 2009 avec Louis Mollaret[26], présente une analyse du dossier déposé à l'Unesco et avance des propositions pour tirer le meilleur parti de cette inscription.

DANS LES PAS DE RENE DE LA COSTE-MESSELIERE

Il me semble utile d'insérer ici mon témoignage direct puisque j'ai été membre de la *Société* en 1981. Inscrite en 1e année d'Histoire à Paris I-Sorbonne, comme me l'avait conseillé RLCM, je participai à ses travaux. Parallèlement aux études générales, je baignais dans la recherche compostellane lors de rencontres stimulantes animées par

[25] Recommandation 987 relative aux itinéraires européens de pèlerinage (p.331 de notre livre, voir note suivante.
[26] Péricard-Méa D. et Mollaret L. *Chemins de Compostelle et Patrimoine mondial*, éd. La Louve, Cahors, 2009.k

le président. Je me souviens particulièrement de Jeanne Roche, d'Henri Treuille puis d'Humbert Jacomet. Pas de souvenirs d'anciens pèlerins, mais des discussions autour d'articles parus, de projets d'articles, de projets de rencontres en province. Tous œuvraient à la rédaction des fiches normalisée à partir des renseignements obtenus par les instances officielles ou les adhérents. Un travail énorme et impressionnant par la somme de patience et de soin qu'il demandait. En revanche je n'ai pas le souvenir que l'action internationale ait été évoquée dans les réunions auxquelles j'ai participé. Mais à l'époque, je n'avais pas le temps d'assister à toutes les réunions et aux nombreux déplacements de RLCM.

Toutefois, un souvenir pittoresque : lors d'un voyage en Saintonge, il était prévu d'apposer solennellement une plaque de la *Société* sur l'Hôpital-Neuf de Pons. Marteau en main, il s'est aperçu qu'il avait oublié la plaque… Qu'à cela ne tienne, quelqu'un fut dépêché à Avy-les-Pons pour décrocher la plaque apposée quelques mois auparavant. Les assistants ont patienté, mais je n'ai jamais vérifié si une plaque avait été remise à Avy. Lors de ce même voyage, une plaque a été de même apposée sur l'église de Talmont, devenue monument important du chemin… dans les années 1960.

Le 5 juin 1982, à la Sorbonne, à quelques semaines de mon départ, j'ai écouté religieusement tous les savants qui parlaient de ce que j'avais lu tout au long de mon année de préparation. Je me suis sentie brusquement un élément de toutes ces foules marchant depuis des siècles sur ces chemins historiques. Relisant cette expérience d'il y a presque quarante ans, je me rends compte de l'influence que cette journée a eue sur mes premières recherches.

Sous l'œil de RLCM et sur son conseil, mon premier travail de recherche universitaire a porté sur les très riches archives de l'hôtel-Dieu d'Issoudun, sur la voie dite « de Vézelay ». Je suis entrée dans ces archives comme on entreprend un nouveau pèlerinage, espérant y trouver des traces de tous ceux qui m'avaient précédée. Ils devaient dormir dans les dossiers, mêlés à « tous les pauvres voyageurs [hébergés] pendant trois jours et même davantage » si le temps était trop mauvais, d'après une tradition évoquée en 1502[27]. Je l'ai suivi aveuglément, reprenant ce qu'il appelait sa

[27] Arch. hosp. Issoudun, cahier du procès de 1502.

méthode régressive, partant de documents de maisons hospitalières, rassemblés aux XVIIe et XVIIIe siècles et traitant de l'hospitalité des siècles antérieurs. Je n'ai jamais remis en cause les écrits des grands anciens. Chaque fois que je posais une question sur tel ou tel document qui me semblait aller contre les certitudes avérées, il l'écartait d'un revers de main : « ce n'est pas le bon » (sous-entendu le « bon saint Jacques »). Jusqu'à ce que je me heurte à un mur, celui de l'Université.

Le jour mémorable de 1993 où j'ai présenté la première version de ma thèse, Bernard Guenée, mon directeur m'a brutalement ouvert les yeux avec cette froide question : « vous faites de l'histoire ou du roman ? ». Le choc a été rude mais je ne le remercierai jamais assez. Il a su me diriger vers une recherche rigoureuse. Passé un inévitable temps de découragement dû à une remise en question totale, j'ai repris la route. Ce second pèlerinage dans les archives s'est fait en deux temps, un temps de déconstruction et de tri, un temps de reconstruction avec les matériaux récupérés et d'autres, que je n'avais pas voulu voir ou que j'avais négligés jusque-là, RLCM me les ayant déconseillés.

Comment l'étude des travaux de tant et tant de spécialistes reconnus, universitaires, chartistes, juristes, avait-elle pu me conduire dans une impasse ? En les relisant tous, en reprenant une à une les notices des catalogues, j'ai compris que je n'avais retenu que ce qui allait dans le « bon sens » prôné par RLCM, mais que les textes fourmillaient de petites voix qui, regroupées, formaient un chœur parfaitement audible. Les universitaires excellent dans le sous-entendu qui n'apparaît qu'à la lecture très attentive. Je n'avais pas voulu entendre davantage ceux qui n'hésitaient pas à parler clairement. « Document irréfutable » répétait-on en parlant du *Guide du pèlerin*. Et pourtant. En 1993, Alison Stones, une universitaire américaine posait enfin cette question stupéfiante « Qui a lu le *Guide du pèlerin* ? » et apportait une réponse non moins stupéfiante : « Personne »[28]. Ce texte a été reproduit dans seulement une douzaine de manuscrits médiévaux, dont aucun n'a été retrouvé en France. D'où la constatation qu'il n'a été vraiment populaire qu'à partir du moment où Jeanne Vielliard l'a traduit en français, en 1938.

[28] Stones A. et Krochalis J., « Qui a lu le Guide du pèlerin ? », *Pèlerinages et croisades*, Actes du 118e Congrès des Sociétés Savantes, Pau, 1993, Paris, C.T.H.S., 1995, p.11-36.

Tous ces renoncements furent douloureux ; je devais, par exemple, ne plus voir un pèlerin de Compostelle dans ce voyageur du XVe siècle soigné par un hospitalier, présenté comme tel à Cadillac (sous prétexte qu'il porte une coquille à son chapeau). Une fois pour toutes, ne plus voir dans chaque coquille un signe indubitable et exclusivement réservé au pèlerinage à Compostelle. Oublier aussi que saint Jacques n'est pas « de Compostelle » comme saint François est d'Assise et penser que Saint-Jacques-de-Compostelle est une ville et non un apôtre.

Ce qui m'a conduite à cette question, pourquoi n'avais-je pas davantage analysé mes propres découvertes ? Les archives de l'hôtel-Dieu d'Issoudun, théoriquement situé sur la route « Historique » de Vézelay, ne me montraient que cinq pèlerins de Compostelle reçus dans toute la masse d'archives médiévales. Mon DEA[29] portant sur les lettres de rémission accordées par le roi de France pour toute la région Centre avait dévoilé moins de 1% de pèlerins condamnés à un pèlerinage pénitentiel à Compostelle. Et ces malheureux coupables n'étaient même pas dangereux, sinon on les aurait exécutés. Les textes en témoignent. Ils étaient juste éloignés, le temps nécessaire à l'oubli. Lire et relire toute la bibliographie, y traquer les alertes visibles pour les seuls initiés. Pourquoi n'avais-je pas suffisamment critiqué les textes des XVIIe-XVIIIe siècle qui, c'est devenu une évidence, recopiaient des textes anciens selon leur intérêt du moment, n'hésitant pas à leur faire dire ce qu'ils n'avaient jamais dit ?

Pourquoi n'avoir pas remarqué que Jeanne Vielliard, étudiant les sauf-conduits demandés à la couronne d'Aragon, pendant les années 1379-1422 (quarante-trois ans), ne notait que 115 demandes émanant de « pèlerins de Saint-Jacques »[30] mentionnés comme tels ? Il faut dire qu'elle-même n'avait pas vraiment pensé à commenter ces chiffres.

Le second temps fut un enchantement. Je marchais seule en terrain vierge, allant de découverte en découverte, de questionnement en questionnement. Pour les fidèles du

[29] A l'époque, Diplôme d'Etudes Approndies, une année de recherches précédant l'inscription en thèse.

[30] Vielliard J., « Pèlerins d'Espagne à la fin du Moyen Age. Ce que nous apprennent les sauf-conduits délivrés aux pèlerins par la chancellerie des rois d'Aragon entre 1379 et 1422 », *Homenatge a Antoni Rubio et Lluch*, Barcelone, 1936, t. II, p. 65-300.

Moyen Age, tous les saints Jacques se valent et leurs légendes se croisent, les vocables se mélangent, il n'en est qu'un seul qui les confond tous, « l'apôtre ». J'ai découvert la multitude des reliques et des reliquaires, et les légendes qui s'y rattachent. Ainsi se démultipliaient les lieux de pèlerinage à saint Jacques et un « chemin de Saint-Jacques » ne menait parfois qu'à une de ces chapelles abritant une relique. Compostelle aurait ainsi fédéré cette multitude ? Comment ce sanctuaire aurait-il été connu dans l'Europe entière sans leur intermédiaire ?

Puis vint la relecture de la bibliographie relative au *Codex Calixtinus*. Ce manuscrit était-il une source comme on le lisait partout ou une compilation de textes antérieurs existant ailleurs ? Pourquoi une telle insistance à vouloir que Compostelle conserve le corps entier de saint Jacques alors que plusieurs corps et tant de morceaux de corps sont vénérés ailleurs ? D'où venaient les morceaux que Compostelle n'a pas distribués ? Puis est venu le tour de Charlemagne et du *Pseudo-Turpin*, contesté dès le XVIe siècle. Il fallait faire le point.

Parmi les grands textes écartés : l'*Epître* de Jacques, le *Protévangile de Jacques*, les *Actes de Jacques*. La première était largement citée dans le *Codex Calixtinus*. Pourquoi ? Plusieurs textes parlent de saint Jacques présent à l'heure de la mort, plusieurs pèlerinages ont même pour but de lui demander une bonne mort. Y aurait-il un lien avec l'*Epître* et pourquoi ? Pourquoi saint Jacques est-il souvent avec la Vierge ? Le *Protévangile* l'expliquerait-il ?

Il fallait aussi reprendre les statuts de toutes les confréries Saint-Jacques dont on disait qu'elles étaient fondées par d'anciens pèlerins de Compostelle ? Que disaient les textes repris dans leur intégralité ? Pas forcément la même chose.

Mes travaux étaient dans la droite ligne de ce que RLCM pouvait attendre en m'engageant dans des études d'histoire. Aujourd'hui, je pense qu'il s'y attendait, cette nouvelle orientation ne pouvait pas le surprendre. Il connaissait l'importance d'une étude critique des textes. Lors de deux réunions auxquelles il m'a invitée, à Rocamadour en 1993 et surtout en octobre 1995, au colloque international sur les chemins de Compostelle, organisé par l'ACIR, les quelques discussions que nous avons eues m'ont convaincue qu'il aurait adopté mes conclusions.

J'ai soutenu ma thèse en janvier 1996, avec félicitations du jury. Malade, RLCM n'a pu assister à ma soutenance et je ne l'ai pas revu, il est mort en mai. Après son décès, la Secrétaire générale a cru continuer son œuvre en maintenant les présidents successifs dans un rôle d'exécuteurs testamentaires d'un testament qu'il n'avait pas rédigé, prenant sur elle d'en définir les termes. C'est ainsi qu'elle a privé Gérard Jugnot, premier successeur de RLCM, désigné par lui, de la préparation du dossier présenté à l'Unesco pour le classement au Patrimoine mondial. Les recherches furent stérilisées dans une *Société* qui, hormis les présidents successifs, ne comptait plus un seul universitaire historien dans ses rangs. Les chercheurs avaient disparu alors que les pèlerins se multipliaient. Les temps avaient changé.

L'HERITAGE ET L'HOMMAGE

Ma thèse est arrivée trop tard, mes conclusions bousculaient les tenants de l'histoire officielle. Tempérant les enthousiasmes du XIXe siècle, elles allaient à l'encontre de la fidélité à la tradition et pour certains à la Tradition de l'Eglise. Malheureusement les anciennes hypothèses dont avait hérité RLCM et que j'avais réfutées furent présentées par le Ministère de la culture pour justifier l'inscription au Patrimoine mondial des chemins de Compostelle en France[31]. La décision de l'Unesco, faisant confiance à la France, validait les hypothèses du XIXe siècle, devenues vérités historiques.

En 2000 Jacques Fontaine, alors président de la *Société* me confia la création d'un groupe de recherche au sein d'une « Union des associations de pèlerins » en cours de création, à laquelle il souhaitait que la *Société* adhère[32]. Comme son prédécesseur, il estimait nécessaire de rapprocher la recherche universitaire des associations de pèlerins. Il en a été empêché. Ce groupe me permettait de transmettre à des pèlerins mes découvertes universitaires et les joies qu'elles m'avaient apportées. Déception. La plupart des pèlerins étaient imbibés des idées anciennes comme je l'avais été en 1982.

[31] En 1993, l'Unesco inscrivit au Patrimoine mondial le *Camino francés* et un ensemble de villes et monuments espagnols puis, en 1998, elle inscrivit un Bien appelé « Chemins de Compostelle en France », au titre duquel étaient inscrits 71 monuments disparates, dont la majorité sans lien avec Compostelle et 7 tronçons du chemin du Puy à l'authenticité historique douteuse car tracés dans les années 1970.

[32] Voir l'article paru dans *Compostellanum* Volume LXIII, Numéros 3-4, juil.-déc. 2018, p. 417-454. …

L'historien doit savoir tenir compte du poids, dans l'histoire, de considérations religieuses ou idéologiques. Le temps du pèlerinage s'inscrivant dans un long terme, j'ai persévéré, encouragée souvent par les paroles de chercheurs diplômés et chevronnés, jeunes ou moins jeunes : « ce que vous dites, je le savais depuis longtemps mais je n'ai pas osé le dire » ! En même temps, ils me confirmaient qu'une recherche peut résister longtemps aux interdits politiques, idéologiques ou administratifs.

UNE ASSOCIATION DE CHERCHEURS ET PELERINS

En 2002, j'ai été à l'origine de la création d'une association indépendante, la Fondation David Parou Saint-Jacques. Elle mélange, selon le vœu de RLCM, maintes fois répété, des universitaires, des érudits, des pèlerins. Elle a permis d'intéressantes coopérations avec d'autres chercheurs de disciplines différentes (géographe, musicologue, historien de l'art, philologue …) et le suivi d'étudiants de diverses disciplines qui croisaient saint Jacques. La plus importante a été développée avec Bernard Gicquel, membre fondateur de la Fondation, professeur à l'Université du Maine. Spécialiste de la *Chanson de Roland* il a étudié et traduit le *Pseudo-Turpin* intégré dans le *Codex Calixtinus*. De proche en proche, j'ai fini par le convaincre de traduire intégralement les cinq livres du *Codex*. Ce qu'il a fait[33]. Il a précédé cette traduction d'une longue étude, fruit de ses recherches et de nos travaux communs.

Dans l'esprit de Barret et Gurgand, j'ai redonné une identité aux pèlerins historiques ou légendaires et retrouvé leurs itinéraires. Les sources indiquées par RLCM m'ont permis de publier leurs récits dans leur intégralité. J'ai pu intéresser à ces travaux bon nombre de traducteurs bénévoles et des éditeurs assez fous pour en prendre le risque. Mes travaux de recherche ont fait l'objet de nombreuses publications (une vingtaine de livres et des articles) et d'une centaine de communications sur des sujets différents. S'y ajoutent les centaines de pages des sites Internet de la Fondation en accès libre. Elles sont devenues des sources d'informations pour de nombreuses publications. Ces emprunts me réjouissent. Moins lorsque des instances officielles oublient de citer les sources…

[33] Gicquel, B. *La légende de Compostelle, Le livre de saint Jacques*, Paris, Tallandier, mai 2003.

LE PATRIMOINE SAINT-JACQUES. UN ATOUT POUR LA CULTURE ET LE TOURISME EN EUROPE

Le Patrimoine Saint-Jacques est un patrimoine culturel, hérité des légendes conjointes de saint Jacques, Charlemagne et Compostelle. Il est constitué d'un ensemble de bâtiments, monuments et œuvres d'art les plus diverses. Pour le représenter, une galaxie virtuelle, peut être créée sur terre en considérant chaque élément de ce patrimoine comme une étoile tombée de cette Voie lactée qui a guidé Charlemagne vers Compostelle (dite souvent « Chemin de saint Jacques »). Cette galaxie révèle l'unité de cet ensemble patrimonial européen. Elle peut être définie par la mise en commun des connaissances dispersées dans toute l'Europe. Une cartographie informatique permet de la représenter sous diverses formes adaptées à une grande variété de publics.

Dans cette galaxie virtuelle, des étoiles sont groupées en Constellations, constellations géographiques (par villes, départements ou régions), constellations thématiques (reliques, légende du pendu-dépendu, églises, hôpitaux ou quartiers Saint-Jacques, etc.). Elles se répondent d'un pays à l'autre et appellent à des rencontres et des échanges internationaux propres à faire progresser les connaissances. Elles offrent la possibilité d'itinéraires concrets, de visites à thème (un personnage célèbre, pèlerin parfois, fait visiter sa ville). Elles peuvent se décliner en cartes interactives, en applications numériques, en jeux, en films.

Ces propositions ont reçu le label de l'année européenne du patrimoine culturel 2018. Elles ouvrent la perspective d'une reconnaissance officielle en Europe de ce patrimoine culturel très spécifique dont la création reste vivante. Il s'inscrit dans la tradition des pèlerinages médiévaux dont Compostelle est devenu l'archétype et l'apôtre Jacques la figure tutélaire. L'association *Constellations Saint-Jacques* a été créée pour organiser leur mise en œuvre.

Il m'arrive souvent, dans des conférences ou lors de rencontres personnelles, de poser la question « Avez-vous entendu parler de René de la Coste-Messelière ? ». Je suis toujours surprise du peu de réponses positives, voire de leur absence. Il aurait aujourd'hui 102 ans. Comment se fait-il que cet artisan majeur des chemins de Compostelle en Europe soit à ce point ignoré ? Le temps consacré aux relations internationales et à l'Europe ne lui a pas permis de maintenir en France un minimum

d'unité des associations sous la houlette de la *Société* à qui l'histoire conférait cette vocation. L'époque est-elle passée où cela serait encore possible ? Les présidents des associations de pèlerins pourraient-ils prendre une initiative collective pour lui rendre l'hommage qu'il mérite à l'occasion de l'année sainte 2021 ? Je suis prête à leur apporter mon concours. C'est à lui que je dois mon métier d'historien et les satisfactions qu'il m'apporte.

ETOILES DU PATRIMOINE SAINT JACQUES

LOUIS MOLLARET

Association CONSTELLATIONS SAINT-JACQUES

TOURS – FRANCIA

CV: **Louis Mollaret**, Né le 19 février 1934 à La Tronche, Isère, France
Diplômé de l'Ecole Polytechnique Paris (1954-1956),
Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure du Génie Maritime (1956-1959).

Activités professionnelles 1959-1994

1959-1976 : Ingénieur puis Conseiller technique aux ministères de la Défense et Recherche, projets divers dont négociations du programme Ariane.
1976-1994 : Direction de projets internationaux, direction d'entreprises en France et Allemagne.

Activités liées à Compostelle

Président de l'association régionale Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA) 1998-2002.
Président fondateur de l'Union des associations jacquaires de France en 2000, (fonction exercée jusqu'à la limite statutaire en 2003).
En 2002, création avec Denise Péricard-Méa de la Fondation David Parou Saint-Jacques, association de recherche sur saint Jacques et Compostelle. Responsabilités partagées, scientifique et direction, jusqu'à ce jour. Participation à toutes les activités de recherche.

Publications

Responsable des sites Internet de la Fondation, rédacteur de la plupart des articles. Impliqué, à divers titres dans toutes les publications de Denise Péricard-Méa et corédacteur de quatre ouvrages.

MARQUER D'UNE ETOILE CHAQUE ELEMENT DU PATRIMOINE JACQUAIRE

Au fil des siècles saint Jacques d'abord, Compostelle ensuite, ont profondément marqué les esprits, à tel point que l'image de cette galaxie qu'est la Voie Lactée a été nommée « Chemin de Saint-Jacques » au début du XIIe siècle, et qu'elle est encore aujourd'hui connue sous cette appellation en plusieurs lieux d'Europe. Cette désignation rappelle que ce chemin a été indiqué à Charlemagne pour aller délivrer son tombeau.

De nombreux historiens ont recherché le patrimoine lié à saint Jacques et/ou Compostelle. Toutes époques et tous lieux confondus, les éléments répertoriés sont

presque aussi nombreux que les étoiles qui guidèrent Charlemagne. Mais l'étude des légendes locales a montré que saint Jacques lui-même a été vu sur terre. On le voit ainsi en Bretagne ou près de Poitiers, sans oublier sa présence à Saragosse où la Vierge vint le réconforter ou à Padrón.

Tous ces points de passage du saint ont laissé des souvenirs qui font partie du patrimoine Saint-Jacques. Aller chercher (*Sterne holen* disent nos amis allemands) des étoiles de la Voie lactée pour marquer ce patrimoine crée sur terre une galaxie qui permet de le visiter, sur et hors les chemins de Compostelle et de créer de nouveaux itinéraires de visite.

Nous proposons de la nommer « Galaxie chemin de saint Jacques » car elle témoigne des passages de saint Jacques parmi les hommes.

Le projet Etoiles du patrimoine Saint-Jacques consiste à :

1/ Marquer d'une étoile chaque élément spécifique du patrimoine Saint-Jacques, à l'exclusion de tout autre.
2/ Former ainsi la galaxie « Chemin de saint Jacques ». Cette galaxie inclut tout ce qui se trouve SUR les chemins contemporains et HORS de ces chemins.
3/ Dans cette galaxie, composer des Constellations d'étoiles de même nature pour les mettre en valeur de façon permanente ou ponctuelle.

PAR SAINT JACQUES ET CHARLEMAGNE COMPOSTELLE EST CONNUE EN EUROPE

Au XIIe siècle, le renom de Compostelle a été porté jusqu'aux confins de l'Europe par un texte appelé Turpin ((puis *Pseudo-Turpin* quand on a reconnu que c'était une légende) racontant comment Charlemagne est allé d'Aix-la-Chapelle en Galice pour délivrer le tombeau de saint Jacques des Sarrasins.

Deux chapitres sont fondamentaux : le récit du départ et celui de la mort de Charlemagne.

L'image de gauche date du XVe siècle. Elle recopie, à peine modifié, le texte

original racontant le Songe du grand empereur alors qu'il pensait à se reposer dans son palais après avoir fait tant de conquêtes

« Le premier chapitre du 4e livre du grand roi

L'auteur parle de la vision et du signe que Charlemagne vit au ciel et comment Monseigneur saint Jacques apparut à lui et lui dit qu'il suivit la voie jusque là où ce corps gît et comment Pampelune la cité fut prise et des faits d'Espagne et de toute la terre jusqu'au perron de saint Jacques et comment il fit baptiser les Galiciens ».

A partir du XIIe siècle, les rois européens se plaisent tous à se penser les descendants de Charlemagne. Un seul exemple en Espagne dans la *chronique du roi de Castille Alphonse VII* :

« Les chefs espagnols et français se rassemblèrent, ils portèrent la guerre sur la mer et sur les terres des Maures. Leur chef à tous fut le roi de l'empire de Tolède, c'était Alphonse qui a le titre d'empereur, et qui suivait les hauts faits de Charlemagne, à qui il voulait se rendre égal »

L'image de droite, également du XVe siècle, a popularisé le sacrement de l'Extrême-Onction, directement inspiré par cette phrase de *l'Epître de Jacques* (au Moyen Age on la pensait écrite par saint Jacques).

« Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade ».

Dès le IXe siècle, l'archevêque de Bourges citait ce texte et demandait de donner cette onction aux infirmes.

« C'est pourquoi selon le précepte du bienheureux apôtre Jacques avec lequel les décisions des Pères (de l'Eglise) sont en accord, les infirmes doivent être oints par les prêtres d'une huile bénie par les évêques ».

Et c'est ainsi que saint Jacques a sauvé Charlemagne de l'enfer à l'heure de sa mort. L'image montre l'âme de l'empereur (un petit bonhomme nu) dans la balance tenue par saint Jacques, pendant que les diables rôdent autour de lui. Mais saint Jacques (encore lui, à gauche) met dans la balance toutes les églises qu'il a fondées et à son nom. Les diables vont prendre la fuite.

Dans l'esprit de l'homme médiéval, saint Jacques se manifeste comme étant présent à l'heure de la mort, présent pendant le temps du passage de l'âme de la terre vers le ciel, présent dans le royaume des morts, présent lors de la Résurrection générale mais capable aussi de procéder lui-même à des résurrections. De multiples légendes s'en font l'écho.

L'EUROPE C'EST QUOI?

Au XVe siècle, Léon de Rozmital présenta à Compostelle et dans toutes les cours d'Europe le projet d'Union européenne du roi de Bohême Georges de Podiebrad. Cette carte du XVIe siècle figure l'Europe sous les traits d'une femme.

La géographie impose que l'Espagne en soit la tête et la Bohême le cœur. Mais tous les pays participent également à la vie de ce corps. L'auteur allemand n'a pas cherché à favoriser son pays mais il a su faire rayonner cette Europe toujours en recherche d'elle-même.

Ici elle est reine, avec sa couronne, son sceptre dans sa main gauche et le monde dans sa main droite. Le patrimoine Saint-Jacques, symbolisé par une étoile sur chaque pays, fait partie de son trésor historique et culturel.

DANS LA GALAXIE « CHEMIN DE SAINT JACQUES »

Elles sont de toutes natures, mais on en retrouve des semblables dans chacun des pays. Dans le désordre, église et chapelles Saint-Jacques, voire des cathédrales, des quartiers Saint-Jacques, des villages Saint-Jacques puis des objets, retables, vitraux, statues, peintures, fresques, miniatures, sculptures et aussi des textes innombrables, prières, histoires, légendes (dont celles de Charlemagne partant en Espagne) et enfin, longtemps négligées, des reliques.

On peut les ordonner en Constellations géographiques et thématiques. Les constellations géographiques regroupent l'ensemble du patrimoine d'une ville, d'une région, d'un pays. Les constellations thématiques regroupent des bâtiments de même nature : cathédrales, églises, chapelles, hôpitaux, quartiers. Ou des représentations d'œuvres d'art sur des thèmes semblables : la légende du pendu-dépendu ou d'autres miracles, la légende de la reine Louve, saint Jacques Matamore, le martyre du saint, etc.

Des comparaisons permettent de découvrir des similitudes ou des différences d'un pays à l'autre. Ensemble elles forment le patrimoine européen Saint-Jacques.

L'étude des reliques ouvre de nouveaux champs de recherches. Elles concernent la multitude de petits sanctuaires de pèlerinage parfois ignorant Compostelle et parfois fonctionnant comme des relais, mais tous diffusant la légende de saint Jacques en Galice et Charlemagne. Il faut y ajouter les recherches artistiques sur les reliquaires, œuvres de joailliers renommés ou de simples mais d'artisans.

UNE CONSTELLATION GEOGRAPHIQUE : TOURS

Jacques de Beaune, éminent personnage qui fut une figure de Tours aux XVe et XVIe siècles, peut être le guide qui fait visiter le patrimoine relatif à son saint patron. A la cathédrale un vitrail du XIIIe siècle, racontant la vie de saint Jacques, à Saint-Martin, le grand sanctuaire, un bas-relief de pèlerins, en ville une auberge accueillant des pèlerins, au milieu de la Loire, une île Saint-Jacques, au musée du compagnonnage un vitrail de Maître Jacques, etc.

Chemin faisant, il évoque la confrérie des bateliers sur la Loire dont saint Jacques était le patron. Il parle de saint Martin de Tours dont le souvenir est très présent en Espagne, et particulièrement en Galice. Il parle des pèlerins de Tours partis à Compostelle, ou de ceux qui y sont passés, etc. etc.

UNE CONSTELLATION GEOGRAPHIQUE ETENDUE: LA NOUVELLE AQUITAINE

Dans cette grande région, en bleu les traces du patrimoine jacquaire, de toute nature. Les petits cavaliers verts représentent les traces du passage de Charlemagne d'après une extrapolation du Turpin racontant ses batailles à la poursuite du roi Aigolant remonté jusque-là. Roland est souvent présent.

Une carte interactive permet d'animer les points de passage.

A l'intérieur de cette grande région, on peut aussi ordonner ce patrimoine selon les constellations thématiques (voir plus bas) et constater, par exemple, que la région est pratiquement dépourvue de représentations du pendu-dépendu et également, de reliques.

On peut faire coïncider le passage de Charlemagne avec la création de chapelles Saint-Jacques, etc.

DES CONSTELLATIONS THEMATIQUES SELON LE *CODEX CALIXTINUS*

Ce manuscrit, rappelons-le, rassemble l'ensemble des connaissances éparses dans toute l'Europe.

En s'inspirant des 5 Livres qui le composent, des constellations se mettent en place d'elles-mêmes tant ces sujets ont inspiré les imagiers et les auteurs

Livre I : on y parle de l'Extrême-Onction, de légendes, de la vie de saint Jacques
Livre II : les miracles de saint Jacques dont certains sont très populaires, d'autres au contraire sont très peu représentés, voire pas du tout
Livre III : la Translation, dont les images varient d'un pays à l'autre
Livre IV : le Turpin, histoire de Charlemagne
Livre V : le « guide du pèlerin » qui peut servir d'appui à la constellation « chemins de Saint-Jacques » d'aujourd'hui.

UNE CONSTELLATION THEMATIQUE EUROPEENNE: LE PENDU-DEPENDU

La carte montre les multiples représentations du pendu-dépendu en Europe. Elle a besoin d'être actualisée car elle date de 2010 et de nombreuses autres images s'ajoutent à la liste. Cette constellation doit inclure les différentes versions textuelles de la légende. On constate que le miracle initial s'enjolive au cours des siècles.

Les supports sont d'une variété extraordinaire : pierre, verre, toile, peinture murale, etc.

AVEC CHARLEMAGNE ET SAINT JACQUES VERS COMPOSTELLE

La réalisation de ce projet exige beaucoup car en même temps, il faut animer ce patrimoine.

Charlemagne a levé une armée. Le projet lèvera les obstacles pour créer une « médiation numérique » de l'ensemble du patrimoine jacquaire européen.

Présent6ation Étoiles du Chemin de Saint-Jacques

Les légendes de Charlemagne et saint Jacques offrent une nouvelle vision historique du patrimoine jacquaire. Hérité de Charlemagne, il est témoin d'une histoire et d'une culture très riches, communes à tous les pays d'Europe. Le projet « Étoiles du Chemin de Saint-Jacques » propose de mieux l'identifier et le présenter. Il considère chaque élément, identifié et documenté, de ce patrimoine comme la projection sur terre d'une étoile de la Voie lactée. Ces étoiles forment sur terre un chemin symbolique, image de celui suivi par Charlemagne à la demande de saint Jacques. Des « Constellations », locales ou d'itinéraires, seront les supports d'informations, d'animations et d'échanges culturels.

LA VISION TRADITIONNELLE DU PATRIMOINE LIE A COMPOSTELLE.

Au cours du XIXe siècle, l'Eglise a redécouvert l'importance des pèlerinages dans l'expression de la foi, en même temps que les historiens idéalisaient le Moyen Age. A la fin du siècle, le pèlerinage de galicien a fasciné les érudits après l'édition d'un manuscrit du XIIe siècle considéré à tort comme le guide des pèlerins médiévaux vers Compostelle. L'enthousiasme suscité par cette publication a durablement faussé la vision de ce pèlerinage espagnol dont l'importance européenne a été exagérée. En 1950, une association a été fondée à Paris pour en assurer la promotion. A partir des années 1960, Compostelle a été considéré par le gouvernement espagnol comme un vecteur de développement et un facteur d'ouverture à l'Europe. Cette ouverture a été concrétisée par la définition des Chemins de Compostelle comme premier Itinéraire culturel européen puis par l'inscription des chemins en Espagne et en France au Patrimoine mondial. Ces décisions politiques ont validé une vision erronée de Compostelle et des cultes médiévaux à saint Jacques. Elles ont réduit le patrimoine à un rôle de balises sur les chemins.

UNE NOUVELLE VISION DU PATRIMOINE JACQUAIRE.

Publiée en 2000 aux PUF sous le titre *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Age,* la thèse de Denise Péricard-Méa a apporté une vision nouvelle des pèlerinage médiévaux. Sans nier la primauté et la dimension politique du sanctuaire galicien, elle a montré l'importance d'autres sanctuaires et cultes à saint Jacques. Les liens entre les légendes de Charlemagne et saint Jacques étaient connus. Sa thèse a mis

en évidence leur influence sur ces dévotions en dehors de Compostelle. Elle a surtout révélé que l'intervention de saint Jacques au moment de la mort ne se limitait pas au salut de l'âme de l'empereur mais découlait de l'Epître de Jacques, attribuée au Majeur au Moyen Age. Sauvé du démon en récompense de ses nombreuses fondations en l'honneur du saint, Charlemagne a donné l'exemple pour la création de nombreux sanctuaires. Mais savoir que le salut qui lui a été accordé est ouvert à tous, comme il est écrit dans l'Epître a donné lieu à de nombreuses dévotions personnelles. Ces sanctuaires et ces dévotions ont été à l'origine de la création d'un patrimoine riche et divers, identifié par les spécialistes, mais mal connu.

LE SURSAUT DES OUBLIES DU PATRIMOINE MONDIAL

En France, les célébrations, en 2018, du 20e anniversaire de l'inscription au Patrimoine mondial ont réveillé l'insatisfaction des « oubliés » de l'Unesco. Une rencontre scientifique de ces oubliés sur le thème « Pourquoi et comment enrichir le Patrimoine mondial ? » confirma l'impossibilité de modifier le périmètre du Patrimoine mondial, tant en ce qui concerne les pays que les différents types de patrimoines. Le projet « Etoiles du Chemin de Saint-Jacques » est né de cette rencontre. Son objet est la reconnaissance de tout le patrimoine jacquaire (mobilier, immobilier, immatériel) comme un bien culturel européen.

UN LABEL EUROPEEN POUR CE PROJET

Ce projet a reçu en fin d'année 2018 le label de l'année européenne du patrimoine culturel en tant que projet pluriannuel. Il enrichit et complète les réponses déjà apportées à l'appel du Conseil de l'Europe, formulé en 1987 dans la déclaration de Compostelle :

Lancer des programmes d'animation culturelle afin de redécouvrir le patrimoine historique, littéraire, musical et artistique créé par le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

UNE HISTOIRE COMMUNE

Cette histoire commune repose sur la légende de Charlemagne, racontée dans la *Chronique de Turpin*. Elle apprend que saint Jacques montra en songe la Voie lactée à

l'empereur se reposant dans son palais d'Aix-la-Chapelle et lui demanda de lever ses armées pour aller délivrer son tombeau en lui promettant son assistance. Ce manuscrit est inclus dans le *Codex Calixtinus*, manuscrit de Compostelle, présentant la légende de saint Jacques. C'est la *Chronique de Turpin* qui a fait connaître Compostelle en Europe car elle a été très connue dans toutes les cours européennes où Charlemagne servit de modèle. Les innombrables éléments du patrimoine jacquaire, peuvent de ce fait être considérés comme un héritage de Charlemagne.

Le patrimoine matériel, mobilier et immobilier doit être complété d'un patrimoine immatériel, lié à la protection que saint Jacques a apportée à Charlemagne. Nombreux sont, après lui, ceux qui l'ont invoqué au moment de la mort ou l'ont prié de leur vivant pour implorer son aide dans un combat, comme au Bru en Auvergne, aux abords de Vienne ou aux frontières de la Pologne.

UN CHEMIN SYMBOLIQUE ET DES CONSTELLATIONS

Ce projet a été présenté par la revue *Unterwegs* de la *Fränkische Sankt-Jacobus Gesellschaft* de Würzburg. Elle a utilisé l'expression « aller chercher des étoiles de la Voie lactée » pour marquer les éléments du patrimoine jacquaire et les faire briller. Elle a bien traduit l'esprit du projet.

Présentes dans les villes et les villages, sur les routes des touristes comme sur les chemins de pèlerins, ces étoiles formeront un ensemble symbolique. Chacune, avec son histoire particulière et son lien avec saint Jacques et/ou Compostelle, enrichira l'ensemble. Elle permettra de mieux connaître et faire connaître ce bien culturel européen que constitue le patrimoine jacquaire.

Des Constellations, comme celle du patrimoine jacquaire à Tours, des itinéraires comme ceux des légendes de saint Jacques en Bretagne, ou de Charlemagne en route vers le tombeau de saint Jacques seront au coeur du projet, avec des visites « d'étoiles » et des événements périodiques ou ponctuels.

Composition de Pierre-Marc Allart illustrant le projet

PERSPECTIVES INSTITUTIONNELLES

Ce projet n'a pas été conçu pour entrer dans un cadre institutionnel européen existant. Il est destiné à faire prendre conscience qu'à côté des Chemins de Compostelle, l'Europe possède un bien culturel multiforme, méconnu et mal mis en valeur, le patrimoine matériel et immatériel lié à Compostelle et/ou saint Jacques.

L'association « Constellations Saint-Jacques », s'ouvrira progressivement à tous les pays européens et offrira, à terme, la possibilité de définir, s'il y a lieu, les modalités d'une reconnaissance officielle couronnant les initiatives prises dans le cadre du projet « Etoiles du Chemin de Saint-Jacques ».

UNE VOIE ANCIENNE POUR SOUTENIR L'AVENIR DES CHEMINS DE COMPOSTELLE

PASCAL DUCHÊNE

Président, Association Belge des amis de Saint Jacques de Compostelle

Les chemins de Saint-Jacques en Belgique relient d'Est en Ouest et du Nord au Sud. De 2012 à 2019, L'Association Belge des Amis de Saint Jacques restaure un ancien chemin de Compostelle lié au tracé de la rivière Dendre. Des indices d'une présence jacquaire historique sont confirmés. La réhabilitation de cette voie au fil de cinq journées d'inauguration offre aujourd'hui aux pèlerins du XXIè siècle une porte d'entrée de choix sur le pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle.

TENERA - CHEMIN BELGE – LIENS - ASSOCIATION JACQUAIRE

1 Présentation des voies jacquaires en Belgique

La Belgique constitue naturellement un territoire de liaison. Cela reste vrai en ce qui concerne les voies jacquaires d'Europe du Nord. La figure 1 montre clairement comment la Hollande est reliée par les Via Brugensis, Scaldea, Branbantica, Monastica et Limburgica. Ces voies traversent la Flandre et rejoignent la Wallonie où elles trouvent une continuation, parfois sous le même nom. Ainsi en partant de l'Ouest vers l'Est, la Via Limburgica se prolonge en Wallonie à partir de Jodoigne sur la Via Gallia Belgica.

Figure 1: Carte des chemins de Saint-Jacques en Belgique

Venant d'Allemagne ou des Pays-Bas, la Via Mosana fait office de trait d'union avec nos voisins allemands et hollandais au Nord-Est. La Via Tenera se prolonge naturellement à partir de Grammont, en venant des Pays-Bas via Anvers.

Nos efforts se sont aussi portés sur les jonctions avec nos voisins français. Ainsi à l'Est, la Via Mosana rencontre la Via Campanensis (entretenue par l'Association de Reims RP51) en vue de Rocroi. Une borne frontière a été placée pour souligner l'amitié entre pèlerins de nos associations. Plus à l'ouest, la Via Thiérache se poursuit en France vers Saint-Quentin. La Via Gallia Belgica trouve un prolongement à Vieux-Reng (Association de l'Avesnois) et la Via Scaldea entre en France à Mortagne-du-Nord où une borne commémorative atteste de l'amitié avec l'Association Saint-Jacques en Boulangrie.

La Via Tenera se prolonge par la Via Septemtriones Templi à Saint-Aybert / Marchipont. Là aussi, une plaque commémorative marque la jonction entre les chemins de Saint-Jacques.

Notons aussi un trajet de liaison qui permet de rejoindre Lille - camp de base de l'Association Compostelle du Nord - à partir de Tournai. De toutes ces voies, la plus récente est la Via Tenera que l'Association Belge des Amis de Saint Jacques de Compostelle a réhabilitée et inaugurée depuis septembre 2017.

2. Le projet de réhabilitation de la Via Tenera

Le projet de réhabilitation d'une voie jacquaire ancienne longeant la Dendre et médiane en Belgique date de 2012. Le nom choisi pour cette voie est « Via Tenera « du nom latin de la Dendre.

Une première lecture des cartes nous montre rapidement qu'un axe Dendermonde – Lessines – Ath – Condé-sur-Escaut – Valenciennes, longeant la Dendre à son début, apporte une option pour les pèlerins proches du centre de la Belgique. Cet axe offre aussi aux pèlerins hollandais et flamands une alternative intéressante pour traverser notre pays à partir d'Anvers. (figure 1)

L'idée de cette voie trouve une mention historique dans le travail de M. André

Georges[1].

Le projet n'avait cependant de sens que si cette nouvelle voie en Belgique pouvait s'intégrer dans le réseau déjà existant des voies jacquaires. La continuité du tracé est assurée en collaboration avec la Vlaams Santiago Genootschap et la Nederlands Santiago Genoostschap au Nord et au Sud, grâce à Saint-Jacques en Boulangrie et la Via Septemtriones Templi.

Ce projet répondait en grande partie aux caractéristiques des chemins de Compostelle, énoncées en 2015 lors de la première rencontre mondiale des associations jacquaires par José Antonio de la Piera (FICS) et par le regretté Docteur Plötz (Annexe 1).

3. La réhabilitation d'une voie jacquaire au service des pèlerins d'aujourd'hui et de demain

L'invention ou la réhabilitation d'une voie jacquaire aujourd'hui demande de s'intégrer dans le tissu moderne de notre société. Les valeurs jacquaires, entrevues de l'extérieur par ceux qui regardent marcher les pèlerins et, vécues de l'intérieur par les pèlerins eux-mêmes, trouvent dans une voie jacquaire locale - mais non isolée - un terrain d'expression et d'éducation extrêmement fécond. Ainsi, voyons comment le passé peut construire l'avenir.

3.1. Quelques indices anciens avérés d'une présence jacquaire le long de la Via TENERA

Le mémoire de André Georges [3] mentionne abondamment la localité d' Ath pour diverses raisons : présence d'une confrérie Saint-Jacques[2] , d'un hôpital Saint-Jacques et d'une chapelle Saint-Jacques[3],et mention d'un pèlerin de Saint-Jacques [4].

[1] A. GEORGES p.179 : *« D'Ath, une route gagnait Valenciennes. L'Hospice Saint-Jacques d'Ath hébergeait les pèlerins en provenance notamment d'Alost et de Lessine. Dans ces localités, ainsi qu'à Ath, il y avait une confrérie Saint-Jacques. »*

[2] A. GEORGES – p.65 *"A Ath, au XVIIè siècle, "un agent salarié de l'administration était chargé de contrôler, chaque jour, l'entrée ou la sortie des hôtes de l'hôpital »*

[3] A. GEORGES – p.111 *« Le règlement d'Ath fut rédigé, le 12 juillet 1421, par Oste d'Ecaussines, châtelain de la ville. Il fut quelque peu remanié par les confrères en l'année 1471. On peut en prendre connaissance dans l'étude qu'E. Fourdin a consacré à l'hôpital Saint-Jacques d'Ath » ;*

Entre autres illustrations d'une présence jacquaire à Ath, notons quelques documents issus des archives de la Ville d'Ath.

- L'entête du (premier) compte (conservé) de la chapelle et hôpital Saint-Jacques, pour 1724-1725 ; AVA, Bienfaisance, B1819 (figure 2)
- Première mention de l'Hôpital dans un acte de 1423 ; cité (ligne 7) comme bâtiment voisin d'une maison qui est hypothéquée par l'acte. (figure 3)

« … sur le maison Colart Boukiel, estant sur le markiet d'Ath, tenant à l'héritage Pierre Vielhoste et à l'hospitaul de Saint-Jackeme, 10 sous tournois … »

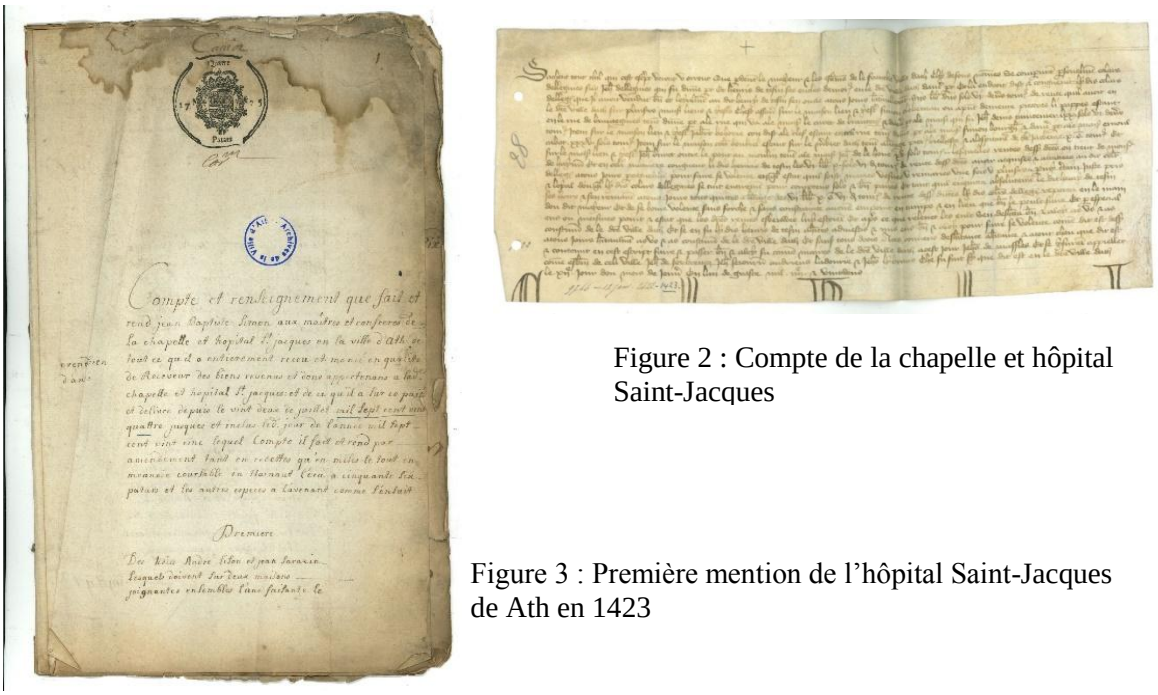


Figure 2 : Compte de la chapelle et hôpital Saint-Jacques

Figure 3 : Première mention de l'hôpital Saint-Jacques de Ath en 1423

Nous noterons aussi deux dessins (1962 ca) de René Sansen [2], tirés de son livre « Ath d'autrefois » (3) (Lessines, impr. Van Cromphout, 1965) : p. 28 : la grand-place et la chapelle St-Jacques (figure 4) et p. 68 : l'écluse à la Broche avec l'Hôpital St-Jacques (à droite) (figure 5).

[4] A. GEORGES – p.69 *« Lemore Jean, prêtre, chevalier de Jérusalem ».*

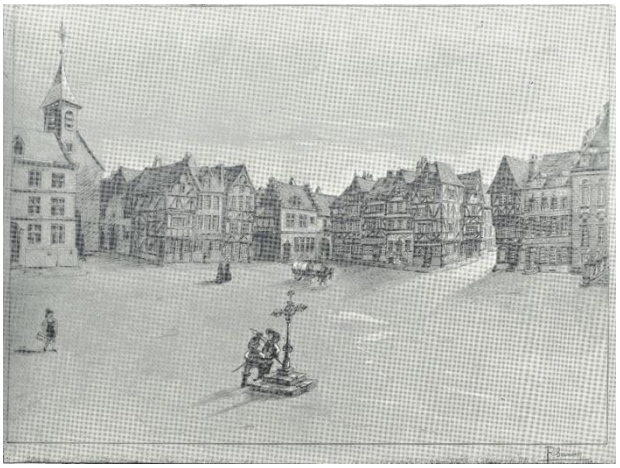


Figure 4 : La place d'Ath – Dessin de René Sansen

Figure 5: l'écluse à la Broche avec l'Hôpital St-Jacques (à droite) – dessin de René Sansen

Et plus récemment, une carte postale de 1914, illustrant la Grand'Place et le souvenir conservé de l'ancienne chapelle Saint-Jacques par la statue de Saint-Jacques placée en façade du bâtiment construit à son emplacement (aujourd'hui le Café Métropole) (figure 6)

Figure 6: Bâtiment construit à l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Jacques - statue de Saint-Jacques

Aujourd'hui encore, la signalétique urbaine conserve aussi une connotation jacquaire : « quai Saint-Jacques ».

Figure 7: Quai Saint-Jacques https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/7188599#0

De nos jours, l'arrière de la chapelle reste visible de l'intérieur d'une cour d'habitation privée.

3.2. Une voie jacquaire contemporaine pour tous

Le tracé de la Via TENERA en Wallonie s'effectue tantôt en site urbain, tantôt à travers la campagne et tantôt le long d'un itinéraire identifié comme Voie Verte ou RAVEL. Cet itinéraire est une voie lente sécurisée qui longe la Dendre entre Deux-Acren et Ath. Ensuite, il est possible de poursuivre le long de sentiers GR belges, ou le long d'un chemin de halage du canal de Ath à Beloeil ou Blaton, puis vers l'Escaut éventuellement. La finalité est de rejoindre le village frontière de Rombies-Marchipont, ancienne halte sur les chemins de Saint-Jacques, d'où part un balisage vers Valenciennes, puis vers Saint-Quentin.

Le tracé est ouvert aux marcheurs et aux cyclistes. Une variante est prévue pour les personnes à mobilité réduite. Pour les marcheurs, des écarts par rapport aux voies d'eau rompent la monotonie du parcours tout en faisant découvrir des aspects de la nature ou du patrimoine local.

Le balisage de la Via Tenera et de son prolongement vers la France sont faciles et utilisent la balise de l'Association Belge des Amis de Saint Jacques de Compostelle basée sur le modèle européen (coquille stylisée jaune sur fond bleu – figure 8)

.

3.3. La Via TENERA – un lien socio – économique au-delà des frontières

La Via TENERA traverse le Val de Dendre, cette région établie en Flandre et en Wallonie, qui regroupe les villes d' Alost, Grammont, Lessines et Ath. Ces villes ont été autrefois des relais sur la route de Saint-Jacques de Compostelle en comptant des hôpitaux (dédiés à Saint-Jacques ou pas), des églises et chapelles dédiées à saint Jacques ou une iconographie jacquaire. Par ailleurs, on dénombra dans ces villes des confréries Saint-Jacques relativement actives et prospères[5].

Nous construisons un partenariat à notre association soeur, la Vlaams Genootschap pour faire de la Via Tenera un moteur de développement culturel, social (par la rencontre et le passage des pèlerins) , économique et touristique. Toutefois, l'accent est mis sur le fait qu'une voie jacquaire, moyen de pèlerinage, n'a de sens que parce qu'elle permet d'atteindre Saint-Jacques de Compostelle en Galice, but du pèlerinage.

L'Association veillera à ce que le pèlerinage vers Compostelle soit mentionné sur le parcours : balisage, coquilles, informations spécifiques dans les Offices de Tourisme (Topoguides, feuillets informatifs) et les principaux édifices religieux. Elle participe aux traditions culturelles, religieuses et pèlerines pour dynamiser cette voie.

Nous estimons aussi que nombre de personnes pourraient découvrir les chemins de Saint-Jacques par la publicité faite au sujet de la Via Tenera et qu'elles pourraient ensuite prendre le départ d'un Camino à destination de la Galice. Enfin, sans pouvoir le quantifier, nous pensons que la promotion faite par ce biais des chemins de Compostelle, de la France à la Galice, influencera le choix de voyage et de vacances d'un certain nombre de personnes qui, de manière pèlerine ou non conventionnelle, rendront ainsi visite à l'Apôtre en sa Cathédrale.

[5] A. GEORGES pp.109-110

La Via Tenera, est au nord des principaux points de ralliement historiques ou traditionnels du pèlerinage de Compostelle en France que sont Paris, Le Puy-en-Velay et Vézelay. Elle veut en faciliter l'atteinte pour les pèlerins venant de Belgique, d'Allemagne et de Hollande. Ce souhait s'articule sur des projets menés avec des associations françaises sur les voies de Paris et de Vézelay (RP51 et Saint-Jacques en Boulangrie, Via Septemtriones Templi) qui consolident le trajet emprunté et balisé lors du passage des frontières.

Cette voie, comme beaucoup de voies secondaires, joue aussi un rôle primordial pour les personnes n'ayant pas les moyens matériels ou la santé pour se lancer dans une marche complète vers Compostelle. Marcher sur une voie de Compostelle, en se sentant relié aux autres pèlerins dans le temps et l'espace, est pour nombre de personnes « caminophiles » d'un grand réconfort.

3.4. Dimensions spirituelles du projet

Plusieurs hauts-lieux spirituels anciens ou toujours actuels jalonnent la Via TENERA. Nous mentionnerons la Basilique de Notre-Dame de Tongre qui est un lieu de pèlerinage connu dans la région depuis le Moyen-Âge. D'autres lieux de pèlerinages existent, comme à Chièvres, où la procession annuelle à Notre-Dame de la Fontaine permet d'organiser une bénédiction des pèlerins. Cela permet de conserver une dimension « spirituelle » du Chemin de Saint-Jacques, en restant ouvert à toutes et tous et en aidant tout un chacun qui le désire à acquérir la qualité et la dignité de pèlerin de Compostelle.

Des coquilles ont été placées devant des lieux de culte et devant d'autres édifices liés au passage de pèlerins, comme à Lessines devant l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, pour constituer sur le sol une image de la « Voie lactée » menant à Compostelle. Elles rappellent le passage ancien des pèlerins et appellent leur passage contemporain.

Promouvoir une nouvelle voie jacquaire permet la re-connaissance du Chemin de Compostelle comme vecteur porteur des valeurs jacquaires que sont la fraternité, la compréhension mutuelle, l'hospitalité et l'accueil de l'autre dans sa diversité.

Cette voie jacquaire jouera aussi un rôle important au retour de Compostelle du

pèlerin. Elle sera un signe qui permettra de transmettre toutes les grâces reçues en chemin, soit en s'investissant dans l'hospitalité le long de la voie, soit en y faisant connaître le pèlerinage.

3.5. Aspects pratiques de balisage et d'hospitalité

Figure 8 : Balise de l'Association Belge des amis de Saint-Jacques

Le balisage d'une voie jacquaire se doit d'être pérenne et autorisé. Notre association a sollicité et obtenu des divers pouvoirs régionaux et communaux ces autorisations. La balise utilisée est la balise européenne. Elle assure par son symbolisme et ses couleurs (figure 8) la continuité entre les voies du nord et du sud de la Belgique.

Notre Association dispose d'équipes de baliseurs qui prennent en charge l'entretien du balisage localement durant l'année.

Des activités annuelles sont organisées sur le parcours de ce chemin afin d'imprimer la référence aux chemins de Saint-Jacques de plus en plus profondément le long de cette voie.

Il existe des possibilités d'accueil de pèlerins le long de la Via TENERA. L'édition d'un topoguide consacré au trajet de la Via Tenera est planifiée en 2020 - 2021. Celui-ci reprendra les aspects pratiques du parcours.

L'Association suscitera également la valeur de l'hospitalité auprès de ses membres, afin qu'ils intègrent la chaîne d'accueil de l'Association prévue sur cette voie.

4. Kaleïdoscope des marches d'inauguration de la Via TENERA - 2017 - 2019

L'invention de cette voie s'est faite en 4 marches inaugurales, dont la première était liée aux journées du patrimoine en Belgique francophone, et une sortie cycliste. Voici un bref kaleïdoscope qui traduit imparfaitement l'ambiance jacquaire qui régnait au long de ces journées.

Première étape – inauguration : samedi 9 septembre 2017 – Deux-Acren – Ath

Cette marche entre Deux-Acren et Ath (figure 9) était associée à une exposition jacquaire à la Chapelle de la Cavée.

Figure 9 : L'inauguration initale du 9 septembre 2017

Deuxième étape – dimanche 18 mars 2018 – Ath – Beloeil + ou – 18 km

Figure 10 : inauguration du tronçon Ath -

Troisième étape - Beloeil – Proximité de la frontière française : 31 mars 2019

Figure 11 : Etape frontalière Beloeil -

Quatrième étape - Frontière française – Marchipont – Valenciennes : 15 septembre 2018

- En collaboration avec les associations Saint-Jacques en Boulangrie, Via Septentriones Templi, Compostelle – Nord et la Mairie de Rombies-et-Marchipont : Pose d'une plaque de jonction avec la Via Septemtriones Templi.
- Commémoration du 300 ème anniversaire de l'église de Rombies –Marchipont – statue de Saint –jacques restaurée en 2010. (Association C.H.A.RM.)

Figure 12 : Etape Fronière Française - Valenciennes

Cinquième étape : Jonction symbolique avec la Hollande via le parcours Beloeil - Grammont – Beloeil

15 avril 2018 – participation au projet « Santiago aan het Wad » de la Nederlands Genootschap .

Figure 13 - Groupe de cycliste le 15 avril 2018 - Nederlands

Conclusion

Oser relancer une voie jacquaire en 2017 était une gageure. Dans l'ensemble des voies jacquaires belges et européennes, la Via Tenera devait trouver une place légitime et durable pour mener à bon port les pèlerins de Compostelle du XXIè siècle vers la Cathédrale de Compostelle et ce de manière sécurisée et intégrée dans le réseau des voies venant du Nord vers Compostelle.

La fréquentation des inaugurations de cette voie a montré qu'il existait un grand intérêt pour vivre localement l'aventure jacquaire, à défaut de pouvoir faire le grand voyage vers le tombeau de « Monseigneur Sainct Jacques. »
La Via Tenera est une occasion pour les (futurs) pèlerins de se pencher sur la grande histoire du pèlerinage à Compostelle, de s'éduquer et de propager sur leur chemin de Compostelle et au retour de celui-ci les valeurs universelles du pèlerinage à Compostelle dans un monde en plein questionnement.

Depuis les inaugurations, des échos nous sont parvenus qui témoignent d'un intérêt continu des pèlerins. Ils nous proposent des actions d'amélioration et nous racontent un vécu jacquaire qui s'inscrit naturellement dans l'aventure millénaire de Compostelle.

En ce sens, ces témoignages nous assurent que nous avons osé à bon escient. La Via Tenera s'ancre année après année dans le paysage des voies jacquaires en Belgique et nous murmure à l'oreille : Ultreia, et Suseia…Deus adjuvat nos!

ANNEXE 1 : Contexte et contraintes de création et validation d'un nouveau chemin (Notes de Pascal Duchêne durant la première rencontre mondiale des Associations jacquaires – 4 au 6 juin 2015)

Lors de la réunion mondiale à Compostelle l'an dernier, quelques interventions ont balisé les caractéristiques majeures de définition d'un chemin de Saint-Jacques, dont celles de José Antonio de la Piera (FICS) et de Robert Plötz.

José Antonio de la Piera (FICS)

Pour qui récupère-t-on le chemin ? On a tous des attentes différentes. Aujourd'hui, le travail doit entrer dans un cadre.

1) Il faut un cartographe officiel,
2) Un réseau d'accueil dans l'espace et le temps,
3) La confirmation que des pèlerins ont fréquenté le lieu, le chemin.
4) Il existe une littérature confirmant la présence du pèlerin sur cet itinéraire.
5) Il y a des édifices et une iconographie – exemple la coquille.
6) Il faut des éléments culturels jacquaires.

Tous ces critères sont « comme le fil et les grains d'un vieux chapelet ». L'idéal est d'avoir tous ces critères réunis, mais c'est difficile à atteindre. Alors il faut ré-envisager notre position.

Pour qui ? Pourquoi ? Le Chemin, le Camino est une adaptation pratique et esthétique de ce qui existait. C'est un chemin disponible pour les pèlerins, dont nous avons besoin, celui que l'on peut vivre à l'aube du XXIème siècle.

Robert Plötz

Pour réinventer- retrouver un chemin de Saint-Jacques, il faut

1) L'authenticité
2) Le mode de pèlerinage pour tous
3) L'orientation concrète vers Saint-Jacques de Compostelle
4) Intégration de la tradition ecclésiastique
5) L'acceptation de la spiritualité, de la religion sur le chemin
6) Il doit s'incorporer dans le réseau des Chemins existants
7) Il y a une association qui peut veiller sur le devenir de ce Chemin
8) Il faut une garantie de continuité, soit pour l'avenir, des infrastructures pour les pèlerins, et des biens culturels
9) Une appellation générale et internationale → la coquille européenne par exemple.

Bibliographie

[1] DUCHÊNE Pascal , Notes personnelles – Première rencontre internationales des associations des amis de Saint-Jacques , Saint-Jacques de Compostelle, juin 2015.

[2] DUPONT Adrien, Fonds d'Archives de la Ville d'Ath.

[3] GEORGES André, *Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le Nord de la France*, Bruxelles Palais des Académies, 1971.

[4] SANSEN René, *Ath d'autrefois* Lessines, impr. Van Cromphout, 1965.

PÉRÉGRINER DE CHEZ SOI, PÉRÉGRINER CHEZ SOI

Chers pèlerines et pèlerins, nous voilà donc confinés !

Pour ceux qui étaient sur le chemin, notamment proches de Saint-Jacques, et qui ont dû s'arrêter en vue du but de leur pèlerinage, si près du but, quelle pilule amère à avaler ! Un retour presque manu militari, sans doute de la cohue, de l'angoisse, de la rage et beaucoup de tristesse … quelle profusion de sentiments contradictoires à gérer!

Pour ceux qui allaient partir pour une première fois, attendue depuis peut-être des années, une dizaine parfois, quel coup de tonnerre ! Tout était prêt ! Une longue préparation, une minutieuse organisation parfois négociée durement et patiemment à la maison et au travail volaient en éclats.

Pour moi et mes amis du Conseil d'Administration qui avions organisé plein d'activités en ce printemps; pour nous, bénévoles des associations jacquaires, hospitaliers rôdés ou néophytes, baliseurs patentés, … quel dépit d'être bloqués ! Quel poisse de devoir postposer, annuler ou renoncer.

Au moins, comprenons-nous la tristesse et la rage du pilote qui ne peut plus voler, qui est assigné au sol ! Mais, nous n'y pouvons rien. C'est fait, c'est un fait.

Il faut changer son chemin vers Saint-Jacques de Compostelle ! Il faut bien sûr l'allonger dans le temps (le différer), pas nécessairement dans l'espace (quoique la préparation continue et ses km de sentiers vont aussi allonger le parcours), et il faut surtout l'allonger dans la tête et dans le coeur.
Toutes mes questions , toutes mes motivations me resteront-elles sur les bras ? Non ! bien sûr que non !

Mais surtout, pensons aux autres, aux malades déjà, de ce qui s'avère être parfois une maladie mortelle. Aux personnes qui les prennent en charge, à tout le personnel soignant, composé aussi de bénévoles.
Pensons aussi à nos amis en Espagne qui se faisaient une joie de nous accueillir dans leur région, dans leur albergue, sur leurs chemins de Saint-Jacques.

Nous pourrons repartir sur les Chemins, nous l'espérons. Soyons conscients que pour beaucoup de personnes, ce printemps 2020 restera une terrible épreuve.
Depuis quelques jours, je réfléchis à vous envoyer cette Newsletter. Parce que l'appel de Compostelle est tellement particulier que je crois que vous avez en vous les ressources pour ne pas être arrêtés par le Covid-19, juste un peu freinés; pour ne pas abandonner votre projet, juste le décaler; pour être pèlerins de la maison et à la maison.
Alors, j'ai un peu déliré sur les moyens de pérégriner à partir de chez soi, chez soi. Quelques idées simples.

Par exemple, si vous aviez déjà votre planning d'étapes, prenez chacun des prochains jours comme une étape. Basez - vous sur la symbolique des labyrinthes qui existent dans certaines cathédrales et qui résument un pèlerinage.

Créez votre labyrinthe en forme de diaporama, de photo-langage. Quelques photos pour une journée des lieux que l'on atteindrait après 1h, 2h, 4h … de marche ou de vélo, quelques photos de la ville étape. Durant la journée, comptez vos efforts prosaïquement quotidiens, vos découragements surmontés, vos sourires et les clins d'oeil de la vie (un coup de fil d'un ami qui s'était éloigné, une bonne nouvelle …) qui surgissent dans votre environnement confiné comme autant de tampons sur une crédenciale virtuelle - ou sur celle que vous vous composerez pour l'occasion.
Ecrivez un petit journal de « Compostelle - si loin - mais déjà chez moi « .

Ceux qui ont déjà fait le chemin, en partie ou en totalité, n'ont de crainte à avoir que celle d'un manque persistant. Alors, reprenez vos albums photos, votre carnet de route et remarchez dans votre tête. Revivez vos étapes, une à la fois… pensez à ceux que vous avez rencontrés, aux beautés que vous avez vues. Pensez à votre transformation intérieure, peut-être encore en cours ou à redynamiser.

Contactez vos amis du Camino, rappelez-vous ensemble du chemin vécu et de ses merveilles.

Une relecture de nos modes de vie est sans doute impérative, et l'occasion nous est donnée de le faire en ce temps de ralentissement forcé. Ce n'est pas bien original, ce que j'écris, et d'aucuns l'écriront avec, sans doute, plus de talent.

Mais, je vous le livre d'abord comme une expérience personnelle. Pèlerin, où cours-tu toujours comme cela ? Même quand le but est Compostelle, la manière de parcourir le chemin, de le préparer a de l'importance !

Les témoignages d'expériences sont nombreux au retour pour indiquer toutes les grâces, tous les dons reçus en chemin. Et l'attention reçue des autres, portée aux autres dans les petits gestes simples de la vie - partager un repas, s'aider par une parole de réconfort, un encouragement - peut trouver à s'exprimer dans nos « foyers » et groupes "virtuels" de pèlerins, comme ils le feraient naturellement sur le Camino. Les moyens modernes de communication peuvent nous y aider .

Et là aussi, le quotidien, votre quotidien, je n'en doute pas, va retrouver les couleurs de la joie de vivre. Parce que, finalement, notre devoir est là, à nous pèlerins. Apporter au monde un espoir, une confiance que toute crise dépassée fait grandir.

Mais pour dépasser la crise, bien sûr, aujourd'hui, il faut accepter l'inconfort du remède. Un peu comme de devoir prendre un médicament qui a mauvais goût. Il faut penser aux autres. Et c'est aussi à une relecture ou à une mise en garde par rapport à un Chemin de Compostelle romantique, rêvé ou par procuration que je vous invite à réfléchir.

Commencer la préparation de son Chemin de Compostelle, ou le poursuivre « immobile » chez soi a du sens. Que les pas que vous ne faites pas soient comme une prière envers les personnes qui se dévouent actuellement pour soigner et limiter la propagation de la pandémie COVID-19.

Que les pas que vous faites dans vos têtes, sur place, soient des bénédictions de pèlerins pour vous et pour les autres.

Rappelez-vous, nous formons, nous les pèlerins de Compostelle le plus grand pays du monde. A nous de déployer notre énergie et notre discipline. Pas tout seul bien sûr, mais chacun et chacune, là où nous en sommes dans nos croyances, avec l'aide de notre ami saint Jacques.

Que saint Jacques nous aide et nous guide dans ses chemins un peu plus compliqués à suivre en ce printemps 2020. Restons donc chez nous, reliés par l'amitié jacquaire, et encourageons-nous!

Ultreia!

LA ASOCIACION DE SANTU JACU-SANTIAGO EN CERDENA Y EL PROYECTO DEL ITINERARIO JACOBEO DEL APOSTOL SANTIAGO DEL MEDITERRANEO

FLAVIO VANDONI

Presidente de la Asociacion "Amici del Cammino di santu Jacu-Santiago in Sardegna. Mandas (Ca) – ITALIA

Nuestra asociación nació en 2010 para la construcción del camino de Santiago en la isla de Cerdeña, reconocido oficialmente como itinerario del turismo cultural y religioso en 2012 por la Regione Sardegna. Participamos activamente a la vida jacobea y a los Congresos y Estudios Jacobeos a nivel local e internacional, como en 2015 en Compostela. Nuestro trabajo se pone como objetivo ser el centro de agregación de la cultura jacobea en el Mediterráneo con este Proyecto de Itinerario Jacobeo del Viaje del Apóstol Santiago para el Año Santo Jacobeo de 2021. Siguen le presentación de nuestra asociación, de nuestro camino sardo y del proyecto de Itinerario Jacobeo del Mediterráneo.

1ª PARTE

PRESENTACIÓN DEL CAMINO DE SANTU JACU (SANTIAGO) EN CERDEÑA

¿QUE ES EL CAMINO?

Dice el poeta Antonio Machado: "...caminante, no hay camino, se hace camino al andar..." Entonces, caminando, andando, paso a paso, se hace un camino, reflexionando así el eterno desarrollo del tiempo y del espacio, el Panta rei de Heráclito, que ve nuestro paso por la tierra, en nuestro ciclo vital.

Este movimiento, este andar, permite olvidarse por un tiempo de la vida cotidiana, de sus constricciones, de su estrés y de sus ritmos impuestos; de retomar un desarrollar una vida más lenta, más próxima a la naturaleza, más cercana a la reflexión; de vivir en contacto con otras personas de diferente origen y experiencia; de cambiar nuestro metabolismo después del esfuerzo cotidiano de nuestro camino, hasta que logramos caminar a pesar de los varios pequeños dolores y a "soñar" con los ojos abiertos gracias a las endorfinas producidas.

Pero un camino, aunque sea un hecho personal, es también un recorrido organizado, con flechas direccionales, puntos de restauración y de acogida diferentes. Muy a menudo, se confunden y se sobreponen a senderos de trekking, vías ciclo-peatonales, sendas vecinales, vías verdes sobre antiguos ferrocarriles y recorridos en parques naturales. En cualquier caso, todos los aspectos del camino tienen que mejorar y existir con el pasaje de las personas, lo único que puede dar vida a nuestro camino y mejorarlo en su totalidad.

¿QUÉ ES UN CAMINO DE SANTIAGO?

Existen muchos y variados caminos de Santiago en casi todos los países centro-occidentales europeos y otros están surgiendo, bajo la impulsión de apasionados que, a su vuelta a casa, trabajan para hacer renacer o crear nuevos itinerarios.

En Francia los caminos están institucionalizados y clasificados como vías de senderismo y son gestionados por la Federación Francesa de Randonnée Pedestre con la típica señalización blanco-roja, pero esto comporta que es ella a trazar, aprobar y editar el recorrido con todo lo que conlleva en términos de propiedad y de "tiempos públicos". Tal vez las asociaciones jacobeas están en desacuerdo con esta entidad pública y sus opciones (ver la vía histórica de Vézelay que tiene todavía tres trazados diferentes...).

En España, las diferentes autonomías gestionan a su manera los varios caminos, sea el recorrido que la señalización, con el consiguiente desorden y trastorno para quien anda por estos caminos, que llegan a encontrarse señales contradictorias como en el Camino del Norte entre Asturias y Galicia o los caminos del sur.

En Portugal, el camino ha sido obra de apasionados que lo han pensado y trazado, y solamente ahora en los últimos años, los ayuntamientos comprenden lo que supone el camino y abren algunos refugios y albergues.

En los años ochenta y noventa, el redescubrimiento de la marcha a pie y el cicloturismo y la obra de algunos estudiosos y apasionados, abrió de nuevo en España el Camino Francés desde Saint Jean pied de Port (Donibane Garazi) hasta Compostela. Los primeros pioneros han sido seguidos por miles de aventureros hasta el final del milenio; otros caminos han sido abiertos y organizados, bien o mal; han nacido varias asociaciones; los libros, las publicaciones variadas, el pasa palabra e internet han hecho el resto. La participación en los caminos se ha ido definiendo: alrededor del 80% de las personas hacen los últimos 100-300km. El restante 20% camina al menos 500km e incluso más (820km desde St Jean Pied de Port y los Pirineos – 1.800km desde el Puy en Velay - 700km desde Lisboa - 900km desde Irún – 1.000 km desde Sevilla o Lourdes). **Quiénes son estos peregrinos?** Peregrinos ad limina Sancti Jacobi, caminantes en busca de algo, vagabundos, trotamundos, deportivos, turistas, artistas, etc. etc. **¿Por qué lo hacen?** cada uno tiene sus problemas, su historia y su respuesta personal. De todos modos, cada año más de 350.000 personas han sido fichadas por haber recorrido, por lo menos, los últimos 100km. Otros caminos, aunque utilizados, no tienen estos números, ¿por qué? Porqué carecen de señalización y albergues, porqué hace falta la voluntad pública y privada para activarlos, hace falta aquel espíritu del camino que muchos buscan... y por eso los peregrinos se van a otra parte.

¿POR QUÉ UN CAMINO DE SANTIAGO EN CERDENA?

Hoy mucha gente reivindica caminos e itinerarios con diferentes atribuciones a santos y otros apellidos de fantasía, pero en el mapa de los caminos europeos de Santiago, patrimonio de la humanidad e itinerario cultural europeo, destacaba la ausencia del camino sardo. No sabemos si de verdad Santiago ha pasado por Cerdeña en sus viajes a Galicia, aunque la ruta marítima desde Palestina hacia las columnas de Hércules pase por los puertos del sur de nuestra isla y algunos documentos posteriores lo cuenten, como veremos después. Sin embargo, el culto del apóstol ya existía antes de la dominación aragonesa, catalana y española. La prueba está en la existencia de una invocación sobre santu Jacu en la tradición campesina de la isla. "*Santa Barbara e Santu Jacu, bosu portais is crais de lampu ; bosu portais is crais de celu ; non tocheisi fillu allenu ne in bidda ne in su sartu; Santa Barbara e Santu Jacu.*
(Santa Barbara e Santiago, que tenéis las llaves del rayo; que tenéis las llaves del cielo; no tocáis los hijos nuestros ni en el pueblo ni en el campo; Santa Barbara e Santiago).

Santiago es el santo del trueno y del rayo (el Boanerges, el irascible, tempestuoso) y también de la buena muerte, que acompaña los difuntos en la Vía Láctea, como en las Cofradías de Sassari y Cagliari. Señalar además que existen más de 30 iglesias dedicadas a Santiago en Cerdeña y la presencia de un bajorrelieve en mármol blanco del Santiago matamoros en el altar de la iglesia parroquial de Mandas, capital del ducado medieval del mismo nombre.

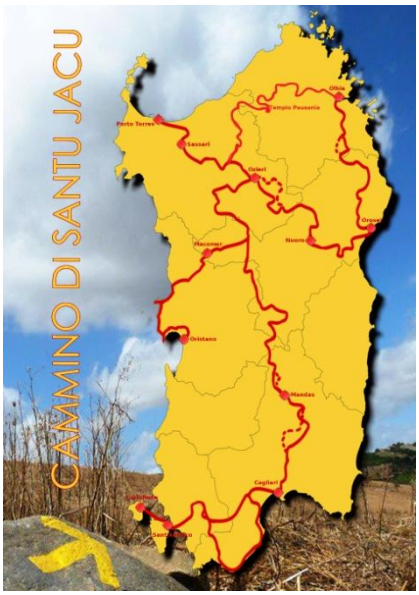
La historia insular y algunas costumbres y tradiciones religiosas tienen que ver

con el periodo de la dominación española, catalano-aragonesa, con una herencia que forma parte de los estratos culturales sardos. Esto nos ha llevado a pensar, a estudiar, a poner en práctica e institucionalizar un camino di Santu Jacu, y a conectarlo con los caminos europeos, gracias al trabajo voluntario de amigos de los caminos y con el acuerdo de entidades públicas. También está presente y claro el aumento de peregrinos sardos en los caminos y el interés por nuestro trabajo se evidencia en los varios encuentros y en la numerosa correspondencia actual.

¿COMO HEMOS TRABAJADO?

Siguiendo el "acuerdo de programa Bias de Fidi" entre los alcaldes de 9 pueblos sardos que tenían la intención de abrir este camino, después de haber estudiado historia, prehistoria, usos y costumbres, particularismos y factores de unificación, tradiciones, vías de trashumancia y de peregrinación, bellezas naturales, orografía y senderos existentes, parques naturales y posibilidades de acogida, hemos pensado en un recorrido lo más coherente posible, en sintonía con el caminar hacia los puertos con dirección a Santiago de Compostela, o hacia el este con dirección a Roma y Jerusalén, con cinco salidas y llegadas: Cagliari, Olbia y Porto Torres, Sant'Antioco y Oristano, logrando unir las iglesias de Santiago el Mayor. En la primavera del 2010 empezamos a verificar las ideas previas y a modificar el recorrido. Mientras, se fundaba una asociación de amigos del camino de santu Jacu- AdCSJ, para finalizar nuestro trabajo y financiarlo. El camino es un sueño, pero para transformarlo en realidad se necesita financiación, además de las energías de nuestros amigos y supporters....

En los meses del otoño de 2010, señalizamos una parte del camino con flechas amarillas y conchas típicas de la señalización oficial del camino de Santiago y el trabajo voluntario se acabó en el primer semestre del 2011.



Hemos hecho mapas de escala 1:25.000 y hemos escrito una guía, disponible en formato electrónico con el trazado (www.camminando.eu) , los albergues y varias indicaciones que ponemos al día cada vez que sirve. También hemos creado los contactos necesarios para adelantar la oficialización del Camino de Santu Jacu en Cerdeña como patrimonio cultural y religioso regional (congreso de Galtellì' de octubre 2012), nacional y europeo entre los caminos de Santiago en Europa. Participamos a encuentros internacionales de asociaciones de amigos de los caminos, a encuentros institucionales, conferencias y reuniones. Con nuestra experiencia de peregrinos en los caminos y de hospitaleros, estamos seguros de que un camino, tan rico de diferencias y de encanto, pueda ser uno de los caminos más visitados. Es un regalo, de alguna manera, que ofrecemos a esta tierra y a todos los peregrinos y caminantes que quieran venir a conocerla, mejorando así el recorrido, que no es inmutable, sino que serán los pasos de miles de personas quienes lo modelarán, variarán y consolidarán para hacer de él un camino vivo.

NOTAS

Los encuentros con personas, estudiosos, entidades y asociaciones, el trabajo de selección y individuación del trazado final del camino, las reflexiones y la discusión con las diferentes sensibilidades sardas y continentales, con las expectativas a diferentes niveles, han puesto de manifiesto que el proyecto original del camino de Santiago en Cerdeña tenía y tiene otros valores además del sueño personal y común de un grupo de amigos de los caminos.

La realidad de esta isla "casi un continente" es tan diferente a causa de las características geográficas, históricas, culturales, lingüísticas, que nuestro trazado representa, para quien comprenda su sentido profundo, un elemento unificador del territorio sardo y de su desarrollo. El localismo no es sólo un fenómeno sardo, pero cuando la realidad del centro de Cerdeña se caracteriza por una fuerte emigración y pobreza y la situación provoca conflictos locales; entonces, aunque sólo se mire el trazado del Camino di Santu Jacu, nos damos cuenta de que nuestro proyecto es

portador de una esperanza no utópica: "Desarrollamos el camino con buenos albergues y buen trazado, hacemos conocer nuestro trabajo y la gente vendrá a caminar a Cerdeña: los pocos se convertirán en muchos".

Con la afluencia de caminantes, peregrinos, turistas, asociaciones y grupos, el despertar económico de los pequeños pueblos será casi espontáneo, como ha pasado en España a principios del siglo XXI.

Esta es la experiencia que enseña y que tenemos que reproducir. Además, el interés público y privado por el camino hará disminuir los conflictos locales y aumentará la búsqueda de soluciones comunes en Cerdeña.

Esto esperamos y para esto estamos trabajando con todas nuestras fuerzas.

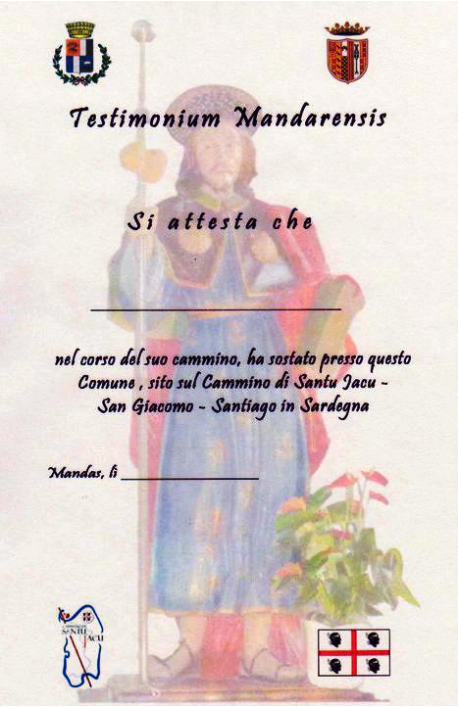
Hemos sellado acuerdos con asociaciones de bikers, discapacitados, minusválidos, grupos de amigos del camino, utilizadores del tren verde, jinetes...

Qué podemos hacer para que el Camino de Santu Jacu también esté "de moda", para que la gente se diga: "pero ¿cómo?, ¿todavía no has hecho el Camino de Santu Jacu?", y que entonces las tierras de Cerdeña se conviertan en destino de "esos locos que andan con mochila y palo" como nos han dicho en nuestro primer camino sardo?... Este es nuestro objetivo. Flavio Vandoni

ANEXO: SEÑALIZACIÓN UTILIZADA EN LOS CAMINOS DE SANTU JACU

ANEXO: CREDENCIAL DEL PEREGRINO

ANEXO: TESTIMONIUM MANDARENSIS y TESTIMONIUM SANCTI ANTIOCHI



2 PARTE

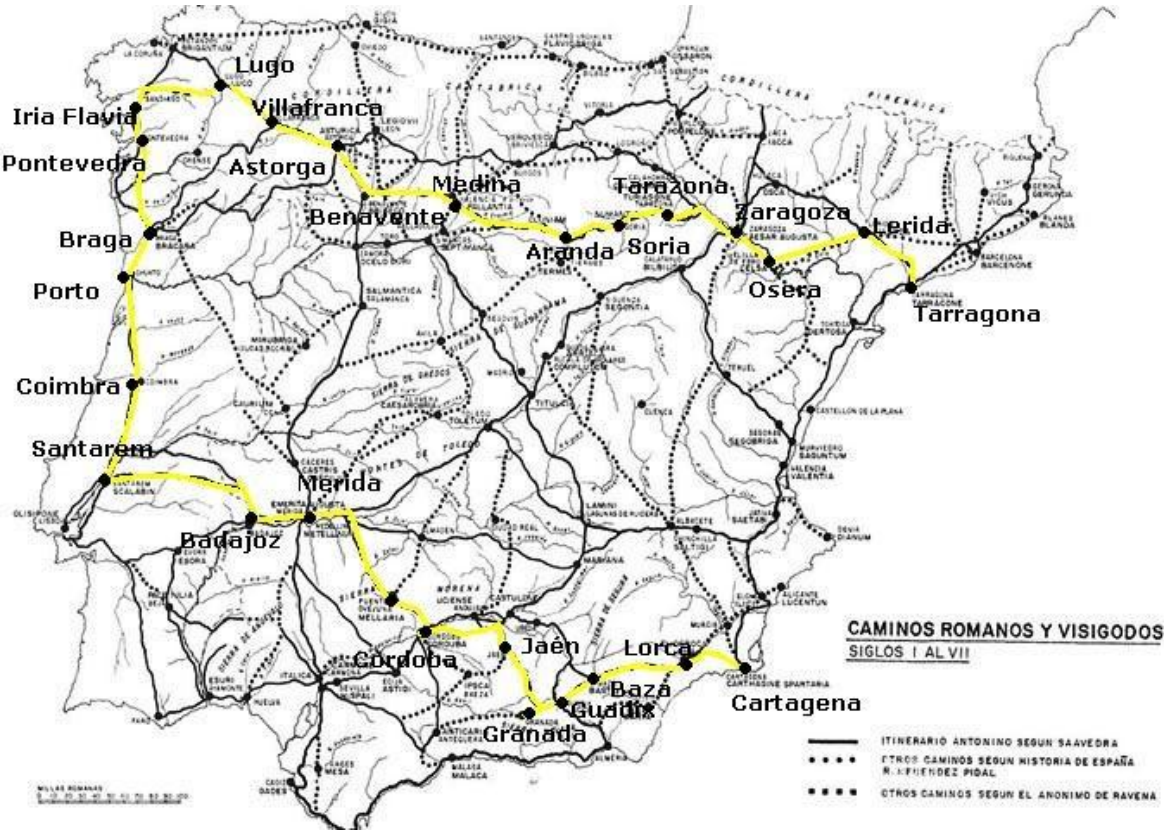
PROYECTO DE ITINERARIO JACOBEO DEL MEDITERRANEO - 2021

"EL CAMINO DEL GLORIOSO SANTIAGO APOSTOL POR TIERRA Y POR MAR"

"Salió el Apóstol Santiago del Puerto de Jaffa, vino a la Isla de Cerdeña y de allí a España, a donde desembarcó en Cartagena. De allí fue a Granada a donde predicó y le martirizaron a un discípulo suyo. De allí fue a Jaén, luego a Córdoba y a Mérida, Portugal (Portus Cale) y Braga. Estuvo en Galicia a donde predicó y estuvo un buen espacio de tiempo, al cabo del cual le apareció la Virgen Nuestra Señora, mandándole a Jerusalén. Llegando a Zaragoza, le apareció la Virgen otra vez y le mandó allí fundar una iglesia y le dedicó su nombre. Habiéndolo hecho, se fue a Tarragona, a donde embarcó con los discípulos que llevaba, de los cuales había convertido en España nueve". (Breviario del Patriarca Armenio de Jerusalén- 1054)

Esta es la hipótesis sobre la cual nuestra asociación "Amici del Camino di Santu Jacu" de Cerdeña está trabajando, investigando textos antiguos y recientes que relatan del viaje del apóstol Santiago hasta Galicia y la vuelta a Jerusalén.

El objetivo es de estudiar, verificar la posibilidad de un camino del Apóstol desde Jerusalén hasta Compostela por mar y tierra, pasando por la isla de Cerdeña, según el relato del Breviario Armenio del 1054.



Tenemos algunos puntos fijos y otros deductivos, útiles para realizar nuestro proyecto:

- Jafa, el puerto de salida y de llegada en la vuelta;
- La isla de Chipre, la isla de Rhodes, la isla de Creta, la isla de Sicilia con Siracusa, la isla de Malta, puntos de apoyo en la época romana para una tan larga navegación a vela;
- La isla de Cerdeña con Kalaris, desde siempre punto central del Mediterráneo;
- La isla de Mallorca y las Baleares;
- Cartagena (capital de provincia), el puerto de desembarco; desde aquí' por la vía romana XIX hacia Lorca, Baza, Guadix; Granada, Jaén, Córdoba (capital de

provincia),

- La vía romana XI por Mérida (capital de provincia).
- Desde Mérida la vía romana XII llega a Scalabis (Santarém) pasando por Badajoz
- desde allí la vía romana XVI sube hacia el norte, pasando por Conimbriga (ahora Condeixa) y Aeminium (Coímbra), Mealhada, Albergaria; Portus Cale (Portugal no existía, era Lusitania); Maia, sao Pedro de Rates, Famaliçao, hasta Braga (capital de provincia), lugar importante de la Gallaecia.
- Desde Braga la vía romana XIX pasa por Prado, Portela das cabras, Quejada, Ponte de Lima, Labruja, Aqualonga, Tuy, Pontevedra, Caldas del Reis, Iría Flavia (Padrón), Assegonia (la futura Compostela).
- Martiae, Lugo, nudo de antiguas vías romanas.
- Se va por Bergidum (Ponferrada, Villafranca del Bierzo), Astorga.
- Desde Astorga, otro nudo de vías romanas, tenemos dos opciones para llegar a Zaragoza y Tarragona:
  a) por León, Burgos y Logroño (el camino de los francos medieval);
  b) por la Bañeza, Medina de Rioseco, Roa, Aranda del Duero, el Burgo de Osma, Soria, Agreda, Tarazona, Borja, Alagon.

La segunda opción es la que elegimos para llegar a Zaragoza, ciudad de la aparición de la Virgen, y que corresponde más o menos a la vía romana XXXII, que después va por Lérida al puerto de Tarragona, adonde el apóstol Santiago se embarcó de vuelta a Jerusalén.

Analizando las frecuencias con que aparecen los nudos de comunicaciones en la relación del Itinerario de Antonino, como cabeceras o finales de itinerarios, pueden

deducirse la mayor o menor importancia caminera de unos y otros. Atendiendo a este criterio, se pueden ordenar los nudos de comunicaciones de esta época así: en primer lugar**, Mérida,** citada nueve veces; después, **Astorga y Zaragoza**, citadas ocho veces; en tercer lugar, **Córdoba y Braga**, cinco veces; Lisboa y Cástulo, cuatro veces; luego, Sevilla, tres veces; Tarragona, Cádiz, Málaga, Ayamonte, Lagunas de Ruidera y Beja, dos veces; y en último lugar, Astella, Faro, Cartagena, Toledo, Tarazona e Itálica, citadas sólo una vez.

De todas estas ciudades, Mérida, Astorga, Zaragoza, Córdoba, Braga, Sevilla, Tarragona, Cádiz, Beja y Cartagena eran capitales de provincias o de conventos jurídicos y, por tanto, tenían tanta importancia caminera como administrativa. Las restantes, Lisboa, Cástulo, Málaga, Ayamonte, Lagunas de Ruidera, Astella, Faro, Toledo, Tarazona e Itálica, tenían, pues, más importancia caminera que administrativa. Las otras capitales de conventos jurídicos que no figuran en la relación anterior. Clunia, Lugo, Santarém y Écija, están sobre algunas de las calzadas figuradas en el mapa; incluso por las tres últimas pasa más de un camino del Itinerario de Antonino.

Este proyecto incluye también caminos existentes o que van a definirse con las asociaciones locales, institutos universitarios de historia y geografía, entidades políticas y referentes locales:

A) VIAJE DE IDA

1. De Capharnaum a Jerusalén e Jaffa- camino de Palestina
2. La isla de Chipre
3. La isla de Rhodes
4. La isla de Creta
5. La isla de Malta
6. La isla Sicilia
7. Camino de la isla Sardegna: “il Cammino di santu Jacu-Santiago en Cerdeña”
8. Las islas Baleares
9. Camino de Cartagena a Granada (300km)
10. Camino da Granada a Jaén y Córdoba (210 km)
11. Variante de la vía de la Plata de Córdoba a Mérida (220 km)
12. Camino da Mérida-Badajoz a Santarém (250 km)

13. Camino Portugues de Santarém a Coímbra-Porto-Rates-Braga-Ponte de Lima-Tuy-Pontevedra-Caldas del Reis-Iria Flavia (Padrón)-Assegonia (Compostela) (460 km)

B) VIAJE DE VUELTA

14. Camino primitivo de Santiago a Lugo (60km)
15. Camino francés de Lugo a Astorga (170 km)
16. Vía de la Plata de Astorga a Benavente (60 km)
17. Camino de Benavente a la Bañeza, Medina de Rioseco, Roa, Aranda del Duero, el Burgo de Osma, Soria (300 km)
18. Camino soriano de Soria a Zaragoza (160 km)
19. Camino catalán de Zaragoza a Lérida y Tarragona (230 km).

Solamente en la Península Ibérica el recorrido a pie totaliza 2500km, más de 100 días de camino, y por mar, tocando todos los puertos, 40 días.

El proyecto incluye Italia, España, Portugal, Malta, Grecia, Chipre, Israel.

La asociación jacobea AdCSJ (amigos del camino de santu Jacu-Santiago en Cerdeña), de la cual soy presidente y fundador, está fomentando esta búsqueda, que fue presentada al Congreso Jacobeo del Mediterráneo a final de abril 2018 en Mataró (Barcelona).

El plano de actividades prevé:

1. La búsqueda de itinerarios posibles adonde no existen todavía y caminarlos.
2. La búsqueda de itinerarios marítimos entre las islas, saliendo de Jaffa hasta Cartagena, y hacerlos por mar
3. La compilación de un descriptivo general con mapas y trazado con uso de tracks GPS y la edición de un libro
4. Una exposición de todo el material recogido, con fotos, paneles descriptivos, en previsión del Año santo jubilar, que pueda ser presentada en varias ciudades, con toda la historia del itinerario del Apóstol Santiago
5. Organizar eventos, congresos, con las entidades amigas que colaboran con nosotros
6. Organizar viajes por mar hasta Compostela con Compañías de navegación
7. Impulsar la peregrinación originaria a Santiago por tierra y por mar

8. Reafirmar la posición céntrica del Mar Mediterráneo, origen de la civilización moderna.
9. Estamos a disposición para discutir y aclarar nuestro proyecto de Itinerario Jacobeo del Apóstol Santiago en todas sus facetas.

LAS ASOCIACIONES DE AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO. PROPUESTAS PARA EL DEBATE. PRESENTE Y FUTURO

JOSE ANTONIO QUINTAS VÁZQUEZ

Asociación amigos Camino Santiago Vía Plata- Camiño Mozárabe Ourense

CV: José Antonio Quintas Vázquez
Peregrino, Antiguo miembro de la Asociación Galega de Amigos do Camiño de Santiago (A.G.A.C.S)
Socio fundador de la Fraternidad Internacional del Camino de Santiago (F.I.C.S.)
Vicepresidente de la Asoc. Amigos Camino Santiago de Ourense

Don Eligio Rivas, el decano de los estudiosos gallegos de la ruta jacobea, señalaba justamente aquí en Madrid, en unas jornadas organizadas por la Asociación de Amigos del Camino de esta ciudad, en 2003, lo siguiente:
"Un camino supone un paso continuado en el tiempo, donde a lo largo de los siglos las huellas de una turbamulta de gentes se van sobreponiendo"[1].

Entiendo que esta frase orienta muy bien sobre el sentido de todo camino con historia y alma propia, que es lo que han ser las rutas históricas de peregrinación a Santiago de Compostela. Incluso muchas de las de nueva creación, que siempre y cuando no pretendan suplantar o forzar la historia entiendo que son admisibles, precisarán esa pátina del tiempo y la huella de los caminantes para cargarse de sentido.

Pues bien, si miramos con afán de percibir el fondo y motor de esas rutas, miremos hacia dónde miremos, lo que vemos en el pasado y todavía en el presente es a aquellos peregrinos que se han convertido en sus guardianes, en el mejor y más solidario de los sentidos, y lo cargan de valor. Y resulta que un número muy notable de

[1] Rivas Quintas, Eligio. "El múltiple uso del Camino de Santiago: peregrinos y segadores*",* *Escrito en diversos lugares 2001-2005: actas del Seminario José Antonio Cimadevila Covelo de Estudios Jacobeos*, Asociación de Amigos del Camino de Santiago de Madrid, Madrid, 2008, p. 123.

ellos llevaron a cabo en el pasado esa labor complementaria a su afán peregrino a través de las cofradías y fraternidades jacobeas, extendidas por gran parte de Europa, y en el presente, como es sabido, sobre todo a través de las asociaciones de amigos del Camino, por todo el mundo desde comienzos de este milenio.

Y han coincidido casi todas en un aspecto esencial. El de alimentar el alma única y abierta del Camino como senda de peregrinos. Con su defensa de la idiosincrasia de las rutas físicas y de la práctica de la solidaridad y la hospitalidad en ellas -aspectos que han acabado estimulado a su vez una oferta sobre todo privada con afán de negocio-, así como con su fomento de la investigación histórica, han sido la demostración más evidente de que no estamos ante un itinerario turístico, si no ante uno cargado de un intenso sentido de búsqueda.

Este ideario, siempre presidido por el altruismo, se percibe ya en el mismo ADN del nacimiento del asociacionismo jacobeo contemporáneo. Un hecho producido en 1950 en París con la creación de la *Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle*. Lo patentiza Adeline Rucquoi, expresidenta de esta asociación pionera:
"Los estatutos que elaboró este primer núcleo de 'Amigos de Santiago', y que siguen siendo los de la *Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle*, expresaban un doble objetivo: el estudio y la puesta en valor de los fenómenos históricos, artísticos y literarios asociados con la peregrinación a Santiago, y la ayuda a los actuales peregrinos en su viaje"[2]

No creo que sea necesario extenderse más en esta relación atemporal del asociacionismo jacobeo con la peregrinación. Cuantos estamos aquí, seamos o no miembros de alguna asociación, conocemos esto de primera mano. Y sabemos, en muchos casos en carne propia, cuánto trabajo han pasado muchos asociados y asociadas en su estudio, en su identificación y recuperación física, en su señalización, e incluso en su defensa ante las instituciones públicas, unas instituciones no siempre comprensivas, receptivas y esforzadas por entender a fondo lo qué significa un camino de peregrinación.

[2] Rucquoi, Adeline, "Las asociaciones de amigos (del Camino) de Santiago de Compostela", *Directorio de asociacións de amigos do Camiño de Santiago, confrarías e centros de estudos xacobeos*, Xunta de Galicia, Santiago de Compostela, 2015, p. 27.

Planteo, brevemente, algunas cuestiones relacionadas con esa preocupación que sugería al comenzar. Tienen que ver con el presente y el futuro de nuestra actividad. Del pasado, debemos aprender. Es un tiempo cerrado. El presente, debe motivarnos para continuar con la tarea iniciada y para que las dificultades no nos lleven al autoengaño. Es el tiempo vivo. Y el futuro debe ser la herencia que dejemos a cuántos -espero que sean muchos- quieran continuar nuestro trabajo. Por eso también debemos, cuando menos, plantear hipótesis sobre él para intentar mejorarlo. Es el tiempo que vendrá.

Los puntos o ítems que paso a mencionar están pensados para facilitar y estimular el debate sobre un tema tan complejo como crucial para la identidad -también crucial- del Camino. Lo hago así porque las soluciones o serán aportadas por todas las entidades y personas implicadas o no serán.

EL PRESENTE

Estamos en un tiempo paradójico. Por un lado, se perciben crisis y dudas en determinado asociacionismo. Por otro, hay más asociaciones que nunca en Europa y el mundo. Según el listado de la Xunta de Galicia en febrero de este año, un total 336 de 38 países de los cinco continentes[3].

Expreso ya esa serie de puntos para el debate que de algún modo confluyen -entiendo- en esa paradoja que digo. Está marcada por una admirable diversidad:

- El origen. Hay asociaciones vinculadas a países y ciudades con una gran historia jacobea creadas a lo largo de la segunda mitad del siglo XX. Y las hay que apenas tienen unos pocos años y han surgido ajenas por completo a un entorno histórico jacobeo.
- El tamaño. Hay asociaciones desde unas pocas decenas de socios, sobre toda en España, hasta varios miles. La asociación holandesa, por ejemplo, sobrepasa los 14.000 socios, y la surcoreana, los 30.000.
- La edad (de los asociados). Hay asociaciones con socios y socias que superan casi todos los 50-60 años, especialmente en el norte de España y en el oeste europeo. Y las hay donde la juventud se va integrando poco a poco e incluso colabora de forma

[3]Fuente:https://www.caminodesantiago.gal/es/descubre/asociaciones-del-camino/directorio-de-asociaciones

habitual. Sucede en países del Este europeo y en otros de los demás continentes.

- Hay asociaciones en plena expansión a nivel asociativo y de objetivos y otras, en muchos casos decisivas para el renacer del Camino en el pasado siglo, que están haciendo esfuerzos ímprobos para su supervivencia a distintos niveles.
- Hay asociaciones con mínimos recursos económicos y otras con fondos suficientes incluso para colaborar con donaciones con otras asociaciones. Un caso sobradamente conocido es, por ejemplo, el de American Pilgrims.
- Los trazados físicos. Hay asociaciones que han sido claves en la recuperación de los Caminos jacobeos de mayor carga histórica en países como Francia, España o Alemania. Y las hay que han generado rutas de menor huella histórica, pero que gracias a ellas se han cargado de sentido o están en proceso de hacerlo. Las hay también que son ajenas por completo a este objetivo secular.
- Qué se entiende por Camino de Santiago. Sobre todo en materia de trazados, difiere de unas asociaciones a otras, en gran medida según su emplazamiento territorial. Frente a las que están preocupadas por la proliferación interminable de caminos jacobeos, como sucede en Galicia, otras estiman que la creación de nuevas rutas, como sucede fuera de Galicia, es positiva. Tal vez fuesen necesarios punto de encuentro al respecto, especialmente para los casos de reiteración de rutas en un mismo y próximo espacio físico, de trazados y más trazados alternativos, etc.
- Nuevas formas de peregrinación. Se advierte en los tiempos recientes la actuación de ciertas asociaciones -muy pocas, en todo caso- con un cierto trasfondo de agencia de viajes. Contrasta fuertemente con las que siguen defendiendo la peregrinación por el Camino como un viaje ajeno a una organización inspirada en planteamientos turísticos.
- Unas relaciones con capacidad de mejora. En materia de relaciones entre las asociaciones se ha avanzado en los últimos años. Fue clave en este sentido el I Encuentro Mundial de Asociaciones del Camino celebrado en Santiago en 2015 y son conocidas las relaciones que mantienen determinadas asociaciones en su entorno geográfico próximo, como evidencian en determinados casos las distintas federaciones territoriales nacidas en los últimos años. Estimo, sin embargo, que en esto también estaría bien fomentar más posibilidades de intercambio.
- Las Administraciones públicas. La cada vez mayor presencia de múltiples Administraciones públicas en el Camino ha restado protagonismo a las asociaciones

y también, sin duda, a la identidad de las rutas. En ciertos casos por la falta de una comprensión real y continuada de dichas Administraciones hacia el papel histórico del asociacionismo. Sigue pendiente encontrar una fórmula justa para la necesaria de colaboración sin que esta vaya en detrimento del asociacionismo jacobeo y sus valores seculares.

- Las relaciones de las asociaciones con la Catedral de Santiago y la Iglesia. En ciertos itinerarios, como el Camino Francés, es cada vez más frecuente la presencia de la Iglesia en el Camino, sobre todo en el ámbito de la hospitalidad, en una cierta imitación del antiguo ideario de las asociaciones al respecto. Es más que respetable este interés, pero está en duda si esta reforzada presencia se enfoca con fondo de colaboración o de competencia y progresiva sustitución o asimilación. Otro asunto pendiente en este apartado es el enfoque de corta -como ahora- o larga distancia que deba tener el certificado de *la compostela*.

Hay, por supuesto, otros aspectos relevantes para el debate. Aquí aportamos estos.

EL FUTURO

Si complicadísimo es llegar a conclusiones relativas al presente del asociacionismo jacobeo, qué no decir del futuro. Simplemente, mencionaré determinadas dudas y peligros que entiendo que podrían reforzarse en esta década que comienza y en la próxima.

Considero que han de abordarse desde el ámbito particular -el propio de cada asociación y de su idiosincrasia territorial y humana- y el común, contrastadas e interrelacionadas con un afán de cooperación donde la preservación de la identidad del Camino ha de ser el punto de encuentro. Porque el futuro del Camino como valor en sí mismo para el peregrino, su gran protagonista histórico y el que lo volvió a la vida en el siglo XX, pasa por esa defensa sin ambages de la identidad.

Cito, siempre en ese sentido de la identidad-singularidad, esas dudas que implican de lleno al asociacionismo que viene:

- El futuro del Camino como espacio singular es incierto. Su progresiva e innegable

turistización, sobre todo en sus últimos kilómetros antes de Santiago, es preocupante. La evidente pérdida de la imprescindible singularidad por la progresiva *des-historización* del Camino y de sus elementos más característicos en el ámbito social lo es también. Ambas incertezas están confluyendo, además, en el a priori positivo e incluso halagador surgimiento de nuevas rutas culturales y de peregrinación sin tradición histórica surgidas a imitación del éxito del Camino que están siendo puestas -y aquí está la anomalía- al mismo nivel que éste. De forma inconsciente, por supuesto, de esta simplificación participan incluso asociaciones en origen jacobeas que, por variados motivos a los que no es ajeno la gradual pérdida de valor del Camino, han comenzado a promover otras rutas culturales de peregrinación alternativas.

- El futuro del Camino puede volverse casi exclusivamente turístico si no se refuerza la sensibilidad hacia él. Enlazando con el punto anterior, la entrada de las Administraciones en el Camino, con efectos positivos en distintos aspectos, por supuesto, lleva sin duda hacia una *turistización* de las rutas, alguna de ellas cada vez menos un camino al uso y cada vez más una especie de calle comercial donde hay de todo lo innecesario y ya casi nada de lo necesario. La respuesta de las asociaciones, de haberla, puede preservar todavía el valor singular de la huella despersonalizadora de este impacto, cada año que pasa más hegemónico en aspectos económicos, promocionales, de uniformización severa de las rutas, etc.
- La universalización del Camino. Con aspectos positivos y otros que está por ver si lo son. El éxito a nivel mundial de la ruta jacobea quizá exija respuestas de las asociaciones a nivel global. Surgen dudas sobre cuáles serán esas respuestas e incluso si podrá haber respuestas por parte de las asociaciones en este punto.
- En cualquier caso, adivino también esperanza para el asociacionismo del futuro. Por qué: porque el peregrino/a es un viajero eterno. Una inquietud de la que participamos personas de todos los tiempos. También las del futuro. Si repasamos la historia del viaje sagrado a Santiago desde la misma Edad Media, comprobaremos que siempre estuvo a su lado, cargándolo de sentido e impulsándolo, el asociacionismo altruista, fraternal, hospitalario, transcendente, promovido por ese viajero eterno.

CONCLUSIÓN

Los datos históricos del pasado y del presente permiten deducir que habrá un Camino de Santiago vivo y acorde a sus valores más característicos mientras haya asociaciones de amigos del Camino. El hecho de que, en la actualidad, peregrinos jacobeos de todo el mundo sientan la necesidad de seguir vinculados a su experiencia de la peregrinación mediante el asociacionismo es una prueba muy significativa. Esto permite concluir que se evidencian como imprescindibles antes, ahora y mañana. En todo caso, esta es la única certeza. Quizá el único punto de confluencia para cualquier debate sobre cómo seguir sosteniendo y, a ser posible, mejorando esta situación.

EL CAMINO DE SANTIAGO EN RUMANÍA

ELENA MOCANU, ION NICOLAE, JAVIER QUESADA

Asociația prietenilor Camino de Santiago

Bucarest (Rumanía)

CV de los autores:

- Elena Mocanu, licenciada en Geografía del turismo y máster en Turismo y desarrollo regional en la Universidad de Iași. Miembro de la *Asociația prietenilor Camino de Santiago*.
- Ion Nicolae, catedrático emérito de Antropogeografía de la Universidad de Bucarest, peregrino veterano con 19 caminos (2006-2018) y más de 8000 km a pie, autor del libro "Camino de Santiago – la ruta que ha hecho Europa" (ed. Meronia, 700 pág.). Cofundador de la *Asociația prietenilor Camino de Santiago*.
- Javier Quesada: sacerdote católico español incardinado en la prelatura Opus Dei. Vive en Rumanía desde el año 2009. Licenciado en Farmacia y doctor en Teología, capellán de la comunidad católica hispana de Bucarest. Cofundador de la *Asociația prietenilor Camino de Santiago*.

BREVE HISTORIA DE LA ASOCIACIÓN DE AMIGOS DEL CAMINO EN RUMANÍA

La Asociación de amigos del Camino de Santiago en Rumanía nació por el encuentro providencial entre dos peregrinos: Ion Nicolae y Javier Quesada. El Camino había dejado huella en ambos, pero no se decidieron a fundar la asociación hasta que se conocieron y cayeron en la cuenta de que, con esta iniciativa, podían compartir mejor el espíritu jacobeo, así como les aconsejó Màrius Clavell en Santiago de Compostela.

La iniciativa de Ion Nicolae y Javier Quesada, llegó a buen puerto con el apoyo de otras 3 peregrinas: Cornelia Nicolae (artista plástica), Gabriela Greu (filóloga y autora de un libro sobre el Camino: *vid.* Anexo I) y Catalina Murariu (profesional de medio ambiente), junto con las cuales fundaron la *Asociația prietenilor Camino de Santiago* el día 28-VI-2016, en Bucarest. Los inicios fueron duros e inciertos, con dificultades burocráticas, económicas, unidas a la falta de tiempo y experiencia. Pero después de un duro invierno, el 4-IV-2017 pudieron presentar la Asociación en el Instituto Cervantes de Bucarest, en un acto organizado con el apoyo del Xacobeo, representado por Manuel F.Rodríguez, el cual les transmitió muchas experiencias que

pusieron en práctica y resultaron muy útiles para la organización de las actividades.

Poco a poco la Asociación fue desarrollándose y en la actualidad cuenta con más de 80 socios en toda Rumanía.

Los fines de la Asociación son:

- investigación de los vestigios del Camino en la actual Rumanía, para reconstruir la ruta que seguían los peregrinos en la Edad Media
- señalizar el Camino en Rumanía
- información sobre la peregrinación jacobea

En el año 2017 propusieron la ruta del Camino en Rumanía, siguiendo las investigaciones históricas de la Asociación, dirigidas por Ion Nicolae, que se publicaron en el año siguiente, en la revista *Ad Limina* (Vol. IX, 2018, págs. 41-59).

Fig. 1: El Apóstol Santiago y Rumanía

Los miembros de la Asociación se pusieron manos a la obra y dieron varias conferencias para divulgar el itinerario que habían fijado en Rumanía. Viajaron por las principales ciudades del país: Timişoara, Braşov, Iaşi, Cluj-Napoca, etc. El Camino se ha ido conociendo en Rumanía a través de estos actos culturales y conseguieron el apoyo de varias diputaciones de Rumanía: Iaşi, Neamţ y Bacău, con las cuales firmaron un contrato de cooperación[1], financiando parte del proyecto de la señalización del Camino en la región Moldavia. También la Diócesis de Iaşi y la Embajada de España en Rumanía han apoyado las actividades de la Asociación. Una ayuda importante fue el

[1] Decisión nº 12355 del 23-IV-2019 de la Diputación de Iaşi.

premio del Xacobeo en el año 2019, así como la subvención de la calefacción del primer albergue de peregrinos en Rumanía, en la ciudad de Câmpulung Muscel.

Un hito de esta historia fue la bendición del primer mojón del Camino en Rumanía por parte del Papa Francisco, durante su visita a la ciudad rumana de Iași, el 1-VI-2019. El Santo Padre habló sobre el Camino en su discurso del Palacio de la Cultura: "En esta "capital histórica y cultural" del país se partía juntos —en la Edad Media— como Peregrinos por la Vía transilvana, hasta Santiago di Compostela. [...] una ciudad que históricamente sabe abrir e iniciar procesos —como el Camino de Santiago—; una ciudad que sabe albergar jóvenes provenientes de varias partes del mundo como ahora. Dos características que recuerdan el potencial y la alta misión que pueden desarrollar: abrir caminos para caminar juntos y llevar adelante ese sueño de los abuelos que es profecía: sin amor y sin Dios ningún hombre puede vivir en la tierra. De aquí pueden partir aún nuevas vías del futuro hacia Europa y hacia tantas otras partes del mundo. Jóvenes, vosotros sois peregrinos del s. XXI capaces de una nueva imaginación de los lazos que nos unen".

La Asociación tiene, entre otros proyectos, publicar una guía de peregrinos en rumano, contar con más albergues de peregrinos y conseguir una continuidad entre el trazado rumano y el húngaro, que actualmente no está aún unido, pues el Camino en Hungría parte desde Budapest.

VESTIGIOS JACOBEOS EN TRANSILVANIA Y OTRAS REGIONES RUMANAS[2]

El espacio geográfico rumano pertenece al cristianismo, realidad que ha contribuido significativamente a la identificación de Europa como continente[3]. La dominación cristiana ha adquirido, después del año 1054, una doble expresión: por una parte la católica - en el centro, Oeste y Norte del continente - y por otro lado la ortodoxa, en el Este y Sureste. El espacio rumano - cristiano *ab initio* - se halla desde

[2] *In extenso*, los elementos jacobeos en Rumanía, están recogidos en el Anexo II.

[3] "En los siglos XIII y XIV, el número de católicos en Câmpulung era bastante grande, es decir, en proporciones casi iguales con los rumanos ortodoxos. Disfrutaron del apoyo y la protección de nuestros voivodas, algunos de los cuales incluso tenían cónyuges católicos. Por ejemplo, la Sra. Clara, la esposa de Nicolae Alexandru Basarab, que fue enterrado en Câmpulung en 1364, y es bastante conocido como un partidario de los intereses católicos" *apud* Parroquia romana-católica Câmpulung Muscel, http://www.caritascampulung.ro, consultado el 10 enero de 2018.

hace casi un milenio en la línea de demarcación de las dos grandes iglesias cristianas.

Transilvania, la provincia del interior de los Cárpatos, se incluía en el espacio católico, pues fue habitada desde el principio del segundo milenio por poblaciones eslavas-rumanas y pechenegas, y colonizada en los siglos siguientes por los reyes de Hungría, con magiares/húngaros, con s*zeklers* y étnicos alemanes (llamados sajones) en el Noroeste, el centro y el Sur de la región. Los colonos sajones se asentaron en los pueblos y mercados (ciudades más tarde) del Sur y Este de los Cárpatos, en los principados rumanos (Valaquia y Moldavia), y junto con ellos también llegaron otras instituciones religiosas, que fundaron monasterios, como el de Câmpulung (llamados *cloaşter en* rumano, Kloster, monasterio alemán), primera residencia vaivodal de Valaquia (s. XIII)[4].

En este espacio cristiano han perdurado, durante muchos siglos, las peregrinaciones hasta los lugares con reliquias, en Europa y en Medio Oriente, entre ellos Santiago de Compostela. Según el autor sajón de la primera mitad del s. XIX Samuel Möckesch, el primer patrón de Transilvania fue el Apóstol Santiago. En este sentido es relevante el caso de las ciudades Sebeș y Sibiu, hoy puntos significativos de la ruta del Camino en Rumanía. Parece ser que los habitantes de Sebeș tenían mucha devoción a Santiago, así como se recoge en un privilegio acordado a la ciudad por parte del rey Sigismund de Luxemburg (1387-1437), el 23-XI-1387, según el cual se permitió a los lugareños que levantaran un muro alrededor de la ciudad. El rey especificó en el documento, quizá a petición de los sajones, que en el futuro, hasta el día de la fiesta de Santiago el 25 de julio, en el mercado de la ciudad sólo se pudiera vender el vino producido en la ciudad[5]. En el caso de Sibiu, encontramos a Santiago como patrón de los artesanos de un producto importante para los peregrinos, el calzado. En 1484, los gremios de zapateros de Transilvania crearon la Confraternidad de Santiago, a la cual se inscribieron 13 artesanos de Sebeș[6].

Muchas personas de Transilvania llevan el apellido Santiago (*Iacob* en rumano),

[4] Heidrun König, *Pe urmele St. Jakob Capela Jakob de la Huetplatz*. *O rută de pelerinaj (II)*, en Hermannstädter Zeitung n. 1660/21. Enero del 2000.
[5] Călin Anghel, *Evoluția urbanistică a orașului Sebeș*, Alba Iulia, Ed. Altip, 2011, pp. 148-149.
[6] *Ibidem*, p. 115.

ocupando el puesto número 9 según la frecuencia de aparición. En cambio en otras regiones rumanas extracarpáticas, el apellido Santiago es poco frecuente (puesto 59). También encontramos nombre de Santiago (*Iacob*) en los lugares/topónimos, tanto en Transilvania como en el espacio extracarpático (véase el mapa, fig. 1)[7].

Antes de la Reforma, 11 iglesias en Transilvania estaban dedicadas a Santiago, en concreto en Iacobeni (Sibiu), Iacobeni (Harghita), Gâmbaș (Alba), Pianu de Jos (Alba), Sâniacob (Mureș), Rapoltu Mare (Hunedoara), Rediu (Cluj), Movile (Sibiu), Șaroș pe Târnave (Sibiu), Lechința (Bistrița-Năsăud), Sâniacob (Bistrița-Năsăud). También había capillas dedicadas al Apóstol en Cluj-Napoca, Sibiu, Brașov y Sebeș, pero sólo la última ha sobrevivido hasta nuestro tiempo. La clave de bóveda de una capilla de Sibiu (hoy demolida), representa a un Santiago peregrino (fig. 2). Actualmente se encuentra en Bucarest, en el Museo Nacional de Historia.

Fig. 2: Sibiu – Capilla del Apóstol (hoy desaparecida) - clave de bóveda

Capillas más recientes (s. XVIII-XX) encontramos en dos pueblos de Harghita: Racoș y Puntea Lupului. Antes de la Reforma están documentados algunos altares dedicados al Apóstol, en la catedral de Alba Iulia (s. XV), en la iglesia del monasterio de Cenad (Timiș, s. XV)[8] y con mucha probabilidad en la Iglesia Negra de Brașov

[7] Ionel Boamfă, *Antroponomastică geografică*, Editura Universității Al.I.Cuza, Iași, p. 42.
[8] Hațegan Ioan, Ligia Boldea, Dumitru Țeicu, *Cronologia Banatului între 934-1552*, Ed. Banatul y Artpress, 2006, p. 157. Aquí se dice que el 20-II-1400 el Papa Bonifacio IX concedía indulgencias a la iglesia parroquial de Sta. Isabel de Cenad; en el mismo día, el Papa nombraba

(donde antes de la Reforma había 22 altares).

En nuestro tiempo encontramos solo dos iglesias dedicadas al Apóstol Santiago. La primera en la ciudad de Câmpulung, conocida con su nombre "Bărăția", la más antigua iglesia de piedra del Sur de Rumania (Valaquia, siglo XIII). La segunda, más reciente (siglo XVIII), en el pueblo de Călugăreni (cerca de Odorheiu Secuiesc, Harghita). Podemos añadir la iglesia católica parroquial del pueblo Clocotici (Caraș-Severin, región de Banat) dedicada a los apóstoles Santiago y Felipe (siglo XIX), la más grande de este condado.

Fig. 3: Brașov – Iglesia Negra, Apóstol Santiago como peregrino (siglo XV)

La presencia del Apóstol en el espacio rumano está probada, también, por algunos frescos y otras imágenes: estatuas, vidrieras encontradas non sólo en Transilvania, sino en otras regiones como Valaquia, Moldavia, Banat y Crișana. Estatuas – en el exterior de la iglesia – encontramos en Brașov (Iglesia Negra, siglo XIV-XV) y Sebeș (siglo XIV), fragmentos de frescos (Alba Iulia – en la catedral milenaria romano-católica –, Hărman – cerca de Brașov –, Cisnădioara – cerca de Sibiu –, etc.). Vidrieras con la imagen del apóstol como peregrino encontramos en la iglesia católica de Pitești (Argeș), trasladada aquí hace cuarenta años desde la iglesia Bărăția (Câmpulung), donde ahora hay una nueva vidriera, más pequeña.

canónico a Jacob, hijo de Ladislau, y rector del altar de Santiago del capítlulo de Cenad, y, el 1 de diciembre, acordó a los fieles la posibilidad de lucrar indulgencias en este altar (Juhász K., *A Timişoarai*, p. 117).

Fig. 4: Pitești - Vidriera con el Apóstol Santiago, iglesia de San Pedro y san Pablo

Una imagen del martirio del Apóstol Santiago la podemos ver hoy en la iglesia parroquial de Hălchiu (pueblo de colonización sajona, cerca de Brașov). Veamos el impresionante fresco del siglo XIV de la antigua iglesia parroquial de Ghelința (Covasna) que presenta el milagro de Santo Domingo de la Calzada (fig. 5). Con esta imagen (muy deteriorada hoy), podemos decir que el espacio rumano pertenecía claramente a la Europa de las peregrinaciones jacobeas.

Fig. 5: Iglesia antigua de Ghelința (Covasna) - Milagro de Sto. Domingo de la Calzada (s. XIV)

Otras imágenes del Apóstol como peregrino encontramos en la iglesia „Madre Dolorosa" (siglo XVIII) de Oradea (fig. 6), en el altar de la iglesia parroquial de Călugăreni (Harghita, fig. 7).

Fig. 6: Iglesia "Madre Dolorosa!" Oradea - Apóstol Santiago (siglo XIX)

Fig. 7: Iglesia parroquial de Călugăreni (Harghita) Altar principal

PRUEBAS DE LAS PEREGRINACIONES (MEDIEVALES) HASTA SANTIAGO DE COMPOSTELA

Como pruebas materiales, hemos encontrado cinco collares con vieira (de Santiago) cuatro de ellas descubiertas en las tumbas que se encontraban alrededor de la iglesia principal de la ciudad de Sibiu, las vieiras más antiguas de los siglos XII-XIII, y las más recientes de los siglos XIV-XV. Otra vieira, símbolo y prueba de la peregrinación, del final del siglo XIV se encontró en el año 2009, en el espacio del antiguo monasterio franciscano de Târgu Mureș y está ahora en el museo de la ciudad[9].

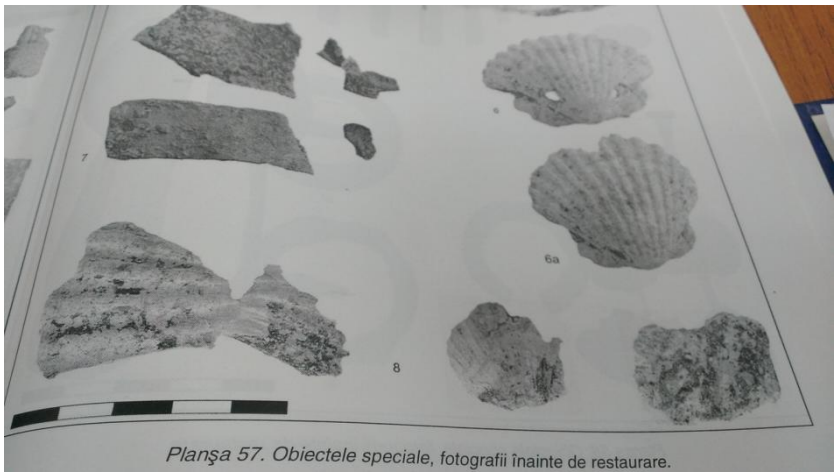


Fig. 8: Sibiu - Vieiras de la peregrinación (siglos XII-XV). Fuente: Crângaci-Țiplic Maria, Sibiu. Plaza Huet. Monografía arqueológica, Editura Altip Alba Iulia, 2007.

[9] Ion Nicolae, 2018, *op.cit.*, p. 48.

Otras pruebas materiales de la peregrinación en el territorio de Transilvania las encontramos en los elementos decorativos de las iglesias de varias poblaciones. Especialmente interesante es el caso de dos iglesias antiguas, hoy unitarianas, de las aldeas Dorolțu (población Aghireșu, condado de Cluj) y Viștea (población Gârbău, condado de Cluj) que presentan en sus frescos algunas imágenes del Apóstol Santiago, como peregrino, prueba de la peregrinación del siglo XIV[10].

Más tarde, unos cuantos nobles de la zona contribuyeron a la reconstrucción en 1522 de la iglesia de Ionești (población Cața, condado de Brașov) dejando la marca de su experiencias de peregrinos con la inscripción de los símbolos de la peregrinación (vieira, bastón) en los capiteles del ábside del altar[11].

Para los peregrinos que pasaban por el espacio carpático, al igual que en nuestro días, existían albergues, que se conocían con el nombre de *xenodochii*. Este tipo de hospedaje aparece mencionando en un documento oficial del siglo XVI de la antigua capital de Valaquia, la Corte de Argeș[12], y en otros documentos de Câmpulung y Sibiu[13].

EL CAMINO DE SANTIAGO EN RUMANÍA DE HOY

En 1987, con la proclamación del Camino como Itinerario Cultural Europeo y la caída del comunismo en el Este de Europa, ha habido un renacimiento de la peregrinación también en Rumanía. Pero han sido muy pocos los peregrinos en los primeros años de este renacimiento, ya que es un país con una población ortodoxa en su mayoría y también teniendo en cuenta el ateísmo progresivo promovido durante varias décadas por el sistema comunista. Sin embargo podemos señalar el crecimiento progresivo de los peregrinos de esta zona de Europa. Comparando el número de peregrinos total del año 2004 y el del año 2019, vemos que es prácticamente el doble. Si nos fijamos en los peregrinos rumanos, mientras que en 2004 llegaron a Santiago 51 rumanos, en el año 2019, hubo 848, es decir creció 16 veces. Además, si comparamos entre años normales 2005-2019 (el 2004 fue Año Santo), el crecimiento del total de los

[10] Kovacs Andras, *Kozepkori Erdely Zarandokok*, EME_DOLG 2011-2012, p. 211.
[11] Nicolae Vătămanu, *De la începuturile medicinei românești,* Edit. Științifică, București, 1966, p.131-134
[12] Nicolae Vătămanu, *op. cit*. pp. 131-134.
[13] Ion Nicolae, 2018, *op. cit.*, p.52

peregrinos fue de 3,7 veces, mientras que el de los rumanos fue de 21,2 veces[14].

A esta evolución ha contribuido la popularidad creciente de esta peregrinación, poco conocida en la opinión pública, así como – después de 2016 –, los esfuerzos de nuestra joven asociación. Un número significativo de peregrinos ha publicado su experiencia de sus Caminos (*vid.* Anexo I). Han aparecido experiencias inéditas, como la del joven de Cluj-Napoca (25-II-25-VII-2019), Manuel Țurcan, que partió de la puerta de su casa y llegó hasta la tumba del Apóstol, siguiendo hasta Finisterre.

Otras sorpresas dignas de contar, pueden ser testimonios históricos, como el del venerable hombre de cultura Mihai Sora (103 años), que yendo por las calles de Bucarest recibió el regalo inesperado de una vieira por parte de unos jóvenes peregrinos. Se emocionó con razón, pues contaba que, cuando era joven, en 1939, partió desde Francia hacia Santiago, y tuvo que interrumpir su peregrinación en Burdeo, por el estallido de la Segunda Guerra Mondial[15].

La Asociación de amigos del Camino empezó a marcar el itinerario del Camino de Santiago en Rumanía. Desde el año 2019, pequeños grupos de voluntarios han marcado con vieras y flechas amarillas distintas porciones del Camino en Rumanía: unos 20 Km en la provincia de Covasna, unos 50 Km en la provincia de Bacău, las ciudades de Brașov, Iași y Bacău, etc.

Todavía queda mucho Camino por marcar, pero ya contamos muchos voluntarios, más medios y la experiencia de muchas otras asociaciones que han conseguido marcar y mantener vivo el Camino en sus países. Esperamos que el próximo 2021, Año Santo, sea una ocasión de terminar alguno de los primeros tramos del Camino de Santiago en Rumanía. *Ultreia et suseia!*

[14] Fuente – Oficina del Peregrino, Santiago de Compostela, Estadísticas, varios años.
[15] Elena Mocanu, *Mihai Șora: un peregrino rumano 'inédito' por el camino de los 100 años"*, Peregrino: Revista del Camino de Santiago, Logroño, La Rioja, diciembrie 2019, an. 33, n. 186, p. 41.

Bibliografía

Ion Nicolae: *Rumanía, espacio recorrido por los peregrinos medievales*, Revista *Ad Limina*: Revista de Investigación del Camino de Santiago y las Peregrinaciones, vol. IX, 2018, pp. 41-59, Santiago de Compostela, Galicia.

Ion Nicolae, "Camino de Santiago – drumul care a făurit Europa", 2 vol.,700 pag., Editura Meronia, 2014, București.

Javier Quesada Béjar – artículo: "Rumanía Jacobea: Nace la Asociación de Peregrinos Rumanos", Peregrino: Revista del Camino de Santiago, Logroño, La Rioja, octombrie 2016, an. 30, nr. 167, pág. 8.

¿UN NUEVO CAMINO EN EL SIGLO XXI?

JUAN JOSÉ GÓMEZ ÚBEDA

Asociación de Amigos del Camino de Santiago en Ávila

CV: Juan José Gómez Úbeda, Licenciado en Geografía e Historia por la UNED. Redactor de la revista "Stellae", editada por la Asociación de Amigos del Camino de Santiago en Ávila. Autor de las Invocaciones al Apóstol realizadas en la Misa del Peregrino en la catedral de Santiago con motivo de la finalización de varias peregrinaciones por parte de su asociación. Autor de las lecturas realizadas en varios templos del Camino Portugués en el proyecto "Teresa camina a Santiago". Autor de la letra de la canción "Teresa encuentra a Santiago" cantada durante la Misa del Peregrino con motivo de la finalización del anterior proyecto. Autor de los guiones de las visitas teatralizadas organizadas por el Excmo. Ayuntamiento de Ávila. Colaborador en varias revistas y publicaciones relacionadas con el Camino de Santiago y de otra índole. Conferenciante sobre temas históricos y jacobeos: Creador del cuenta cuentos "El peregrino Pepote".

UNA PREGUNTA

Preguntarnos después del Año Santo Jacobeo de 2010 cómo serían los peregrinos y las peregrinaciones a lo largo de ese siglo XXI sería una pregunta lógica y normal dentro del ámbito jacobeo, pero no sería una pregunta que llevara implícita la posibilidad de que un nuevo Camino se abriera a los peregrinos en los siguientes y tecnológicos años, ya que el Camino que conocíamos, tras múltiples y variopintos avatares, ofrecía escasas perspectivas de cambio.

Ante esta pregunta, quizá tuviéramos la respuesta en nuestras propias manos porque habíamos sido testigos y, de cierto modo, partícipes de una evolución que no había cesado desde que el llamémosle fenómeno de las peregrinaciones hasta la tumba del apóstol comenzó una tímida recuperación en los años 50 y 60 del pasado siglo, teniendo su espaldarazo definitivo con el discurso europeísta de Juan Pablo II en la catedral de Santiago de Compostela.

Una evolución de la que habíamos sido testigos, tanto como elementos pasivos –estudiosos del Camino desde sus múltiples facetas– o como activos –peregrinos que surcábamos los caminos– lo que nos permitía tener una doble visión, objetiva de cómo

era y como se hacía el Camino que conocíamos y realizábamos, pero también subjetiva, ya que, inevitablemente, no nos podríamos abstraer de poner nuestros puntos de vista encima de la mesa sobre un camino que, de cierta manera, habíamos hecho nuestro.

Vaticinar el futuro no parecía una difícil empresa, los conocimientos que teníamos de las llamadas nuevas tecnologías, cada vez más presentes, nos allanaban el camino.

De entrada, sabíamos que esas nuevas tecnologías iban a facilitar notablemente la realización de la mayoría de los caminos, con la seguridad de que los caminos no serían un medio hostil con el que tendrían que enfrentarse los peregrinos, con la posibilidad de realizar –permítanme la expresión– a la carta un camino previamente estudiado.

Así que, con estas premisas y con algunas otras que se pudieran quedar en el tintero, se podía decir que teníamos la suficiente información para dilucidar sobre las peregrinaciones en un futuro a corto o medio plazo –que no serían muy diferentes a como las conocíamos en esos momentos– ya que hablar de plazos más largos nos podría llevar al campo de la ciencia ficción.

SMARTPHONES

Y si queríamos buscar un elemento que fuera común en la mayoría de estos peregrinos del siglo XXI, este sería, sin duda, los llamados Smartphones o teléfonos inteligentes que, de la mano de los peregrinos y de las numerosas aplicaciones –en la terminología actual, *apps*–que se podían instalar, suponía la práctica desaparición de las, cada vez más, obsoletas guías editadas en papel o de las rugosas y gastadas hojas impresas de una página web, convirtiéndose en una herramienta imprescindible en su equipamiento que les permitiría realizar su andadura provistos de una información que abarcaría desde la meteorológica hasta los horarios y servicios que le ofrecerían a lo largo de ese camino, pasando por los pasos que deberían seguir en caso de que la señalización les jugara una mala pasada, formando parte casi ineludible de su equipamiento, por otra parte, notablemente dotado de las últimas novedades en mochilas, calzado y ropa, material adquirido gracias a la copiosa información obtenida a través de la publicidad del comercio tradicional o de las tiendas online.

PROTOTIPO DE PEREGRINO

¿Eran esos peregrinos que veíamos por esos caminos los prototipos de los peregrinos del siglo XXI? Obviamente la respuesta tenía que ser que sí, aunque sabíamos que el desarrollo de estas nuevas tecnologías nos podía llevar a encontrarnos con situaciones en esos momentos inimaginables.

Si podíamos tener una idea más o menos certera de cómo serían los peregrinos y las peregrinaciones en las próximas décadas, nos podíamos preguntar cómo se imaginarían a los peregrinos de este incipiente siglo XXI aquellos peregrinos que comenzaron a proliferar por los caminos a partir de los años 70 y 80 del pasado siglo o, yendo más lejos, los intrépidos peregrinos que en años anteriores y con pocos medios logísticos y materiales se lanzaban a una aventura como, en realidad siempre había sido, realizar el Camino de Santiago.

¿Programaban esos, repito, intrépidos peregrinos rutas y etapas? ¿Preveían las paradas? ¿Se equipaban más o menos acorde con la época del año?

Por supuesto que sí, pero muy lejos de lo que serían los preparativos y prolegómenos de las futuras peregrinaciones por parte de los, cada vez más numerosos, peregrinos que apenas dejaban nada a la improvisación–cosa que, para algunos, resta cierto encanto al Camino– y que comenzaban a proliferar en las más conocidas vías y rutas –principalmente el Camino Francés– que llevaban hasta la ciudad del apóstol.

MIRADA RETROSPECTIVA

Y en cuanto a estos pioneros, permítanme que haga un paréntesis y haga referencia y unos breves comentarios sobre una inusual y atípica peregrinación que tuvo lugar en los albores de ese siglo XX en plena dictadura de Primo de Rivera, peregrinación que hoy vemos con autentico estupor, como la verán, quizá más aún, los futuros y tecnológicos peregrinos.

Porque creo que sería interesante e ilustrativo que, si queremos dilucidar como serán los peregrinos y las peregrinaciones en las próximas décadas, echemos una mirada a un pasado, más o menos lejano, que nos ayudará a vislumbrar como ha ido evolucionando la peregrinación a Santiago de Compostela.

Se trata de una peregrinación relatada en el libro escrito por Javier Martín Artajo "Caminando a Compostela"[1] en el Año Santo de 1954 sobre la peregrinación que realizó, en el también Año Santo de1926 junto a su hermano Alberto, que luego sería en 1945 Ministro de Asuntos Exteriores en el tercer gobierno de Franco.

En el libro nos encontramos a dos jóvenes universitarios que, de la noche a la mañana, deciden ir peregrinado a Santiago de Compostela. Y, a sí, como la cosa más natural del mundo, Javier le pregunta a su hermano: *"Oye, Alberto, ¿y si nos fuéramos a Santiago andando?*[2]

Quizá esta pregunta haya sido y será el germen de muchos proyectos para realizar un Camino a Santiago, pero pocos se podrán equiparar a la naturalidad con que estos dos hermanos se disponen a iniciar su peregrinación.

Y para ir a Santiago desde Madrid se valen de un mapa de carreteras que en esos años se había publicado para conectar los principales núcleos de población y aquellas zonas de especial valor histórico-artístico, mapa que les sería de gran utilidad por lo que nos dice Javier. *"Con sólo ver el recorrido en el mapa, caímos en la cuenta de que cada treinta o treinta y cinco kilómetros había un pueblo, más o menos importante, y ésta era aproximadamente la distancia aconsejable para cada jornada"*[3]
"Había escrito Alberto –siempre eficaz y concordatorio– a los párrocos de cada uno de los pueblos terminales, rogándoles nos informasen donde podríamos hospedarnos. El fajo de 20 cartas de letra menuda de aquellos buenos sacerdotes fue la llave para abrir puertas que, sin tales referencias, nos hubiesen sido cerradas, porque nuestra pinta, al llegar a los pueblos, era un tanto sospechosa"[4]

Y así estos dos hermanos tuvieron la oportunidad de conocer la hospitalidad de unas gentes que acogían en sus casas, sin reparo ni temor, a unos caminantes que no eran muy frecuentes por esos pagos situados en lo que luego sería la N-6, carretera de la Coruña.

[1] Javier Martín Artajo *"Caminando a Compostela"* Editorial Católica. 2ª edición. 1976
[2] ob.cit. pag. 25
[3] ob.cit. pag. 27
[4] ob.cit. pag. 27

Pero si algo puede llamar más la atención, tanto a los peregrinos que les sucedieron como a los futuros del presente siglo, es la forma de equiparse para tan larga caminata.

"Más andariegos que andarines renunciamos al atuendo deportista; cargamos con unas mochilas de soldado y dentro de ellas el equipo indispensable: camisas de dril (tela fuerte de hilo o algodón crudos), calcetines dobles sin costuras en la planta, botas de lona con suela de esparto y otras de cuero para cuando llegásemos al piso húmedo de Galicia; también un cachucho de tela con anchas alas para proteger la cabeza contra el sol de Castilla.

Llevábamos un botiquín de urgencia con abundancia de algodón, alcohol alcanforado y fécula, mucha fécula, para rebozar los pies, los calcetines y las botas, a fin de suavizar toda fricción pedestre. El resto del equipaje, hasta 14 kilos por barba, lo componían los libros. Formaban una biblioteca ambulante: el Kempis, las obras de Santa Teresa, el Quijote, un tomo de poesías líricas y, para que no faltase la nota exótica, otro de Rabindranat Tagore"[5]

Impensable hoy en día un equipaje así a los hombros de un peregrino y más impensable aún para los futuros peregrinos, cuyas mochilas van siendo cada vez más ligeras y ergonómicas, equipadas con lo mínimo necesario en función de la distancia a caminar y de la época del año, aunque todavía se vean peregrinos con grandes y pesadas mochilas a sus espaldas, siendo, quizá, para estos esforzados peregrinos las ofertas que hoy proliferan en los Caminos más frecuentados de transportarles sus mochilas, maletas e incluso bicicletas, de albergue en albergue, y que se puede convertir en una seña de identidad de los peregrinos de las próximas décadas de este siglo, peregrinos que caminarán con una carga mínima e imprescindible, en la que no podrá faltar , eso sí, su flamante smartphone.

SIN LA MOCHILA AL HOMBRO

Si hace no muchos años se comenzaron a ver anuncios en los albergues ofreciendo al peregrino la posibilidad– a un razonable precio– de transportar su mochila hasta el próximo albergue, iniciativa que la mayoría de los peregrinos de entonces veían como algo que se salía de la, llamémosla, ortodoxia del Camino, con el tiempo ha ido

[5] ob.cit. pag. 28

cuajando y ya son múltiples las ofertas que aparecen en las páginas web dedicadas al Camino o de empresas de transporte que ofrecen sus servicios a los que quieren realizar su peregrinación –como escribió Antonio Machado – ligeros de equipaje.

De estas empresas que ofrecen sus servicios al transporte de mochilas, destaca la Sociedad Estatal Correos y Telégrafos que, bajo el lema "El Camino de Santiago con Correos"[6] ofrece al peregrino la posibilidad de contratar diversos packs en función de sus necesidades, así como una amplia información sobre los diversos caminos que conducen hasta Santiago de Compostela.

En un futuro no muy lejano se podría dar la paradoja de ver como conviven dos tipos de peregrinos, los que están realizando un largo Camino durante varios días con los que dedican parte de su tiempo a realizar pequeños tramos de ese mismo Camino –incluso con coche de apoyo–, los primeros con pequeñas y livianas mochilas y los otros con mochilas poco acordes con sus necesidades, eso sí, con una vieira prendida para resaltar su condición de peregrino jacobeo.

OTRO TIPO DE ACOGIDA

Si los hermanos Martín Artajo recurrieron a los párrocos de los lugares donde tenían previsto llegar para poder tener donde dormir y descansar, si los peregrinos que les siguieron se basaron principalmente de guías y folletos donde encontraban teléfonos y direcciones de albergues u otros lugares donde pernoctar, si los siguientes ya tuvieron acceso a páginas web donde venía una más amplia y actualizada información sobre los distintos puntos de acogida de la mayoría de Caminos, los actuales –peregrinos ya del siglo XXI– tienen a su alcance todo lo que las nuevas tecnologías les ofrece para programar su peregrinación.

Estos peregrinos del siglo XXI que porten un flamante smartphone tendrán la posibilidad de encontrar una información que, no hace mucho tiempo, sólo los muy iniciados en este campo tecnológico podían imaginar que estuviera al alcance de cuantos surcan esos Caminos a Santiago.

[6] www.elcaminoconcorreos.com

Las aplicaciones que ofrecen tan vasta información sobre estos Caminos son cada día más numerosas y con una mayor y diversificada gama de posibilidades para solaz y asueto de los peregrinos. Podríamos coger cualquiera de estas *apps* y, en un elevado tanto por ciento, resultaría paradigmática de todas las demás, cada una con sus peculiaridades, pero con un denominador común, apoyo logístico e informativo a los peregrinos.

El peregrino encontrará en su smartphone soluciones en caso de desorientación o pérdida, simplemente haciendo clic en un enlace que le proporcionará la aplicación, permitirá a ésta acceder a su ubicación y así mostrarla su posición en el Camino.

Además, estas aplicaciones permiten al peregrino encontrar por medio de los llamados "alfileres" o marcas de situación los alojamientos que existen en esa zona, su dirección y la posibilidad de realizar una reserva, a la vez de recibir información sobre la historia, el arte, el patrimonio y el folklore de los lugares por los que transitará.

Así mismo existen aplicaciones para programar un camino –principalmente el francés – según las necesidades del peregrino, programando las etapas que quiera realizar y los kilómetros a realizar en cada etapa, incluyendo la posibilidad de reservar tanto alojamiento como restauración.

SEGURIDAD

Hablando de estas aplicaciones que permiten la localización de peregrinos extraviados, quiero hacer mención de la llamada "Guardian Benemérito"[7] una *app* que permite geolocalizar a los peregrinos que la activen en sus móviles, *app* vinculada a otra, Alerrcops., que fue puesta en marcha en 2014 por el Ministerio del Interior.

Asimismo, está coordinada con un centro de seguimiento de la Guardia Civil[7] que facilita a los peregrinos una atención rápida y coordinada con los efectivos más próximos al lugar en donde ha sido localizado el peregrino en cuestión.

Además, hay en marcha una campaña de comunicación llevada a cabo entre la

[7] www.guardiacivil.es

Guardia Civil y las Asociaciones de Amigos del Camino de Santiago, consistente en el reparto de folletos informativos con consejos de seguridad.

ACCESIBILIDAD

Y hablando de estas aplicaciones dedicadas al Camino de Santiago y sus peregrinos, me gustaría hacer una reseña de la conferencia impartida por el presidente de la asociación organizadora de este duodécimo Congreso Internacional de Asociaciones Jacobeas, Jorge Martínez Cava, el 26 de febrero del presente año, bajo el título ”Nuevas tecnologías para el Camino de Santiago accesible”, conferencia organizada por la Asociación de Amigos del Camino de Santiago de Pamplona, dentro del ciclo “Los miércoles del Camino”.

El objetivo de la charla fue mostrar las nuevas tecnologías que se están empezando aplicar para la ayuda a los peregrinos con movilidad reducida, invidentes y otras personas con cualquier tipo de discapacidad.

Para ello la Fundación ONCE[8] ha puesto en marcha un proyecto, en el que colabora la Federación Española de Asociaciones de Amigos del Camino de Santiago, para que el Camino Francés sea accesible en el Año Santo 2021 con este tipo de ayudas.

CREDENCIAL ELECTRÓNICA

Y por estos caminos los peregrinos, que van provistos de la tradicional credencial adquirida por los cauces habituales, se encuentran con una nueva modalidad de credencial, la credencial electrónica, un sistema cómodo de identificación ante numerosas instituciones y entidades del Camino.

El proyecto Aymeric[9] pone a disposición de los peregrinos la posibilidad de obtener esta credencial electrónica, por lo que, al registrarse, obtendrán un código identificativo QR para después descargarse, totalmente gratis, la aplicación en el móvil, a través de la cual podrán registrar el camino realizado, obtener todos los sellos que deseen, compartir los datos con otros peregrinos y participar en el foro Aymeric.

[8] https://caminodesantiago.fundacionONCE.es/
[9] aymeric.gal

Así mismo el proyecto Aymeric ofrece, también totalmente gratis, a los establecimientos que ofrezcan cualquier servicio al peregrino, la opción de disponer de un sello electrónico que obtendrán al registrarse en el sistema que les facilitará un código QR que deberán poner a la entrada de sus locales para que los peregrinos lo puedan escanear e incorporar a su credencial electrónica, quedando geolocalizado para su posterior visita en cualquier momento dado.

Ante la aparición de esta credencial electrónica, nos podemos preguntar: ¿Suplirá esta credencial electrónica a la convencional con los sellos de caucho en sus casillas? ¿Convivirán estas dos credenciales? ¿O será una moda de corto recorrido?

Es posible que la electrónica vaya teniendo cada vez más adeptos entre los futuros peregrinos de este siglo, que ofrecerá al peregrino mucha y más variada información sobre los lugares de paso y parada de su peregrinación, pero lo más seguro es que esa credencial, que los peregrinos sacan de su mochila para estampar el correspondiente sello de caucho, no desaparecerá nunca del Camino, que seguirá siendo una seña de identidad de los peregrinos que se dirigen a Santiago de Compostela.

RECICLAJE

También los peregrinos de estos primeros años del siglo XXI se encontrarán con una nueva terminología en los más frecuentados caminos del norte, y los que vengan después posiblemente en el resto de los caminos.

Términos como “Ecocamino” “Ecoperegrino” “Ecoalbergues” “Ecohospitaleros” “Basuraleza” se irán familiarizando entre los peregrinos que recorran estos caminos.

Bajo el lema “Mil formas de vivirlo, una sola de conservarlo. Recicla”, Ecoembes[10], una organización sin ánimo de lucro que cuida de medio ambiente a través del reciclaje y el ecodiseño de los envases en España, ha puesto en marcha este proyecto medioambiental con el objetivo de concienciar sobre la conservación del entorno del Camino de Santiago, fomentando, entre los peregrinos, el reciclaje y la lucha contra la

[10] www.ecoembes.com

Basuraleza.

Es una imagen ya cotidiana ver en esos Ecoalbergues y en zonas del camino con los recipientes de colores para reciclar y ver como los Ecohospitaleros reparten bolsas amarillas entre los Ecoperegrinos para la recogida de la Basuraleza.

APAGÓN

Hasta aquí han sido unas breves pinceladas sobre la visión que podríamos tener de los peregrinos y las peregrinaciones en los siguientes años de este siglo XXI, con las ventajas que podrán acarrear las múltiples aplicaciones que tienen en el Camino su punto de mira.

Cuando parecía que el futuro del Camino esta encarrilado y nos las prometíamos felices, aparece en nuestras vidas situaciones que ni los más infaustos agoreros habrían, ni siquiera, llegado a imaginar.

Palabras como pandemia y contagio entran de lleno en nuestro vocabulario, teniendo que hacer grandes esfuerzos para asimilar que estábamos viviendo momentos que nos retrotraían a tiempos pasados que habían caído en el más absoluto de los olvidos, por lo menos en nuestro –entre comillas– próspero y desarrollado mundo.

Y, sin apenas darnos cuenta, un apagón general cambia nuestras vidas y vemos como todo lo que está a nuestro alrededor se cierra y nos confinan en nuestras casas como medio eficaz de evitar los contagios de un virus letal, caprichoso y desconocido que estaba haciendo mella sin distinción de países y culturas.

Nadie escaba de este cerrojazo y el Camino iba a ser una víctima más. Los peregrinos desaparecieron, los albergues cerraron y el silencio ocupó lo que era bullicio y alegría.

Poco a poco el confinamiento fue levantado y una apertura por fases fue dando paso a lo que se llamó nueva normalidad que, por supuesto, llegó al Camino, pero muy lejos de las expectativas creadas tanto en el número de peregrinos como en la forma de realizarlo en pleno siglo XXI.

Y, como se apunta en el último número de la revista "Stellae" que edita nuestra asociación, con la vuelta a la normalidad se está viendo una pequeña recuperación de peregrinos, pero con unas medidas sanitarias y de seguridad en la atención al peregrino que hacen muy difícil la apertura de la mayoría de los albergues públicos, lo que nos lleva a pensar que el Camino, tal y como le conocíamos, ha muerto, pero con la certeza de que, como en tantas otras ocasiones, el Camino resurgirá de entre sus cenizas.

Pero también con otra certeza, de que habrá un antes y un después de este Covid-19, y que el Camino que conoceremos post pandemia será completamente distinto, mejor o peor, que eso dependerá de los intereses de cada uno.

BIBLIOGRAFÍA Y WEBGRAFÍA

- Caballero Molano, David. "Manual práctico de orientación" Madrid, Editortial Ediciones Desnivel. 2018
- "Guía del Camino de Santiago para personas con discapacidad". Editorial Ibermutuatur. 2004
- Kumar, Satihs. "Turistas o peregrinos"- Colección la mirada esférica. Editorial Icaria. Barcelona. 2010
- Martín Artajo, Javier *"Caminando a Compostela"* Editorial Católica. 2ª edición. 1976

- https://www.caminodesantiago.gal/es/descubre/origenes-y-evolucion/de-los-primeros-peregrinos-a-la-actualidad
- https://www.google.es/maps/
- https://play.google.com/store/apps
- https://www.techbone.es/android/manual-del-usuario/instalar-aplicaciones-apps
- https://es.slideshare.net/jrl85/guia-vodafone-manual-uso-mviles-para-mayores
- https://faitedixital.xunta.gal/es/los-peregrinos-cada-vez-mas-tecnologicos
- https://www.traveler.es/naturaleza/articulos/aplicaciones-gadgets-utiles-en-el-camino-de-santiago/
- https://www.caminodesantiago.gal/es/preparate/utilidades-y-servicios-tecnologicos/utilidades-y-servicios-tecnologicos
- https://www.guardiacivil.es/documentos/pdfs/2019/Configuracixn_aplicacixn_Alertcops_Guardian_Camino_de_Santiago.pdf
- https://www.europapress.es/sociedad/noticia-guardia-civil-extiende-aplicacion-alertcops-todo-camino-santiag.html

- http://www.interior.gob.es/prensa/noticias//asset_publisher/GHU8Ap6ztgsg/content/id/12251855
- https://www.elcaminoconcorreos.com/es/
- https://www.viviendoexperiencias.com/aplicaciones-para-tu-smartphone-en-el-camino-de-santiago/
- https://caminoxacobeo.weebly.com/comunicaciones.html
- http://aymeric.gal/es/
- http://aymeric.gal/es/sello-electronico
- http://aymeric.gal/es/proyecto-aymeric
- https://www.ecoembes.com/es
- https://www.caminodelreciclaje.com/
- https://caminodesantiago.fundaciononce.es/
- https://www.fundacionONCE.es/es/noticia/los-peregrinos-eligen-el-nombre-del-avatar-que-les-guiara-por-el-camino-de-santiago

THE WAYS OF ST. JAMES IN NORTHERN GERMANY
BRIDGES TO THE WAYS OF ST. OLAF AND ST. JAMES IN SCANDINAVIA, POLAND UND THE BALTIC STATES

FRIEDRICH HASSELBACH

Freundeskreis der Jakobswege in Norddeutschland

(Friends of the ways of St. James in Northern Germany)

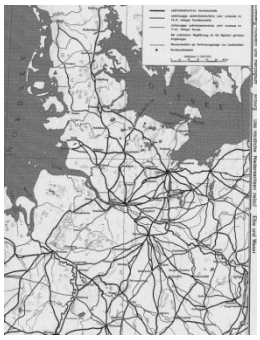
CV: Friedrich Hasselbach
Born on January 10, 1944, Catholic, secondary school leaving certificate (real exam), training as an industrial clerk,
Joined the German Navy in 1964, retired as a career officer in 1997. Interested in St.James and the historiy of the St. James pilgrimage since he was a Catholic Boy Scout. Married and father of two daughters
Since 1995 member of the German Society of St. James, in Aachen,
Founding member of the Friends of the Ways of St. James in Northern Germany 2005

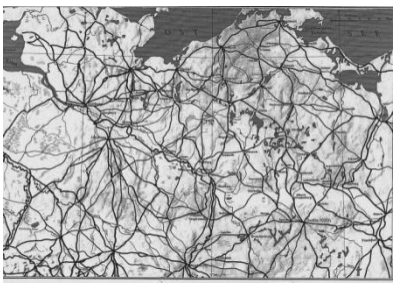
THE WAYS OF ST. JAMES IN NORTHERN GERMANY

Bridges to the ways of St. Olaf and St. James in Scandinavia,
Poland und the Baltic States

Just retired, I wanted to make a pilgrimage to Santiago de Compostela in 1997.
I had to discover that there was no way from my front door to the grave of St. James, even if the map in my credencial showed ways.

I had to move my starting point to Le Puy en Velay.	

When the Council of Europe asked the German Society of St. James in 1995 to open up historically documented connecting routes to the routes in Belgium and France, corresponding ways were planned in West Germany in the following years. In may 2005 pilgrims from Northern Germany, Denmark and Norway met in Rostock to revive the historical routes of St. James in Northern Germany and their connections to the north.	

These had been forgotten with the pilgrimage ban since the Reformation in the 16th century. On the basis of a map with the trade routes of the Hanseatic League in Northern Germany from the 14th century and the conditions of the declaration of the Council of Europe in Santiago de Compostela of 1987, the first step was to plan four new ways based on historical routes.	

In November 2005, our community was founded: the Friends of the Ways of St. James in Northern Germany.

In 2008, thanks to the cooperation with the German Society of St. James the first sections of the planned routes and in 2009 all four were ceremoniously opened in the St. James Church in Lübeck: The Via Jutlandica, the Via Baltica, the Via Scandinavica and the Baltic - Central Germany - Way!

Ways of St. James in Northern Germany

The Way of St. James in the 5 northern German federal states with its connecting routes cover about 2,400 km. They are all marked with a scallop shell as suggested by the Council of Europe.

Pilgrim guides or directions or route books are available for all routes, some of which are made available to the pilgrims by us free of charge.

When determining the individual routes, an attempt was made to establish daily stages of a maximum of 20-25 km, depending on whether a pilgrim accommodation could be set up at the stage destination.

We are proud that on 2,400 km, 65-75% of parishes and private individuals offer hospitality to pilgrims in return for a donation.

A verification of the total number of pilgrims on our paths is unfortunately not possible, as real numbers cannot be determined due to the lack of a central contact point.However, the number of pilgrims has increased over the past 10 years, as the accommodation providers tell us.

We can see from statistics on our server that there is growing interest in the Camino de Santiago in northern Germany in the aforementioned period, which assumes 25-30,000 visitors from 20 countries per month (see https://www.jakobswegenorddeutschland.de/)	

Via Jutlandica The Via Jutlandica, the Jutland route, runs on an ancient long-distance trade route, known as Haervejen (Danish) or Ochsenweg (German), which connected Northern Europe with North Africa. It is assumed that sacred places were and were visited on his way in pre-Christian times. The Via Jutlandica covers a distance of 480 km from the German / Danish border near Flensburg to Osnabrück, 240 km of which together with the Via Baltica. The eastern and western connecting routes cover another 280 km.	

Via Baltica The course of the Via Baltica is based on the land connection of the Hanseatic League, a connection mainly between north German merchants in the middle of the 12th century and in the middle of the 17th century. The Via Baltica covers a distance of 750 km, 240 km together with the Via Jutlandica, between the German / Polish border on the island of Usedom and Osnabrück. A connecting path from the island of Usedom, part of the route of St. Bridges of Sweden in the 14th century, leads over 112 km to the Via Baltica.	

Via Scandinavica The Via Scaninavica, which during the Hanseatic era also served the salt trade between the salt city of Lüneburg and the commercial metropolis of Lübeck, runs along a similarly early trade and military route, a Via Regia. The Via Scaninavica, which during the Hanseatic era also served the salt trade between the salt city of Lüneburg and the commercial metropolis of Lübeck, runs along a similarly early trade and military route, a Via Regia. In Lübeck, the east route of the Via Jutlandica, the Via Baltica, meets the Via Scaninavica, which leads from the island of Fehmarn over 650 km to Göttingen.	
Baltic-Central Germany-Way With this route we reach a late medieval pilgrimage site known throughout Europe. It branches off the Via Baltica in Rostock and heads south to Bad Wilsnack, with the miraculous blood church of St. Nikola after 190 km.	
In Denmark, Norway, Schweden und Finnland new pilgrimage routes are now emerging that lead both to Nidaros to the grave of St. Olaf , to that of St. James in Santiago de Compostela and to that of St. Bridges of Sweden in Vadstena. As part of the "Europa Compostela 2010" with the second European star hike to Santiago de Compostela, two pilgrim staffs and "Golden Books" from Trondheim in Norway and Lund in Sweden could be passed on through our region and brought to Santiago de Compostela for the very first time.	

As an associated organization, our community took part in the re-creation of the Pomeranian Way of St. James from Kretinga in Lithuania, through Kalinigrad and Poland to Rostock in northern Germany from 2010 to 2014.
This resulted in further connections in Lithuania, Latvia and Estonia and the Camino de Santiago there.

Our vision - to build bridges to the ways of St. Olaf and St. Bridges and St. James in Scandinavia, Poland und the Baltic States - is a reality today!

We owe this not least to our sponsor and good friend, Dr. Robert Plötz, the long-time President of the German Sociaty of St. James.

In Memoriam: Dr. Robert Plötz
*1942 † 2017

Our community today includes a large number of followers beyond the borders of northern Germany.
Today we see our main task in advising interested pilgrims in planning and carrying out their pilgrimage both in Northern Germany and throughout Europe - and where possible - to support them.
The maintenance of our network of roads, which now extends to more than 2400 km, is now mainly the responsibility of the German Society of St. James, in Aachen.

IMPULSANDO EL CAMINO DE KÜNIG

TOMÁS ÁLVAREZ, FRANCISCO JAVIER ÁLVAREZ

Asociación de Amigos del Camino de Künig

Santa Marina del Rey. León)

CV: **Tomás Álvarez Domínguez**. (Villamejil (León), 10 de noviembre de 1948)
Escritor y periodista español. Hizo estudios de Periodismo y Ciencias Políticas y ha residido en diversos puntos de España y Argentina.
Trabajó desde muy joven en la central de la agencia EFE, fue Delegado regional, Director Comercial, y de Reportajes. También fue Director de la Agencia EFE en Argentina, donde contó con Jorge Luis Borges, Ernesto Sábato y Claudio Sánchez Albornoz, como colaboradores literarios.
Ensayos: Vendedores de Imagen (Paidós); El Camino de Santiago para paganos y escépticos (Endymion); Apuntes de Historia de La Cepeda(Endymion); La Vía de la Plata(Lobo Sapiens); Tres días para acceder al arte (Everest); Cosas de la bucólica. Gastronomía en El Quijote (CSD), y El Camino de Künig a Compostela (Lobo Sapiens).
Narrativa: El búcaro de azucenas (Tabla Rasa); El canto del alcaraván (Tabla Rasa), y Las Delicias del Tuerto (Eje).
Su compromiso personal con los temas leoneses le ha llevado a ser en Madrid vicepresidente de la Casa de León, promotor del Círculo de Periodistas Leoneses y de la revista de la Casa de León. En la comarca, donde reside, ha sido promotor de la Asociación Cultural Rey Ordoño I, Amigos de La Cepeda; del certamen poético anual Versos a Oliegos, así como del tradicional Día de las Letras Cepedanas, encuentros que cada año reúnen a numerosos amantes de la cultura. Es presidente de la Asociación Amigos del Camino de Künig.

CV: **Francisco Javier Álvarez Álvarez**. Nacido en Santa Marina del Rey (León) en 1965, Es licenciado en Derecho por la UNED.
Funcionario de la Administración de Justicia, ingresó en el Cuerpo de Agentes de la Administración de Justicia en 1987 y en 1990 en el Cuerpo de Oficiales, habiendo desempeñado sus tareas profesionales en Móstoles, Madrid y León.
Desde 2007 es alcalde del municipio de Santa Marina del Rey, donde fue socio fundador de de la Asociación de Familiares de Enfermos de Alzheimer de Santa Marina del Rey, Órbigo y Páramo.
Interesado en los temas históricos y en la recuperación del patrimonio, impulsó la creación de la Asociación de Municipios del Camino de Künig en León. También ha sido socio fundador de la Asociación de Amigos del Camino de Künig, en la cual es vocal de la Junta Directiva

En el año 2019, varias personas vinculadas a las comarcas centrales de León decidimos crear una Asociación jacobea con la denominación de **Amigos del Camino de Künig**.

Nuestro objetivo, el de contribuir a la promoción de los valores humanos en la peregrinación, al estudio de los temas jacobeos y en particular la divulgación de la Guía de Künig, un texto jacobeo de gran trascendencia que no sólo es importante para conocer cuestiones relativas a la peregrinación en los días del Renacimiento, sino para recuperar y potenciar trayectos de notable historia y gran interés jacobeo, en especial para determinados puntos de España.

LA GUÍA DE HERMANN KÜNIG

Poco se conoce de la vida del monje alemán Hermann Künig von Vach, autor de la conocida guía de peregrinación publicada en el año 1495. Está documentada su pertenencia al monasterio de Vach (o Vacha), en el centro de la actual Alemania, donde desempeñó el puesto de limosnero, centro religioso que desapareció en los primeros tiempos de la Reforma.

Vach o Vacha se halla a unos 80 kilómetros al oeste de Erfurt, capital de Turingia. El convento servita se abrió allí en el siglo XIV por una disposición de la abadía de Fulda, a la que pertenecía Vacha.

Desde este centro religioso, Hermann Künig avanzaría hacia el sur muy probablemente por la vía de Núremberg, entonces un punto clave del Sacro Imperio, con una inmensa vitalidad comercial por su estratégica ubicación y con gran desarrollo científico y cultural. A través de Ulm y Constanza acabaría alcanzando el Lago de Zúrich a la altura de Rapperswil, para cruzarlo allí y continuar a Einsiedeln, tras superar el Etzelpass.

Sería Einsiedeln el punto desde donde el monje empieza a redactar su guía, por ser este un gran centro de peregrinación, el más importante de Suiza. Cientos de miles de viajeros concurrían cada año a su gran abadía para venerar a la Virgen de los Ermitaños y también para iniciar allí la vía peregrina a Santiago de Compostela.

El texto de aquel viaje desde Einsiedeln a Compostela vio la luz en Estrasburgo, con el título de *Die walfart und Strass zu sant Jacob*. Fue impreso en el taller de Mathias Hupfuff. En las décadas siguientes se reeditó esta guía de viajes varias veces, la última en Leipzig, en 1521. En esa fecha se produjo la eclosión del movimiento religioso de la Reforma y la peregrinación desde Centroeuropa hacia Compostela declinó. Ya no habría nuevas ediciones del texto de Künig hasta el siglo XIX.

En el periplo de ida, *Oberstrasse*, el monje de Vach cruza Suiza y Francia para alcanzar Roncesvalles y seguir hacia Santiago de Compostela por el Camino Francés. Luego, en la vuelta, *Niederstrasse*, toma la vía Turonense, en dirección a París, para finalizar su periplo en Aquisgrán, ciudad estrechamente vinculada a Carlomagno, personaje clave en las leyendas Jacobeas.

LA GUÍA CENTROEUROPEA

La Guía de Künig testimonia en realidad el flujo peregrino medieval desde Centroeuropa hacia Santiago de Compostela, porque:
Describe dos itinerarios claves:

- El de Einsiedeln, que recogía el flujo peregrino de parte de Suiza, Bohemia, Baviera, Suabia, Silesia, Austria, Hungría y sur de Polonia.
- El de Aquisgrán/Colonia, que canalizaba la peregrinación procedente de la costa del Báltico y Escandinavia; la del norte de Alemania, y la que llegaba desde Polonia por Leipzig, Erfurt y Eisenach.

La descripción de estas dos grandes vías no es obstáculo para que en el trayecto de la *Niederstrasse*, se aluda en otras ocasiones a otros itinerarios hacia Saint-Nicolas-de-Port, Metz y Estrasburgo, que distribuían el flujo viajero por Lorena, Alsacia y el Palatinado.

TRAYECTOS ALTERNATIVOS EN ESPAÑA

Un aspecto destacado de la Guía de Künig es la presencia de León, Lugo y Burgos en su guía. Para él, León es una importante encrucijada jacobea, desde donde hay tres vías a Santiago; una la de El Salvador (Oviedo); otra la de Astorga, que le conduce hacia Ponferrada, tras superar tres ríos, y la montaña de Foncebadón. La tercera

vía, la que él aconseja, es la de Santa Marina, que le llevará por la comarca de la Cepeda hacia Ponferrada.

Künig resalta esta última variante del Camino Francés por la que el peregrino cruza los Montes de León "sin subir montañas". Ese camino existe y fue muy utilizado en la antigüedad. Alfonso IX lo utilizaba, por ejemplo, en sus trayectos entre León y Compostela.

La ruta nace en el alfoz de León, y discurre paralela a la que va hacia Astorga, por Santa Marina del Rey (Künig nombra expresamente el camino de Santa Marina) deja Astorga a 3 leguas al sur y entra al Bierzo por Cerezal de Tremor, para llegar a Bembibre y Ponferrada, donde retoma el itinerario clásico calixtino. De esta forma, la senda salva los Montes de León a una cota de 1100 metros de altitud, frente a los 1500 de Foncebadón.

Es importante precisar el itinerario porque prestigiosos autores han errado al presentar mapas que no se ajustan a lo que dice Künig. El arranque del Camino que recomienda Künig se halla en el mismo alfoz de León, donde aún están los basamentos de la cruz gótica de piedra a la que alude en su texto, junto a la bifurcación de los caminos.

El hecho de que Künig llame a esta vía el Camino de Santa Marina tiene una lógica aplastante. En aquella época, entre León y Astorga la población más jacobea era Santa Marina del Rey, con dos hospitales de peregrinos que pervivieron desde la Edad Media a las desamortizaciones: Santa Catalina y San Lázaro. Al lado de Santa Marina, Benavides de Órbigo también contaba con un convento franciscano y otro hospital.
Este paso peregrino del Órbigo está bien documentado. El propio Concejo de Benavides, dirigió un memorial a Carlos I, pidiendo ayuda para renovar el puente entre este lugar y la villa de Santa Marina, porque entre otras utilidades, era paso de los peregrinos a Santiago[1].

Desde Benavides el viajero avanzaría hasta la comarca de la Cepeda pasando el

[1] Documento del Consejo Real de Castilla (1544) en el Archivo General de Simancas.

valle del río Tuerto por el entorno de Villamejil. Dice Künig que el peregrino debe dejar Astorga a tres leguas a la izquierda. La medida de legua utilizada por Künig variaba según los países (lamentablemente no había entonces una medida normalizada) y en esta zona parece que utilizó la conocida como "legua castellana legal" que equivale a 5000 varas castellanas o 15.000 pies, es decir 4.190 metros. Luego alcanzaría el Bierzo pasando desde el entorno de Brañuelas a Cerezal de Tremor, el paso más fácil de los montes de León, justo por donde en el siglo XIX se llevaría el ferrocarril.

El monje alemán abandonará de nuevo la ruta descrita en el Códice Calixtino en el tramo final de la provincia de León, exactamente en Las Herrerías, y entrará en territorio gallego por Piedrafita del Cebreiro. Desde allí avanza cercano a la ruta actual de la Nacional 6, para llegar a Becerreá y Lugo, ciudad que le causa una excelente impresión, desde donde irá hasta Melide, para retomar la ruta descrita en el Códice Calixtino.

El monje no abruma al lector con nombres de los pueblos, salvo que estos tengan realmente cierta entidad. Otras veces no da el nombre, pero se puede identificar perfectamente por algún detalle artístico, histórico o paisajístico. Ese es el caso de Melide, a la que denomina la "ciudad destruida". Tiene razones para identificarla así porque dos décadas antes de que pasara Künig por allí esta población había quedado gravemente dañada por las luchas irmandiñas, que originaron la destrucción de las murallas y el castillo.

El viajero de Vacha aún fue testigo de los destrozos de aquel conflicto político y social gallego. De hecho con las piedras del castillo, que vio derruido, se levantaría a partir de 1498, buena parte del convento de Sancti Spiritus, cuya iglesia es aún hoy la más airosa del lugar.

También en la descripción de la *Niederstrasse*, aparecen otros dos caminos alternativos de gran interés, en territorio español. Se trata de los que conducen a Bayona desde Burgos y desde Pamplona respectivamente.

Es escasa la información que da de ambos. El primero coincidiría, seguramente,

con el que detalló en Arnold von Harff[2], en su relato de su viaje (1496 y 1499) a Roma, Jerusalén, el monte Sinaí, Egipto y Santiago de Compostela. El segundo es el que se denomina como Camino de Baztán. Künig da escasas referencias de ambos trayectos, aunque parecería que optó por el segundo, a juzgar por los detalles y especialmente la referencia al monasterio del *Monte Sancta María,* monasterio y hospital de peregrinos fundado en el siglo XII, cerca del paso de Belate.

UNA GUÍA MODERNA

La obra de Künig es muy sintética. El texto está escrito con un fin de orientación práctica y debió ser muy popular en su época, a juzgar por las sucesivas reimpresiones realizadas en un cuarto de siglo.

Desde los días del Códice Calixtino, diversos peregrinos a Compostela habían escrito textos relativos a la peregrinación. En la literatura odepórica del siglo XV figuran relatos como el viaje de Nopar, señor de Caumont (1417) o el del barón bohemio Leo von Rozmithal (1465) cuya gran comitiva –más de 40 viajeros- desarrolla una travesía novelesca. Son relatos que tienen un enfoque más testimonial que de guía de viajes.

En general, en los escritos del siglo XV se aprecia cómo el espíritu medieval se va sustituyendo por el renacentista. Se detecta en los viajeros una visión más profana y un interés racional por el conocimiento de las cosas.

Otro itinerario muy destacado de esa época es el de Jerónimo Münzer, realizado entre 1494 y 1495, por una ruta similar a la de Künig, aunque más larga (Suiza, Francia España y Portugal)[3]. Münzer nos dejó magnífica información de la España de los Reyes Católicos, producciones, costumbres, botánica, modos de vida, etc. Este viajero será uno de los primeros testigos de la vida en Granada, recién conquistada por los Reyes Católicos, y conoció los descubrimientos de España y Portugal al otro lado del Atlántico.

[2] El itinerario sale de Burgos y va por: Villafría, Monasterio de Rodilla, Briviesca, Pancorbo, Miranda de Ebro, Vitoria, Galarreta, Puerto de San Adrian, Villafranca de Ordizia, Tolosa, Hernani e Irún (*Die Pilgerfahrt des Ritters Arnold von Harff von Cöln")*

[3] *Itinerarium siue peregrinatio excellentissimi viri artium ac vtriusque medicine doctoris Hieronimi Monetarii de Feltkirchen ciuis Nurembergensis*

Pero Künig no hará un relato testimonial ni histórico del viaje sino, en gran medida, elaboró la primera guía "moderna" del Camino de Santiago.

El libro V del Códice Calixtino (segunda mitad del siglo XII), considerado como primera guía del itinerario jacobeo, posee once capítulos, pero sólo uno de ellos –el de las maravillas de los cuerpos santos- acapara prácticamente el 50 por ciento del contenido total.

Frente a aquella visión centrada en historias fabuladas y reliquias con extraordinarios poderes taumatúrgicos, la guía de Künig desarrolla otro hilo narrativo, el mismo que busca el viajero de nuestro tiempo: el de los itinerarios, las distancias, la atención en los albergues, los puentes, los peajes, las divisas…

Es la de Künig una guía corta y rimada, tal vez porque el monje servita quiso hacer un texto memorizable en un momento en el que la posesión de libros era poco común. La imprenta estaba en sus primeros tiempos. Pero esa pequeña guía tenía una concepción novedosa, estaba realizada por un monje humilde, pero provisto del sentido racional y observador del hombre del Renacimiento.

LA ASOCIACIÓN DEL CAMINO DE KÜNIG

¿Cuál es la razón de que denominemos a la Asociación como Amigos del Camino de Künig?

Los fundadores de esta Asociación[4] son todos nacidos en las comarcas leonesas de La Ribera del Órbigo y La Cepeda, tierras por las que discurre una de las variantes descritas por el monje servita alemán, la que evita las montañas de los Montes de León. Se trata de un territorio ameno pero seriamente afectado por la despoblación y el declive económico.

Quienes pusimos en marcha esta iniciativa, muy vinculados al mundo de la Cultura, estamos empeñados en la recuperación del patrimonio histórico y cultural de la

[4] Asociación de Amigos del Camino de Künig. Calle del Doctor Vélez, 28 – 24393 Santa Marina del Rey (León – España).

tierra, como una de las premisas para la recuperación de nuestra propia sociedad.

Históricamente, esta zona leonesa, al ser el punto más bajo del enlace entre la cuenca del Miño-Sil y la del Duero, ha sido un inmenso cauce por el que ha fluido la peregrinación hacia el oeste, hacia Compostela. Aunque el Códice Calixtino marcase como "*oficial*" el itinerario por el puerto de Foncebadón, este paso, por su altitud, suele tener dificultades, muy especialmente en los periodos más duros del invierno.

Por esta causa, los viajeros, muchos de ellos peregrinos, han llevado su camino desde la antigüedad por el paso de Cerezal de Tremor, el cruce de los Montes de León "*sin subir montañas*" del que habla Hermann Künig en su guía.

La recuperación de este itinerario histórico está en el origen de nuestra Asociación. Pero nuestro objetivo no es localista, sino todo lo contrario, y así se marca en los Estatutos, en los que queda definida nuestra inserción con los intereses globales de lo jacobeo y de la peregrinación.

En este sentido, entre las tareas que hemos comenzado a desarrollar, lo primero ha sido la creación de una web dedicada al Camino de Künig, enfocada a difundir el itinerario en su totalidad, desde Einsiedeln-Compostela-Aquisgrán.

La web, que irá creciendo a con nuevas aportaciones y un contenido global: tiene la siguiente dirección: https://www.elcaminodekunig.com/

Enlazado con el fin divulgativo indicado anteriormente, una segunda iniciativa ha sido el apoyo a la edición de un libro titulado El Camino de Künig a Compostela. En el mismo se incluyen diversos trabajos sobre la materia. Entre ellos, y como elemento destacado, figura una nueva traducción del texto del viajero alemán, trabajo realizado por Monika Drerup. Nacida en Bonn en 1975, Monika estudió Derecho en las universidades de Münster (Alemania) y Nijmegen (Países Bajos); realizó sus primeras labores profesionales en el Tribunal Europeo de Derechos Humanos, en Estrasburgo (Francia) y actualmente trabaja como jurista del ministerio del Interior en Bonn (Alemania).

Además de esta aportación clave para el conocimiento del viaje de Künig, se incluyen otros apartados. Por mi parte, como coordinador del trabajo, presento un enfoque general del viaje y un relato sobre camino de Künig en el trayecto de León a Ponferrada; en tanto que el también escritor y periodista José de Cora hace una semblanza del itinerario por tierras de la provincia de Lugo. El ingeniero e investigador José María García trata sobre Cerezal de Tremor, despoblado en el que se asentó un hospital y un convento franciscano, claves del itinerario leonés. El arquitecto Carlos Sánchez-Montaña, analiza la ciudad de Lugo que fascinó al viajero de Vach. Finalmente, Cristóbal Ramírez, periodista, Presidente de la Asociación de Periodistas y Estudiosos del Camino de Santiago durante 20 años y autor de cinco libros sobre rutas jacobeas, cierra la publicación con una semblanza sobre las guías del peregrino. El periodista Lalo F. Mayo ha sido el creativo que ha compuesto artísticamente la publicación.

Estamos en el inicio de la Asociación. A partir de aquí esperamos continuar con publicaciones, ciclos de conferencias, exposiciones, atención a los itinerarios… Todo encaminado a destacar el mundo de la peregrinación, por ser este un ámbito importantísimo para el entendimiento, la difusión de la cultura y la fraternidad humana.

Bibliografía:

ALBANI, Nicola: *Viaxe de Nápoles a Santiago de Galicia (1745).* Edición de Xestión do Plan Xacobeo, Promocións Culturais Galegas, 2007.

DAUX, Camille: *Sur les chemins de Compostelle. Souvenirs historiques, anecdotiques et légendaires.* Tours, 1909.

FUERTE PÉREZ, Francisco: *Historia de Santa Marina del Rey (2001).* Edición digital en PDF de José Pedro Pérez Huerta e Ignacio Boixo, en santamarinadelrey.org.es.

HERBERS, Klaus y PLÖTZ, Robert: Die Strass zu Sankt Jakob. Ostfildern 2004.

Itinerario aerofotográfico del Camino de Santiago. Centro Cartográfico y Fotográfico del Ejército del Aire. Ministerio de Defensa. Madrid, 2010.

KÜNIG VON VACH, Herman: *Die walfart und Strass zu sant Jacob*. Estrasburgo 1495.

LAFFI, Doménico: *Viaggio in Ponente a San Giacomo di Galitia e Finisterrae*. Bolonia 1673. Edición de Sildavia, Santiago de Compostela, 1991.

Liber Sancti Jacobi /Codex Calixtinus:. (S XII) Traducción de los profesores

MORALEJO, TORRES y FEO. Reedición CARRO OTERO. Xunta de Galicia, 1992.

MANIER, Guillaume: *Pèlerinage d'un paysan picard a St. Jacques de Compostelle au commencement du XVIIIe. Siècle (1726)*. Montdidier, Abel Radenez. 1890,

MUNZER, Jerónimo: *Viaje por España y Portugal en los años 1494 y 1495*. Fragmento de su *Itinerarium siue peregrinatio excellentissimi viri artium ac vtriusque medicine doctoris Hieronimi Monetarii de Feltkirchen ciuis Nurembergensis* recogido y prologado por PUJOL, Julio. Publicado por la Real Academia de la Historia. Madrid 1923.

ORTIZ BAEZA, PAZ DE SANTOS y GARCÍA MASCARELL: *Camino de Santiago, relaciones geográficas, históricas y artísticas*. Ministerio de Defensa, Madrid 2010

VÁZQUEZ DE PARGA, LACARRA y URÍA: *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1948-1949.

VON HARFF, Arnold: *Die pilgerfahrt des ritters Arnold von Harff von Cöln (1496 - 1499)*. Colonia, 1860.

VARIOS: *El Camino de Santiago. La hospitalidad monástica y las peregrinaciones*. Actas del congreso del mismo nombre, celebrado en León; coordinación de SANTIAGO OTERO, Horacio. Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura, 1992.

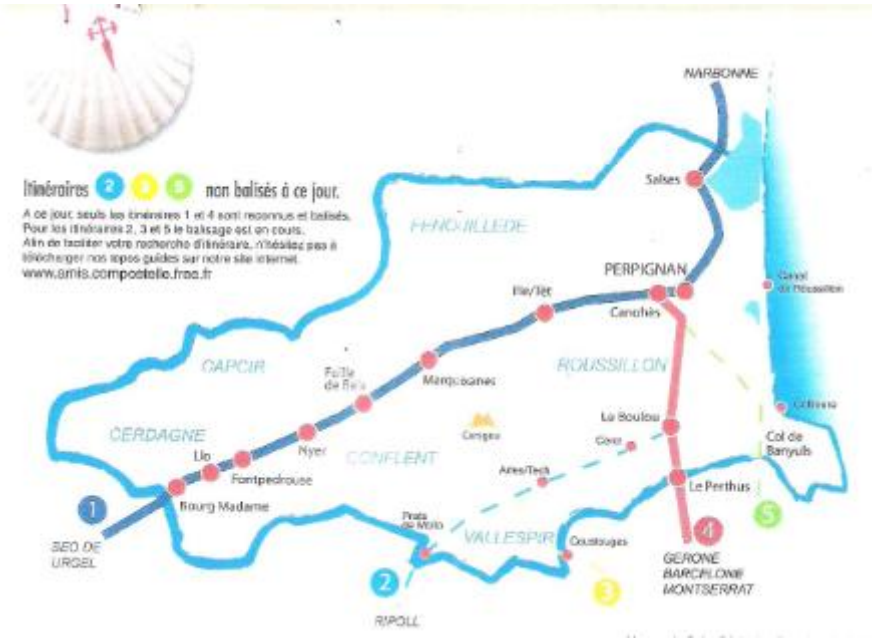
LOS CAMINOS TRANSFRONTERIZOS EN GIRONA

JOAQUIM ROSA ROCA

Presidente de la "Associació Gerunda: Amics del Camins de Sant Jaume de les comarques gironines"

Desde que fundé la **Associacio Gerunda,** mi principal interés fue la rehabilitación de los caminos históricos de la provincia de Girona a Santiago de Compostela y su enlace con los caminos procedentes del sur-oriental de Francia.

Algunos caminos de Europa convergen en Perpignan y desde esta ciudad se divergen hacia los Pirineos al encuentro de los caminos gerundenses.



En el mapa vemos cinco rutas que salen de Perpignan

La primera hacia Bourg Madame, Puigcerda y Seo de Urgell

La segunda, desde Perpignan a Prats de Molló sube a Coll d'Ares.

La tercera, es un ramal de la segunda y está sin señalizar

La cuarta, es la conocida como Via Augusta, desde Coll de Panissars a Cadiz.

La quinta, nace en Coll de Banyuls procedente de Perpignan y Elne

Hace poco tiempo tuvimos un encuentro de asociaciones en Girona en la que asistieron representantes de Perpignan y un miembro de la Federacion Nacional Francesa, y las asociaciones catalanas de Terrassa, Cervera, Puigcerdá y Girona, que trataron del enlace de las rutas transfronterizas.

La Associacio Gerunda ya tenía previsto desde su inicio, en su programa de actividades, dar a conocer la entrada de los Caminos en la provincia de Girona, y por ello consiguió la colocación de un cartel en la frontera de Coll d'Ares, que anunciara la **RUTA DEL RIPOLLÉS.**

Es una gran ruta cultural con los monumentos que se encuentran en el Camino de Mollo, Camprodón, Sant Joan de les Abadesses, Ripoll, Montesquiu, Vic. etc. Hay que mencionar la gran importancia que tuvo el **monasterio benedictino** de Santa Maria de Ripoll en la ruta jacobea.

En 1173 un monje del monasterio llamado Arnaldo de Monte, que había peregrinado a Santiago, copió el Codex Calixtinus. Actualmente se conserva en Barcelona, en el Archivo de la Corona de Aragón.

Otro gran monasterio en la ruta del ripollés es el de Sant Joan de les Abadesses. En sus orígenes era conocido como San Juan de Ripoll o San Juan de Ter (por el río que cruza la población).

Destaca el conjunto escultórico del Descendimiento, tallado en el 1250 y considerado como una de las muestras más destacadas del románico catalán

LA VIA AUGUSTA nace en Coll de Panissars y está señalizada con letreros indicando el fin de la Via Domitia y el inicio de la Via Augusta, y además con flechas amarillas en su curso hasta llegar a La Jonquera.

El peregrino inicia el Camino en las ruinas del **monasterio benedictino** de Santa Maria de Panissars. Es un paso fronterizo con mucha historia. Antiguo límite entre la Galia y la Hispania, por el coll de Panissars catalán transcurría la Vía Augusta y finalizaba la Vía Domitia. Entre las ruinas del monasterio aparecieron restos humanos, y entre las costillas de dos esqueletos encontraron la vieira o concha de Santiago, lo que indica que eran peregrinos que habiendo regresado de su peregrinaje, habían descansado y muerto en el monasterio.

Desde aquí el Camino sigue hacia Vilabertran, Figueres, Cervia de Ter y Girona. Todas estas poblaciones con monumentos de gran importancia, como los monasterios de Vilabertran y de Cervia de Ter, y la propia ciudad de Girona.

El monasterio de Santa María de Vilabertrán es un románico maravilloso, con la sencillez de su claustro y la bóveda de cañón de su iglesia. No es ni tan siquiera un monasterio al uso sino una canónica, cuya fundación en la Edad Media fue congregar canónigos bajo las normas de San Agustín. El monasterio llegó a hospedar peregrinosque se dirigían a Tierra Santa.

En el año 1295 se casó aquí el rey Jaime II de Aragón con Blanca de Anjou. Más tarde el monasterio quedó bajo protección real, aumentando así su poder y, sobre todo, su patrimonio.

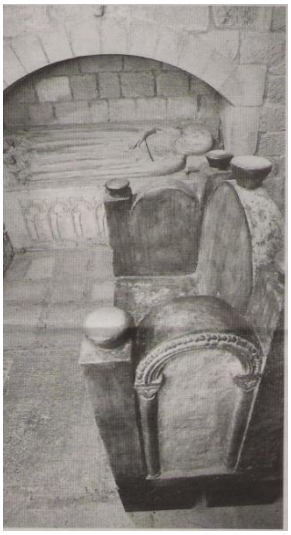
No dejaron de llegar donaciones, siendo la más destacada una parte pequeña del lignum crucis (la cruz en la que Cristo fue crucificado) que se colocó a su vez en una cruz-relicario de gran valor histórico y artístico. Tesoro que hoy día sigue conservando.

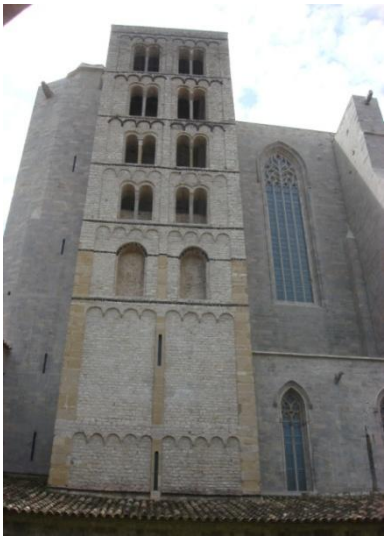
El monasterio de Santa Maria de Cerviá de Ter fue fundado en el 1053, que conserva intacta su iglesia románica y su claustro (una parte del siglo XI y otra, del XVII), así como unas pinturas murales de la segunda mitad del siglo XII descubiertas en el año 2000, que son prácticamente únicas en las comarcas de Girona.

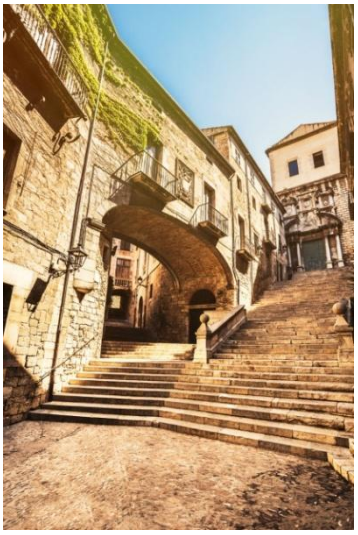
Girona, Ciudad Jacobea con su antigua capilla de Sant Jaume a la entrada de la ciudad en el que antiguamente existía un hospital que acogía peregrinos

La considero una ciudad jacobea por los monumentos y esculturas que se hallan en la ciudad en relación a Santiago. En la catedral encontramos a Santiago peregrino en la fachada, la capilla de Santiago Matamoros, la vidriera de Santiago Peregrino, la silla de Carlomagno y la torre homónima romana; y no podía faltar un **monasterio benedictino,** el de Sant Pere de Galligants.

El propio ayuntamiento con vieiras en sus balcones; Escudo heráldico con vieiras en una casa noble; La serigrafía de Santiago en la fachada del antiguo hospital de Santa Caterina; La iglesia de San Martin, etc







El monasterio de Sant Pere de Galligants, del siglo XII, es uno de los monumentos románicos más significativos de Girona. Se encuentra ubicado en la trama urbana de la ciudad, un hecho poco habitual si tenemos en cuenta que la mayoría de monasterios están en lugares aislados. Cerca de él pasa el Camino. Esta **abadía benedictina** también es singular por su cabecera y el campanario.

El campanario de ocho caras perfectamente simétrico y con decoración lombarda.. Lo mas destacado es la escultura que encontramos en los capiteles de la nave principal y, sobre todo, los de la cabecera. Estos son los que han dado fama a Sant Pere de Galligants

La Catedral de Santa María de Girona se encuentra en el punto más alto de la ciudad. La Vía Augusta pasa por delante de la gran escalinata que preside a la fachada. Posee la nave gótica más ancha del mundo, con una anchura total de 22,98metros.

Su construcción se inició en el siglo XI en estilo románico, siguiendo en el siglo XIII con el gótico, conservando tan solo el claustro románico del siglo XII y la torre de Carlomagno de la misma época que data de 1040. Se terminó en el siglo XVIII. Es bien de interés Cultural.

La Iglesia de Sant Marti, junto a su empinada escalera de estilo barroco, configuran una de las imágenes más fotografiadas de la Girona antigua.

Sant Marti fue una antigua iglesia que pasó por una serie de transformaciones y usos, pero que acabó como seminario. Nos ofrece unas vistas desde el interior de la iglesia hacia la parte más baja de la famosa calle Pujada de Sant Domenec y compite con la escalinata de la Catedral en cuanto a belleza y fotogenia.

Hospital de Santa Catalina.. En el año 1211 la cofradía de San Martín compró unos terrenos en el llano de Girona, en la actual Plaza del León, para construir el nuevo hospital de Girona, que complementaría a los ya existentes de Hospital de los Curas, Hospital de los Peregrinos y el Hospital de los Leprosos y cuya función era la atención de los enfermos y peregrinos.

Entre los años 1225 y 1226 se levantó una iglesia junto al Hospital bajo la advocación de Santa Catalina. y el patio de la entrada al hospital se decoró con la serigrafía de Santa Catalina y la de Santiago peregrino, en recuerdo del antiguo Hospital de Peregrinos. a la entrada de la ciudad en el barrio de Pedret.

En 1571 fue nombrado Hospital Real por Felipe II. Fue descrito por Roig y Jalpí como uno de los más hermosos hospitales del país, tanto por su perfección como por estar hecho con gran perfección y comodidad para enfermos y sanos.

El Hospital de Sant Jaume o de los peregrinos, se encontraba una vez cruzado el río Ter para entrar en la ciudad. De él se conserva la capilla de Sant Jaume (Jaime o Santiago). Actualmente es conocida como la Capilla de la Virgen del Pilar. Se celebran actos religiosos solamente el 12 de octubre y el 25 de julio

Otros detalles jacobeos de la ciudad los encontramos en los edificios nobles, situados todos en el curso del Camino de Santiago en la Via Augusta, en las actuales calles de la Força, Buenaventura Carreras Peralta, Plaza del Aceite, Calle Ciudadanos, y Plaça del Vi con vieiras en los balcones del ayuntamiento

LA VIA HERACLEA nace en Coll de Banyuls procedente de Perpignan y Elne, y baja hacia el monasterio de Sant Quirze de Colera.

En la frontera, la Associacio Gerunda en colaboración con el ayuntamiento de Rabós de L'Empordá colocó un cartel anunciando el inicio de la Via Heraclea.

Muy cerca se encuentra un refugio que también fue señalizado con un azulejo indicando la dirección del Camino.

Es una ruta cultural que te lleva al monasterio de Sant Quirze de Colera i desde este lugar a poca distancia el camino se bifurca: La Via Heráclea sigue hacia Rabós de

L'Emporda y Peralada, enlazando con la Via Augusta en Vilabertran, y el Cami de Rodes, hacia Vilamaniscle y el monasterio de Sant Pere de Rodes.

Todos estos trabajos se han realizado gracias a la colaboración de los ayuntamientos y de subvenciones recibidas y siempre con la idea de llegar al Año Santo de 2021.

Todos los caminos están señalizados con azulejos en las poblaciones; pintadas de flechas amarillas, banderolas y carteles en los caminos. Actualmente se colocan postes de continuidad en la Via Heráclea.

El monasterio de Sant Quirze de Colera, es una **abadía benedictina** documentada desde el siglo IX, en el municipio catalán de Rabós de L'Empordá (Girona).

En el año 1835, por la desamortización de Mendizábal, la comunidad se extinguió y todos sus bienes fueron puestos en subasta, el monasterio fue adquirido por el general ampurdanés Ramón Nouvillas, cuyos descendientes han sido propietarios hasta el año 1994 que lo vendieron al ayuntamiento de Rabós por la cantidad simbólica de mil pesetas.

En la restauración que se está llevando a cabo, se han recuperado pinturas románicas en uno de los arcos, así como se han localizado tumbas antropomórficas en el refectorio, que permiten datar una primera ocupación de la zona en la época medieval del siglo VIII.

EL CAMI DE RODES, Desde el monasterio de Sant Quirze de Colera seguiremos hacia Vilamaniscle y por el término de Llança llegaremos al monasterio de Sant Pere de Rodes

El monasterio de Sant Pere de Rodes. Se desconoce el verdadero origen del monasterio, como la de su fundación por monjes que desembarcaron en la zona con los restos de San Pedro, con el cometido de custodiarlos para no ser profanados por las amenazas que había de atacar Roma.

Los primeros documentos que constatan la existencia del monasterio están fechados en el año 878. No es hasta el año 945 que es considerado un **monasterio benedictino.**

La importancia creciente del cenobio le convirtió en un destino de peregrinajes, especialmente en ocasión de los jubileos de la Santa Creu de mayo, que fueron celebrados hasta finales del s. XVII. A partir de la década de 1960 se retomó la restauración del monasterio interrumpida durante la Guerra Civil Española. La ley de Patrimonio Cultural catalán de 1963 lo ampara como un Bien de Interés Nacional

Colaboración de la Administración

En todos los caminos de la provincia de Girona y su ramificación hacia la provincia de Barcelona, todos los ayuntamientos han confeccionado sellos para certificar en la credencial del peregrino su paso por la población. y algunos han señalizado el Camino por sus calles.

En la **Ruta del ripollés,** desde Coll d'Ares hasta Vic; En la **Via Augusta** desde Coll de Panissars hasta Caldes de Malavella donde se bifurca hacia **Vía Marina** con sellos hasta Barcelona, y por el interior desde Caldes de Malavella hasta el límite del Camino con Sabadell; En la **Via Heraclea** desde Coll de Banyuls hasta Peralada; y el **Cami de Rodes** , desde el monasterio de Sant Pere de Rodes hasta Vilabertran.

Toda esta labor se ha realizado durante estos diez últimos años. Un trabajo que me enorgullece presentar para conocimiento de todas las asociaciones para que conozcan estos Caminos llenos de patrimonio cultural y paisajes inolvidables.

BIBLIOGRAFÍA

Cataluña y el Camino de Santiago, por Francisco Fernández Sánchez

Camins Mil.lenaris de Catalunya que seguien els pelegrins a Santiago de Enric Aguadé Sans

Historia de la devoción y culto a Nuestra Señora del Pilar de la calle de Pedret por Tomás Noguer y Musqueras

El Cami de Sant Jaume: Port de la Selva, Sant Pere de Rodes i de La Jonquera a Montserrat, Guia editada por la Generalitat de Catalunya

Wikipedia, la Enciclopedia Libre

PÈLERINAGE DES PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE (PMR)

JACQUES CHAUTY

Association COMPOSTELLE 2000. PARIS

CV: Jaques Chauty. Né au Puy-en-Velay (Haute Loire), le 4 juin 1952
Renseignements en lien avec Compostelle 2000

- 2008 : Adhésion à l'Association Compostelle 2000
- Depuis 2016, Président de l'Association Compostelle 2000 (Paris)

Renseignements en lien avec les chemins

- 2008 : Premier Chemin vers Compostelle au départ du Puy-en-Velay via le Camino del Norte
- 2012 : Deuxième Chemin vers Compostelle en empruntant le Camino Francés
- 2017 / 2018 : Paris - Vézelay - Assise – Rome
- Nombreuses randonnées : Tour du Mont Cervin (Suisse), Tour du Mont Rose (Suisse / Italie), Tour du Mont Blanc (France / Suisse), Tour du Mont Vignemale (France / Espagne)…

Expérience professionnelle

- Formation : Ingénieur ECAM.
- 1976 – 2010 : Ingénieur à Electricité de France
- Durant mon activité professionnelle, j'ai exercé plusieurs postes à responsabilités dans les domaines de la production et de la maintenance de centrales nucléaires de production d'électricité.

Créée à Paris en 1998, Compostelle2000 apporte une aide personnalisée aux pèlerins et marcheurs en partance pour Saint-Jacques de Compostelle. Parmi les activités que propose l'Association, le pèlerinage des Personnes à Mobilité Réduite (PMR) en constitue sa spécificité première.

Chaque année, entre 40 et 45 bénévoles accompagnent et assurent la prise en charge de 5 à 6 personnes à mobilité réduite, durant quinze jours, en juillet.

Un pèlerinage complet se réalise sur 6 années : 3 en France et 3 en Espagne. Chaque année, la marche reprend de l'endroit où elle s'est arrêtée l'année précédente.

Depuis 1999, date du premier pèlerinage au départ du Puy-en-Velay, deux autres ont également atteint Compostelle au départ de Vézelay et de Paris.

Un quatrième est en cours et devrait atteindre Compostelle, via le Camino del Norte en 2023.

L'organisation de ce pèlerinage en autonomie nécessite une logistique importante mais c'est avant tout une formidable aventure humaine, aussi riche pour les accompagnateurs qui souvent découvrent le handicap que pour les PMR qui peuvent ainsi vivre l'expérience du Chemin.

COMPOSTELLE 2000, UNE ASSOCIATION AU SERVICE DE TOUS LES PELERINS

Fondée en 1998, l'association Compostelle 2000 a pour but : « *De venir en aide au pèlerin ou marcheur en partance sur le chemin de Compostelle et de lui donner tous les moyens de préparer son voyage*. »

Depuis sa fondation plus de 5 000 pèlerins, futurs pèlerins ou sympathisants ont été membres de l'association. Compostelle 2000 compte près de 500 adhérents à jour de cotisation dont 40 % de nouveaux. Environ 90 % adhérents sont de la région Ile-de-France.

Parmi les activités que propose l'association, le pèlerinage des Personnes à Mobilité Réduite (PMR) en constitue sa spécificité première.

L'HISTOIRE DU PELERINAGE DES PERSONNES A MOBILITE REDUITE (PMR)

Nota : *Dans la suite du texte, nous utiliserons le terme PMR*

En 1997, les fondateurs jettent les premières bases de l'association qui prendra officiellement le nom de Compostelle 2000 le 24/09/98**.**

Dès 1998, l'idée de permettre à des personnes handicapées de pouvoir ‘’*marcher*’’ sur le Chemin commence à germer dans les esprits et, en 1999, un premier pèlerinage se met en place, au départ du Puy-en-Velay.

De l'avis des participants, ce fut un pèlerinage épuisant. Sur les 50 marcheurs, seuls 20 reviendront l'année suivante : ‘ *’Ils sont partis dans l'enthousiasme, un peu insouciants, et malgré les difficultés, ce fut un succès. Nous savons ce qu'il en a été par la suite, grâce à eux’’.*

LE PELERINAGE DES PMR

Chaque année, entre 40 et 45 bénévoles accompagnent et assurent la prise en charge de 5 à 6 PMR, durant quinze jours, en juillet (généralement 2ème et 3ème semaines).

Un pèlerinage complet s'étale sur 6 années : 3 en France et 3 en Espagne. Chaque année, la marche reprend de l'endroit où elle s'est arrêtée l'année précédente. Compte tenu du nombre de participants, il a été décidé d'opter pour une formule en autonomie :

- Installation de camps de base sous tentes
- Confection des repas assurés par un cuisinier avec son matériel.

Les bénévoles qui participent au pèlerinage assurent la prise en charge des PMR ainsi que les tâches quotidiennes et les opérations de montage et démontage des camps.

Généralement, nous choisissons, chaque année, de retenir 3 camps de base afin de limiter les opérations de transfert des équipements ; les liaisons pour les marches sont assurées par un bus pour les personnes valides et d'un minibus adapté pour les PMR. Le transport du matériel est réalisé à l'aide de petits camions.

Pour l'emplacement des camps de base, nous privilégions les terrains de sport (*généralement inoccupés en juillet et disposant de sanitaires en nombre suffisant*) que nous mettent à disposition, souvent gratuitement, les municipalités. En Espagne, cette solution n'étant pas possible, nous optons pour la solution : terrains de camping, plus onéreuse.

POUR PARLER CHIFFRES : LA LOGISTIQUE D'UN PELE PMR, C'EST

- 4 grandes tentes de 20 places et le matériel de couchage
- 7 grandes tables et une vingtaine de bancs
- une cuisine itinérante

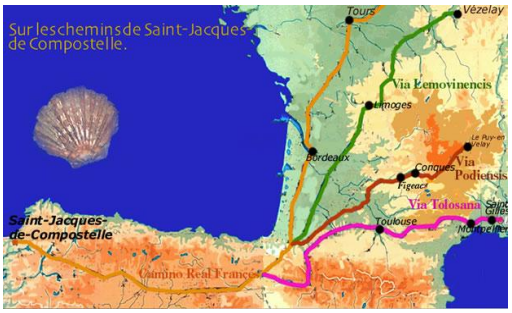
nécessitant :

- pour le transport des personnes : un bus et un minibus
- pour le transport du matériel : un camion frigo et 2 petits camions pour le matériel.

LES DIFFERENTS PELERINAGES DES PMR

Le pèlerinage parti du Puy-en-Velay en 1999 est arrivé à Compostelle en 2004 en empruntant le Camino Francés.

Après ce premier pèlerinage, un deuxième a démarré de Vézelay, en 2005 et a atteint Compostelle en 2010, toujours via le Camino Francés.



Pour le troisième pèlerinage, c'est Paris qui a été retenue comme ville de départ en 2011. En empruntant la même voie en Espagne, Compostelle a été ralliée en 2016.

En 2017, avec une nouvelle équipe, un nouveau tracé est retenu pour le quatrième pèlerinage, privilégiant les côtes française et espagnole. Parti du Mont Saint-Michel, en passant par Nantes et Royan, les marcheurs sont arrivés à Irun en 2019.

Pour les raisons sanitaires en 2020, le pèlerinage repartira d'Irun en 2021 et devrait rejoindre Compostelle en 2023 en empruntant le Camino del Norte, une expérience nouvelle !

LA JOËLETTE

Les PMR sont véhiculés sur des joëlettes.

La « *Joëlette* », baptisée ainsi par son premier utilisateur en hommage à son oncle Joël Claudel qui avait eu l'idée de sa réalisation, se compose d'un fauteuil posé sur un brancard, lui-même reposant sur une roue.

Elle est conduite par deux personnes :

- le tireur à l'avant
- le conducteur à l'arrière chargé de maintenir l'équilibre.

En cas de déclivité importante, deux personnes sur les côtés avec des sangles peuvent aider à tirer la joëlette. Depuis 3 ans, nous disposons à l'association de joëlettes à assistance électrique (moteur électrique placé sur le moyeu de la roue et actionné par le conducteur).

MAIS LE PELERINAGE DES PMR, C'EST AVANT TOUT:

Souvent citées comme des valeurs du Chemin : l'amitié, la solidarité…, le pèlerinage des PMR les subliment. Tout au long du parcours, les associations viennent nous donner un coup de main, nous guider pour le meilleur itinéraire, pousser les joëlettes ou simplement partager un moment avec nous.

Le pèlerinage des PMR constitue une formidable aventure humaine, aussi riche pour les accompagnateurs qui souvent découvrent le handicap, que pour les PMR qui peuvent ainsi vivre l'expérience du Chemin.

Pour illustrer ce que représente ce pèlerinage, nous vous proposons un extrait d'un texte rédigé par une PMR:

''De la célèbre montée de l'O'cebreiro je me souviendrai. J'étais courbée comme mes compagnons, m'agrippant aux accoudoirs essayant de me faire légère, (c'était bien ça le plus dur !), j'entendais souffler, devant, derrière, et je voyais défiler sous mes pieds les pierres que nous franchissions une à une. En silence et concentrée sur leurs efforts, je m'imaginais que je transpirais et marchais aussi sur ces cailloux, comme si cela pouvait les aider.

L'effort est si intense qu'une émotion me submerge, et mes yeux s'embrument. Je ne suis plus sur ma Joëlette mais en train de tirer, de pousser avec eux.

Au loin en dégradé de bleus, les montagnes ; en contrebas des champs, en carrés, en rectangles verts ou jaunes ou dorés, cernés en vert foncé d'une haie d'arbres ; au premier plan un mur en pierre sèche un peu écroulé, des fougères et des genêts bordant notre chemin, le tout baigné d'un soleil qui nous a rarement quittés.
C'est magnifique. Je ne suis plus une exclue de la randonnée.''

"L'amitié double les joies et réduit de moitié les peines." (Francis Bacon)

CHARLA PARA NUEVOS PEREGRINOS

RAFAEL VARELA DOMINGUEZ, CAYETANO MARTÍNEZ RODRÍGUEZ, LUIS GUTIÉRREZ DE LAS HERAS, MIGUEL RODRÍGUEZ GARCÍA

ASOCIACIÓN DE AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO "Vía de la Plata" SEVILLA

BREVE CV

Cayetano Martínez Rodríguez: Peregrino, Ex Secretario, Vocal de relaciones con la Iglesia.
Luis Gutiérrez de las Heras: Peregrino, Hospitalero, Vocal de Salidas y actividades.
Miguel Rodríguez García: Peregrino, Hospitalero, Vocal de Tesorería.
Rafael Varela Domínguez: Peregrino, Vocal de Documentación

En la sede de una asociación de Amigos del Camino de Santiago, sus socios/voluntarios forman la primera fila de atención e información al llegar una persona como nuevo peregrino, solicitando cómo emprender su Camino. Casi siempre se inicia la conversación pidiéndonos la credencial, si son peregrinos con experiencia Jacobea, y en otros casos, que amplié sus escuetos conocimientos sobre el Camino o iniciarse en el Camino a la tumba del Apóstol Santiago. Son los nuevos en el mundo jacobeo y el objetivo de esta comunicación.

Presentados, sentados y delante de los socios/voluntarios, se comienza la conversación con un mapa delante, una credencial y una hoja en blanco donde ir apuntando sus preguntas, dudas y datos de posibles fechas o ideas de lo que quieren conocer sobre el Camino a Santiago.

Los socios/voluntarios de la A.A.C.S. de Sevilla han creado un servicio más para mejorar esa inicial intención del nuevo peregrino. Han tratado de unificar la información haciendo grupo, se le entrega “un papel/citación” para una próxima reunión, organizada como actividad de la Asociación, para peregrinos novatos o sin experiencia (pero con interés), donde se hablará sobre todos los aspectos del Camino y que no se pueden desarrollar en ese breve momento inicial de la visita a la asociación, pues requieren más tiempo, adaptar el ambiente, secuenciación de contenidos, más profundidad sobre “qué es una peregrinación” y, donde se pueda debatir entre las personas asistentes. La nota papel/citación, tiene la siguiente estructura:

CITACIÓN PARA LA CHARLA EN LA ASOCIACIÓN A.C. de Santiago de Sevilla

La mayoría de los peregrinos se sorprenden cuando se dirigen a la tumba del Apóstol en Santiago de Compostela. Se informan en la Asociación (en el momento de solicitar la credencial) sobre el Camino elegido, los albergues, técnicas de senderismo para caminar, la mejor temporada, seguridad y etapas o la climatología que nos hará, y de improviso, se encuentran en una nueva realidad llena de emociones y respeto (que rara vez se explica en las guías comerciales).

Si es tu primera vez en el Camino, y quieres saber más, tener más información y apoyo a tu proyecto, o profundizar en la peregrinación a la tumba del Apóstol Santiago, te citamos el próximo _____ de _____ a las _____ horas, en la sede de nuestra Asociación. Tendrá lugar una charla con proyección y posterior tertulia para ampliar, profundizar y tomar conciencia sobre tu próxima aventura.
Os esperamos. Buen Camino

El personal que imparten estas charlas, son peregrinos socios voluntarios con una experiencia en varios Caminos a Santiago y que la Junta Directiva de la Asociación autoriza para estas actividades de difusión, actualización y protección del Camino Jacobeo a Santiago.

Estos voluntarios pueden tener cargos en la Junta Directiva o ser socios voluntarios para atención presencial de peregrinos en la sede de la Asociación.

Los encargados de la charla son autores de sus propios textos, eligen sus propios documentos de apoyo audiovisual y contenidos o estructura de la charla. Eso permite una diversidad de criterios, opiniones, sensaciones, estructuras o metodología, cuestiones que conocemos como peregrinos "haciendo el mismo Camino, cada uno encuentra algo diferencial o cuando pasas por el mismo lugar, pero en diferentes momentos, tus sentimientos no son iguales"

En el comienzo de la charla, después de la presentación del socio/voluntario que la imparte, se establece una ronda informal con los asistentes, para que expongan una serie de datos personales, que descubran la base que tienen sobre la experiencia Jacobea (fuentes por las cuales les llegó su deseo de hacer el Camino a Santiago o motivos por los cuales asiste a la charla), con la finalidad de crear una atmosfera distendida que facilite la participación, y orientar adecuadamente al conferenciante del objetivo/os de la charla, la metodología o la secuencia de los contenidos.

Estos socios/voluntarios son considerados los entrenadores de peregrinos. Facilitan todo lo relacionado con el Camino a la tumba del Apóstol, nos proponen planes de actuación, nos ayudan en la preparación psicobiológica, nos estructuran planes posibles con problemas a resolver y dificultades o barreras a superar, que permiten hacer nuestro propio Camino, individual y con preguntas que asomarán durante las etapas, y que solamente se podrán resolver durante el diario caminar, haciendo que comprendamos que: "El Camino no es un paseo de rosas" y que está basado en su "actualidad cotidiana".

Si le añadimos que cada socio/voluntario que imparte esta charla es peregrino, se puede entender que, en cada Asociación Jacobea, la charla es diferente según autor. Nuestras estructuras, metodología, planificación, contenidos, recursos de apoyo, facilidad de palabra o temporalización las hace diferentes y en cada caso muy válidas.

Y será en el momento final de la reunión, cuando con sus preguntas, debates, dudas, opiniones y comentarios, podremos suponer que serán capaces de realizar esa aventura que están deseando iniciar.

CONTENIDOS DE LA PRIMERA PARTE.

En esta primera parte de la charla, debemos agrupar aquellos temas que son de capital importancia para el mundo Jacobeo, las que orientan a las personas asistentes hacia la realidad del origen del Camino, sus bases de acción y los principios que se solicitan a quien desea ser peregrino a la tumba del Apóstol.

Se asiste a esta charla con la finalidad de hacerse peregrino, luego la primera explicación debe ser la definición de peregrino. Una palabra que encierra cantidad de variantes, definiciones, como cantidad de afirmaciones que la validan.

Los motivos por los cuales se inicia el Camino son la base de esa definición de peregrino. En estos momentos de la historia social, observamos muchas variantes de peregrino que transita por el Camino. Si en una playa vemos muchos tipos de conchas marinas, en el Camino vemos muchos tipos de peregrinos. A cada uno de ellos se le debe formar o informar del Camino, y esa es una misión del socio/voluntario que imparte la charla. No podemos cerrar el Camino a un solo perfil de peregrino, que realiza su primer Camino y vea lo que deseamos llegue a formar parte de su vida interior para siempre; no podemos instruir según nuestro concepto personal de Camino Jacobeo.

“A dónde va” y “Por qué va”. Los nuevos peregrinos nos han expuesto el motivo o el objetivo personal que tienen para este Camino inicial, y ese es el fundamento libre que da razón a su Camino, el que justifica el soporte a esos días de vivencias nuevas con un fin personal, que puede o no fundamentar el mundo jacobeo. Es su Camino y con una buena dotación de medios, material, contenidos y objetivos sacados de la charla con el socio/voluntario, podrá ir avanzando, o no, en el mundo jacobeo. El mundo jacobeo es un medio para el Camino, no es el fin del Camino.

Motivos religiosos, espirituales, inquietud cultural, aventura, reto personal, superación, promesa, penitencia, reflexión e incluso una forma natural de hacer turismo por un itinerario organizado, pueden ser motivos del peregrinar para alcanzar una paz interior. Es lo que hace o no al peregrino, la intención que provoca el ir al Camino.

La diversidad de los peregrinos es lo más importante para organizar la charla. Sus perfiles son muy dispares, al igual que existen peregrinos especiales, que aún limitados de aspectos de salud, capacidad motora o psíquica, son iniciados al Camino y

tratados con medidas adaptadas a sus niveles y a la de sus acompañantes. Esa conciencia social ha facilitado la diversidad también en los albergues e incluso son el soporte de algunas mejoras de las características en los recorridos, adoptadas recientemente.

El haber sido declarado itinerario cultural europeo no fue el objetivo de sus orígenes, pero han sido los peregrinos que lo han recorrido quienes han posibilitado alcanzar ese título. Posteriormente se le han añadido otros objetivos para facilitar el transito de peregrinos, dando lugar a la creación del trazado del Camino, calzadas, hospitales, iglesias, ermitas, puentes, normativas, legislación, albergues, etc., que han formado este patrimonio histórico.

La identificación externa de un peregrino se manifiesta por la vieira o concha de peregrino; los caminos a recorrer se manifiestan recientemente por la flecha amarilla; las vestimentas por la cruz de Santiago; el esfuerzo por la presencia del bordón o bastón o la presencia de mochila, agua y alimentos. Son parte de las preguntas iniciales de los nuevos peregrinos.

En las Asociaciones del Camino de Santiago se facilita el documento de identificación oficial del peregrino: la Credencial. Ese pasaporte personalizado, que permite transitar por esas sendas abiertas, libres, reconocidas y señaladas, donde se encuentran los albergues peregrinos para descansar. Fue instaurado para poder identificar a los peregrinos, que tienen una serie de derechos y deberes para trasladarse, y hacer uso de medios materiales y espirituales que faciliten la acción del peregrinar. Lo identifican delante de un hospitalero y facilita (con el registro de sellos), los lugares y tiempos de paso realizados.

Al final del Camino, la recompensa personal es múltiple y el peregrinar obtiene su reconocimiento con la Compostela, que confirma a dónde fue el peregrino, por qué hizo el Camino y cómo lo hizo. El peregrino adquiría unos reconocimientos, consideraciones sociales y religiosas por su peregrinación. Que primero fue la obtención de la vieira y ahora se extiende hasta por los kilómetros recorridos.

Algunos quieren ver en este documento de la Compostela, un tiempo mínimo de peregrinar (andando, en bicicleta o a caballo) una distancia mínima para recorrer y hacer de unos Camino más importantes que los otros. Las asociaciones solo informan de que todos los Caminos desde su casa, son iguales para peregrinar en la fe y espiritualidad. La diferencia estriba en los demás objetivos, que como personas nos proponemos al inicio, durante o al llegar a la tumba del Apóstol.

Ganar las indulgencias o el Jubileo por haber peregrinado, son metas y finalidades del peregrinar cristiano (por devoción, el voto o la piedad) cuando obtiene la carta probatoria que redacta el organismo canónigo de la catedral de Santiago en su sede de atención al peregrino. Posteriormente al logro de ese documento, el peregrino debe visitar la catedral, rezar delante del del Apóstol, escuchar la Santa Misa, recibir los sacramentos de penitencia y comunión. Culmina así, su peregrinar espiritual.

El siguiente apartado de la charla se centra en la historia y evolución del Camino de Santiago, y su devenir más cercano. En este apartado el socio/voluntario utiliza las bases documentadas científicas que durante años han trascendido sobre el Camino a Santiago, y que actualmente son motivo de ampliación, de estudio o investigación por parte de personal relacionado con los Caminos, en sus tesis y conferencias (como en este congreso), y que cada día tratan de justificar con datos cuantificables, lo que la fe justifica y amplia por creencias y devociones.

Una parte importante de los socios/voluntarios de estas charlas en las asociaciones, es la información que se facilita de cada uno de los Caminos, de la diversidad de criterio, experiencias o vivencias de cada uno de ellos. Unificar los criterios a la hora de hablar de un determinado Camino, es muy difícil cuando hemos sido peregrinos en ese Camino, y podemos establecer la norma de "no hablar de nuestro Camino", de recordar que damos información para que cada peregrino sea el creador de "su Camino".

Las mejores etapas, los incidentes mas graves, el mejor hospitalero, la mejor climatología, la secuencia de lesiones o el mejor momento de silencio de "nuestro Camino" no deben ser la base para influir en la decisión de elección del nuevo peregrino. Debemos darle toda la información que solicite y tenga capacidad para asimilar en esa charla, pero siempre orientada a la libre elección de estructura personal de "su Camino a Santiago".

El verdadero Camino no está en la planificación meticulosa de toda la estructura preparada en casa, con la charla, con la documentación y exposiciones audiovisuales personales o bajadas de internet. El Camino empieza en el momento que iniciamos nuestro desplazamiento, en el momento de salir de nuestra rutina y experimentamos la realidad del peregrinar, con los datos teóricos almacenados, pero que, en ese momento, nos pueden ayudar a tener soluciones ante la estructura diaria del peregrino o puede ser, que en este Camino tengamos que improvisar soluciones a cada uno de los problemas que aparecen en cada nueva situación. Es el momento del sentido común, de la responsabilidad y de la capacidad psicobiológica de cada peregrino, y que no figuraba en los contenidos de ninguna charla ni documento consultado, solo en el caminar diario con dirección constante.

CONTENIDOS DE LA SEGUNDA PARTE.

Una de las cuestiones primarias que piden los nuevos peregrinos está relacionada con la planificación de esta aventura maravillosa. Al ser una actividad muy personal, puede verse el reflejo de cada una de las capacidades, necesidades y objetivos de los nuevos peregrinos.

Se les pueden indicar algunos factores comunes para cada uno de los apartados de la planificación, pero lo importante es no imponer una manera de planificar. Basta con indicarles que utilicen una pequeña libreta de notas, que escriban las dudas y preguntas, que anoten sus ocurrencias o ideas (por muy disparatadas que sean) y posteriormente, ejercer el sentido común: "ante un problema YO pongo mi solución".

Ese YO, marca la acción de buscar, indagar, investigar, documentarse individualmente y con los medios personales disponibles. Esa actividad crea en la persona un componente psicológico de la actividad, y cuanto mayor sea su utilización y tiempo empleado en esa búsqueda, mayor será la base de seguridad, facilidad de resolver problemas antes, durante y después del Camino.

Cuando tomamos la decisión de cuándo, cómo y dónde del Camino, nos aparece un factor nuevo que es la capacidad física, de salud biológica o la situación social actual para poder hacer frente a ese reto propuesto con nuestras decisiones y estructura durante el Camino. Días, kilómetros, alimentación, carga de la mochila, utensilios, trazado de cada etapa, adversidades, etc. Con lo cual, podemos planificar, para superar esos objetivos físicos propuestos.

La condición psicobiológica, válida para esos momentos donde el cuerpo no aguanta el ritmo o la carga, pero la mente me dice que adelante, y arriba o viceversa. Esos momentos que el Camino nos hace vivir, con una nueva experiencia fruto de nuestras capacidades, voluntad, superación y adaptación a las circunstancias. El Camino no es duro físicamente, con responsabilidad realizado; el Camino tiene un componente psicológico muy importante, que nos ayuda a superar, conseguir retos, adaptarnos, tener sentido común, valorar nuestras reacciones de convivencia, prepararnos para nuestro objetivo final o aceptarnos como somos en cada nueva situación.

Entre las dos capacidades, física y psíquica, se forma la programación de cada etapa, basada en el antes de su inicio, durante su desarrollo y después de su realización, como punto de partida de la etapa siguiente o el siguiente Camino.

Mucha información solicitada por los nuevos peregrinos trata sobre su equipamiento, sus necesidades diarias, la orientación en la naturaleza, sus indicadores de etapa, los lugares de descanso y los medios de recuperación mental y física.

Muchos de los nuevos peregrinos, forman grupos que podemos ubicar por nivel de experiencia en actividades en la naturaleza, edad y salud, y que facilita a socio/voluntario a tener una serie de información común para cada grupo homogéneo formado.

Cada uno de los socios/voluntarios puede tener una serie de consejos para cumplir durante el Camino. Esos consejos/mandamientos creados por la experiencia del socio/voluntario pueden ser considerados como elementos de orden, control y disciplina que deben ser cumplidos con rigor y exactitud o pueden ser motivo de inyecciones humorísticas que facilitan a la mente un control psicológico, para momentos de dificultad o exigencia moral durante el caminar diario. Es donde se demuestra la faceta de hospitalero que nos encontramos en cada albergue de peregrinos.

CONTENIDOS DE LA TERCERA PARTE.

En un bajo porcentaje, a la Asociación llegan peregrinos que desean realizar el Camino con su animal de compañía o a caballo, burro o carro tirado por animal de

carga. Algo que era muy normal en los inicios del Camino, pero que en los tiempos actuales genera una serie de inconvenientes, adaptación a reglamentos cívicos, legislación de cada lugar de transito diferenciada y acondicionamiento específico de los animales al recorrido natural, la climatología y la duración del Camino.

Para estos nuevos peregrinos con animales, los socios/voluntarios se especializan, y es mejor tener a un especialista en la Asociación que entiende o se ha formado en esa variante con animales y puede orientar mejor.

Aunque existen normas de sentido común para hacer el Camino con animales, la información documentada para estos peregrinos es muy escasa. En el caso de peregrinar con caballos, el cambio de las costumbres de monturas en el Camino es muy diferente con los tiempos. Se informa que debe poseer conocimientos de monta y manejo del caballo (que se sabe lleva implícito si la montura es propiedad del peregrino), pero, también es cierto, que han aparecido negocios turísticos que ofrecen hacer el Camino a caballo, pero con monturas que son alquiladas y desconocidas.

Conocimientos de veterinaria, herraje, transporte, esfuerzo, alimentación, descanso y legislación local son algunos de los apartados que deben conocer y cumplir. Además de la falta de espacios regulados para estos animales en los albergues de peregrinos, para su recuperación, descanso, aseo o alimentación.

La moda de hacer el Camino con el animal doméstico o de compañía que forman parte de nuestras vidas, no es reciente. Entraña también una serie de interrogantes que pueden causar penalidades y contratiempos a los peregrinos, e incluso limitaciones en los albergues, paso por propiedades rusticas y permisos de transito con autorización en ciertos trayectos.

En ambos casos, los socios/voluntarios informarán que son los nuevos peregrinos con animales los únicos responsables de una adecuada preparación del binomio animal/peregrino, y de su diario tránsito.

Otra variante de peregrino aparece con la presencia de la bicicleta como medio de transporte habitual y con marcado carácter ecológico o su aplicación en recorridos de naturaleza y montaña. Una actividad humana que aumenta con el actual concepto de salud urbana o medioambiental.

A los peregrinos en bicicleta se consideran “cicloturistas”, “bicigrinos” y como tal son tratados en las normas de circulación por poblaciones o la red de carreteras, donde deben cumplir con la reglamentación vigente de equipamiento y circulación. Muchos albergues tienen ya lugares específicos para el aparcamiento de las bicicletas, y normas que los respaldan.

Tanto los peregrinos con animales de compañía (gato, perro, pájaro, mascota), como los que van con cabalgadura (caballo, burro, carro tirado por animal), son informados que su responsabilidad principal es la salud del animal, la conservación del

Camino y que (al igual que los que van en bicicleta) ocupan el segundo lugar en el Camino, donde el primero es para el peregrino a pie.

CONTENIDOS DE LA CUARTA PARTE.

Cada uno de los socios/voluntarios que imparten la charla de iniciación, debe tener la libertad de elección de los medios materiales y audiovisuales que sirven de apoyo a su exposición.

Los principales medios serian:

- El propio cuaderno personal de peregrino (ese maravilloso registro de anotaciones durante las tres etapas de un Camino: antes, durante y después).
- Los apuntes que se puedan facilitar en formato digital (formato en pdf) sobre los contenidos del Camino. Son la plasmación de las experiencias del socio/voluntario, con una forma didáctica muy adaptada a los asistentes a la charla, y una metodología que mejore el nivel inicial de los futuros peregrinos.
- Los recursos audiovisuales que apoyan a la charla o aquellos que se facilitan en webs, favorecen la posibilidad de visualización virtual del Camino que se inicia, y son documentos audiovisuales que facilitan aspectos importantes del Camino Jacobeo. Los romeros deben saber a qué se dirigen, cómo deben dirigirse y que hacer al llegar ante el Apóstol. Todos tenemos una serie de documentos públicos que nos han marcada, tanto visuales, audiovisuales o sonoros.
- Las guías oficiales y oficiosas del Camino elegido no son obligatorias. Debemos facilitar a los asistentes estructura o las formas de hacerse su propia guía, con documentación sacada de fuentes digitales, bibliográficas o transmitidas de boca en boca en las tertulias jacobeas.
- Dar publicidad al sentido Jacobeo del Camino hacia la tumba del Apóstol.

Otros componentes de este apartado son:

- El tema de seguridad personal individual y colectiva durante y después del Camino, es un mundo donde siempre surgen preguntas que han marcado muchas de las fabulas del Camino, leyendas y verdades.
- La higiene y salud personal del peregrino. Amplio apartado de lo que es mejor prevenir que curar.
- El cuidado, mejora y protección del Camino físico. La inteligencia ecológica, que cada uno llevamos dentro, hace que la ecología aparezca diariamente en los medios que difunden noticias parciales sobre el Camino.

Como colofón de estas charlas, los socios/voluntarios y los asistentes deben entrar en un debate, para plasmar opiniones y comentarios a sus experiencias peregrinas, que son la esencia para poder mejorar, informar, ampliar o cambiar las siguientes etapas.

Las preguntas, en muchos casos, deben ser contestadas por los mismos asistentes. No es “dirigir o inducir” el sentido de las preguntas o las respuestas, deben fluir con facilidad, lo que indica una gran conexión entre los asistentes.

Esa conexión facilita uno de los objetivos sociales del Camino: la convivencia, la confraternización con el sentido Jacobeo, la inmersión en un Camino que nos abraza, nos guía, nos permite descubrir, pero que siempre espera que, en algún momento posterior a la aventura, le devolvamos el favor, sin que nadie nos lo pida.

A DÓNDE VA EL PEREGRINO
¿PEREGRINO A DÓNDE VAS?
VOY CAMINO A COMPOSTELA
PARA DELANTE DEL APÓSTOL REZAR
Buen Camino

BIBLIOGRAFIA:

Fondo bibliográfico de la A.A.C. de Santiago de Sevilla.
Documentación personal del autor socio/voluntario de esta charla.
Documentación en medios digitales públicos.
Experiencia personal del autor socio/voluntario como Peregrino y hospitalero.
Normas públicas de los Estatutos de la A.A.C.S. "Vía de la Pata" Sevilla.

EL CAMINO DE MADRID-PEREGRINANDO DESDE MADRID HASTA SAHAGÚN(LEÓN)

ANTONIO CONCELLON LAIZ

Asociación de los Amigos de los Caminos de Santiago de Medina de Rioseco (Valladolid)

Habían transcurrido tres años desde que en el verano de 2017 cuatro peregrinos habían realizado el Camino de Santiago. Brayan de nacionalidad estadounidense; Chiara, italiana; Young mi, coreana y Alejandro de nacionalidad española. Se habían conocido haciendo el Camino Francés y después de vivir esta maravillosa experiencia seguían en contacto desde sus respectivos países.

Y llegó este año previo al Año Xacobeo 2021, año marcado y condicionado por la pandemia del COVID-19 que actualmente estamos viviendo, y a pesar de las dificultades e incertidumbres que conlleva, Chiara se puso en contacto con ellos con la idea de proponerles volver a hacer de nuevo el Camino de Santiago. En principio a todos ellos la propuesta les pareció arriesgada y a la vez apasionante, por lo que empezaron a plantear el peregrinaje que podían llevar a cabo por los numerosos caminos de Santiago que existen en España.

Alejandro, peregrino con gran experiencia nacido y residente en Madrid, les hizo una propuesta interesante: empezar a hacer el Camino de Santiago desde que pusieran su primer pie en España, ya que como tenían que venir al Aeropuerto Adolfo Suarez-Madrid Barajas, sería una buena idea comenzar el Camino de Santiago desde este punto, de esta manera sería una continuación desde sus casas situadas en diferentes continentes hasta pisar suelo español. Alejandro les informó que desde la capital de España tiene lugar el inicio de uno de los Caminos de Santiago existentes: **EL CAMINO DE MADRID**.

A Brayan, Young mi y Chiara, les pareció una idea ilusionante y fantástica, así

que le pidieron que realizase las gestiones correspondientes para solicitar información y conocerla de antemano. Alejandro entusiasmado con que sus amigos peregrinos hubiesen aceptado su idea, decidió sin mayor demora solicitar la información y se personó en las dependencias de la Asociación de los Amigos de los Caminos de Santiago de Madrid donde le proporcionaron la siguiente información:

En lo que se refiere a los Caminos de Santiago en España, su geografía nacional está vertebrada por cincuenta y dos caminos cuyo destino final es único, peregrinar hasta la Catedral de Santiago de Compostela para venerar los restos del Apóstol Santiago.

El **Camino de Madrid,** que es el que vosotros cuatro tenéis interés en conocer, se encuentra dentro de los Caminos del Norte, y pasa por las provincias de Madrid, Segovia, Valladolid y León.

En vuestro caminar desde Madrid hasta la localidad de Sahagún en la provincia de León, vais a recorrer un total de unos 320 kms de ruta principal más 137 kms de vías alternativas si optáis por ellas, sumando un total de 457 kms transitables. Por lo tanto, desde Sahagún hasta Santiago de Compostela os quedan otros 345, por lo que recorreréis en total unos 665 kms por la ruta principal.

Adentrándonos un poco en la historia reciente y pasada, el Camino de Madrid empezó a ser estudiado en el año 1993 y fue recuperado en 1996 por la Asociación de Amigos del Camino de Santiago de Madrid. En el año 1999 se crearon las Asociaciones de los Amigos de los Caminos de Santiago de Medina de Rioseco (Valladolid), la Asociación de Amigos de los Caminos de Santiago de Segovia y en el año Santo Compostelano de 2004 se constituye la Asociación Jacobea Vallisoletana. A lo largo de estos 24 años todas ellas contribuyen de manera decidida y ejemplar a ir mejorando su trazado.

El Camino de Madrid, sigue la traza de las antiguas calzadas romanas y caminos medievales, utilizados hasta el pasado siglo por la Mesta y los segadores gallegos. Desde Madrid pasa por la Sierra de Guadarrama a través del Puerto de Fuenfría (el puerto más alto de España por los que discurren los Caminos Santiago con una cota de

1.796 metros), y se adentra en la Comunidad de Castilla y León recorriendo las comarcas de Tierra de Pinares, Montes de Torozos y Tierra de Campos.

A lo largo de los 320 kms de distancia desde Madrid hasta Sahagún, el trazado discurre principalmente por caminos de tierra casi en toda su extensión. Se encuentran en buen estado de conservación y bien señalizado con sus mojones y flechas amarillas, esto va a suponer que podréis ir recorriendo las etapas del Camino de Madrid con confianza y tranquilidad. Si la decisión de hacer el camino es a pie, podréis completarlo en trece etapas y si decidís hacerlo en bicicleta lo podéis completar en cuatro. Resaltar que el trazado es llano en muchos de sus kilómetros por lo que es una característica muy favorable para las personas con alguna discapacidad y/o movilidad reducida.

El Camino de Madrid, es un camino con historia que sigue el trazado de los pobladores de la Península: celtas, vacceos, romanos, visigodos, árabes, etc, todos ellos han ido dejando cultura, arquitectura, arte y gastronomía por las localidades por las que discurre y que sin duda alguna enriquecerá vuestras vidas en el transitar diario.
El Camino de Madrid, sigue la traza de la vía romana XXIV del Itinerario de Antonino, que unía TITULCIA (Titulcia en Madrid) con la localidad de SEPTIMANCAS (Simancas en Valladolid). Los **romanos** fueron dejando sus huellas en numerosos conjuntos arquitectónicos como pueden ser:
- en **puentes** que salvan los ríos Manzanares, Adaja, Duero, Pisuerga… cabe destacar el **Puente del Batán** situado entre las localidades de Colmenar Viejo y Manzanares el Real de la Comunidad de Madrid, o el **Puente de Simancas** en la provincia de Valladolid que cuenta con diecisiete arcos, así como los puentes de las localidades de Siete Iglesias, Puente Duero y Valladolid;
- en **iglesias** como la **Iglesia Parroquial de Santa María la Blanca** en la localidad de Cerceda, declarada Bien de Interés Cultural; En Segovia las Iglesias de San Millán, San Justo, La Vera Cruz, El Salvador o San Lorenzo nos muestran sus columnas, capiteles, ábsides que no dejarán de sorprenderos; en la localidad de Wamba en Valladolid, lugar donde se encuentra la **Iglesia de Santa María** con un cabecero mozárabe, se haya un osario único en España con más de 3.000 calaveras de monjes y partes de los esqueletos depositados durante los siglos donde se puede leer: " *Como te ves, yo me ví, como me ves te verás. Todo acaba en esto aquí. Piénsalo y no pecarás"*. Continuando por la Meseta castellana ya en las comarcas de los Montes de Torozos pasaréis por numerosos

pueblos que cuentan con otras magníficas iglesias. Destacar el **Monasterio cisterciense de la Santa Espina** en la provincia de Valladolid, de estilo románico-gótico fundado en 1147 y donde se deposita una de las espinas que formaba parte de la corona de Jesucristo. Además en este monasterio se ubica un museo que cuenta con una extraordinaria colección de mariposas e insectos compuesta por una muestra entorno a los 3000 especímenes de los cinco continentes;

También los romanos dejaron su huella en **acueductos**, como el de Segovia que data del siglo II d.c. y que conducía las aguas desde el manantial de Fuenfría sito en la Sierra de Guadarrama hasta la ciudad. Resaltar esta maravillosa obra de ingeniería romana que cuenta con un total de 167 arcos en un magnífico estado de conservación y que es uno de los monumentos más visitados de España por turistas de todo el mundo.
Siguiendo con la historia, después de la crisis y desaparición del imperio romano, estos caminos fueron utilizados por el pueblo **visigodo** en la Península Ibérica. Las huellas de los visigodos las podemos ver en la localidad de Wamba, sita en la provincia de Valladolid conocida en al año 672 como Gérticos

Los **árabes** conquistaron el reino visigodo y reutilizaron estos caminos. En la localidad de Valdestillas en Valladolid se pueden ver el puente con restos árabes.

En este Camino también vais a tener la oportunidad de ver y visitar **palacios** y **castillos.** En el inicio de vuestro peregrinar en Madrid no tenéis que dejar pasar la oportunidad de visitar el **Palacio Real**, es uno de los palacios más grandes del mundo; en Manzanares el Real os encontraréis con un castillo hispano-musulmán en buen estado de conservación; En la Granja de San Idelfonso (Segovia) se encuentra el **Palacio Real de la Granja** que fue mandado construir por el Rey Felipe V en 1719 y en sus inmediaciones cuenta con los maravillosos reales jardines reales y sus veintiuna fuentes monumentales. En Segovia ciudad declarada Patrimonio mundial de la UNESCO se encuentra **el Alcázar**, castillo-palacio de finales de la Edad Media considerado uno de los más distinguidos de Europa. Continuando vuestro peregrinar vais a llegar a la localidad de Coca donde se haya el castillo construido en el siglo XV y es una de las mejores muestras del gótico-mudéjar español. También pasaréis por la localidad vallisoletana de Simancas donde se encuentra el famoso **Archivo de Simancas**, fundado por el Rey Carlos I, donde alberga un extraordinario fondo

documental de los reinados de Castilla. Y ya a once kilómetros para la finalizar el Camino de Madrid, llegaréis a la localidad de Grajal de Campos en la provincia de León, donde se encuentra un castillo del siglo XVI considerado como el primer castillo artillero de España.

No podemos dejar de mencionar el **arte mudéjar** existente en el camino**,** estilo artístico desarrollado en los reinos cristianos de la península ibérica, considerado con un fenómeno exclusivamente hispánico como mezcla de las corrientes artísticas románicas, góticas, renacentistas y musulmanas. En Madrid se encuentra la Iglesia de San Nicolás y en la localidad de Sahagún, última etapa del Camino de Madrid, podréis ver las iglesias de San Lorenzo, de San Tirso y el **Santuario de la Virgen Peregrina**, iglesia de un convento franciscano de 1256 que sirvió de hospital de peregrinos.

El **arte gótico**, **renacentista**, **barroco** y **herreriano** también está presente en el rico patrimonio existente. Mencionar a modo de ejemplo algunos templos, como la Iglesia de San Pablo, la de **Santa María la Antigua** y la Catedral en Valladolid, ciudad que fue capital del reino español en el siglo XVII en tiempos del reinado de Carlos I de España y V de Alemania; A cuarenta kilómetros llegaréis a Medina de Rioseco, localidad histórica que posee los títulos de muy noble y muy leal ciudad, conocida como la "*Ciudad de los Almirantes de Castilla"* que cuenta con verdaderas "catedrales" como son**, la Iglesia de Santa María de Mediavilla** (que ubica en su interior la Capilla de los Benavente, una de las obras principales del renacimiento español conocida como la Capilla Sixtina de Castilla), o la **Iglesia de Santiago Apóstol** (donde se encuentra el retablo mayor barroco que representa de forma majestuosa episodios de la vida del apóstol Santiago y que es considerado como el segundo retablo mayor de España después del existente en la Catedral de Santiago), o el templo de Santa Cruz en la Ciudad de Medina de Rioseco, lugar donde se ubica El Museo de Semana Santa, considerado como uno de los mejores de España y que cuenta con una importante colección de pasos de Semana Santa. Y hablando de museos no dejar de visitar el de **Ponce de León** en la localidad vallisoletana de Santervás de Campos, museo monográfico dedicado a la figura de este histórico español descubridor de Norteamérica. **E**n el Camino de Madrid también es importante que conozcáis su **fauna y la flora**. Este camino se encuentra en el **Sistema Central** de la Península Ibérica, que divide la Meseta en dos mitades separadas por la Sierra de Guadarrama. En el transitar de las

jornadas por el camino, al pasar por las dehesas situadas en la provincia de Madrid, vais a tener la oportunidad de poder ver de cerca una de las señas de identidad de España: las reses bravas, animales de extraordinaria belleza que se encuentran situadas detrás de las vallas a ambos lados de estrechas sendas. A lo largo del camino, la fauna existente la componen una gran variedad de mamíferos y aves autóctonas como pueden ser: conejos, corzos, jabalíes, perdices, codornices, palomas, etc. Y mirando al cielo os va a sorprender gratamente poder observar el vuelo del águila real, el águila calzada, los halcones peregrinos, milanos negros, buitres leonados, azores… un auténtico observatorio natural de especies protegidas en peligro de extinción y si tenéis la oportunidad de llevar en vuestras mochilas unos prismáticos, podréis observar esta maravilla que nos ofrece la madre naturaleza.

Respecto a la vegetación existente, es rica y variada pudiendo observar: almendros, pinos, encinas, alcornoques, álamos, robles, abedules etc, existentes desde el Monte de El Pardo en la Comunidad de Madrid, pasando por la Tierra de Pinares en Segovia, los Montes de Torozos y Tierra de Campos en las provincias de Valladolid y León.

No quiero dejar de mencionar, la alegría en el caminar que os va a suponer cruzar los arroyos existentes en la provincia de Madrid, poder observar los helechos y los musgos, y cuando os adentréis en la meseta castellana, los páramos y valles de la Tierra de Pinares y los frondosos Montes de Torozos, así como el Canal de Castilla considerado como una de las obras de ingeniería hidráulica más importantes entre los siglos XVIII y XIX, sin olvidarnos de la extensa llanura de Tierra de Campos cubierta de extensos campos de cereal de trigo, cebada, girasoles… Y cuando se mira el lejano horizonte y el alto cielo uno no deja de recordar las palabras pronunciadas por el escritor vallisoletano D. Miguel Delibes: "*si el cielo de Castilla es alto es porque lo habrán levantado los campesinos de tanto mirarlo*". Ahora en la época actual con la migración de las gentes del campo a las ciudades el número de agricultores y ganaderos ha descendido notablemente, pero ahí están los ojos de los peregrinos que transitan el Camino de Madrid, para seguir entre todos levantando ese maravilloso cielo que sin duda alguna va a sorprender vuestras retinas.

Otra cuestión que tenéis que tener en cuenta es lo referente a la **hospitalidad**, es

decir, donde vais a dormir y descansar cuando lleguéis al final de cada etapa. En el Camino de Madrid tendréis hoteles, hostales, pensiones y alrededor de treinta albergues y lugares de acogida, que implementan las medidas higiénico sanitarias y adaptan sus condiciones conforme lo establecido en el Plan de Contingencia para el funcionamiento de los albergues de peregrinos frente al coronavirus para seguridad y buen descanso del peregrino.

Y no puedo dejar pasar por alto la rica **gastronomía** y los extraordinarios vinos producidos y elaborados en nuestras tierras castellanas. Tened en cuenta que somos el granero de España y una región con mucho peso en el sector agroalimentario derivado de los productos que producen en el campo los agricultores y ganaderos. Por este motivo no dejéis de degustar platos suculentos como pueden ser: el cocido madrileño, el cochinillo de Segovia, el lechazo castellano, el cocido castellano y los platos de cuchara (lentejas, alubias, patatas, etc), esto es una pequeña muestra de la gran variedad de platos con lo que os podéis encontrar. Referente al vino, en los lugares que transitéis por el Camino de Madrid, os encontrareis una gran variedad de vinos blancos, tintos y rosados procedentes de las Denominaciones de Origen de Ribera de Duero, Rueda, Cigales, Toro, Bierzo, Tierras de León. Todos ellos de gran calidad que son otra de las huellas que nos han dejado a lo largo de los siglos los pobladores de nuestras tierras. Vuestro paladar sin duda alguna lo apreciará con extraordinario placer cuando disfrutéis del descanso final de cada etapa.

Han pasado once años desde que tuvo lugar el último año santo y dada la extraordinaria situación que estamos viviendo en el planeta con el COVID-19, con más ganas que nunca podréis plantearos peregrinar por este camino. Un camino poco transitado y no masificado, que invita a la reflexión personal y al encuentro con uno mismo. Caminar por estas provincias y sus pueblos, es adentrarse y sumergirse en la historia de España, ya que sus localidades históricas en mayor o menor medida guardan un inmenso patrimonio material e inmaterial que ofrece la oportunidad de conocer la vida cotidiana de las gentes madrileñas y castellanas que habitan, su sociedad, su cultura, sus costumbres y medio de vida del mundo rural, el arte, patrimonio, naturaleza, así como la gran riqueza gastronómica y vitivinícola heredada generación tras generación de sus ancestros.

Algunos de vosotros que estáis escuchando esta ponencia os podéis identificar con cualquiera de nuestros cuatro peregrinos, por lo que os animamos a que iniciéis esta maravillosa experiencia a través del Camino de Madrid el próximo año Xacobeo 2021.

¡BUEN CAMINO!

Bibliografía:

- Plan Director 2012-2021 de las Asociaciones Jacobeas del Camino de Madrid. Año 2012.
- Enciclopedia en internet

CAMINO ADAPTADO, CAMINO ACCESIBLE

RUBÉN ZULUETA HERNÁNDEZ, JOSE IGNACIO FERNÁNDEZ GRAJERA, ANTONIO LUIS GONZÁLEZ MACÍAS

Asociación CaMinus

Vitoria-Gasteiz

CV:

Rubén Zulueta Hernández

De 47 años de edad, trabajando durante su vida laboral como jefe comercial de una importante empresa del sector de suministros a la industria.

En la actualidad jubilado por padecer una enfermedad degenerativa, DM , distrofia muscular.

Jose Ignacio Fernández Grajera

50 años, en la actualidad jubilado por padecer DM, enfermedad degenerativa del sistema neurológico-muscular. En su vida laboral fue pequeño empresario del sector del transporte.

Antonio Luis González Macías

56 años, en la actualidad jubilado y a la espera de transplante de ambas rodillas. Trabajo como operario técnico en una empresa del sector de la metalurgia.

Recorrer el Camino de Santiago desde Roncesvalles a Compostela en sillón de ruedas eléctrico. Este es el reto autoimpuesto por José Ignacio Fernández, Rubén Zulueta y Miguel Ángel Guede, los tres promotores de la iniciativa Caminus de Santiago. El objetivo: reivindicar la accesibilidad en el Camino de Santiago y demostrar que cualquiera puede recorrer y vivir la experiencia de la Ruta Jacobea.

Agosto de 2019 es el mes elegido para recorrer los 790 kilómetros que separan la localidad navarra de Roncesvalles de Santiago de Compostela. La idea surgió el anterior verano, cuando varias personas de su grupo de amigos decidieron recorrer algunas etapas del Camino Francés. José Ignacio y Rubén acudieron a recibirlos a Burgos y se contagiaron de la ilusión y la alegría con las que habían finalizado la peregrinación. "Hacer el Camino de Santiago es algo muy especial para todo el mundo y, sin haberlo vivido, nos contagiaron de ese espíritu. Así que le dije a Jose: ¿y nosotros por qué no hacemos también el Camino? ¿Por qué tú y yo no? Y aquí estamos", resumía Rubén.

Recorrimos una media de 40 km al día en sillas de ruedas eléctricas, unos vehículos especiales que se adaptan a las necesidades de José Ignacio y Rubén, ambos afectados por distrofia muscular, enfermedad degenerativa del sistema neurológico y muscular que les provoca una severa movilidad reducida. Miguel Ángel es la tercera pata de este proyecto. Como gran conocedor del Camino de Santiago acompañará a sus amigos en esta primera experiencia. Y lo hará en sus mismas condiciones: viviendo en primera persona la Ruta Jacobea en silla de ruedas, con sus dificultades, problemas y complicaciones.

A pesar de los condicionantes, la idea de estos tres amigos fue realizar el Camino de Santiago como lo haría cualquier peregrino. Contamos con un vehículo de apoyo en el que llevar recambios de baterías, ruedas, amortiguaciones... Pero cada uno peregrinó con su mochila y se fue adaptando a la red de alojamientos y servicios que ofrece el Camino Francés. El fin último: ir creando Camino para el que venga detrás. Para ello fueron detectando y documentando puntos negros a lo largo de la Ruta, barreras que hacen inaccesible el Camino, aquellas partes más complicadas...

GUÍA PARA PERSONAS CON DIVERSIDAD FUNCIONAL

Porque una de las grandes ilusiones de este equipo Caminus es ir elaborando una guía en la que puedan explicarle a personas con diversidad funcional cómo pueden y por dónde deben ir haciendo el Camino de Santiago. "Tenemos que encontrar el Camino alternativo para los demás. Que la persona que tenga cualquier tipo de minusvalía y pretenda hacerlo después de que lo hagamos nosotros, pueda realizar el Camino de Santiago sin problemas"

El reto para Miguel Ángel fue doble, ya que es su primera vez en silla de ruedas. Con ello buscan transmitir a las personas sin problemas de movilidad las dificultades que viven en su día a día. "Va a ser un reto bastante grande. Yo ya he hecho el Camino de Santiago andando. Pero la silla de ruedas es algo completamente nuevo. No te lo puedes imaginar hasta que no te ves en ella. No sé cómo me voy a sentir, cómo la voy a utilizar", explica Miguel Ángel. Durante los aproximadamente 20 días que duró nuestro Camino fuimos contando la experiencia a través de las Redes Sociales, donde tenemos un canal propio en Facebook, Instagram y Youtube.

Para llevar a cabo Caminus de Santiago pusimos en marcha toda una serie de acciones solidarias con las que buscamos sufragar los gastos del viaje y donar el resto a la investigación de enfermedades neuromusculares.

EL VALOR DE LA SUPERACIÓN EN EL CAMINO

Pero Caminus de Santiago no quiere quedarse en algo puntual. Tras realizar el Camino de Santiago, la idea de estos tres peregrinos es convertir esta iniciativa en un proyecto solidario a largo plazo que reafirme el valor de la superación. "Queremos ser embajadores de la accesibilidad universal" asegura el equipo de Caminus, quien ve este proyecto como una intensa experiencia humana en la que se demostrará una gran capacidad de superación y que conectará emocionalmente con miles de personas a lo largo del Camino.

Y por ello, Caminus de Santiago fue de la mano de la Fundación Isabel Gemio para la Investigación de Distrofias Musculares y otras Enfermedades Raras. Desde Caminus de Santiago ya se puso en marcha un número de cuenta en el que cualquiera puede realizar una donación. Todo lo recaudado financiará proyectos de investigación científica que busquen tratamiento o cura para las enfermedades minoritarias.

Lo primero que nos gustaría explicar es porque queremos diferenciar entre camino adaptado o accesible. Un camino adaptado es aquel por el que podríamos transitar con una silla de ruedas de una manera normal, , es decir de una manera totalmente autónoma y sin ayuda de terceras personas, lo cual, es muy importante para la gran mayoría de personas con una discapacidad funcional, por nuestra propia autonomía. En cambio, un camino accesible es aquel camino que pese a estar adaptado, bien por la propia naturaleza del terreno o por el cuidado y sostenibilidad de las personas, posee ciertas características externas que no permitan de forma segura introducirse en el camino allí donde este se ve interrumpido por la carretera, cosa que sucede a menudo a lo largo del camino, cómo puede ser el caso de asfaltados, acequias, escalones, etc.

Son muchos los tramos del camino en los que durante varios kms nos vimos obligados a circular por carretera paralelamente al camino observando como dicho camino era adaptado, llano, ancho, liso, un camino propicio para poder ir con una silla

de ruedas, pero este camino presentaba un problema serio de accesibilidad, no pudimos entrar a dichos caminos en varios tramos.

Solucionar estas pequeñas barreras arquitectónicas, ya sean naturales o creadas por la mano del hombre, sería sin duda algo muy sencillo y de un coste presupuestario nada elevado, creemos que cada comunidad autónoma debería ponerse manos a la obra testeando su tramo del camino para solucionar este nimio pero a la vez enorme problema.

En nuestro proyecto CaMinus realizamos el camino en un 80% aproximadamente por el camino original; si dichos accesos al camino hubieran sido accesibles, ese tanto por ciento hubiera aumentado sin duda, ya que la "no" accesibilidad hubieran dado acceso a caminos muy bien conservados.

La señalización de dichos tramos tanto si están adaptados como si no, creemos que es de gran importancia ya que para una persona con discapacidad funcional tener que retroceder varios kms o centenares de metros por no poder continuar por un camino al presentar este cualquier inconveniente en su orografía es un problema añadido que como todos entenderán es solucionable al 100%.

Para nosotros es un orgullo destacar que desde que finalizamos el proyecto CaMinus de Santiago, han sido muchas las personas que se han puesto en contacto tanto a nivel personal como asociativo para trasladarnos su satisfacción con nuestro proyecto así como con nuestra guía del camino de Santiago para personas con discapacidad funcional, la cual ha sido registrada por Caminotool como una de las mejores guías gratuitas del camino.

LA RECUPERACIÓN DEL CAMINO DE BRAGA A SANTIAGO TIENE CUNA EN BERÁN

ADOLFO LUIS SOTO VÁZQUEZ

Asociación Camiño Xacobeo Miñoto Ribeiro

Pontecesures (Pontevedra)

CV: Adolfo Luis Soto Vázquez
Doctor en Filosofía y Letras (Filología Inglesa), Lic. Filología Inglesa, Lic. Teología, Lic. Derecho. Profesor Titular de Universidad (Universidad de A Coruña). Autor de una docena de libros publicados por la Universidad de A Coruña. Director y autor de la colección *Insights into translation* (vols. I-VIII).

En el contexto del XII Congreso Internacional de Asociaciones Jacobeas tienen plena justificación aquellas conocidas palabras que Dante Alghieri escribió el año 1293 en su obra *Vita Nuova* (la traducción es mía):

"En sentido estricto, sólo se llama peregrinos a quienes van a Santiago o de allí vuelven. A los que caminan para servir al Altísimo se les llama de tres modos: "palmeros" a quienes van a Oriente, pues suelen traer muchas palmas de allí; "peregrinos" a los que van al templo de Galicia, pues la sepultura de Santiago está más lejos de su patria que la de cualquier otro apóstol, y "romeros" a los que van a Roma, que era adonde se dirigían mis peregrinos"[1].

Yo viví la emoción privilegiada de ser "palmero" en la década de los años setenta y disfruté "in situ" de la lectura del *Itinerario* de Egeria, ilustre peregrina y gran dama de la "Provincia Gallaecia", que desde el año 381 al 384 recorrió los santos

[1]https://digitaldante.columbia.edu/text/library/la-vita-nuova/ cap.XL "In modo stretto, non s'intende peregrino se non chi va verso la casa di sa' Iacopo o riede. E però è da sapere che in tre modi si chiamano propiamente le genti che vanno al servigio de la'Altissimo: chiamansi *palmieri*, in quanto vanno oltremare, là onde molte volte recano la palma; chiamansi *peregrini*, in quanto vanno a la casa di Galizia, però che la sepultura di sa' Iacopo fu più lontana de la sua patria che d'alcuno altro apostolo; chiamansi *romei*, in quanto vanno a Roma, là ove questi cu' io chiamo *peregrini* andavano.

lugares; su descripción de los santuarios y el relato del desarrollo de los actos litúrgicos constituyen un referente entre los historiadores de la primitiva Iglesia de Jerusalén. Como "romero" realicé varios viajes a Roma a la tumba de S. Pedro; sin embargo, mi emoción desbordante brota casi a diario cuando me acerco a la catedral de Santiago. Las escenas que ofrece la plaza del Obradoiro protagonizadas por peregrinas y peregrinos que han recorrido un largo y extenuante camino y se arrodillan ante la fachada solemne de la catedral evocan en mi memoria aquellos versos en gallego de Rosalía de Castro (la traducción es mía):

"Los hombres pasan, tal como pasa
Nube de verano,
Y las piedras quedan…, y cuando cando yo muera
Tú, catedral,
Tú, parda mole, pesada y triste,
Cuando yo no esté, tú todavía estarás[2].

Desde el descubrimiento de la tumba del Apóstol la catedral prolonga en el tiempo todo su esplendor al igual que muchos caminos de peregrinación a Santiago han perdurado hasta hoy. Algunos de esos caminos tuvieron su ocaso, su declive o dejaron de ser transitados y, un buen día, por virtud de la providencia o del atractivo del Apóstol Santiago han sido recuperados.

En este sentido, el camino de Braga a Santiago puede ejemplificarse como un rescate reciente que tiene su cuna en el pueblo de Berán, comarca del Ribeiro, provincia de Ourense. Así, el 25 de julio de 2008, un grupo de jóvenes se reunieron en la ermita de San Roque, ubicada en un cruce de caminos medievales, flanqueada por robles centenarios y gestaron un proyecto para revitalizar el camino de Braga a Santiago que pasa por Berán.

Aquella tarea embrionaria fue retomada, años más tarde, por la Asociación Codeseda Viva de A Estrada (Pontevedra) y la recuperación del camino de Braga a Santiago de Compostela, llamado *Caminho de Santiago da Geira e dos Arrieiros*,

[2] "Os homes pasan, tal como pasa/ Nube de bran./Y as pedras quedan...e cand'eu morra/ Ti,catedral,/Ti, parda mole, pesada e triste/Cand'eu non sea, t'inda serás!/", Rosalía de Castro, *Follas Novas*. 1880. Madrid. La Ilustración Gallega y Asturiana. pág. 63.

culminó con éxito el 28 de marzo de 2019. Una certificación rubricada de puño y letra por el delegado de Peregrinaciones del Cabildo de la Catedral de Santiago de Compostela, el Deán D. Segundo L. Pérez López, acredita que de acuerdo con la "documentación histórica y actual" presentada por la Asociación Codeseda Viva acerca de dicho trazado cumple "las condiciones de otros caminos de peregrinación" por lo que "se le concede la Compostela".

La documentación ya obra en poder de Patrimonio Cultural de la Xunta de Galicia para estudiar el reconocimiento oficial del trazado. Sus 240 kilómetros atraviesan cuatro municipios lusos y quince gallegos. Este camino de peregrinación durante siglos olvidado y ahora rescatado permite obtener "la Compostela" a quienes realizan el tramo desde Berán, localidad que se halla a 100 km. de la ciudad del Apóstol.

En el *Registro de peregrinos* del pueblo de Berán tenemos constancia del nombre de los peregrinos, firma, fecha y origen de quienes realizan la peregrinación y, sobre todo, las numerosas expresiones de agradecimiento por la hospitalidad. La información facilitada por la Asociación Codeseda Viva el 31 de julio de 2020 registra 114 peregrinos en el año 2017, 221 peregrinos en 2018 y 862 peregrinos en 2019. El número de peregrinos si bien es modesto en estos primeros años de recuperación nos reconforta que el flujo se halla "in crescendo".

Al igual que en el relato de la peregrina Egeria quiero relatar, aunque sea de una manera muy sucinta, el legado histórico y cultural de Berán. Este rincón geográfico en el Camino de Santiago reclama nuestra atención para poner en valor y divulgar sus señas de identidad. El peregrino accede a este pueblo a través del camino real desde Ribadavia, antigua capital del Reyno de Galicia durante los años 1065 a 1071. Percibe la peregrinación como un todo: paisaje, cultura, hospitalidad, gastronomía y tradiciones que conviven desde su origen con la vivencia de la religiosidad y espiritualidad.

El camino de peregrinación cruza un paisaje con innumerables viñedos legendarios plantados por la mano de los legionarios romanos hasta alcanzar las termas romanas del pueblo de Berán. La historiadora Elisa Ferreira Priegue en su libro *Los caminos medievales de Galicia* acredita este camino medieval que es real ("verea real")

desde Ribadavia y su paso por Beade y Berán. Aporta el texto del documento público del año 1554 que prueba la presencia del camino real: "Viña da Parceira, en Berán, que parte por la *verea real* que va para el lugar do Casal (Casar)"[3] [traducción: Viña de la Parceira, que parte por el camino real que va para el lugar del Casal]. La literalidad del documento añade el matiz esclarecedor y relevante de una "verea" o camino que no es común, sino "real". Asimismo, facilita los microtopónimos a lo largo del camino real que cruza el pueblo de Berán: *Moreira, Coutofrío, Casar, Trasouteiro,* que se hallan en esta especie de "cardo maximus", y que todavía se conservan[4]. Adicionalmente, en escritura pública del 22 de septiembre de 1659, otorgada por Domingo Fernández, al describir el deslinde de una viña de su propiedad se hace referencia al "*camino real* que hiba (sic) de Berán a Beiro, a un lado de la bodega que está en la Granja del Conde de Ribadavia que tiene en este lugar de Berán"[5]. La Granja se extiende por el norte hasta la viña de Domingo Fernández que está situada en la Casa Nueva (paraje de Berán), al borde del camino real, continúa hasta el *Cruceiro* (paraje de Berán donde existe un cruce de caminos y una cruz en el dintel de la Granja de las Porterías o "Val de Flores"), y avanza a la Iglesia que ostenta el escudo de armas del linaje de los Sarmiento, Condes de Ribadavia. Desde el *Cruceiro* el camino real se prolonga hasta la *Moreira, Coutofrío, Casar, Trasouteiro,* tal como se ha señalado.

¿Dónde está el "*lugar do Casal*" que se halla al final de la "verea real" o camino real que vertebra el eje del trazado medieval de Berán? Dos documentos del año 1.480 ubican el *Casal* de Berán como anejo a la *Granja de Tras Outeiro.* Igualmente, la *Bodega y Lagar do Casar* con sus viñas sitúan como anejo la *Granja de Tras Outeiro.* En este sentido el documento, n.º 467, del año 1480, dice literalmente:

"Tres ojas de papel común con rótulo de *Casal y viña das Bagañeiras,* anejos a la *Granja de Tras Outeiro* con citas de foro y apeos y dentro de ellas un pergamino que, según su cubierta, es foro que otorgó fray Álbaro de Quiroga *en el año de mill quatrocientos y ochenta* por ante Juan Rodríguez a favor de Pedro Gago y su muger del *Casal das Bagañeiras* con todas sus heredades, casares y árboles en Verán, número

[3]Elisa Ferreira Priegue: *Los caminos medievales de Galicia.* Boletín avriense. Anexo IX. Museo Arqueolóxico Provincial de Ourense. 1988: Nota 321. pág. 149.
[4] *Ibidem.*, págs. 149-152.
[5] Biblioteca del Museo Etnolóxico de Ribadavia, (Ourense), en *Carpeta Documenos Berán.*

quatrocientos sesenta y siete"[6].

El documento correlativo, n.º 468, del mismo año 1480, utiliza los términos siguientes:

"Otro legajo en diez y seis ojas útiles de papel común con rótulo al principio de *Bodega y Lagar do Casar* con sus viñas, feligresía de *San Verísimo de Verán*, anejo a la *Granja de Tras Outeiro,* y otros rótulos en el medio con citas simples de foros, apeos, nº. quatrozientos sesenta y ocho[7]. La Granja de Trasouteiro pertenecía la Encomienda de la Orden de Jerusalén de Beade, situada al borde el camino real, y tenía la finalidad primordial de dar asistencia a quienes peregrinaban a Santiago de Compostela.

La prosperidad del pueblo de Berán quedó reflejada en el *Interrogatorio del Catastro de Ensenada,* en la parte correspondiente a la jurisdicción de Veiga y Carballeda, realizada el 19 de febrero de 1753 donde se incluyen, entre otras parroquias, San Berísimo de Berán. Así, a la pregunta veinte y dos dijeron que "la feligresía de Beran tiene dos cientas y treinta y cinco casas". A través de los estudios de aquella época sabemos que el promedio de personas en cada casa era de cinco o seis, lo que permite establecer la población en torno a mil cuatro cientos habitantes.

Abundantes vestigios que albergan la vivencia de la religiosidad y espiritualidad específica del camino de peregrinación todavía están presentes en este pueblo. Así, en el atrio de la iglesia actual, de construcción renacentista-barroca (s. XVI-XVII), que sustituye a una iglesia románica, hallamos una cruz templaria o "*cruz de lazos"* -tal como se denomina en los folletos de publicidad debido a su diseño - y el "Agnus Dei" - cordero en piedra - que se representa en el dintel de la puerta de acceso al patio de la casa rectoral. En el interior de la iglesia en el altar lateral derecho puede verse la figura polícroma de la "Virgen con el Niño", de transición del tardo románico al gótico.

En este itinerario de peregrinaciones quiero resaltar el valor de la denominada "cruz de lazos" como signo relevante en el camino a la tumba del Apóstol. Nosotros vemos en esta cruz un reflejo singular de la amplia gama de modelos que ofrece la cruz

[6] Isidoro García Tato, *Las encomiendas gallegas de la Orden Militar de San Juan de Jerusalén.* Tomo I *Colección diplomática.* Santiago de Compostela, 2004, pág. 453.
[7] Ibidem.

de la Orden de los Templarios. En efecto, este mismo modelo presenta un fuerte paralelismo con la cruz que corona la espadaña de la iglesia románica de San Mamed de Moldes, Boborás, Carballino (Ourense), levantada por la Orden del Temple. El reconocido arqueólogo e historiador Manuel Chamoso Lamas nos ofrece el siguiente análisis:

"Sobre la silueta de una cruz griega con ensanchamientos triangulares en los extremos, juega la filigrana de una cinta de piedra, permitiendo con su entrelazo geométrico la salida de un pétalo calado por cada ángulo de los cuatro formados por los brazos de la cruz. Y decimos pétalo, porque es la apariencia del dibujo total de la cruz, una flor de cuatro hojas abiertas, es decir, una cuadrifolia calada partiendo de su cáliz, formado por un anillo de piedra que rodea el punto de cruce de los brazos.

Los cuadrados enlazados engendran una estrella de ocho radios que, con la cruz y la forma de una rosa parecen condensarse en esta curiosa cruz. Creemos ante esto no ser muy atrevido el considerar esta cruz como un emblema de propiedad de la Orden del Temple, probablemente el más original y el menos reproducido…"[8]

Los rasgos de la cruz templaria de la iglesia de San Mameded de Moldes descrita por Chamoso Lamas tienen una fiel representación en la conocida como "cruz de lazos" de Berán, incrustada en uno de los muros del atrio de la iglesia. Se ha podido comprobar que esta cruz encaja con precisión en el extremo de la piedra que contiene la imagen del cordero pascual (Agnus Dei) y que desde siglos conforma el dintel de la puerta de acceso al patio o corral de la casa rectoral con porte señorial y una fuente de gran antigüedad.

Por imperativo histórico debemos poner el énfasis en la cruz templaria como un símbolo fuertemente relacionado con las peregrinaciones cristianas. Precisamente, la Orden militar y Hospitalaria de San Juan de Jerusalén se establecía al borde de las rutas de peregrinos para darles asistencia y apoyo, tal como sucede en el palacio de la Encomienda de Beade que está a tres kilómetros de la iglesia de Berán. Igualmente, se puede observar delante del atrio de la iglesia de Beade cómo se alza una cruz templaria con porte esbelto. Este paralelismo entre la cruz templaria de Beade, la cruz templaria

[8]Manuel Chamoso Lamas, "La Iglesia de los Templarios de San Mamed de Moldes (Orense)". *Boletín de la Sociedad Española de Excursiones y de la Sección Excursionista de la facultad de Filosofía y Letras.* 1934, págs. 126-128.

de Berán y la cruz templaria de San Mamed de Moldes, todas ellas muy próximas, nos induce a pensar, razonablemente, que estamos ante otra prueba relevante del paso de peregrinos por Berán.

Los vestigios de las peregrinaciones en el camino real por Berán también están presentes en una "piedra peregrina". Es difícil certificar la época en que ha sido labrada esta piedra "peregrina" con concha de vieira y una cruz. La imperfección de los elementos que observamos y su definición son propias de construcciones muy antiguas, obtenidas con herramientas aún poco perfeccionadas. Actualmente, hallamos esta piedra peregrina entre la zona del "Cruceiro" y la "Moreira, exactamente en el paraje de "Cabanelas", lugar también conocido como "Os árboles". No podemos confirmar si esta "piedra peregrina" se ubicó inicialmente en el camino real o bien procede de la primitiva iglesia románica de Berán. Otras interpretaciones nos conducen hacia la presencia de los templarios manifestada en la "cruz de lazos" anteriormente analizada. La forma de la piedra alimenta la tesis de que fue diseñada para ser dintel de la puerta de entrada de los peregrinos al recinto o lugar de culto quedando la cruz y la concha sobre la cabeza de quienes la cruzaban.

El pueblo de Berán también figura en el trabajo de investigación "Registro del paso de peregrinos por las rutas jacobeas orensanas según los libros parroquiales". En efecto, en el inventario de los lugares que vertebran el *camino jacobeo* consta el pueblo de *Santa María de Beade, San Verísimo de Verán, San Miguel de Lebosende*[9].

En el capítulo titulado "Polas terras de Padrenda. Camiño Breeiro-Arrieiro" del libro *Camiño Xacobeo Miñoto Ribeiro* también se afirma que el trazado de la ruta de peregrinos pasa por Berán: "De Beade dirixíase a Regadas para continuar a Berán"[10][traducción: "De Berán se dirigía a Regadas para continuar a Berán"].

La ruta de los peregrinos por Berán continúa hasta el cruce de los caminos medievales de los siglos XV y XVI donde se halla, al igual que en Beade, una capilla de

[9] Enrique Bande Rodríguez, "Registro del paso de peregrinos por las rutas jacobeas orensanas según los libros parroquiales", *Cuadernos de estudios gallegos*, Tomo XLII,Santiago, 1995, pág. 37.
[10] Cástor Pérez Casal y José Ramón Estévez Pérez, *Camiño Xacobeo Miñoto Ribeiro. 2009*, Diputación Provincial de Ourense, pág. 97.

San Roque y un crucero. La figura del santo presenta indumentaria de peregrino con sombrero de ala ancha, con una concha de vieira en la frente, esclavina con una concha a cada costado, túnica larga, zurrón, bordón y botas de media caña con un trozo de pan. El camino avanza hasta Lebosende donde el peregrino descubre otra ermita de San Roque. "De Berán a Lebosende, e dende aquí ate Pazos de Arenteiro"[11] [De Berán a Lebosende, y desde aquí a Pazos de Arenteiro].

En Berán los peregrinos pueden aliviar su cansancio mediante ese elemento diferenciador que resaltan en las rutas jacobeas y que hace referencia a las termas o balnearios como cultura del agua o la salud. En este pueblo existen unas termas desde tiempo inmemorial. En este sentido, Nicolás Taboada Leal en la ya clásica y prestigiosa *Hidrología médica de Galicia* escribió: "Bien puede ser que ésta haya sido una de las muchas termas que establecieron los romanos en nuestro territorio, y que posteriormente han sido destruidas por los invasores del Norte"[12].

Los efectos curativos de las termas y balneario se reflejan en la nueva denominación que el Boletín oficial de la provincia de Orense, el 22 de febrero de 1908, incluye en un edicto del Juez de primera instancia de Ribadavia, citando a todos los poseedores desconocidos de fincas afectas al foral titulado Baño, término de Berán, conocido también por "Capilla de la Resurrección", tal vez por sus palmarios efectos curativos.

Cuatro décadas más tarde, en el BOE de 15 de febrero de 1941, página 1091, se dice: "Examinado el expediente instruido...Este Ministerio ha resuelto declarar de utilidad pública el manantial de aguas minero-medicinales, sulfuroso-alcalinas termales que emergen en Berán, término municipal de Leiro".

Para los peregrinos que buscan la religiosidad y la cultura y realizan el camino por Berán sería injusto silenciar la dimensión enriquecedora de Fray Gabriel de Vergara, evangelizador y lingüista, nacido en este pueblo el 5 de marzo de 1673. Su libro *Cuadernillo de la lengua de los indios pajalates, en español y pajalate* es un documento único en el mundo que nos permite rescatar una de las lenguas ancestrales.

[11] *Ibidem*, pág. 98.
[12] Nicolás Taboada Leal, *Hidrología médica de Galicia* (1877), Madrid, pág. 292.

Es una joya lexicográfica y una aportación de valor incalculable para la confección del atlas de las lenguas puesto que contiene relevantes elementos de la lengua y cultura coahuilteca que se extendía por el norte de la Nueva España y comprendía el norte de Coahuila, sur de Texas, todo el norte de Nuevo León y una parte de Tamaulipas. El *Cuadernillo* recuperado y publicado en el año 1965 por el Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey, está digitalizado y de acceso al público. Este documento lexicográfico logró un doble objetivo: evangelizar a los aborígenes y, a la vez, nos ha transmitido una de las lenguas desaparecidas.

Aunque sucintamente expuestas, las premisas que vertebran esta comunicación y que se sustentan en documentos objetivos y fehacientes, constituyen un aval para peregrinar por este pueblo hospitalario. Aquí se respira aquel aroma lejano, medieval y religioso de las peregrinaciones de antaño, se disfruta del oasis termal con efectos curativos para la piel, tal como consta en los numerosos testimonios de personas que atesora la historia del balneario desde hace siglos y, finalmente, se degusta el licor-café elaborado con recetas muy antiguas y que servía de viático o espuela para realizar largos caminos y combatir el frío o las inclemencias del tiempo.

DIEGO ALEJANDRO DE GÁLVEZ. UN ILUSTRADO ANDALUZ EN EL CAMINO DE SANTIAGO

ISIDRO RODRIGUEZ RODRIGUEZ

Asociación de Amigos del Camino de Santiago de la Casa de Galicia en Córdoba

CV: Isidro Rodriguez Rodriguez
Licenciado en Geografía e Historia y Profesor de E.S y Bachillerato.
Presidente de la *Asociación "AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO - CAMINO MOZÁRABE"* de la Casa de Galicia en Córdoba.
Líneas de investigación jacobea: las peregrinaciones desde el Sur peninsular, personajes andaluces en Santiago, relaciones entre los caminos meridionales y las nuevas formas de peregrinación.
Acercamiento del Camino de Santiago en el mundo universitario cordobés, a través del Aula de Naturaleza de la Universidad de Córdoba, entidad implicada en el estudio y difusión de los valores medioambientales del Camino Mozárabe.

El día 3 de mayo de 1755, Diego Alejandro de Gálvez Calzado y Carlos Reynaud de la Parra inician un viaje por Galicia y Europa comisionados por la catedral hispalense para completar en sus lugares de origen las informaciones sobre la pureza de sangre de Marcelo Doye Pelarte, sacerdote, natural y vecino de Sevilla, pretendiente al canonicato magistral, cuyos abuelos y bisabuelos eran de Galicia y de Flandes, circunstancia que aprovechan para cumplir la peregrinación a Santiago.[1] Tal vez por la la dureza y extensión del viaje, junto al dominio de idiomas de los designados, así como el orígen y relaciones familiares de uno de ellos, el cabildo sevillano nombró como Diputado informante del expediente al canónigo Carlos Reynaud, de 31años, relacionado familiartemente con Francia, quien, a su vez, eligió como Notario al prebendado Diego de Gálvez, de 37 años, Maestro de Ceremonias y Catedrático de Canto Llano del Colegio.[2]

[1] *"Año de 1755. Informaciones de génere, calidad y limpieza del doctor don Marcelo Doye y Pelarte, natural y vecino de esta ciudad de Sevilla, pretendiente al canonicato magistral que en la santa Iglesias Patriarcal de esta ciudad vacó por muerte del señor don Alfonso Texedor, en que está provisto. Hechas por el señor don Carlos Reynaud y de la Parra, canónigo de la dicha iglesia como diputado informante"*. (Archivo catedral de Sevilla).
[2] MONTERO MUÑOZ, M.L. *La Música en la Catedral de Sevilla a través de sus Autos Capitulares*. Vol III (obra completa). Junta de Andalucía. Consejería de Educación, Cultura y

El viaje, recogido con detalle por Gálvez y conservado manuscrito en la Biblioteca Colombina bajo el título *Itinerario geográfico, histórico, crítico, y litúrgico de la España, Francia, País Baxo y gran parte de Alemania*, es un documento de especial interés para conocer las circunstancias a las que se enfrentaban los peregrinos de la época que transitaban por la Vía de la Plata[3]. Las observaciones sobre los aspectos más variados (culturales, religiosos, antropológicos, paisajísticos y de la realidad física del propio camino), pasadas por el tamiz de una mente ilustrada, constituyen una fuente de primer orden en el estudio de esta ruta jacobea.

EL PERSONAJE DIEGO ALEJANDRO DE GÁLVEZ Y CALZADO Priego de Córdoba 1718 - Sevilla 1803

Para entender la riqueza de observaciones y descripciones que Gálvez va anotando en su diario se hace necesaria una somera aproximación a su figura, destacando en él dos características que articulan toda la obra: estamos ante un clérigo de vasta formación, imbuído de las ideas de progreso y mejora del país propias del reformismo ilustrado en la España del momento.

El canónigo Gálvez, además de sus funciones capitulares como Maestro de Ceremonias y profesor de Canto Llano, desarrolló una labor fundamental como Bibliotecario Mayor y Restaurador de la Biblioteca Colombina[4]; su *Indice de todos los códices manuscritos que se conservan en la Biblioteca de la Santa Patriarcal Iglesia de Sevilla* constituye uno de los primeros intentos de catalogar fondos de bibliotecas de

Deporte. Sevilla 2015. P. 2017. Durante las diligencias practicadas en Sevilla actuó de notario Juan de la Espada, quien fue sustituído para el viaje por Diego Alejandro de Gálvez.

[2] Escrito en 1764 se conservan tres ejemplares, una primera redacción en la Biblioteca Universitaria de Sevilla y otros dos ejemplares de una segunda redacción (original y copia) en la Biblioteca Colombina. El 5 de noviembre de 1756, un año después de su viaje, Gálvez leyó un extracto en la Academia sevillana. El diario permaneció inédito hasta su publicación, a finales del siglo pasado, por el Cabildo metropolitano hispalense bajo el título *"Un sevillano por Europa. El viaje de Gálvez en 1755"*. (Sevilla, 1996).

[3] Escrito en 1764 se conservan tres ejemplares, una primera redacción en la Biblioteca Universitaria de Sevilla y otros dos ejemplares de una segunda redacción (original y copia) en la Biblioteca Colombina. El 5 de noviembre de 1756, un año después de su viaje, Gálvez leyó un extracto en la Academia sevillana. El diario permaneció inédito hasta su publicación, a finales del siglo pasado, por el Cabildo metropolitano hispalense bajo el título *"Un sevillano por Europa. El viaje de Gálvez en 1755"*. (Sevilla, 1996).

[4] WAGNER, K. Y GUILLÉN, J. (1990). Pasado, presente y futuro de la Biblioteca Colombina. Boletín de la Real Academia Sevillana de Buenas Letras: Minervae Baeticae, 18 p. 66.

catedrales españolas. Hasta los años sesenta del siglo XX seguían usándose los índices que él elaboró para dicha institución.

Fig 1 Diego Alejandro de Gálvez. Retrato de autor anónimo. Biblioteca Colombina

En el ámbito cultural hispalense ocupó un lugar destacado, participando, en1751, en la fundación de la Academia Sevillana de Buenas Letras de la que fue su primer secretario y, posteriormente, director. Junto a su *Itinerario geográfico* que hoy nos ocupa, cabe mencionar su *Disertación sobre la celebración de un Concilio Nacional en Sevilla el año 1478* (1773), los *Elogios de San Fernando Tercero Rey de España* (1760) o las *Breves apuntaciones de los motivos porque la Santa Iglesia de Sevilla toma el título de Patriarcal* (manuscrito).

EL VIAJE. Las circunstancias.

Además del motivo señalado, entre las condiciones que rodean al viaje referidas a la comitiva y medios de transporte, por el diario se deja entrever que el grupo estaba constitutído por cuatro personas: Carlos Reynaud, Diego Alejandro Gálvez, 1 criado negro y 1 cochero. La mayor parte del tiempo utilizan la calesa y, ocasionamente, cuando la orografía no lo permite, se trasladan a lomos de mulas.

"En Pamplona descansamos, se despidió la calesa y tomamos mulas para el paso de los Pirineos. Sacamos pasaporte del virrey para que nos dejasen salir del reino, y dificultó el permitir llevar el negro que nos acompañaba, más al fín lo insertó en el pasaporte" (25 junio)

En cuanto a la literatura de viajes que pudiera servirles de apoyo y guía de paso, al estilo de los *Itinerarios* propiamente dichos o *Relaciones* tan al uso de la época, no

refiere ninguno en concreto, si bien al comienzo de la 2ª redacción del Manuscrito, al dirigirse al lector, dice: "Aunque llevaba conmigo cartas exactas y el Diccionario Geográfico[…] fue preciso valerse de las gentes del país preguntando"**.** En cambio, sí menciona frecuentemente, y lo critica a menudo, el *Diccionario* de LA MARTINIÈRE en la versión portátil de VOSGIEN que había sido traducida al español cinco años antes del viaje (1750) por Juan de la Serna: "No comprendo lo que dice Mr. La Martinière y Mr. Vosgien en su Dicccionario […] desde que llegué a la posada, con el diccionario en la mano, que acompañó la faldriquera todo el viaje" (12 sept. Drusenheim, Alsacia)
También menciona a PIGANIOL DE LA FORCE. Debió usar la *Nouvelle description de la France* (1722) y *Descriptions de la ville de Paris et de ses environs* (1742)

Con respecto a las fechas y distancias, los viajeros parten de Sevilla el 3 de mayo de 1755 y regresan el 4 de diciembre. Un largo periplo de siete meses durante el cual recorren un total de 1108 leguas (6174'55 km)[5]. La distancia recorrida de Sevilla a Santiago fue de 164 leguas,equivalentes a 914 km.

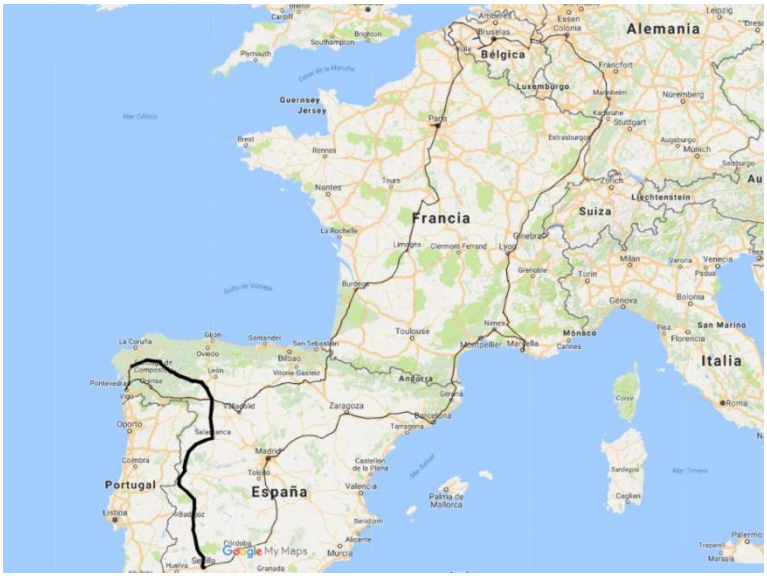


Fig 2 Trazado general del Viaje de Gálvez. Elaborac. Isidro R. R

[5] "Ruta general de todo el viaje, con las distancias de pueblo a pueblo". *"Un sevillano por Europa. El viaje de Gálvez en 1755"*. Cabildo metropolitano hispalense. Sevilla, 1996 pp.363-373. Cabe señalar que en la época, una legua equivalía a 5'5727 km.

EL VIAJE. Itinerario hasta Santiago.

Como hemos apuntado, la segunda redacción del manuscrito se abre con unas consideraciones dirigidas "Al Lector", donde el autor pondera la utilidad que resulta para la humanidad y para el progreso de las Ciencias y las Artes de la peregrinación por países extraños:

"Las utilidades al Comercio, Ciencias y Artes son tan conocidas como lo son las ventajas de los europeos sobre todas las naciones del resto del Universo. Esto son intereses generales o en común a todos: pero qué diremos de la particular utilidad que resulta al que emprende la peregrinación a países extraños? Solo el que lo experimenta conoce a fondo la ilustración que recibe su entendimiento"

Critica la inexactitud y omisiones de los itinerarios y descripciones geográficas impresas, muchas veces movidos sus autores por una pasión nacional que les lleva al desprecio hacia los demás. En este sentido es especialmente dura la crítica que acomete contra los viajeros y geógrafos franceses en su menosprecio a España. A este respecto apunta claramente el objetivo de su *Itinerario*: "El intento es dar la puntual observación y noticia de cada Provincia y Pueblo, ponderando lo que tienen digno de alabanza, y disuadiendo de lo que las siniestras relaciones nos informan"

Siguen unas "Advertencias útiles para los que emprendan viajar", que constituyen un enjundioso resumen de lo que luego irá desgranándose a lo largo de todo el diario. De ellas entresacamos las siguientes, refiriéndonos sólo al periplo por nuestro país: Ante la escasez de buen pan en muchos lugares, recomienda proveerse en abundancia en aquellos donde se encuentre; conviene, además, llevar repuesto de jamón para suplir la falta de carne, especialmente en Galicia; también será necesario hacer provisión de velas para alumbrarse ante la falta de aceite, sobre todo en Lugo y Orense; aconseja beber vino aguado, para evitar cólicos, ante la crudeza de las aguas en Galicia y Francia.

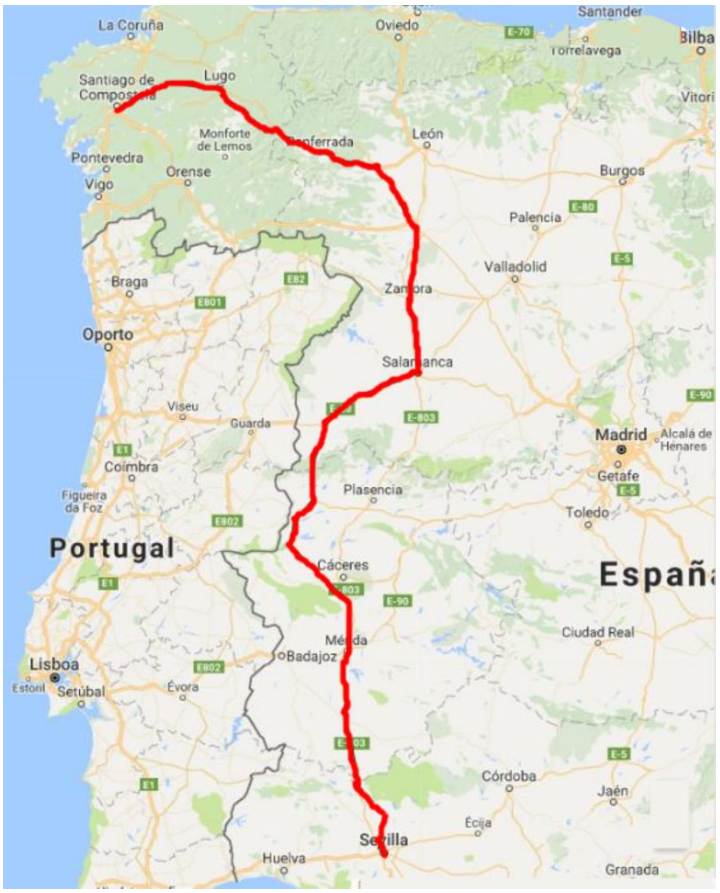


Fig 3 Itinerario de Gálvez entre Sevilla y Santiago. Elaborac. Isidro R. R

DIARIO DEL VIAJE

Hacemos un recorrido por el diario, reseñando algunas notas de mayor interés.

3 MAYO : Sevilla - Cortijo de la Torre (Hoy, "Hotel Cortijo Torre de la Reina") – Castilblanco. 5 leguas de buen camino. Pésimas posadas.[6]

"En este señalado día, celebrado el santo sacrificio de la misa para cumplir el precepto a que obliga la solemnidad de la invención de la Ssma. Cruz, salimos de Sevilla y, pasado el rio Guadalquivir por su puente de barcos, tomamos el camino de Santiponce, vulgarmente nombrado Sevilla la vieja…"

Refiere la historia del monasterio de San Isidoro del Campo, cerca de Santiponce, del que dice que es "muy rico y de numerosa comunidad".

[6] Para las referencias a las distancias, estado del camino y posadas que figuran es este trabajo al comienzo de cada jornada, extraídas del diario, seguimos, ampliado, el esquema de la "Ruta general…" (vid. Nota 5). En paréntesis, se indica la toponima actual.

Santiponce: "cuarenta vecinos alojados en humildes casas". Cortijo de la Torre: "paramos a hacer mediodía en el cortijo de la Torre, propio de la casa de Alburquerque […] el edificio es todo de obra morisca". Del Cortijo a Castilblanco: "dos leguas muy penosas por empezar las vertientes de Sierra Morena[…] las posadas son pésimas en Castilblanco"

4 MAYO: Castilblanco – Ribera de Cala (despoblado) – Santa Olalla. 7 leguas ásperas / pésimas. Buena posada.

"En las siete leguas de este día no se vió pueblo ni habitación alguna. Todo es un yermo y raro es el pedazo de tierra útil para la labor […] sólo produce jaras que mantiene multitud de colmenas[…]. La villa de Santa Olalla podrá contener 400 vecinos[…] varias posadas, buenas para arrieros"

5 MAYO: Santa Olalla – Monasterio (Monesterio) – Fte. de Cantos. 7 leguas, buen camino. Malas posadas

"Mejorados los caminos por acabarse la cordillera de Sierra Morena[…]La abundancia de aguas que toman estas riveras en tiempo de invierno hacen trasbordar al Guadalquivir, causando notables daños y ruinas"

Monasterio (Monesterio): "más de 400 vecinos y su campiña abunda en granos y ganados". Fuente de Cantos: "En lo espiritual es del orden de Santiago, con una parroquia[…]Tres conventos. […]Hay tres hospitales: de curación, el uno y los dos son hospicios para naturales y peregrinos".

6 MAYO Fte. de Cantos – los Santos (los Santos de Maimona) – Villafranca del Rey (Villafranca de los Barros). 6 leguas, buen camino. Buen pan / malas camas.

Los Santos de Maimona: "La villa de Santos es grande, de 1200 vecinos. Sus calles y casas son buenas[…] Es celebrado en Andalucía y Extremadura el pan de los Santos por su bondad[…] el clero consistía en 47 sacerdotes y más de 30 capellanes, capilla de música[…] Las campiñas son las mejores para sembrar trigo y demás granos[…] vimos grandes olivares y viñerías." Villafranca de los Barros "Villafranca es pueblo de más de mil vecinos[…] su iglesia parroquial es muy grande"

7 MAYO: Villafranca del Rey (Villafranca de los Barros) – Torremejía – Mérida. 6 leguas, buen camino. En Mérida, buena posada.

Torremejía: "infeliz aldea de 27 casas (que conté) […] no hubiéramos comido si no hubiésemos llevado prevención"

Mérida: Se extiende hablando de Mérida a la que pondera en su relevancia histórica. Insiste en la relación de la ciudad con la Orden de Santiago y su importancia: "Apenas se encontrará pueblo con monumentos más ilustres de la antigüedad".

En este punto del diario, censura a la Martiniére por la falta de rigor que ofrece en sus obras.

8 MAYO: Mérida – Carrascalejo – Albucen (Aljucén) – Huertas de Las Herrerías – Alcuéscar – Casas de Don Antonio – Aldea del Cano. 7 leguas, buen camino. Posada miserable.

Atraviesan los Montes de Cornalvo: "tierra quebrada y arriesgada por ocultar en sus malezas muchos ladrones". Carrascalejo: "infelicísima aldehuela con una iglesia y 12 casas". Miliarios y calzada romana: "A lo largo de las llanadas descuellan sobre la maleza varias columnas de jaspe blanco que a distancia corren en línea […]formaban el recto de la gran calzada que hicieron los romanos".

En Aldea del Cano, haciendo uso de su pasaporte, el alcalde los aloja muy bien, al ver la miseria de la posada. A Gálvez le tocó la casa del escribano que lo trata "con mucha distinción y regalo". Presencian el baile del pueblo y les parece "inocente diversión, pues las mujeres tienen su baile muy separadas de los hombres" e interceden ante la Justicia para que siga el baile, interrumpido ante la llegada de los clérigos.

9 MAYO: Aldea del Cano – Malpartida (Malpartida de Cáceres)– Arroyo del Puerco (Arroyo de la Luz) – casa fuerte de Araya (entonces, encomienda de Alcántara, hoy despoblado. Gran latifundio). 5 leguas y media, buen camino. Duermen en la casa de la encomienda de Alcántara, buen alojamiento.

En Arroyo del Puerco, "más de 1000 vecinos, diócesis de Coria", asisten al entierro de una mujer:

"Después de los dolientes (que llevaban capas largas de balleta) iba una multitud de mujeres acompañando, todas con mantillas negras de sarga y paño (en saliendo de Andalucía no hay uso de mantos y sayas). Así que finalizó el funeral, salieron los del duelo, hombres y mujeres, en comunidad y, entre ellas, una llevaba la cama de la difunta, y fueron a la puerta mortuoria a decir el último responso"

10 MAYO: Casa fuerte de Araya – Brozas – Villa del Rey (la dejan a un lado) – Alcántara (almuerzan y duermen). 5 leguas, buen camino.

En Alcántara, "800 vecinos[…] que es plaza de armas", pasan la tarde y dice misa en el convento de San Benito, de la orden de Alcántara. Describe el puente y dice que es insuficiente el fuerte para la defensa de la ciudad:

"Si en este sitio que he dicho se hiciese una pequeña cittadella, se podía refutar esta plaza la más fuerte de todas las fronteras de Portugal". La villa tiene dos parroquias "cuya jurisdicción se disputa entre el obispo de Coria y el prior del convento del orden de Alcántara. Uno y otro ponen censuras y no hay quien obedezca"

11 MAYO: Alcántara – Piedras Albas – Villa de la Zarza – La Moraleja . 7 leguas "larguísimas" de camino llano pero incómodo. Buena posada

En Alcántara, la bajada al puente y luego la subida "es intolerable por las muchas pendientes y la mala disposición del suelo de piedra suelta y desigual".

Villa de la Zarza está a un cuarto de legua escaso de Portugal. "No es mal pueblo, aunque pobre"

En La Moraleja, "abundante en aguas y pescas" , con un puente parecido al de Alcántara, "nos pusieron una lechugas tan blancas, tiernas y delicadas que no las he comido mejores ni más sabrosas"

12 MAYO: La Moraleja – Puerto de Perales (despoblado) – Peñarrubias (Peñaparda. Entran el Reino de León) – Villa Robleda (Robleda). 4 leguas y media de camino áspero. Ante lo impropio de la posada, el alcalde los aloja en la casa de una labradora.

Al comenzar la subida del puerto, se despeña la calesa. Por suerte le ayudan a colocarla 4 asturianos "de los que bajan a cortar heno a Portugal". Ellos tienen que subir el puerto montando a ratos en dos caballos que llevaban.

El Puerto de Perales, "el más bello mirador del mundo".

En Villa Robleda "la posada es la peor casa de todo el pueblo", por lo que el alcalade los aloja en la casa de la labradora más rica del pueblo. Las observaciones que hace del habla, del vestuario, de los trabajos y las costumbres de la zona, así como la actividad de las mujeres son de gran valor antropológico:

"El traje de las mujeres de este pueblo, y casi todo el reino de León, se reduce a la camisa de lienzo casero, con cuello o tirillas anchas, bordadas de hilo blanco y azul, y lo mismo las costuras de los hombros, una jubona de apño oscuro, un pedazo de paño liado

a la cintura que nombran manteo, sujeto con un vendo u orillo ancho. En lugar de delantal, otro pedazo de paño que llaman mandil, y una mantilleja pequeña, siempre por la cabeza y unida por bajo de la barba por un corchete"

13 MAYO: Villa Robleda – El Bodón – Ciudad Rodrigo (almuerzan y descansan todo el día). 4 leguas de buen camino, buena posada.

Pasan la tarde en Ciudad Rodrigo, "800 vecinos en 7 parroquias". La catedral, "lindísimo templo, todo de piedra y con regular adorno", la atiende un cabildo de 7 dignidades, 14 canónigos y 5 raciones.

"Sus campiñas son abundantes en todo género de frutos. Su temperamento no es el mejor, a causa de los vapores del río que la hacen malsana"

14 MAYO: Ciudad Rodrigo – S. Spiritus – Martín del Río – Guadilla – Somuñoz – Sancho Bueno – Las Bóvedas. 8 leguas de buen camino, mala posada

En Las Bóvedas le llama la atención esta costumbre de las mozas:

"A poco de haber llegado a la posada, vinieron las mozas de la aldea con un peinador y su peine en un plato a peinarnos. Cantaban varias coplas al poner el peinador, al quitarlo y al peinar, todas alusivas o exprimiendo la acción que ejecutaban, ínterin otras tocaban panderos, acompañando a las que cantaban".

15 y 16 MAYO: Las Bóvedas – Calzada (Calzada de Valdunciel) – Salamanca. 9 leguas, buen camino. Buena posada. 2 noches en Salamanca.

Salamanca: manifiesta una admiración por la ciudad del Tormes a la que dedica varias páginas. Permanece en ella dos días.

"Tres son las cosas más notables de esta ciudad: la iglesia catedral, la Universidad y la Plaza Mayor[…] que aún no está finalizada"

Narra alguna anécdota del "convento de las señoras del orden de Santiago" (Comendadoras), al que acuden a visitar a una religiosa andaluza:

No se admiten en él "sino señoras de calidad[…] Estuvimos hasta las 10 de la noche dentro de la clausura, a visitar a una religiosa andaluza. Es grande el concurso de caballeros eclesiásticos y colegiales que de noche frecuentan las celdas: allí cantan, juegan etc"

Antes de partir les visita en la posada D. Diego de Torres Villarroel, escritor, catedrático de Salamanca y sacerdote. En 1737 peregrinó a Compostela. ¿Les aconsejaría el mejor camino hasta Santiago?

17 MAYO: Salamanca – Los Villares (Villares de la Reina)– Monterrubio (Monterrubio de la Armuña) – Mozodiel – Valde Usiel (Valdunciel) – alquería de Cañedinos – Villanueva de Cañedo – Cubo de D. Sancho. 10 leguas, buen camino.

"Todas estas tierras de la comarca de Salamanca son muy abundantes en grano y buenos vinos"

Antes de llegar al Cubo de D. Sancho pierden el camino.

18 MAYO: Cubo de D. Sancho – Valparaíso - Peleas de Arriba - Morales – Zamora. 6 leguas, buen camino.

Dicen misa y desayunan en el Monasterio de Valparaíso por ser fiesta de Pentecostés. Sale contentísimo del monasterio al saber que en dicho lugar había nacido Fernando III el Santo.

A Zamora también le dedica varias páginas, describiendo con detalle la ciudad y el vecindario: Los trajes y vestimentas son los mismos que en Villa Robleda, "pero de tejidos más suaves y ligeros". Refiere la riqueza de sus campos: "Todas sus campiñas producen mucho trigo y vino, mucho ganado vacuno, y sus toros son alabados por su braveza". Se detiene en la relación de conventos y en las prerrogativas del cabildo catedralicio y toma nota de la creencia del lugar sobre la relación de las golondrinas y la peste:

El sacristán de la catedral "tiene una competente dotación de pan y vino por repicar las campanas luego que ve las primeras golondrinas para asegurar al pueblo que aquel año está libres de peste".

19 MAYO: Zamora – Monacillos (Molacillos) –Torres (Torres del carrizal) – Cerecinos (Cerecinos del Carrizal) – Arquelino (Arquilinos) Villalba – Villarín (Villarín de Campos) – Barcial (Barcial del Barco) – Villanueva (Villanueva de Azoague) – Benavente. 6 leguas, buen camino. Una legua antes de Benavente pasa en barco el rio Elza (Esla).

Benavente "Es pueblo bien abastecido de todo lo necesario, buen pan, sazonadísimas legumbres, principalmente las lechugas que son muy blancas. Puedo asegurar que en

tanto como caminé, no comí más bien hechos pasteles y agujas[…] que los que aquí comí"

Pregunta por el famoso reloj de Benavente, pero le aseguran que no tiene nada de especial. Gálvez conocía, al parecer, el dicho Castellano sobre un reloj existente en la Torre de la Iglesia de Santa María de Azogue de esta ciudad, famoso porque se oía en toda la comarca:

Campana la de Toledo
Catedral la de León
Reloj el de Benavente
Y Rollo el de Villalón

"Como en común adagio se refiere, reloj el de Benavente, indagué si tenía alguna cosa especial el de este pueblo, y me aseguraron que nada y que era común como el de los demás pueblos"

20 MAYO: Benavente – Braza – Herreros – Maire – (Maire de Castroponce) – Puente de la Visana (sobre el río Órbigo) – Alija (Alija del Infantado) – Genestasio (Genestacio) – Quintana (Quintanilla del Marco) – La Nora – Laveanos (Navianos) – Villanueva del Jamuz – S. Juan de Torres – S. Martín de Torres – Cebrones (Cebrones del Río) – La Bañeza. 6 leguas llanas, de buen piso.

Al comentar las rápidas corrientes del rio Órbigo, donde se cogen "bellas truchas", nos deja una visión clara de su mentalidad ilustrada:

"Después que he peregrinado por la Francia, Países Bajos y Alemania, cuántas veces con dolor de nuestro desaprovechamiento de los bienes que la naturaleza del país nos franquea, he hecho mención de las hermosas vegas de los reinos de León y de las que corren desde Burgos a Valladolid, Palencia y otras. Todas esta vegas pudieran ser muy ricas, abundantes, más pobladas, en beneficio de la causa pública y aumento de la agricultura, si se aplicasen a hacer navegables los ríos que las riegan. Con qué corto dispendio se pondría corriente la navegación[…] de todo esto carecemos los españoles porque despreciamos la ventaja de la navegación de nuestros ríos"

21 MAYO: La Bañeza – San Mamés – Sacaojos – Requejo – San Román – Palacios de Valduerna – Toral – Toralino – Riego (Riego de la Vega) – Celada (Morales de Celada) – Astorga – Valdeviejas – Murias (Murias de Rechivaldo) – Castrillo (Castrillo de los

Polvazares) – Santa Catarina (Santa Catalina de Somoza) – Ganso (El Ganso) – Rabanal (Rabanal del Camino). 7 leguas, buen camino.

Astorga: más de 600 vecinos en 4 parroquias. "La S. Iglesia Catedral es obra perfecta en arte y primor[…] Los archivos de esta S. Iglesia contienen las escrituras y privilegios más antiguos de España". La posada donde comieron en Astorga es "muy buena y bien servida. Nos pusieron un vino blanco muy especial".

Después de almorzar partieron para Rabanal, entrando en la "Tierra de Maragatos" a la que dedica un largo comentario de gran valor etnográfico:

"Son unas tierras donde entra mucho dinero del gran tráfico de recuas que tienen los vecinos y con las que transitan por todo el reino[…] No dejan de cultivar los pedazos de tierra que permite lo agrio de las montañas, mas, no obstante, se tratan miserablemente en comida y vestido".

Hace un descripción detalladísima del vestuario de hombres y mujeres y finaliza diciendo:

"En ninguna otra parte del reino se conservan más costumbres y demás usos de los antiguos, y esto sucede porque estas gentes viven como separadas del resto de los demás y permanecen las familias sin mezcla de extraños".

22 MAYO: Rabanal (Rabanal del Camino) – Foncebadón – Manjarín – La Cebo (Acebo) – Riego (Riego de Ambrós) – Molina (Molinaseca) – Ponferrada. 6 leguas difíciles. Para bajar el puerto de Molina "de una legua de gran pendiente" ponen bueyes en la calesa.

Foncebadón. La Cruz de Ferro. "montón de más de seis carretadas de piedra menuda que estaba al pié de la cruz". Preguntando por el motivo dice: "las gentes del país nos dijeron que todos los gallegos que pasan por Galicia en este sitio perdonaban a Meco y en cuya señal echaban una piedra al pié de la cruz". Le parece una vulgaridad y trata de desmontar ese argumento[7]. Gálvez, como buen ilustrado, en su afán por desterrar todo tipo de supersticiones dice lo siguiente:

[7] Gálvez critica la creencia ("semejante cuento") relacionada con la historia que recoge el P. Sarmiento en un manuscrito fechado el 1 de octubre de 1756 (un año después del Viaje de Gálvez, lo que nos indica claramente que éste escribe su diario con posterioridad). Se decía que un estudiante que podría ser natural de Meco, cerca de Alcalá, o bien que se apellidaba Meco, anduvo por Galicia, donde consiguió ser el cura de San Martín de Grove, en la ría de Padrón y que allí se desató su apetito carnal, viciando a muchas mujeres y que, hartas las mujeres del lugar, le ahorcaron en una higuera. En Foncebadón se tenía la creencia de que las piedras las

"El motivo de haber aquí tanto número de piedras es porque no hay otro paso más de estas gargantas, con que son innumerables los que pasan. Véase el papel impreso que escribió el M. Sarmiento sobre el apodo del perdonar a Meco. Y la mayor prueba de ser falsa la indecente vulgaridad es que en el sitio o puerto de la Portella de Canda, que es la otra entrada para Castilla, no hay tal cruz ni piedras. Esta larga digresión me ha parecidoconveniente hacer por desterrar semejantes cuentos".

Cerca de Ponferrada, ya en terreno llano, por descuido del calesero tienen un percance con la calesa, pero salen ilesos. La villa de Ponferrada "está bien abastecida".

"En todos los pueblos de las montañas del Bierzo, como en los Maragatos, encontramos suma pobreza, las casa de paja y las cosechas de centeno[…] las mujeres siempre descalzas (bien que esto es común en toda Galicia)"

23 MAYO: Ponferrada - Cacabelos – Villafranca del Bierzo. 4 leguas, camino llano.

Critica con dureza la situación de extrema pobreza que encontrarán en Galicia.

En Villafranca del Bierzo "se halla cuanto se puede desear para la subsistencia[…] parece que los antiguos situaron este gran pueblo en los confines de Galicia para que los que transitasen a entrar en él pudiesen hacer prevención de todo, para redimirse de la falta que en los infelicísimos lugares de dicho reino se experimenta"

En Villafranca despiden la calesa y ordenan al calesero que vaya a esperarlos en Benavente, por donde han der pasar a la vuelta de Galicia, ya en dirección a Francia.

Toman dos mulas para montar y otra para el baúl y maletas, además de dos caballos que traían de Sevilla. Contratan a dos mozos. De esta forma atraviesan los puertos de entrada a Galicia.

24 MAYO: Villafranca del Bierzo – Trabadelos (Trabadelo) – La Portella (La Portela) – Ambasmestas – La Vega (Vega de Valcarce) – Rotelán (Ruitelán) – Las Herrerías (Herrerías) – puerto de Mala Faba – Mala Faba – Lagua – Cebrero – Fuenfría. 9 leguas malísimas.

Sobre el Puerto del Cebrero:

"Era para ver las mulas alquiladas, habituadas en subir estas pendientes, como caminaban con el hocico siempre contra la tierra; pero firmaban las manos con gran

colocaban los caminantes al pié de la Cruz de Ferro como un gesto de perdón al cura, según el dicho popular "perdonar a Meco".

seguridad, mas nuestros caballos andaluces, acostumbrados a tierras blandas y llanas, no podían andar de fatigados."

Critica el mal trazado de los caminos de entrada a Galicia y propone solución:

"Pero nuestra mayor admiración fue ver que las faldas de aquellas montañas son las mejores para trazar unos bellos caminos costeando y caracoleando los montes, en cuyo caso se pasarían sin pendiente especial[…] y los coches entrarían en Santiago y La Coruña"

25 MAYO: Fuenfría – Gallegos – Lagos – Hospital de Chamoso. 8 leguas de calzada

"Desde el Cebrero es bello el camino, pues es una nueva calzada que nos duró hasta Lugo y sigue hasta La Coruña".

Dice misa en Fuenfría y hace una crítica feroz a la dejadez y abandono del templo:

"No puedo ponderar el desaliño, basura y asquerosidad de esta iglesia. Estuve por dejar de decir misa[…] No comprendo como los señores prelados, o sus visitadores permiten indecencia tal"

Alaba la construcción de los puentes en Galicia:

"En cuanto he caminado no he encontrado país de más ni mejores puentes todos de piedra y muy fuertes que la Galicia".

26 MAYO: Hospital de Chamoso - Lugo – S. María la Alta – Santalla de Devesas. 5 leguas largas de calzada, mala posada

En Lugo visitan la catedral . Intentan proveerse de carne, pero, a pesar de ser muy temprano, ya se no hay en la carnicería pues "la matanza es corta y entre canónigos y vecinos ricos se había repartido".

Duermen en Santalla en una posada "desdichada".

27 MAYO:

Santalla de Devesas. – Carragal – Sobrado (Sobrado de los Monjes). Buena posada. 4 leguas, regular camino.

En Sobrado visitan el monasterio y abadía de Sª María, cisterciense, que en aquel entonces tiene "120 monjes y es muy rico".

Cuando están a punto de salir, una repentina tormenta les impide continuar y deciden dormir en Sobrado.

28 MAYO: Sobrado (Sobrado de los Monjes) – S. Gregorio – S. Esteban de Vidin – Guamenal – S. Marcos – SANTIAGO. 8 leguas.

Advierte a futuros caminantes que no les coja la noche en S. Gregorio, "la más infeliz posada que se puede discurrir en todo el universo"

Por la tarde llegan temprano a la ciudad de SANTIAGO ("5 a 6000 familias repartidas en 14 parroquias"). Esa misma tarde visitan la catedral.

29 y 30 MAYO: SANTIAGO

Hace una descripción detalladísima de los monumentos más importantes: Catedral, Hospital Real, Universidad, conventos de uno y otro sexo, así como de las fiestas que se celebran durante su estancia, solemnidad del Corpus, día de S. Fernando y Traslación de Santiago (31 de mayo, transferida).

"Debajo del altar está el depósito de su cuerpo, el cual nunca se ve"[8]

Como Maestro de Ceremonias en la catedral sevillana, aquí observa y anota con detalle todos los actos litúrgicos a los que asiste, dedicando un extenso apartado a "Observaciones litúrgicas" estableciendo comparaciones con la iglesia de Sevilla.

31 MAYO: SALIDA DE SANTIAGO

Rezado el oficio de la fiesta de la Traslación de Santiago, una vez cumplida su peregrinación, "despedidos de todos los capitulares y otros sujetos que nos hicieron favor, después de comer, partimos para la villa de Padrón".

3 días más tarde, en Cangas, darán comienzo las diligencias sobre el asunto que les va a llevar por media Europa.

BIBLIOGRAFÍA

- AGUILAR PIÑAL, F. *De Sevilla a Flandes en el siglo XVIII. Don Diego Alejandro de Gálvez y su <<Itinerario Geográfico>>*. Sevilla. Imprenta provincial. Archivo Hispalense, nº 105, 1961, pp 9-56
- *Atlas de la historia del territorio de Andalucía*. Instituto de Cartografía de Andalucía. Cádiz, 2009.

[8] Los restos del Apóstol estuvieron ocultos desde fines del siglo XVI (1589) a fines del siglo XIX (1879)

- CAPEL, H. *Los diccionarios geográficos de la Ilustración española*. Geocrítica (Cuadernos críticos de geografía humana), UB. nº 31. 1981. Ed. digital 2017, http://www.ub.edu/geocrit/geo31.htm
- MONTERO MUÑOZ, M.L. *La Música en la Catedral de Sevilla a través de sus Autos Capitulares*. Vol III (obra completa). Junta de Andalucía. Consejería de Educación, Cultura y Deporte. Sevilla, 2015
- PELÁEZ DEL ROSAL, M. *Prieguenses ilustres: El académico Don Diego Alejandro de Gálvez*. Fuente del Rey, nº 68-69. Priego de Córdoba, 1989
- SALAZAR MIR, A. de. *Los expedientes de limpieza de sangre de la Catedral de Sevilla*. Instituto Salazar y Castro. Madrid, 1996. T. II
- *Un sevillano por Europa. El viaje de Gálvez en 1755*. Ediciones del Cabildo Metropolitano de la Catedral de Sevilla. Dirección: Guillén Torralba, J. Sevilla, 1996
- VALVERDE MADRID, J. *Don Diego Alejandro de Gálvez, erudito del siglo XVIII*. Adarve, nº 776. Priego de Córdoba, 1967
- WAGNER, K. Y GUILLÉN, J. *Pasado, presente y futuro de la Biblioteca Colombina*. Boletín de la Real Academia Sevillana de Buenas Letras: Minervae Baeticae, 18, 1990

INSPIRACIÓN... PARA QUEDARME

JAIME GIL GIRONA

Amics del Camí de Sant Jaume de Terrassa

CV: Jaime Gil Girona
Profesional con experiencia en contabilidad y con habilidades en el manejo de las necesidades contables rutinarias y complejas de un negocio. Familiarizado fiscalmente, con los requisitos, regulaciones y normativas tanto estatales cómo autonómicas de la Agencia Estatal de Administración Tributária y la Agencia Tributária de Cataluña

Puedes llorar porque se ha ido
o puedes sonreír porque se ha quedado.
Puedes cerrar los ojos y rezar para que vuelva
o puedes tenerlos abiertos y ver cómo lucha.
Tu corazón puede estar vacío porque no puedes verlo
o puede estar lleno de amor y admiración por lo que está logrando.
Puedes llorar, cerrar tu mente, sentir su vacío y darle la espalda
o puedes hacer lo que a él le gustaría que hicieses.
Sonríe, abre los ojos, ayúdale a luchar y verás que se QUEDA.

En la vida de cualquier persona existen ocasiones en las que en una milésima de segundo todo se trastoca. Entonces uno se da cuenta de que la distancia entre quedarse o irse es la misma.

6 de febrero de 2019. Me detectan un tumor maligno. Cáncer. Nadie debería recibir este diagnóstico. Nadie está preparado para recibirlo.

Una semana después, fui con mi esposa a la consulta de mí cirujano, y éste con el resultado de la biopsia en sus manos, sentenció: *"*Jaime, Amalia, la biopsia revela que es un melanoma bastante agresivo y hay que operar ya, antes de que se disperse por el sistema linfático*"*.

¿Cómo encajas una noticia de esa magnitud? ¿Te derrumbas emocionalmente? ¿Lloras? ¿Qué haces? Tardé unos instantes en reaccionar. Miré a mi esposa y lo único que me vino a la cabeza fue: *"*Hay que aceptarlo y ser fuertes*",* aunque en realidad e interiormente, no lo aceptaba por completo.

Esa era mi ocasión, una de aquellas de las que os he hablado al principio. Entendí que a partir de entonces mi vida estaba en manos del destino, y que la distancia entre marcharte o quedarte, es la misma.

Al llegar a casa rompí a llorar y abracé a Amalia; también a Xavi y Sergi, mis hijos. Necesitaba ese consuelo. Durante unos minutos sentí paz y sosiego.

Se sucedieron días, semanas, más de dos meses muy complicados, difíciles de afrontar, llenos de pruebas: tomografías por emisión de positrones, diagnosis por imagen de medicina nuclear, resonancias, Linfogammografias, ecografías, analíticas, visitas médicas…

Casi al final de ese interminable túnel de algo más de dos meses, el 11 de abril me practicaron dos intervenciones, la primera en la axila izquierda, una incisión de unos 8 centímetros para extirpar los ganglios afectados; la segunda, de unos 11 centímetros, en la parte superior izquierda de la espalda, para limpiar y dejar márgenes de seguridad alrededor. A continuación, debería seguir un año de tratamiento en el Centro de Terapia y Nuevas Tecnologías contra el Cáncer del Hospital Clínic de Barcelona.

Tenía el apoyo incondicional de toda mi familia, pero me sentía muy solo, desamparado y con mucho miedo: temía irme, temía… marcharme. No era el mismo, había cambiado: me adentraba en el lado oscuro de un mundo desconocido para mí. Estaba psicológicamente hundido, deprimido, desmoronado...

La mayoría de vosotros os estaréis preguntando: ¿Qué tendrá que ver la enfermedad de Jaime con el Camino de Santiago? Pues tiene mucho que ver, os lo aseguro, y cuando finalice mi parlamento me acogeréis como uno más de los peregrinos del siglo XXI.

Veréis, tres semanas antes de entrar en quirófano, sucedió algo extraordinario: ¿un milagro? ¿Un prodigio? ¿Un fenómeno? Etiquetadlo vosotros mismos a partir de lo que os contaré. 16 de marzo de 2019, ese día en Terrassa, la ciudad donde resido, asistí a la inauguración de la escultura *Porta de Terrassa al Camí de Sant Jaume,* promovida por Amics del Camí de Sant Jaume de Terrassa y creada por mi buen amigo, el acreditado escultor catalán, Joan Ramón Martínez Maldonado. Un majestuoso peregrino de 4 metros de altura, hecho en acero corten, un material al que no afecta la oxidación; emplazado en un pedestal de piedra y flanqueado por tres tablones de madera de pino.

Durante los parlamentos del acto, me sentí ausente y desconecté, absorto en mi tristeza y quizás algo carente de interés por lo que allí estaba sucediendo. De repente, el sol me deslumbró y cambié de ubicación para evitarlo. A mi lado, en la hierba, se reflejaba la majestuosa silueta del peregrino de la escultura. Eso motivo que alzara la vista hacia el peregrino y tuve la impresión de que él también me observaba, creí haber llamado su atención. Fue un momento mágico e inexplicable. Pasó sin más, porque tenía que pasar, no estaba escrito.

Inmediatamente y en aquel mágico momento, un único pensamiento vino a mi mente: hacer el Camino de Santiago. Jamás…, jamás me lo había planteado, entonces… ¿Porqué ahora y de repente?, aun hoy me hago esa pregunta. Me di cuenta al instante que había dejado de estar en manos del destino y me ponía en las del Apóstol Santiago. Por primera vez desde el 6 de febrero de 2019, me sentía más cerca de quedarme que de marcharme. Sin saber cómo irían la operación ni el tratamiento, compré los billetes de ida y vuelta para mi esposa y para mí y reservé los albergues de Sarria a Santiago de Compostela.

Con la imagen del Apóstol Santiago en mi mente las 24 horas del día e imaginando cómo Amalia y yo entrábamos en la plaza del Obradoiro, fui capaz de afrontar sin miedo, el dolor y el sufrimiento que estaban por llegar: tenía una inspiración…, la inspiración de quedarme.

Llegó el día de la intervención y con el Apóstol a mi lado, entré en quirófano tranquilo, en paz conmigo mismo. Tanto la intervención de la axila como la de la espalda fueron un éxito.

Pero ese destino no escrito se mostró caprichoso: a los ocho días de la operación se produjo una escisión en la intervención de la espalda, es decir, la separación accidental de la cicatriz. Ahí empezó de nuevo mi verdadero calvario, y aun sabiéndome en manos del Apóstol Santiago, me derrumbé de nuevo emocionalmente. Debía esperar entre cuatro y cinco meses a que la herida de unos nueve centímetros de diámetro y tres de profundidad suturase por sí misma.

Curas diarias terriblemente dolorosas, visitas semanales a los cirujanos… y al llegar a casa, sacaba fuerzas de flaqueza y estudiaba una y otra vez el trayecto de Sarria a Santiago de Compostela buscando el consuelo y la paz que tanto anhelaba.

Mi esposa quería anular el viaje. Ni hablar. Hubiese traicionado a aquel peregrino reflejado en la hierba y que un dia quiso hablarme. Para anularlo siempre habría tiempo.

Quizá la escisión accidental de la cicatriz en la espalda fuese una prueba de fe, una prueba de fe que debía y deseaba superar a toda costa, pues estaba dispuesto a realizar mi primer Camino de Santiago, y ni nada ni nadie me lo iban a impedir.
A finales de mayo me citó la jefa de Oncología del Hospital Clínic de Barcelona, la Dra. Ana Maria Arance: el tratamiento del tumor debía empezar antes del 12 de julio. ¿Cómo? Imposible. Mi herida seguía abierta en un 60%.

Al día siguiente solicité visita urgente con los cirujanos para que lograran que la escisión se cerrara a tiempo. Les pedí que hicieran lo que fuera, porque el 30 de julio yo iniciaba el Camino de Santiago, añadiendo también que según la visita mantenida con la Dra. Arance del Clínic de Barcelona, debía empezar el tratamiento antes del 12 de julio. Entre sonrisas y lágrimas por parte de los médicos y mías al escuchar de mis labios mi explicación de anteponer el Camino de Santiago al inicio del tratamiento, nos pusimos manos a la obra, todos a una, forzando la curación mediante la colocación de máquinas de succión y drenaje en la herida. Tres máquinas después, con sufrimiento, dolor, esfuerzo, voluntad y mucha fe en mi peregrino, la herida se cerró en un 95%, suficiente para empezar el tratamiento y realizar el sueño del Camino de Santiago.

Después de dos ciclos de tratamiento en el Clínic de Barcelona, 11 y 12 de julio y 1 y 2 de agosto, el 15 de agosto de 2019 mi esposa y yo emprendíamos viaje hacia

Sarria para comenzar el tan soñado Camino de Santiago.

No pudiendo negar el sobreesfuerzo físico que tuve que hacer, el 20 de agosto de 2019 Amalia y un servidor entrábamos en la plaza del Obradoiro. Fue uno de los días más felices de mi vida, sintiendo una sensación que jamás olvidaré.

Recoger mi primera Compostela y Certificado de distancia en la Oficina de acogida al Peregrino, fue algo maravilloso, algo por lo que vale la pena vivir; fue en ese preciso instante, cuando en mi interior hice una promesa al Apóstol Santiago: peregrinaría cada año a Santiago para dar gracias por vivir…, para dar gracias…, por haberme quedado.

En octubre de 2019 ya tenía los billetes de avión para volver a peregrinar el verano siguiente y en febrero de 2020, ya había reservado los albergues para realizar en esta ocasión el Camino portugués.

Durante los 12 meses que iba a durar el tratamiento, entremedias, tuve que detenerlo casi dos meses, porque me afectó al riñón y empecé otro proceso para recuperarlo. Acabé con todo el tratamiento oncológico, cuatro días antes de coger el avión hacia Tui. Y sí, el 7 de agosto de 2020 llegué de nuevo y por segundo año consecutivo a la plaza del Obradoiro y orgulloso de mi mismo, recogía mi segunda Compostela y Certificado de distancia en la Oficina de acogida al peregrino.

¿Y el año que viene qué? Pues ya estoy montando el peregrinaje para julio/agosto de 2021 para realizar el Camino Primitivo.

Doy gracias a Dios, al Apóstol Santiago y a la imagen que me iluminó aquel 16 de marzo de 2019, por haberme permitido peregrinar a Santiago estos dos últimos difíciles años y deseo que me den fuerzas para seguir haciéndolo todos los que me queden de vida.

Nuestro destino no está escrito, aunque la silueta del peregrino reflejada aquel día en la hierba y yo hayamos decidido QUEDARNOS…

Amigas, amigos, ¿Es necesario entender la vida? Creo no. Creo que debemos vivirla con pasión, tanto para lo bueno como para lo malo, aceptando con mucha fe las situaciones que nos vienen dadas, y aprendiendo a gestionar todas nuestras emociones, más allá de la felicidad.

TODOS LOS CAMINOS A SANTIAGO Y SANTO TORIBIO POR CANTABRIA

VALERIANO TEJA ORUÑA

Asociación Amigos de los Caminos del Norte de España por Cantabria

CV: Valeriano teja Oruña
Gran amante y estudioso del Camino de Santiago. En 1988 participa en la fundación de la primera Asociación de Amigos del Camino de Santiago en Cantabria, de la que es nombrado presidente. En 1989 realiza junto a Jaime Aja y Juan Antonio Muñiz un trabajo de investigación coordinado por el departamento de historia medieval de la Universidad de Cantabria y patrocinado por el Gobierno de Cantabria y la Obra Social de Caja Cantabria titulado "Las rutas Jacobeas en Cantabria". En 1990 es ponente y defiende en El Congreso Internacional sobre el Camino de Santiago celebrado en Oviedo la existencia e importancia del Camino del Norte, junto a las Asociaciones de Amigos del Camino de Santiago en el pais Vasco, Asturias y Galicia.
Peregrino practicante, ha hecho a pie el Camino de Santiago en cinco ocasiones y en tres el Camino Lebaniego y recorrido el trazado del Camino del Norte principalmente por Cantabria en numerosas ocasiones. Recientemente ha sido nombrado presidente de la Asociación de Amigos de los Caminos a Santiago por el Norte de España en Cantabria. En la actualidad está preparando una guía de las rutas jacobeas por Cantabria, que incluye la peregrinación a Santo Toribio y que será editada en breve.

En primer lugar tengo que haceros una confesión, es para mí un gran placer y me produce una tremenda alegría poder estar aquí, hablando nuevamente del Camino de Santiago. Por varias razones, primero porque continuo enamorado del Camino de Santiago, segundo porque persevero en seguir siendo un peregrino empedernido y tercero porque después de tanto tiempo me viene a la mente como una "morriña" dulce, (esa morriña tan gallega) que me cala, me empapa y me impregna de nostalgia rememorando situaciones como esta. Tengo ahora mismo delante la imagen de un muchacho casi imberbe y con un pelo enmarañado que le caía sobre sobre los hombros allá por finales de los años ochenta y principios de los noventa recién salido de la universidad, hablando ante un foro similar a este, sobre el Camino del Norte. Era en el congreso internacional "Las Peregrinaciones a Santiago de Compostela y San Salvador de Oviedo en la Edad Media" celebrado en Oviedo. Han pasado treinta años. Si cuando aquello, hablar del Camino de Santiago era poco más o menos que hablar de algo

desconocido para la gran mayoría de la población, hablar del Camino del Norte no digamos. Eso era poco menos que una entelequia. Incluso grandes eruditos y algunos historiadores manifestaban la inexistencia de ese Camino. Algunos de los asistentes a aquel congreso estaban más interesados en que se aprobase el Camino Francés como Patrimonio de la Humanidad que cualquier otra cosa que les distrajese de tal objetivo. Algo lógico. Me decían "niño no nos distraigas con otras cosas". Ya hablaríamos de otros caminos más adelante. Yo así lo entendí. Así que no me enfadé a pesar del ímpetu juvenil, cuando poco más que me oyeron, pero apenas me escucharon. Qué le vamos a hacer. Ahora bien no por ello, dejamos de trabajar tanto en Cantabria, como en el resto de las comunidades vecinas del País Vasco, Asturias y Galicia estudiando, investigando y reivindicando El Camino del Norte. En el año 2015 la Unesco declara El Camino del Norte Patrimonio de la Humanidad y no sólo eso, en Cantabria además se declara también patrimonio de la Humanidad el Camino Lebaniego que llega hasta Santo Toribio de Liébana en Potes. Mucho esfuerzo y reivindicaciones hay detrás.

No quiero atribuirme méritos que no me corresponden porque este ha sido un esfuerzo conjunto de muchas otras personas que pelearon por conseguir este galardón. No mío. Pero mira tú por donde, treinta años después me encuentro de nuevo aquí en un congreso internacional hablando del Camino del Norte a su paso por Cantabria. Eso sí ya sin pelo y con una canosa barba que me ayuda a ocultar la vergüenza de hablar en público. Pero feliz como os decía de disfrutar de un logro más en la historia de los Caminos de Santiago. Un logro que como muchos otros se ha conseguido a base de tesón esfuerzo y perseverancia, como toca hacer en muchas de las etapas de Camino

cuando vamos andando.

Así que, con vuestro permiso, os voy a hablar del Camino de Santiago a su paso por Cantabria que es al ámbito al que yo me he ceñido.

Cuando empiezo mis charlas siempre suelo decir que el Camino de Santiago en Cantabria no existe . Existen varios trazados, itinerarios, senderos que unidos unas veces, entrelazados otras y superpuestos en algunas ocasiones forman una red orientada en una dirección común, el oeste. Luego vamos a hablar de TODOS LOS CAMINOS A SANTIAGO POR CANTABRIA.

Antes de entrar al detalle hemos de explicar los condicionantes que provocan esta situación. Por una lado hay que significar la peculiar condición orográfica de la Comunidad de Cantabria con valles perpendiculares al mar y cuyas cuencas son surcadas por ríos que van creciendo a medida que se acercan a la costa. Ya el Cronista Esteban de Garibay en el siglo XVI, nos da una referencia histórica al describir este trazado mencionando: *"… se solía hacer entrando de Francia por Guipuzcoa a Vizcaya, y de allí pasando a las tierras de las montañas… pasando mucho más trabajo en la ida y vuelta por los ásperos caminos que hay en estas tierras a causa de las grandes montañas…"*. Observamos por tanto, que desde siempre el peregrino en su tránsito se ve obligado a salvar todas estas dificultades. Y no siempre el punto más fácil de paso es el mismo. Ya que está condicionando por la época del año, la intensidad de las lluvias, la hora de las mareas en ciertas rías, etc. Esto ha provocado que históricamente los peregrinos utilizasen diferentes variantes para salvar estas dificultades según la época estival en que realizasen el tránsito y las inclemencias meteorológicas propias de nuestra tierra. Posteriormente el trazado de modernas carreteras ha alterado y en ocasiones desviado el curso original, provocando nuevas variantes. Y si además a esto le añadimos determinados "intereses" en que los peregrinos circulasen por determinados parajes. Pues… "Intereses" que hemos de decir que "en algunas ocasiones" están pensados en beneficio de los peregrinos, bien sea porque modernas construcciones, estructuras o servicios de transporte posibilitan un tránsito más "fácil" y en ocasiones atractivo. Estamos pensando por ejemplo en la posibilidad de atravesar la bahía de Santander en barco algo que antiguamente no podía realizarse y obligaba a dar un rodeo de aproximadamente 40 km. Con esto estamos

proporcionando al peregrino la posibilidad de dar "un paseo en barco", pero por el contrario le estamos privando de conocer un muy interesante camino histórico lleno de numerosos hitos tanto desde el punto de vista del patrimonio cultural, como natural. Lo que no cabe duda es que todo esto ha creado una red de caminos que en ocasiones despistan y confunden. Por ello conviene dejar muy claro, informar y señalizar las diferentes variantes para que el peregrino actual pueda con toda esa información decidir cuál es la opción que más le apetece tomar en ese momento. Y ese es nuestro gran objetivo favorecer en todo momento al peregrino a caminar por aquél trazado que él considere más idóneo en base a toda la información que le hemos proporcionado y que sea cual sea la opción que tome todas estén perfectamente señalizadas y con la cobertura de albergues y servicios para atender sus necesidades. Pues bien todo eso es lo que hemos plasmado en un libro y no sólo en papel sino también en modo digital con una app y códigos Qr para que el peregrino pueda llevar en su móvil, en su Tablet, etc… si lo desea el mapa del recorrido y la información de lo que se puede encontrar en cualquiera de las desviaciones de ahí en adelante. Es decir incorporando las nuevas tecnologías al servicio del peregrino. Y además aportando y dejando esa información en los albergues. Y ahora estamos trabajando también a pie del camino para que esto sea visible y lo más fácil y asequible posible para el peregrino.

El Camino de Santiago en lo que se considera desde muy antiguo el Camino histórico y tradicional entra en Cantabria por el este, en la zona conocida por El Haya, cerca de la población de Ontón antes de llegar a Castro-Urdiales en lo que podemos considerar el final de la primera etapa en Cantabria. Este itinerario seguiría parte del trazado de la antigua Vía romana que llegaba al puerto de Flavióbriga hoy Castro Urdiales, como lo atestigua un miliario y la famosa pátera de Otañes (siglo I d.c. a IV d.c.) El Camino oficial tiene una variante que a través de una antigua vía férrea hoy convertida en senda ciclable y andarina permite al caminante proseguir su ruta por un paraje más ceñido a la costa. Luego le queda la opción de continuar por la antigua carretera nacional lo que acorta su recorrido pero sin embargo presenta un gran inconveniente por el asfalto y el tráfico rodado. Toda esta información el peregrino la debe de tener para decidir circular por una u otra variante.

A partir de Castro-Urdiales el peregrino encamina sus pasos hacia Laredo, (Un documento transcrito en "los libros de regla" del siglo X testimonia el paso de peregrinos hacia Compostela por la costa. Según documentación y portulanos recopilados por el profesor Jose Luis Casado Soto). En este tramo el Camino histórico y el Oficial prácticamente coinciden excepto en la parte final al llegar a Laredo donde el Camino oficial se acerca más a la costa para entrar a la población pejina (a los de Laredo se les conoce como pejinos) por el este, mientras que el Camino histórico entra por el sur a la puebla vieja a través de la conocida puerta del antiguo Camino a Bilbao.

Existen otras dos variantes que algunos peregrinos deciden utilizar en uno de los casos para acortar, aunque ello suponga sufrir el asfalto y la circulación próxima ya que en buena parte sigue la antigua nacional y en otro caso por disfrutar de la proximidad al mar, aunque en esta opción el tramo es más abrupto y costoso y hay que asumir un mayor riesgo al caminar junto a los acantilados. De cualquier forma la llegada a Laredo y su playa de La Salvé merece la pena se tome la opción que se tome.

Salir de Laredo supone nuevamente pararse y decidir que ruta seguir. Las dos han sido utilizadas históricamente si bien el servicio de barquería entre Laredo y Santoña no siempre presentaba las facilidades que los medios modernos han puesto hoy al servicio de los peregrinos y por eso los peregrinos antiguos en la mayoría de las ocasiones se veían obligados a dar un rodeo de 30 kms. para poder entrar en la Villa Santoñesa. Esta es la primera ocasión (luego vendrán más) que tendrá el peregrino de utilizar la barca a lo largo de su tránsito por nuestra tierruca. El precio para los peregrinos es reducido, 2 o 3 euros, (un poco más caro si se va en bicicleta), por un paseo de 10-15 minutos para atravesar los 400 metros que tiene de extensión el, brazo de mar que separa ambas poblaciones. Ya en 1042 el rey Sanco de Navarra, cuyo reino llegaba por aquel entonces a Trasmiera, nombró abad del Monasterio de Santoña al peregrino oriental Paterno, quien a la vuelta fue agredido por los señores locales, según consta en documento de la época del Cartulario.

El siguiente tramo nos acerca a la Iglesia románica de Santa María de Bareyo un poco antes de entrar en el pueblo de Ajo. Las dos vías que confluyen en este punto se separan a partir de Santoña, la una por el interior y la otra va cosida a la costa pero ambas coinciden en Santa María de Bareyo.

Saliendo de Santa María de Bareyo nuevamente nos vuelve a asaltar la dicotomía de seguir por la costa o de continuar más al interior. Desde este punto ya se atisba en el horizonte a tiro de piedra, como quien dice, el núcleo urbano de Santander. Y esto es algo que contemplaba tanto el peregrino medieval como el actual. Qué ocurre, que si el peregrino medieval hubiese decidido salvar la masa de agua que forma la bahía santanderina debería recurrir al servicio de barqueria poco y mal que existía en aquel entonces y esperar a que los barqueros encontrasen el momento de embarcarles. Existe un documento del Canónigo suizo Pellegrino Zuyer que realizando un itinerario por el norte en el año 1660, dice al aproximarse a Santander:

"…Pero como supe que atravesar el brazo de mar que está junto a Sant´Ander es muy peligroso, especialmente por tener que embarcar las mulas durante más de una hora y estar la barca maltratada, y porque muchas veces suelen ocurrir desgracias por no haber querido rodear tres leguas, he tomado el camino del puente de Solía, para evitar dicho peligro; y encontré el camino mucho más fácil de como me lo habían descrito."

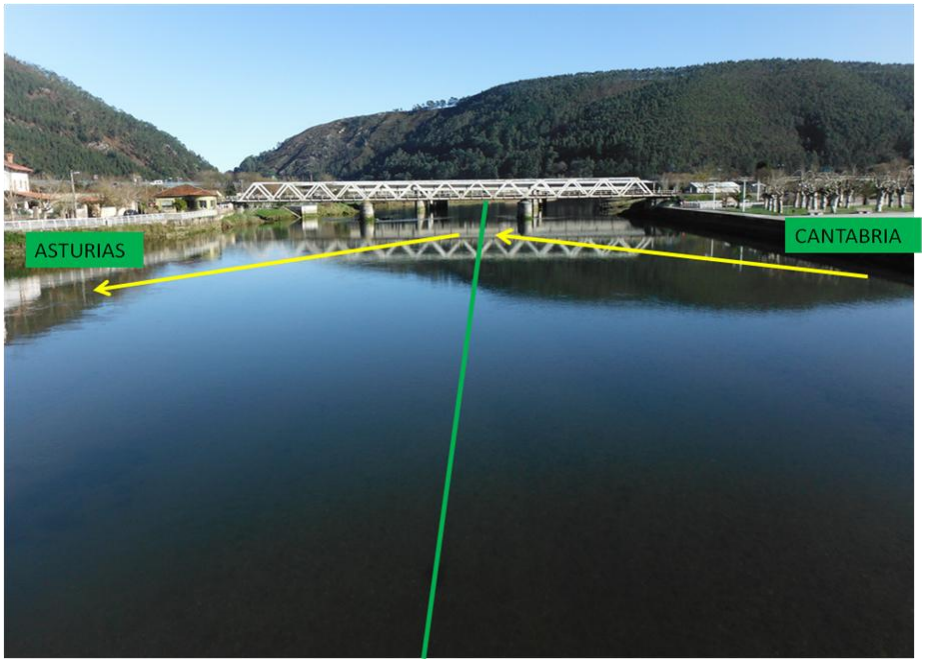
Hoy en día las modernas barcas que transportan a los pasajeros de uno a otro lado de la bahía ofrecen total seguridad a los peregrinos que en muchas ocasiones optan por esta alternativa perdiéndose con ello la opción de disfrutar del incomparable paisaje que proporciona bordear el entorno de la bahía que atesora además una gran riqueza patrimonial. De ahí que este último que era el camino histórico que circunvala la bahía por el interior esté siendo reivindicado actualmente como Itinerario Cultural con el nombre de "Senda Cultural en busca de La Vía de Agripa", antiguo e histórico Camino de Santiago. Su tránsito nos llevaría a pasar por la ermita de Santiago en Revilla de Camargo donde ya figuran referencias históricas en un testamento de permuta del año 1092, en el que se mencionan además la existencia de reliquias del apostos Santiago. De cualquier forma, sea cual sea el Camino elegido en este tramo, lo que sí aconsejamos al peregrino actual es acercarse al Albergue del "Abuelo Peuto" situado en Güemes, localidad cercana a Bareyo donde el padre Ernesto Bustio les dará la Bienvenida en uno de los mejores albergues del Camino de Santiago por el Norte y probablemente uno de los mejores de todos los Caminos a Santiago. Y lo es, no sólo por sus instalaciones, sino por la acogida realizada a cada peregrino, el ambiente de comunidad creado y el espíritu del Camino del que se haya e impreso y que impregna a todos los que por él pasan.

Situados en Santander, la Capital de Cantabria el siguiente hito en lontananza que nos marcamos es Santillana del Mar. Para llegar a Santillana conviene sentarse con calma, "tirar de guía", "sacar información" y elegir bien el trazado, porque dependiendo de por donde se vaya y la opción u opciones elegidas la etapa puede hacerse muy larga, sobre todo si se decide hacerla de una vez. Es más, entendemos que se trata de un tramo que conviene desglosar en al menos dos etapas. Existen albergues en Santa Cruz de Bezana, Boo de Piélagos y Requejada-Polanco. En 1107 un grupo de cofrades fundó en el término de Cortiguera el Monasterio de Santo Domingo de la Barquera, a fin de mantener una barca en que cruzar de un lado a otro la ría del Saja-Besaya a peregrinos pobres y ricos, viudas huérfanos, etc., barquería que se mantuvo en servicio durante casi novecientos años y que hoy está recuperando la Asociación de Amigos del Camino de Santiago y Jubilar Lebaniego. Muchos peregrinos para salvar las rías (y en este tramo como hemos dicho hay dos importantes) nuevamente debían esperar el servicio de barca o bien verse obligados a dar rodeos. Esta decisión también se la dejamos al peregrino de hoy en día. Y definiremos los trazados de unión de estos dos Itinerarios como de CONEXIÓN. Así cada peregrino podrá pasarse de uno a otro cuando lo desee a través de los puntos de unión de cada trayecto. Todos los caminos que mencionamos están señalizados tanto con las flechas amarillas como con las señales verticales oficiales más modernas. Por lo que su seguimiento no debe suponer ningún problema de extravío al caminante. La pérdida puede producirse cuando se abandonan

algunas de estas rutas por calzadas sin señalizar. De ahí que recomendamos elegir bien el camino a seguir, verlo en la guía y descargarse el track para no equivocarse, siguiendo siempre la señalización oficial.

Abandonar Santillana del Mar cuesta. Y el recuerdo de sus calles empedradas y la sensación de pasar por entre sus nobles casonas, que enseñan orgullosas sus escudos presumiendo de hidalguía, nos sigue acompañando durante un buen rato. *Del año 987 es la concesión de privilegios que hace el conde García Fernández de Castilla a Santa Juliana para favorecer a "frates e presbíteros peregrinos".* En esta parte que tenemos hasta llegar a Comillas apenas existen variaciones entre lo que se ha considerado como camino antiguo, histórico y tradicional y el oficial. Ambos caminan juntos hasta Cóbreces. En esta localidad el camino oficial se desvía para ofertar al caminante la belleza de la playa de Luaña, aunque a costa de unas fuertes subidas y bajadas que sólo a los enamorados de la mar puede compensar. El camino antiguo por el contrario continúa guardando más el nivel hasta llegar a la Venta del Tramalón. Un poco más adelante cerca del cementerio y antes de llegar al camping de Ruiloba los dos Itinerarios vuelven a juntarse para caminar de nuevo juntos ya hasta Comillas.

En este tramo saliendo de Comillas también los dos Itinerarios caminan de la mano y unidos, juntos por el mismo trazado. Y así siguen hasta pasar el puente de La Rabia. Nada más pasar el mismo se separan. El peregrino medieval encontraba gran dificultad para atravesar las marismas y para evitarlas buscaba un itinerario más al interior para después volver a la cercanía de la costa llegando ya a San Vicente de la Barquera. El camino oficial aprovecha hoy en día el puente sobre las marismas de Zapedo y se acerca a la playa de Oyambre. A través de la senda peatonal que acompaña a la carretera, va junto a la costa. El camino es mucho más agradable por esta parte. Prácticamente a lo largo de todo su recorrido se tiene el mar a la vista, con todo lo que eso supone. Al final los dos caminos confluyen a la entrada de San Vicente de la Barquera y atravesando de nuevo unidos el puente de la Maza se introducen en la villa marinera, para disfrutar de todo su encanto y las maravillosas vistas que ofrece su vieja puebla con los Picos de Europa como decorado de ese maravilloso telón de fondo. A partir de aquí y en dirección sur el peregrino que lo desee puede adentrarse en el interior en busca del "Lignum Crucis" custodiado en Potes, en Santo Toribio de Liébana.



De seguir en dirección oeste este es el último tramo que el peregrino tiene para disfrutar de Cantabria. La salida de nuestra región a partir de San Vicente de la Barquera hasta el límite en Unquera es una pequeña distancia que a pesar de ello sigue la impronta recorrida hasta ahora por estas tierras. Y salva las dos rías que más al occidente de este territorio se encuentran. En esta zona el camino de salida es prácticamente único salvo un pequeño desvío un poco antes de llegar a Unquera, en que el camino antiguo se interna en el monte. Pero lo desaconsejamos porque además de dar un rodeo, el mismo presenta una doble dificultad, por un lado hay que subir y luego volver a bajar un considerable desnivel y por otro las camberas por las que discurre a través del monte se encuentran o bien embarradas a causa del mal tiempo o bien cerradas porque la naturaleza ha ido ocupando el recorrido cada vez menos usado por los peregrinos.

Corolario

Sin lugar a dudas el peregrino de hoy en día añade a la motivación religiosa, la práctica de un ejercicio físico que es bueno y saludable para el cuerpo y de un conocimiento con un componente turístico que incluye, no sólo conocer el paisaje sino también el paisanaje, el patrimonio cultural, la gastronomía,…. Y en Cantabria de eso contamos, y yo creo que en abundancia. La calidad la debe de valorar cada peregrino

que transita por estas veredas. Pero seguro que también la encuentra. Por eso yo os invito convencido de que este es un itinerario que sin duda os dejará satisfechos, a que realicéis el Camino del Norte, paséis y paseéis por Cantabria que la disfrutéis y que continuéis por todas las regiones limítrofes País Vasco y Asturias, hasta llegar a nuestra querido Santiago, aquí en Galicia. Merece la pena. ¡ ULTREIA ¡

LA RÍA DE MUROS-NOIA Y LAS PEREGRINACIONES POR MAR A COMPOSTELA

Mª ANGELES FERNÁNDEZ LAMAS

Asociación Amigos del Camino de Santiago de la Comunidad Valenciana

CV: Mª Ángeles Fernández Lamas
Médico, especialista en Hematología y en Análisis Clínicos, realizó sus estudios en Santiago de Compostela y ejerció su profesión en Valencia, los cinco primeros años en el Instituto de Investigaciones Citológicas y posteriormente en el Hospital La Fe hasta su jubilación. Es, desde 2019, Vicepresidenta de la Asociación de Pacientes Anticoagulados y portadores de válvulas cardíacas (AVAC).
Es peregrina, realizando el Camino de Santiago por primera vez en 1985 desde Roncesvalles.
En 1987 se incorpora a la Asociación Amigos del Camino de Santiago de la Comunidad Valenciana, ejerciendo el cargo de presidente entre 1990-2003 y 2009-2018.
Fue presidente de la FEAACS entre 2010 y 2016 y Vicepresidente de la misma entre 2000 y 2009.

INTRODUCCIÓN

Existe realmente poca documentación que haga referencia concreta a la llegada de peregrinos jacobeos a las costas gallegas y, cuando existe, casi exclusivamente se menciona el puerto de A Coruña como puerto de llegada de peregrinos, y también, más recientemente, Ferrol. Muy pocas noticias existen al respecto sobre la ría de Muros-Noia como receptora de peregrinos jacobeos y, cuando existe alguna, no se concreta el puerto de arribada, Muros o Noia. Pero negar a priori la llegada a Muros de naves inglesas o de otra procedencia con peregrinos o decir que todos llegaban al puerto *Totum bonum* como aparece referida Noia en su Carta-Puebla, es desconocer la historia de la peregrinación jacobea en sí misma, su importancia desigual en las diferentes épocas y los intereses que de ello se derivan; es desconocer asimismo las características propias de cada puerto, de las influencias climatológicas en la navegación y también de los sistemas de navegación de cada momento.

La carencia de documentos sobre la llegada de peregrinos por mar al puerto de Muros no niega la llegada de estos, sólo quiere decir que, si los hubo, no han quedado

registrados, al menos en destino. En el propio siglo XX los registros catedralicios sobre peregrinos llegados por tierra a Compostela tampoco son rigurosos, sino que van a depender del rigor con que lo haga el 'registrador'. Así, por ejemplo yo, que llegué a Compostela a pie desde Roncesvalles el 24 de julio del año 1985, acompañada de 3 personas más, dos de ellas francesas, no fui registrada de forma conveniente y, mientras las personas francesas se inscribieron en el libro de registro con sus nombres, apellidos y nacionalidad, cuando me llegó el turno de escribir me dijeron ¡no hace falta, escribe simplemente al lado "y dos más" (estas dos personas más eran mujeres, bastante raro en la época, y además españolas, no tenían caché de extranjeras). ¡Que cada uno saque sus conclusiones! Lo explica muy bien Violeta Miraz Seco en su Tesis Doctoral al referirse a los registros de peregrinos que llegaban por mar, "menos mal que esta falta de documentación directa en los archivos españoles, ha sido compensada por la existente en los puertos ingleses, donde se han podido encontrar textos legales, judiciales y administrativos que comenzaron a ser recopilados desde el siglo XI, resaltando además la exhaustiva investigación llevada a cabo por la profesora inglesa Constance Storr sobre las licencias concedidas a barcos ingleses que hacían comercio con Galicia al mismo tiempo que transportaban peregrinos[1]. La explicación es obvia: al ser Inglaterra una isla era fácil registrar los que salían, pero los que llegaban a las costas gallegas eran más numerosos y podían proceder de cualquier parte del Mediterráneo o de cualquier país del norte europeo, ya fueran peregrinos o comerciantes.

La noticia más temprana que nos llega sobre peregrinos por mar a la ría de Muros-Noia (López Ferreiro, al narrar este mismo hecho, hablaba directamente de la ría de Noia) es la que se cuenta en el capítulo II del libro *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela* de Vázquez de Parga, Lacarra y Uría, cuando hace referencia a cruzados peregrinos, que copio literalmente[2]: "*En mayo del año 1147 se reunía en el puerto inglés de Dartmouth una escuadra de cruzados… Se juntaron allí cerca de doscientas unidades inglesas y flamencas, capitaneadas por el conde de Flandes… para participar en la toma de Lisboa. Después de una navegación difícil de ocho días, cincuenta de las naves arribaron en medio de una gran tempestad a un puerto de la costa cantábrica*

[1] Violeta Miraz Seco. *La peregrinación marítima. El camino Inglés desde la ría de Ferrol en la Baja Edad Media.* Tesis doctoral. Ferrol, 2013

[2] Luís Vázquez de Parga, José M. Lacarra y Juan Uría Riu. *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela.* T 1, pp 62. Madrid, 1948

española el día de la Ascensión (29 de mayo). Tres días después tocaron en el puerto de Vivero, y de allí fueron a la desembocadura del Tambre desembarcando los cruzados para celebrar la fiesta de Pentecostés (8 de junio) en el santuario del Apóstol". La fijación del lugar de desembarco como "desembocadura del Tambre", a ojos de hoy, resulta poco precisa por cuanto la ría de Muros-Noia está formada por la desembocadura del río Tambre[3]. Alonso Romero, en su ponencia "Rutas atlánticas de peregrinación a Compostela" realizada en el II Congreso de Estudios Jacobeos, dice textualmente "*la mención del puerto del Tambre plantea ciertas dudas. Este puerto es Noia. Sin embargo, Osborne dice que está al lado de Iria. Lo más lógico es pensar que las naves que venían entraran en la ría de Muros y de Noia, pues no sólo está antes que la de Arosa* (al fondo de la cual estaría Iria)*, sino que en ella solían entrar las naves mercantes del norte de Europa que traían peregrinos a Santiago de Compostela*"[4]. Es decir, la noticia posee en sí misma algunas inexactitudes, pues se desconoce el número exacto de naves que entraron "a la desembocadura del Tambre" y tampoco se dice cuantos de esos cruzados acudieron en peregrinación a Compostela a celebrar la fiesta de Pentecostés ese 8 de junio de 1147. Cincuenta naves era un grupo numeroso de naves, en las cuales viajaban tripulantes y cruzados, lo que representaba un número importante de peregrinos. Asimismo, hay que tener en cuenta las posibilidades reales de atraque en 1147: el puerto Noia todavía no existía como tal, ya que fue Fernando II, rey de Asturias y Galicia y León, el que concedió una autorización al obispo de Compostela para edificar un burgo y un puerto al que llamaron *Totum Bonum*[5], aunque entendemos que la concesión de la Carta-Puebla a un lugar determinado no presupone la aparición de ese lugar ex novo, sino que se trata de una creación institucional para un espacio previamente habitado a lo largo de una fase pre urbana. Lo mismo pasaba con el puerto de Muros, aunque en este caso no se tiene el dato concreto de la primera población de Muros, que algunos autores datan del siglo X, tanto por su situación geográfica estratégica como por la presencia de una iglesia parroquial, románica, dedicada a San

[3] El río Tambre es un río gallego que discurre por la provincia de A Coruña a lo largo de 125 Km. Desemboca en el Océano Atlántico formando un estuario antes de abrirse para formar la ría de Muros-Noia. *Wikipedia*, 2003

[4] Fernando Alonso Romero. Las embarcaciones en la segunda Cruzada y su ruta atlántica desde Dartmouth hasta Galicia en el año 1147. *Actas del II Congreso de Estudios Jacobeos*. Xunta de Galicia, 1996

[5] Pedro García Vidal. *Noia e Muros. Paisaxes urbanas de séculos. I. Dende as orixes ata o ano 1959.* Ed Toxosoutos. Noia (A Coruña). 2016. Este libro reproduce una parte de lo que en su día fue la Tesis Doctoral del autor, inédita, leída en la facultad de Xeografía e Historia de Santiago de Compostela en 2012.

Pedro "pescador de almas" como corresponde a un pueblo de pescadores; su segunda fundación sería más tardía, ya en el s. XII, pues existen datos que señalan que los piratas sarracenos ocupaban la isla de A Creba y Monte Louro en 1115, dos puntos sumamente estratégicos para el control de la ría de Muros-Noia.

CARACTERÍSTICAS DE LA RÍA DE MUROS-NOIA[6]

La ría de Muros-Noia es la ría que está situada más al norte de todas las conocidas con el nombre de "rías baixas", estableciendo un verdadero límite entre éstas y la Costa da Morte. Este hecho dota a la ría de unas características especiales: de una parte, es la primera gran entrada tierra adentro desde el Atlántico para las naves que navegan con dirección sur, donde pueden guarecerse y aprovisionarse; de otra parte, esta ría es el último refugio antes de internarse en la peligrosa Costa da Morte para las naves que navegan en dirección norte. Aún tratándose de un gran entrante desde el océano donde poder guarecerse de los temporales, hay que tener presente que no todo el litoral perteneciente a esta ría puede ser apto para guarecerse de tormentas o como puerto de atraque. La ría de Muros-Noia es compartida por dos puertos, el de Muros, situado en la bocana de la ría, el primero que se encuentra tras abandonar el Atlántico, y el de Noia, situado al fondo de la misma, ambos con características muy diferentes entre sí y que los navegantes deben conocer para poder sobrevivir ante condiciones climatológicas adversas.

La ría de Muros-Noia tiene como característica importante la disimetría existente entre sus dos márgenes: en la ribera norte, la masa montañosa de Monte Louro señala claramente el límite exterior de la ría de Muros-Noia con el océano Atlántico que, junto con un segundo entrante más al interior como es el cabo Rebordiño, proporciona abrigo al puerto de Muros; por el contrario, en la ribera sur, el límite entre la ría y el "mar abierto" es mucho más difícil de precisar por cuanto la costa posee un carácter rectilíneo desde la punta del Castro de Baroña en la parte más exterior, expuesta a las aguas del océano, hasta el puerto de Portosín, ya muy cerca de Noia, como puede verse en la (Figura 1).

A esto hay que añadir que Noia es un "puerto de marea", con presencia de

[6] Pedro García Vidal. Ibidem

bancos de arena que suponen un inconveniente para barcos de un determinado calado, tal como reflejan muy bien los mapas de Pedro Teixeira (1634). Una característica general importante de los mapas de Teixeira es que su autor, no sólo describe con precisión la situación y emplazamiento de los puertos de Muros y Noia, sino la topografía de su emplazamiento y su carácter llano o montañoso, reflejando además las zonas orográficas de la costa, prestando especial atención a la presencia de barras, playas, islotes y otros elementos relevantes del paisaje, todo ello dirigido a facilitar el tráfico marítimo (Figura 2). Estos detalles son importantes para las gentes de la mar, pues mientras el borde septentrional de la línea de la costa dibuja una serie de salientes protectores que guardan unos amplios y resguardados entrantes, el sur de la ría es más rectilínea y, por lo tanto, mucho más desabrigada y desfavorable para el refugio, con el inconveniente añadido de la presencia de la isla de A Creba, situada en la parte media de la ría, que puede ser considerado un impedimento más a añadir en este tramo, sumado a la presencia de los importantes bancos de arena existentes a la altura de la playa de Testal.

Un poco de historia

Se puede decir que la red urbana gallega nace a partir del s XII debido a una mayor seguridad en los mares por al cese de las incursiones de sarracenos y normandos que va a propiciar el asentando los núcleos poblacionales, el progreso de la navegación y la reactivación del comercio atlántico, además de la actuación interesada de los reyes frente a los poderes feudales[7]. Existen datos que señalan que tanto Monte Louro como la isla de A Creba estaban ocupadas por piratas sarracenos en 1115, los cuales esquilmaban los asentamientos vecinos, lo que hace suponer que la población existente se viera obligada a retirarse hacia el interior para poder subsistir: los cargamentos que para la ciudad compostelana arribaban a Muros, o al puertecito del Freijo cercano a Noia, eran el punto más próximo utilizable para la recogida de los abastecimientos destinados para la ciudad del Apóstol[8]. Fue bajo el reinado de D. Afonso (no se sabe si Alfonso IX o Alfonso X) cuando comenzó a poblarse la llamada Puebla del Muro, hoy Muros. Huidobro, al hablar de la ruta de peregrinación desde Muros a Santiago, dice lo siguiente "*Dícese que fue construida (la villa) en 956, y fue realenga hasta que*

[7] Pedro García Vidal, Solano Fernández-Sordo A. Historia Urbana en la Galicia medieval. *Cuadernos de Estudios Gallegos* 2010;1243:55-90

[8] Ramón Artaza Malvárez. *La Villa de Muros y su distrito*. *T I.* Edinosa SL. La Coruña, 1992.

Fernando IV, en 1299, la cedió a la S.I. de Compostela"[9]. La segunda fundación habría sido realizada por el rey Sancho IV en 1286 y posteriormente su hijo Fernando IV, influido por su madre María de Molina, dona la Puebla del Muro al arzobispo de Compostela en el año 1299, donación que se realiza "*con todo su alfoz et con aquellos términos que dio el Rey don Alfonso quando la pobló* (ACS, Tumbo B, f.45)"[10]. Desde entonces, el escudo de la Villa de Muros muestra dos vieiras como signos del nuevo dominio de los arzobispos compostelanos sobre la Villa. Fueron los Reyes Católicos los que confirmaron los antiguos privilegios de los puertos gallegos, uno de ellos el puerto de Muros, que llegó a su apogeo a mediados del siglo XVI. En el año 1500, la iglesia de Muros fue nombrada colegiata por el papa Alejandro VI, título que le fue suprimido en el año 1842, cuando finalizó el poder de los obispos compostelanos sobre la villa.

En 1520, el arzobispo de Santiago, D Alonso III de Fonseca, mandó construir un fuerte con 16 cañones, que fue considerado en 1609 el punto máximo de defensa de la ría de Muros, aunque se deba al arzobispo Gelmírez el que Galicia poseyera una flota marítima importante varios siglos antes, al promover la construcción de naves de defensa valiéndose de técnicos italianos. En 1543, el día 25 de julio, día de la festividad de Santiago, la bocana de la ría de Muros fue el escenario de la Batalla de Muros, en la que la escuadra francesa fue derrotada por la española mandada por el almirante Álvaro de Bazán "el Viejo", quien, tras su victoria, se dirigió en peregrinación a dar gracias al Apóstol Santiago[11]. Muros también tuvo protagonismo en la Guerra de la Independencia, desde enero a marzo de 1909, siendo quemada y saqueada por los franceses[12].

La Villa de Muros formó parte de las tierras de Santiago, es decir, perteneció al Señorío del Apóstol, como otras villas que gozaban de fuero, tales como Noia y Padrón. Muros estuvo bajo el dominio de la iglesia compostelana hasta 1824, es decir más de quinientos años y todavía está en pie la Torre Vieja en el actual barrio del Carmen donde se alojaba el procurador que el prelado nombraba. Muros, como parte de las tierras de Santiago, ostenta dos veneras de plata en su escudo (Figura 3).

[9] Luciano Huidobro y Serna. *Las peregrinaciones jacobeas. T III*. Madrid, 1951
[10] Ramón de Artaza Malvárez. *La Villa de Muros y su distrito. T. I.* Edinosa SL. La Coruña, 1992.
[11] http://es.wikipedia.org/wiki/Batalla_de_Muros.
[12] https://es.wikivoyage.org/wiki/Ruta_de_la_Guerra_de_la_Independencia_en_el_noroeste_de_España.

MUROS EN LA ACTUALIDAD

Muros es hoy una población venida a menos fruto de una mala gestión de los recursos pesqueros, de una falta de modernización de la industria conservera y de un espíritu poco emprendedor de sus moradores; a esto hay que añadir el aislamiento en las comunicaciones por tierra hasta finales del s XX y la salida de los jóvenes a la capital para poder realizar sus estudios, la mayor parte de los cuales, termina por no regresar debido a la falta de expectativas. Sin embargo, cada año, Muros acoge en su ría y en su puerto deportivo miles de veleros de cualquier nacionalidad que lo utilizan como fondeadero mientras hacen sus desplazamientos por tierra. Huidobro, al mencionar el apunte de D José Cornide, de la biblioteca de la Academia de la Historia, *Noticias de peregrinos que vinieron a Santiago en romería desde Inglaterra* y su estadística correspondiente, interpreta los datos valiéndose del sentido común y dice textualmente "*probablemente esta estadística sólo se refiera a los peregrinos desembarcados en el puerto de A Coruña, sin comprender a los que arribaban a otros puertos, como Muxía, Muros, Noia, Finisterre, etc*",[13] sabedor de que la elección de un puerto u otro para atracar en cualquier tiempo depende de la urgencia en tocar puerto y de las características del puerto de arribo.

Lo que también parece curioso es que ya Huidobro en su obra (1945) describía un camino terrestre, que llamó "Desde Muros a Santiago" como camino de peregrinación para los que llegaban por vía marítima a su puerto, y lo explica así: "*Muros distante nueve leguas y media de Compostela, los peregrinos salían de la población por la ermita de la Virgen del Camino y bordeaba la ría por Bermunde* ¿?, *Esteiro, Crucero y Puente de D Alonso. Desde aquí, se dirigían a Toxosoutos, donde los "bernardos" estaban siempre dispuestos a recibirlos bien*"[14].

La Villa de Muros, dependiente de la iglesia compostelana desde 1298 hasta 1824, tuvo dos hospitales:

1. El hospital para pobres, hospital de la Trinidad o de San Pedro, conocido por los del lugar con el nombre de *hospitalillo*, que funcionó hasta bien entrado el siglo XX. Este hospital fue fundado en 1380 por iniciativa del juez D. Diego Rodríguez, juez de la dicha villa, "*para proveer a los pobres peregrinos y enfermos quando los*

[13] Luciano Huidobro y Serna. *Las peregrinaciones jacobeas. T I*. Madrid, 1951
[14] *Ibídem. T III*. Llama "bernardos" a los monjes cistercienses del monasterio de Toxosoutos

hubiere de ropas y camas convenientes…", y se mantenía con donaciones privadas. Poseía libros de registro donde se anotaban todas y cada una de las pertenencias del que ingresaba en la institución por enfermedad o por otra causa (transeúntes), que le eran devueltas cuando la dejaba. En el siglo XX, el hospitalillo ya estaba en ruinas y prácticamente deshabitado; su último morador, en algunos momentos de su vida, compartió el espacio con peregrinos que volvían de Finisterre, peregrinos que solían atravesar el pueblo siguiendo la calle Real en dirección a la Agesta, para abandonar la población tras visitar la capilla de la Virgen del Camino. En este punto, quiero hacer mención a la hospitalidad que recibían en una bodega (establecimiento cercano a la Plaza del Cristo) por parte de un empleado de nombre Peregrino, que les obsequiaba con un vaso de vino, hecho del que fui testigo en varias ocasiones durante mi infancia.

2. El otro hospital estaba a la salida de Muros en dirección Santiago, cercano al puerto. Se trataba de un hospital para leprosos o lazareto, adosado a la fachada principal de la conocida hoy como Capilla de la Virgen del Camino. Construida en estilo gótico tardío, posee en su ábside y en los laterales más cercanos a él, numerosos sillares con signos gravados, "marcas de canteros", lo que me hace suponer que hayan sido aprovechadas de una construcción anterior románica, probablemente de la primitiva iglesia de San Pedro. Dentro de la capilla se conserva una magnífica imagen gótica de Cristo crucificado, obra de madera policromada y dimensiones monumentales (200 x 170 cm), llegado a Muros por vía marítima procedente de un taller de Lucca en las primeras décadas del siglo XV, época en que eran frecuentes las arribadas de galeras venecianas[15]. La capilla está presidida por una Virgen dormida, la Virgen del Camino, de ahí su nombre, que también llegó por mar y que con toda probabilidad tiene el mismo origen que el Cristo.

Las poblaciones de Muros y Noia comparten algo más que la ría, comparten una historia común, también en la recepción de peregrinos. Su desarrollo económico es lo que fue diferente debido a las comunicaciones terrestres de Noia con la capital y a la falta de ellas en el caso de Muros, que fueron muy precarias hasta finales del siglo pasado, dificultadas por el contorno de la costa y la obligatoriedad de pasar por Noia antes de llegar a la capital. Sigue manteniendo su tradición marinera aún hoy.

[15] Francisco Singul. Una obra maestra de la escultura gótica italiana: el Crucificado de Santa María de Muros (A Coruña*). Cuadernos de estudios gallegos*, LVIII, nº 124, 2011

Muros es hoy una población que merece ser conocida por peregrinos y turistas, lleguen o no por mar. La escala en el puerto puede ser el inicio para seguir a pie el camino hasta Santiago de Compostela, que se encuentra debidamente señalizado. Desde aquí animo a esos peregrinos que han recorrido "todos los caminos", que ya han caminado el Camino de invierno, el Camino olvidado, el Camino espiritual, el del padre Sarmiento, el de Künig…, a visitar esta población marinera y jacobea, cuyo legado medieval se hace evidente en cada rincón, en sus estrechos callejones de nombre curioso (calle de la Esperanza, de la Salud, del Sufrimiento, de la Paciencia…) y casas señoriales, entre las que se abre inesperadamente una plazoleta con su cruceiro, la plaza del Cristo, una antigua fuente en forma de vieira en la calle A Xesta o la pescadería Vella. Muros posee además numerosos cruceiros en el casco urbano, el más antiguo de los cuales data de 1506, además de fachadas asoportaladas a lo largo de la marina. Estoy segura que, tras recorrerlo, el peregrino o peregrina iniciará el camino a Compostela con nuevas energías porque además serán despedidos por la Virgen del Camino y el Cristo gótico de su capilla.

Para concluir he de decir que las noticias que se tienen sobre peregrinos a Santiago a lo largo de los siglos son en general muy desiguales según las épocas, los países de donde proceden y la condición social de las personas que realizan el viaje.

1º. No existen en la historia de la Villa de Muros datos directos sobre peregrinos que llegaran por mar, salvo los que recuerda la autora, ya en el siglo XX, y eran peregrinos a pie. La Villa fue saqueada y quemada durante la guerra de la Independencia, por lo que la documentación que se conserva es prácticamente inexistente.

2º. En Muros existían dos hospitales para peregrinos, el hospital de la Trinidad y el hospital de lazaretos.

3º. Hay datos que atestiguan la arribada de naves cruzadas a la ría de Muros y Noia en 1147, naves que buscaban refugio.

4º. La villa de Muros dependió de la iglesia compostelana desde el siglo XII hasta el XIX, de cuyo hecho da fe la presencia de vieiras en su escudo.

5º. El puerto de Muros formó parte de las rutas marítimas de exportación e importación entre el Mar del Norte y el Mar Mediterráneo, al menos desde el siglo XIV; por lo tanto, no sería extraño que en alguna de esas naves viajaran también peregrinos.

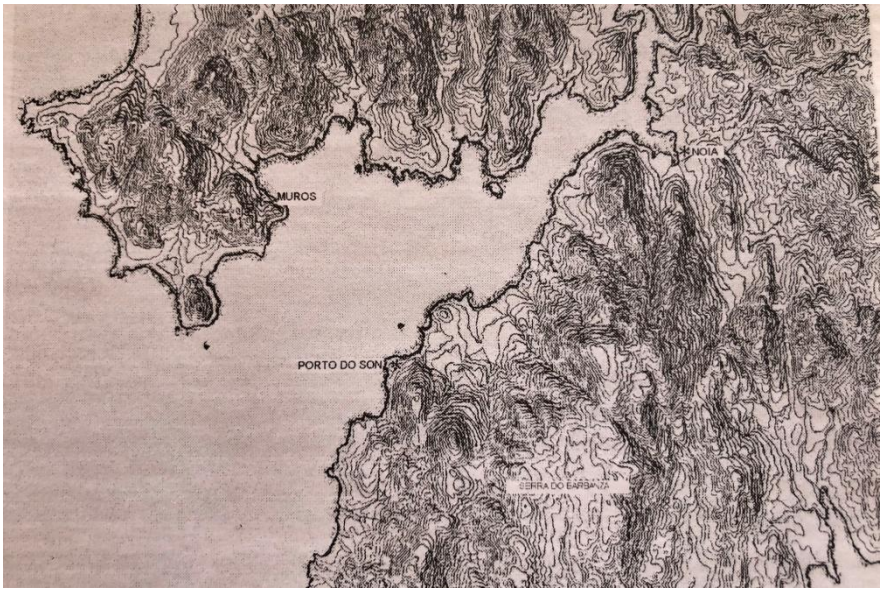


Fig 1. Mapa hipsométrico de la ría de Muros-Noia tomado de la obra de Pedro García Vidal.

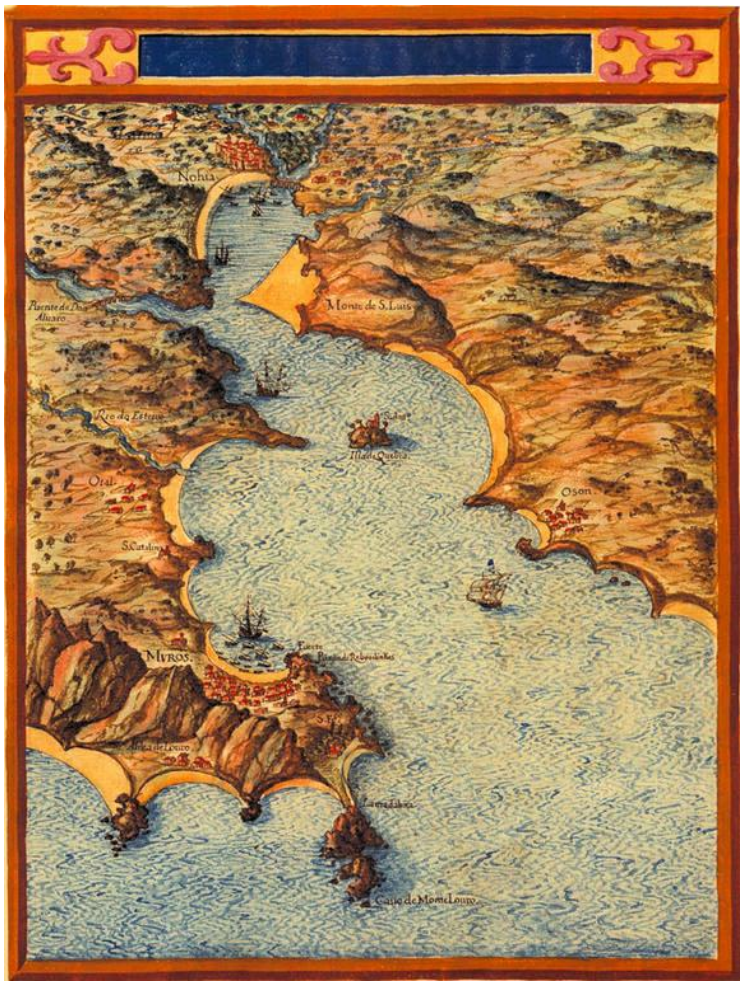


Fig 2. La ría de Muros-Noia en los mapas de Pedro Teixeira (1634).

Fig. 3 Escudo de Muros

Fig 4. Vista del puerto de Muros desde el monte Cruz de pelos

EL CAMINO DE SANTIAGO DE LEVANTE COMO MOTOR CULTURAL Y DE DESARROLLO LOCAL

AMPARO SÁNCHEZ RIBES

Asociación Amigos del Camino de Santiago de la Comunidad Valenciana

CV: Amparo Sánchez Ribes
Licenciada en Filología Hispánica y Enfermería.
Tesorera de la FEAACS (2010-2016) y Secretaria, directora de la Revista Peregrino y de Bibliografía Jacobea.
Con anterioridad:
Vicepresidenta de la Asociación AACS-CV y Secretaria.
Peregrina en 1985, 1988, 1993 y más desde Roncesvalles a Santiago. Camino Francés
En 1992 desde Sevilla a Santiago. Vía de la Plata.
En 1996 desde Oviedo a Santiago, Camino Primitivo.
En 1999, 2004 y 2010 desde Valencia a Santiago, Camino de Levante.
En 2000 y 2011 desde León a Oviedo, Camino de San Salvador.
En 2012 y 2013 desde Málaga a Mérida, Camino Mozárabe.
En distintas fechas los 100 últimos Km a Santiago con enfermos.
Autora del libro "Los Caminos a Santiago en Valencia, ayer y hoy".
Co-autora de Guías del Camino de Valencia a Santiago.
Coautora del libro "Presencia de peregrinos en el Hospital General de Valencia en el siglo XVI(1543-1601)".
Participación en distintos foros y congresos relacionados con el Camino de Santiago, en conferencias y publicaciones.

INTRODUCCIÓN

El Camino de Santiago de Levante es un itinerario jacobeo que tiene su origen en la ciudad de Valencia y conduce a Compostela. Si bien no se trata de un recorrido "histórico" de peregrinación a la manera del Camino Francés, como dirían los más ortodoxos, por ser el Camino Francés el único itinerario descrito en el Códice Calixtino[1], sí puede ser utilizado como itinerario jacobeo al estar sembrado en todo su recorrido de hitos jacobeos que acompañan al peregrino hasta la meta, Santiago de

[1] *Códice Calixtino. L V.* Versión en gallego. Ed. Conselleria de Cultura e Turismo. 2009. *Códice Calixtino* es el nombre más conocido del *Liber Sancti Jacobi*. Atribuido a Aymeric Picaud, quien lo escribió por encargo del arzobispo Gelmírez en el s XII, lleva el apelativo "calistino" en honor del papa Calixto II a quien iba dedicado. El Códice Calixtino está compuesto por cinco libros, de los cuales el Libro V puede ser considerado una verdadera guía turística debido a la descripción exaustiba que hace el itinerario.

Compostela y su catedral, lugar donde se veneran los restos del Apóstol Santiago. Sin querer entrar en controversias inútiles, la descripción pormenorizada de la ruta de peregrinación que hace el *Calixtino* respondió a intereses tanto políticos como religiosos, comunes tanto a nivel de la iglesia local como del papado.

A lo largo de la historia, desde el descubrimiento de la tumba del Apóstol en el s. IX, los peregrinos han ido eligiendo el itinerario a seguir en función de sus intereses, ya fueran estos religiosos (visitar tal o cual santuario), de logística (alojamiento y comida) culturales o simplemente aventureros. Como ejemplo de esto sirva la visita que hacían los peregrinos que entraban por el Somport a determinados santuarios marianos, en los cuales recibían una *"espécula"*, especie de medalla confirmativa de la visita que se podía coser en la esclavina, a la manera de los sellos que se van estampando en la "credencial" confirmatorias del paso por las correspondientes poblaciones; o los itinerarios existentes dentro del conocido Camino Francés, que los peregrinos iban utilizando a medida que avanzaban las conquistas cristianas a los musulmanes; o incluso itinerarios relacionados con las inquietudes culturales del propio peregrino, como ocurre con el itinerario seguido por Cosme de Médicis[2]

En los últimos años del siglo XX, sobre todo en la última década, la creación de numerosas asociaciones del Camino de Santiago a lo largo y ancho de todo el país, la introducción del senderismo como práctica deportiva sana "apta para todos los públicos", así como el descubrimiento del potencial turístico del Camino de Santiago, ha tenido como consecuencia la aparición de otros posibles itinerarios, más acordes con la realidad política de nuestros días, algunos de los cuales con el recuerdo del paso de peregrinos. Uno de estos itinerarios, podríamos decir "actuales", es el que en su día fue estudiado y marcado por la Asociación de Amigos del Camino de Santiago de la Comunidad Valenciana (Asociación AACS-CV), asociación cultural sin ánimo de lucro ya asistente como tal en el Primer Congreso celebrado en Jaca en 1987, y desde entonces miembro activo de la FEAACS. Esta asociación, formada por peregrinos, dedica su actividad a dar a conocer el Camino de Santiago en el más amplio sentido de la palabra gracias a la fidelidad de sus socios y a cuantos peregrinos se acercan a recoger la "credencial" que los identifica como tales, cuyas cuotas de unos y donativos

[2] Paolo Caucci von Saucken. *El viaje del príncipe Cosimo dei Medici por España y Portugal.* Ed. Xunta de Galicia, 2004

de otros nos permiten seguir manteniendo nuestra actividad de forma digna, así como destinar parte de ese dinero al mantenimiento de la señalización del Camino de Levante y a colaborar con la creación de albergues en pequeños municipios. La Asociación, tras llevar a cabo una investigación exhaustiva y un trabajo de campo meticuloso, todo ello teniendo como premisa su relación con lo jacobeo y la seguridad del peregrino, señalizó el itinerario entre la ciudad de Valencia y Zamora con el nombre de Camino de Santiago de Levante, respetando el tramo Zamora-Santiago señalizado previamente como Vía de la Plata, superponiéndose al Camino Sanabrés en el tramo Zamora-Galicia y al Camino mozárabe, del Sudeste o Vía da Prata como es nombrado en el recorrido gallego. El Camino de Santiago de Levante fue registrado además como sendero de Gran Recorrido (GR-239) con la finalidad de que fuera utilizado indistintamente por peregrinos, definiendo por peregrino "aquel que anda por tierras extrañas"[3], y por senderistas.
La asociación AACS-CV forma parte además de la Federación de Asociaciones del Camino Levante-Sureste, de reciente constitución. En esta comunicación sólo nos referiremos al recorrido del Camino de Santiago de Levante propiamente dicho, que sale de Valencia y coincide con el camino del Sureste sólo en algunos pueblos entre Albacete y Medina del Campo, separándose ambos definitivamente a partir de esa población.

Hace más de 25 años, la Asociación AACS-CV se marcó como objetivo que "en el año 2000 todos los caminos llevaran a Santiago", objetivo que se ha cumplido, pues, desde 1996, los peregrinos, cualquiera que sea su procedencia, que quieran iniciar su peregrinación en la ciudad de Valencia, tienen la oportunidad de hacerlo sin miedo a perderse, desde la puerta gótica de la Catedral, donde la imagen pétrea de Santiago peregrino parece estar indicando el camino, hasta la meta. El Camino de Santiago de Levante posee una doble señalización, como Camino de Santiago con las flechas amarillas típicas del Camino, y como sendero de Gran Recorrido, con la señalética obligada para los senderos, hasta Zamora.

El Camino de Levante es también un camino "de mar a mar", pues se origina a orillas del Mar Mediterráneo y permite al peregrino, sin dejar de andar, acercarse al Finisterre gallego y contemplar el Océano, el final del mundo conocido en la Edad

[3] *Diccionario de la Lengua Española.* Ed RAE. Madrid, 2001. Dicho de una persona: Que anda por tierras extrañas. Y también: que por devoción o por voto va a visitar un santuario.

Media. Es un largo camino de peregrinación jacobea de 1200 Km, señalizado con vieiras y flechas amarillas. Al haber sido registrado como sendero de Gran Recorrido (GR-239), está señalizado también con la señalética correspondiente a los senderos, con pintura blanca y roja para los senderos de GR a fin de que sea reconocido por los senderistas.

LA ASOCIACIÓN VALENCIANA Y SU CONTRIBUCIÓN AL DESARROLLO LOCAL

En la actualidad, nuestra Asociación tiene enfocada su actividad de manera preferente hacia la creación de albergues para la pernocta de peregrinos, sobre todo en pequeñas poblaciones del recorrido, mediante el Plan Integral 2017-2021. Dentro de este Plan se contempla la participación económica de la propia asociación valenciana, de forma directa unas veces y de forma mixta otras, en colaboración con otra asociación como puede ser American Pilgrim's on the Camino.

La Asociación AACS-CV pretende que el Camino de Santiago de Levante, como cualquier otro itinerario de peregrinación, sea considerado un recurso económico, cultural y turístico de primer orden, tanto a nivel nacional como internacional, aún a sabiendas de que el número de peregrinos que lo recorre nunca será tan numeroso como el del camino Francés. Por otra parte, si bien el camino de Levante atraviesa poblaciones importantes que ya estaban ahí en época visigoda, incluso antes del descubrimiento de la tumba del Apóstol (como Toledo, Ávila, Toro o Zamora), la mayor parte de ellas son pequeños pueblos situados en una franja de tierra conocida con el nombre de "Extremadura castellana" en la Edad Media (entre los ríos Duero y Tajo), en la que hicieron mella las duras condiciones climatológicas y el abandono del campo.

El trabajo de mantenimiento de la señalización que realizan sistemáticamente los miembros de la asociación valenciana, ha tenido como resultado el acercamiento a las gentes de los diferentes pueblos del recorrido y a su patrimonio cultural, gentes que desde hace más de veinte años ven pasar a "personas con mochila" camino de Santiago. En el caso del Camino de Levante llama la atención que casi todas las poblaciones que se encuentran a lo largo del itinerario, independientemente de su tamaño, han tenido "albergues para transeúntes" en el pasado: *"en ellos se admitían cristianos, musulmanes, judíos o incluso paganos. Estas instituciones fueron creadas por iniciativa*

de los obispos, por diferentes órdenes religiosas y, a veces, por iniciativa particular o cofradías religiosas"[4]. De algunos de esos albergues todavía se conserva el inmueble que ocuparon, aunque ya no pueda prestar su servicio al peregrino.

Todo peregrino, aunque no sea capaz de admitirlo, es un "buscador" de sensaciones nuevas. Por el mero hecho de ir a pie, llega a una población en condiciones de igualdad con la persona que le recibe: no llega en un gran coche, ni en el último modelo de bicicleta, ni monta un espléndido caballo, incluso puede que vaya un poco desaliñado y no muy limpio si se ha embarrado con la lluvia. El vecino del pueblo lo reconoce como a un igual y responde a las preguntas del peregrino de "si hay bar, donde sellan la "credencial", etc, dando pie a entablar una pequeña charla siempre y cuando no vaya apresurado por llegar al próximo pueblo con albergue.

Los pueblos pequeños no disponen de muchos recursos; por lo tanto, a algunos ni se les ocurre hacer un albergue aunque su patrimonio histórico merezca ser conocido: el patrimonio ha estado ahí toda la vida y nadie se ha dado cuenta de su valor, o sí, pero para ello se necesita dinero. Sin embargo, la idea de montar un albergue podría beneficiar al pueblo "situándolo en el mapa" como se dice ahora, a la vez que se revaloriza su patrimonio reconocido de valor por los visitantes. Con este objetivo y puesta la mirada en el próximo Año Santo Compostelano, la asociación AACS-CV facilita la creación de pequeños albergues en aquellos municipios que tengan voluntad de hacerlo y no dispongan de medios: una pequeña ayuda económica para ese concepto puede facilitar algunas gestiones administrativas al servir de incentivo para que el montante económico sea un poco menor. Podemos mostrar como ejemplo actual la adecuación que se está realizando en un local ya existente en El Romaní (Sollana), para convertirlo en albergue con la colaboración conjunta de American Pilgrim's y nuestra asociación.

TESTIMONIOS DE ALGUNOS MUNICIPIOS

Para finalizar, queremos mostrar unos testimonios relacionados con el paso de peregrinos por algunas poblaciones del Camino de Santiago de Levante. Nos vemos en la necesidad de extractarlos a fin de ajustarnos a las normas del Congreso.

[4] Amparo Sánchez Ribes. *Los Caminos de Santiago Ayer y Hoy. I. El Camino de Levante.* Ed. Asociación AACS-CV. Valencia, 1996. *Agotado*

Primer testimonio.- *El tránsito de peregrinos por el municipio de Alzira ha ido progresivamente en aumento, lo que ha repercutido en un incremento de visitas a las instalaciones del Museo, donde se expone un fragmento de predela de retablo gótico de finales del siglo XIV conocido como el "Apostolado", atribuido a Llorens Saragossa, en el que destaca la imagen del Apóstol Santiago..."*[5].

Segundo testimonio.- *Si hubiera preguntado a un vecino de cualquier edad por el Camino de Santiago a su paso por Tembleque hace 14 años, cuando abrimos por primera vez el Centro de Recepción de Turistas de Tembleque, seguramente no hubiera sabido qué responder. Pero la situación ha cambiado a lo largo de los años, ... En la actualidad, los propios vecinos se encargan en muchas ocasiones de guiar al peregrino sólo con el único afán de ayudar... De hecho, hasta los hosteleros han diseñado una tarifa especial peregrino para sus menús o dormitorio. Las flechas amarillas, que se repasan periódicamente por los operarios del Ayuntamiento, son una referencia visual muy importante... TEMBLEQUE ES LA PUERTA DE LA MANCHA que hay que atravesar al menos una vez en la vida. Y es que no es casualidad que el embalse de Finisterre de Tembleque conduzca hacia el fin del mundo o Cabo Finisterre en Galicia*[6]. Turismo de Tembleque (Toledo). Tembleque perteneció a la Orden de San Juan de Jerusalen y la tradición asegura que dos peregrinos pintaron el Cristo de la Palma que se conserva en la capilla del mismo nombre.

Tercer testimonio.- *Corría el año 95 cuando me topé con un grupo de valencianos que estaban de paso por Arévalo y que habían solicitado al ayuntamiento un lugar para pasar la noche. ¿Peregrinos? ¿Aquí? No salía de mi asombro porque no había oído nunca que Arévalo fuera lugar de paso de peregrinos... Los primeros peregrinos empezaron a llegar, ante el asombro de los locales que los creían transeúntes y a los que rehuían cuando iban a solicitarles información... Los peregrinos han ido aumentando, siendo cada vez más: Corea del Sur, Suráfrica, Polonia, Australia..., de los cinco continentes, que me han permitido tener un contacto enriquecedor con todos los que han solicitado información en la Oficina de Turismo de Arévalo, donde trabajo. A pie, en bici, en burro, silla de ruedas tirada por perros, en relevos... no se me agota*

[5] Agustín F. Ferrer Clari. Director del MUMA. Alzira (València)), 2020
[6] Felicidad Sánchez. Desarrollo Turístico. Tembleque (Toledo), 2020

la capacidad de asombro… Ahora disponemos de albergue, el recorrido está señalizado como GR-239 y la gente sale a hacer el camino de Santiago desde la puerta de su casa, algo impensable hace unos años"[7]. Turismo de Arévalo (Ávila). Este municipio posee memoria de dos hospitales, el de San Miguel y el de San Lázaro fundado originariamente por Alfonso VI, además de poseer monasterio de la Orden de Santiago.

Cuarto testimonio.- *"Esquematizo las mejoras que ha supuesto el Camino para Nava del Rey: Desestacionalización del turismo. Recuperación, conservación y mantenimiento de los caminos, que de otra manera estarían más abandonados. Recuperación de espacios inutilizados (Casa de los maestros convertida en albergue). Implicación de colectivos como la Asoc de Familiares y Personas con Discapacidad "Los Levantes", que realizan chapas promocionales del Camino de Santiago... Implicación de vecinos con el Camino, ya que 2 hospitaleros voluntarios atienden el albergue. Beneficios económicos en hostelería, tiendas, etc. que dejan los peregrinos... Sello de Nava del Rey creado para la credencial. Promoción turística de la localidad… Enriquecimiento personal al contactar con peregrinos y hacer visitas guiadas con ellos"*[8]. Turismo de Nava del Rey (Valladolid).

Quinto testimonio.- *"… En el año 2012, a raíz de una visita al municipio de miembros de la asociación de Amigos del Camino de Santiago de la Comunidad Valenciana surgió la posibilidad de dotar al municipio de un albergue municipal de peregrinos, instalación que fue una realidad a finales de 2013 y cuya ejecución contó con la colaboración de la asociación estadounidense American Pilgrims on the Camino y de la asociación valenciana. Desde entonces el albergue se atiende a través de un grupo de voluntariado surgido en la asociación Asocastrona. En estas instalaciones pernoctan cada año en torno a 100 peregrinos, concretamente en 2019 fueron 115… estos peregrinos sí suponen un factor importante e irrenunciable para la economía local. Al fin y al cabo 100 peregrinos significan 100 cafés o cervezas en los bares de la localidad, 100 cenas o desayunos en el restaurante, o 100 barras de pan u otras viandas en la tienda de alimentación... Muchos de estos peregrinos han vivido en Castronuño experiencias tan positivas que han vuelto para visitarlo como turistas o han*

[7] Cristina Rueda Lohaces. Oficina de Turismo. Arévalo (Ávila), 2020
[8] José Manuel Rodríguez. Oficina de Turismo. Nava del Rey (Valladolid), 2020

*propiciado que otras personas lo hagan… A raíz de la construcción del albergue, el ayuntamiento ha podido acogerse a diferentes convocatorias de empleo y ayudas económicas de diferentes organismos y administraciones… En resumen****, el Camino de Santiago de Levante supone un importante recurso económico y de dinamización local y comarcal****. El Camino une pueblos y personas, mezcla culturas y es una aula abierta de la escuela de la vida en la que cualquiera puede intercambiar saberes y experiencias. El Camino es germen de una simbiosis positiva generadora de un necesario impulso socio-económico e intercultural para nuestros pueblos****. Es por eso que Castronuño es parte del Camino y, a la par, los castronuñeros sentimos que el Camino es parte de nosotros mismos. ¡Ultreia!"*[9]. Castronuño (Valladolid) tiene una población inferior a 900 habitantes, perteneció a la Orden de San Juan de Jerusalén, tuvo hospital de peregrinos y en su iglesia se puede admirar un Cristo gótico de la misma fábrica que el existente en Puente la Reina.

Sexto testimonio.- *"****Albergue de Santiago Apóstol. San Clemente (Cuenca). 10ª etapa del Camino de Levante.*** *El albergue de San Clemente se inauguró el 9 de noviembre de 2013... Cada uno de los peregrinos tiene una forma distinta de vivir el Camino... Unos pasan de largo sin mucho aspaviento, otros de una forma más religiosa asistiendo a los actos de culto y otros disfrutan de la gastronomía y fiestas populares. Incluso hemos llegado a pensar que algunos de ellos querían empadronarse aquí, ya que les gustó tanto que se quedaron más del tiempo reglamentario… En definitiva, el albergue, además de atraer a más peregrinos, ha hecho que nos sintamos del todo como parte del Camino. Si hablamos de cifras, comenzamos en 2014 con poco más de 100 peregrinos al año y en el año 2019 fueron 183, ya que, debido al Covid, este año ha estado cerrado…"*[10]. San Clemente, que tuvo tres hospitales para peregrinos, posee iglesia parroquial dedicada a Santiago que, sedente, recibe a los peregrinos en la puerta principal.

Séptimo testimonio.- "***Algemesí y el camino de Valencia a Santiago***.

… La situación geográfica de Algemesí entre las ciudades históricas y turísticas de Valencia y Xàtiva y la cercanía de las zonas destinadas a turismo de sol y playa (Cullera y Gandía), eclipsaba parcialmente a Algemesí como destino turístico entre

[9] Enrique Seoane Modroño. Alcalde. Castronuño (Valladolid), 2020
[10] Teresa Díaz Poves. Oficina de Turismo. San Clemente (Cuenca), 2020

tantas ofertas… Una fecha histórica para el desarrollo del Turismo Cultural de Algemesí fue la del día de Santiago de 2001, cuando se inauguró oficialmente el primer albergue de peregrinos de la provincia. Una inauguración, que sorprendió gratamente a los habitantes de Algemesí, que desconocían, mayoritariamente hasta esta fecha, la relación historia de Algemesí con el Camino. Una relación que permanecía latente pero no oculta ya que nuestros monumentos, nuestras calles y sobre todo, los símbolos históricos de nuestra ciudad estaban repletos de iconográfica jacobea. La misma basílica, dedicada a San Jaime Apóstol y peregrino, las vieiras que adornaban las columnas y algunos de los frisos de entrada del templo y sobre todo el antiguo escudo de la ciudad que presenta al apóstol Santiago caminando sobre el histórico empedrado de la Vía Augusta. También las "Mazas reales" de 1608 de la declaración de la ciudad como Villa Real, representan en sus cuatro lados la Imagen del apóstol y la de la vieira sobre las barras de la antigua Corona de Aragón... Los primeros peregrinos se pueden considerar los primeros turistas que se acercan a pernoctar en nuestra ciudad a lo largo de todo el año, y no solo en épocas festivas. Desde el Museo donde está ubicado el centro de información y recepción al pelegrino hemos vivido con interés e ilusión el paso de miles de visitantes de otras sorprendentes tierras: Oceanía, América, Asia y sobretodo centro-europeos con los que compartimos nuestras tradiciones y nuestra cultura, uno de los intercambios más importantes que el camino ha aportado a la cultura mundial desde su creación en la Edad media… En definitiva, la incorporación de Algemesí al proyecto del camino de Levante, con la creación del Albergue, punto de llegada y salida de la primera y segunda etapa del camino, y la declaración de nuestra fiesta de la Mare de Deu de la Salut como patrimonio de la Humanidad, han sido hasta la fecha, los dos hitos más importantes en torno al Turismo Histórico y cultural"[11].

Con esta Comunicación hemos querido mostrar parte del trabajo que hacemos, pero a la vez hemos querido hacer ver que el trabajo de las asociaciones, voluntario siempre, puede contribuir a mejorar las condiciones de vida de algunos pueblos que no lo tienen fácil aprovechando la actualidad del Camino de Santiago. En Valencia, mi tierra de adopción, he aprendido que "tota pedra fa pared". Las asociaciones del Camino de Santiago, como organizaciones libremente constituidas, tenemos una responsabilidad hacia la sociedad, que puede ser negativa, absteniéndonos de actuar, o positiva, es decir

[11] Algemesì Blasco. Museu de la Festa. Algemesí (València), 2020

proactiva. Han pasado 33 años desde Jaca y probablemente debamos repensar nuestro papel en la sociedad.

CONCLUSIONES

1. Tres se las poblaciones (Alzira, Nava del Rey y Algemesí) que aportan su testimonio han notado un incremento significativo en las visitas culturales.
2. Han revalorizado su patrimonio cultural jacobeo las poblaciones de Alzira, Algemesí y San Clemente.
3. Todas esas poblaciones (salvo Alzira que no posee albergue) han visto incrementado año tras año el número de peregrinos que pernoctan en sus albergues.
4. Para una población que no llega a 900 habitantes, como Castronuño, el paso de 100 peregrinos (115 en 2019) suponen un factor importante e irrenunciable para la economía local.

EL CAMINO DE PEREGRINACIÓN A COMPOSTELA POR LA RÍA DE MUROS-NOIA A TRAVÉS DE LAS FUENTES HISTÓRICAS

MARIO CÉSAR VILA, SOFIA BAQUEIRO VIDAL, MARCIAL RODRÍGUEZ, ALBERTO REDONDO, JOSE VALLADARES, JAVIER GONZÁLEZ HARGUINDEY

RVR ARQUITECTOS-TEMPOS ARQUEÓLOGOS

Santiago de Compostela

INTRODUCCIÓN

Desde la antigüedad, las vías de comunicación fluvial y marítima, serán esenciales en las relaciones comerciales a larga distancia. Galicia y el resto del noroeste peninsular, se caracteriza por una orografía terrestre intercalada de sierras, valles y cursos fluviales de pequeña a grande envergadura, que representan obstáculos en el tránsito terrestre. La privilegiada configuración costera y marítima, presenta en las rías su elemento fundamental. Estos espacios presentan unas condiciones excepcionales para el tráfico de cabotaje, así como el avance hacia el interior por la desembocadura dos ríos.

Durante la Edad Media, se produce una reordenación de los caminos a través de una jerarquización que responde a nuevas necesidades económicas, políticas, religiosas, sociales y culturales.

MUROS Y NOIA EN LA RUTA DE PEREGRINACIÓN A TRAVÉS DE LAS EVIDENCIAS DOCUMENTALES Y PATRIMONIALES

Diversos trabajos de investigadores han destacado la función de las villas de Muros y Noia en la ruta de peregrinación a Compostela. Dicho discurso está basado en una serie de acontecimientos históricos recogidos en la documentación, así como a través de la aportación de los vestigios arquitectónicos, iconográficos, epigráficos o cartográficos.

La ría de Muros-Noia se localiza en el límite entre las Rías Altas y las Rías Baixas, delimitando la zona de las aguas peligrosas de la denominada Costa da Morte y las más tranquilas de la parte S de la costa gallega. Fue por tanto frontera de navegación y la primera entrada a costa de resguardo para las rutas procedentes del N, o el último antes de continuar la ruta por la Costa da Morte de las procedentes del S.

La posición estratégica sería fundamental en el origen fundacional de estas villas, entre los siglos XII y XIII. En este contexto de la Galicia urbana medieval, tomarán especial protagonismo las Cartas Fundacionales o *Cartas Pueblas*, documentos regios empleados para organizar la vida económica, jurídica y administrativa en lugares que previamente ya existían estructuralmente, siendo favorecidos por la propia fundación. Tanto Noia coma Muros fueron puertos antes que villa, por lo que el monarca, a través de estas cartas, confirma su paso de aldea de pescadores a ciudades (GARCÍA VIDAL, 2016: 21).

LAS CARTAS PUEBLAS Y EL *PORTUS APOSTOLI*

El 9 de abril de 1168, Fernando II, rei de Galicia, León y Asturias, concede al obispo de Compostela una autorización para edificar un burgo y un puerto en el establecimiento de Santa Cristina de Noia, integrando además a sus habitantes bajo el señorío de la Mitra compostelana. Se trata de la Carta Puebla o Carta Fundacional de la villa de Noia. El documento real, recogido en los Tumbos A y B de la catedral de Santiago, fue publicado por vez primera por López Ferreiro y estudiado por numerosos investigadores El documento finaliza con la intención regia de "restaurar" el *Portus Apóstoli* (*hoc ego facio ad restauracionem portus apostoli)* (LÓPEZ FERREIRO, 1985: 159-161).

Fig. Carta Fundacional de Noia, Carta Puebla.

La historiadora Elisa Ferreira Priegue, relataba así la realidad de Noia en el medievo: "*la villa de Noya podía llamarse con justicia el puerto de Santiago; allí desembarcaban la mayor parte de los peregrinos que llegaban por mar"* (FERREIRA PRIEGUE, 1988).

En relación al tráfico marítimo y con el objeto de promoverlo, la Carta concede un seguro especial para aquellas embarcaciones que naveguen por las rías de Muros-Noia y Arousa, desde Padrón hasta Noia y tengan la villa como centro de operación. Asimismo, a partir de este momento, quedará suprimido el "derecho de naufragio", por el que los monarcas reclamaban una parte de las mercancías.

También se recoge que aquellas naves que transporten peregrinos, gozarán de inmunidad (GARCÍA VIDAL, 2016: 24). Algunos investigadores señalan que las actividades comerciales y la peregrinación estaban unidas y que en tiempos de hostilidades, en las que disminuía el tráfico comercial, la presencia de peregrinos en los barcos que transportaban mercancías, constituía un salvoconducto. De esta manera, las ventajas de tipo fiscal y la vinculación de Noia con la mitra compostelana, que incluso

tuvo durante un corto período de tiempo a su sede en la ciudad portuaria entre 1317 y 1320, llevaron a que este fenómeno de llegada de peregrinos pudiese proliferar (ALLUT VIDAL, 1996: 6).

La llegada de los viajeros al *Portus Apostoli* se efectuaba en las naves que traían mercancías desde el Mar del Norte y el Mediterráneo. Hasta el siglo XVI Noia fue uno de los puertos más importantes de Galicia. Las fuentes documentales testimonian que entre los años 1382 e 1503 más de 50 embarcaciones del *Portus Apostoli* navegaban por las costas del Mar Mediterráneo y el Mar del Norte. Se trataban sobre todo de naves, barcas o *ballaneres* de diferentes tamaños, empleadas para la guerra y la piratería (AGRAFOXO, 2018). Durante la Edad Media hubo hasta 64 puertos ingleses de salida de peregrinos y la navegación a Galicia sólo duraba cuatro o cinco días si las condiciones náuticas eran favorables.

En el caso de la villa de Muros, la Carta Fundacional o Puebla, llegará en el año 1286, de la mano del rei Sancho IV de Castilla. Se convierte así en una villa regia con objeto de potenciar el comercio y la industria pesquera, con un marco legislativo definido por el *Fuero de Benavente* (por el que se regía también la ciudad de A Coruña). Esta fundación por parte del poder real será posteriormente arrebatada por el eclesiástico, produciéndose en 1299 el traspaso de Muros al arzobispo de Compostela.
Dentro de la articulación de este espacio, resulta fundamental el tránsito interno de la Ría, con numerosos embarcaderos que conectarían entre sí no sólo los dos puertos principales (Muros con mayor calado y exterior y Noia interior y menos profundo), si no también pequeños embarcaderos secundarios o mismo zonas con condiciones naturales adecuadas.

Dentro de esta actividad portuaria comercial integrada en los circuitos de la Europa atlántica, se encuadra el fenómeno de la peregrinación a Compostela. La llegada de naves cargadas de peregrinos será así narrado en las crónicas.

UNA CRÓNICA DE LOS CRUZADOS: LA ESCUADRA DE DARTMOUTH (1147)

La crónica más antigua acerca de la escuadra de cruzados procedente de Dartmouth está fechada en 1147 y por lo tanto antes de la fundación regia de las villas.

Una escuadra de más de doscientas naves, compuesta por navíos ingleses, alemanes y borgoñeses dirigidos en Cruzada a Tierra Santa, permaneció varios días calada en la ría, tras una fuerte tormenta. Sus tripulantes, antes de partir a su destino, realizaron el camino desde el puerto de Noia hasta el sepulcro del Apóstol Santiago "a siete millas".

Esta crónica se conoce a partir de las cartas de los cruzados Osborne[1] y Arnolfo[2], recogida por el historiador Fernando Casariego (CASARIEGO, 1965: 205-210, 212).

Mapa de la Cruzada de Lisboa

[1] Códice número 470 de la Biblioteca del Christ´s College de Cambridge.
[2] Monasterio Aquicintense, próximo a Douai (Francia).

EL RELATO DEL COMERCIANTE VENECIANO PIETRO QUERINI (1431)

El noble veneciano Pietro Querini realizó en el siglo XV un largo y accidentado viaje desde el puerto italiano hasta las islas Lofoten, en el Mar del Norte. El relato describe el itinerario de los puntos de recalada así como las vicisitudes vividas. En él se constata su llegada al puerto de Muros y la peregrinación al sepulcro apostólico: *Nous atteignîmes Muros le 26 octobre, où nous nous ravitaillâmes. Accompagné de treize compagnons, j'allai visiter l'église de Saint-Jacques6 mais n'y demeurai que peu de temps* (QUERINI, 2010:14).

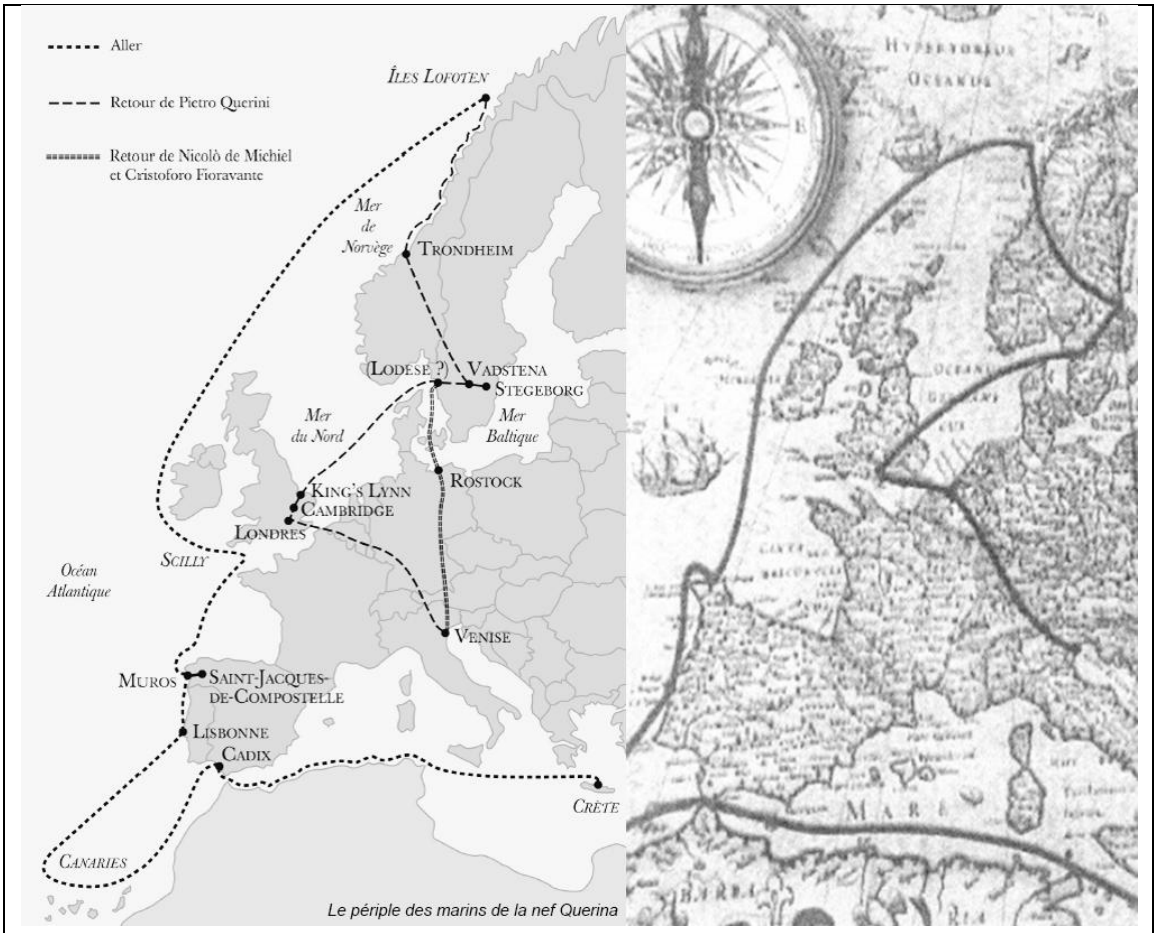


Fig. Mapa de la ruta Queriniana

PEREGRINOS EN MUROS EN LOS AÑOS 1524-1526

El historiador Antonio López Ferreiro (1837-1910) recoge varias alusiones a la llegada de peregrinos a la villa de Muros en su obra *Historia de la A.M. Iglesia de Santiago de Compostela: Em 1524 arribó al puerto de Muros uma nave com cincuenta peregrinos franceses, que venían á Santiago. Dos años después, vinieron El magnífico*

señor Federico Carata, napolitano, hijo Del Duque de Ariano, y Dionisio Memo, veneciano, Capellán Del Rey Enrique VIII de Inglaterra (LÓPEZ FERREIRO, 1905: 434-435).

Relata que los peregrinos franceses llegados en 1524 fueron apresados por el juez de la villa y posteriormente reclamados *pues en virtud de los privilegios y concesiones que tenía la Iglesia, por nadie podían ser molestados y perturbados en el cumplimiento de su romería* (LÓPEZ FERREIRO, 1905: 39).

También se recoge la transcripción de un documento real depositado en el Archivo de la Catedral de Santiago, una carta del emperador Carlo V al gobernador de Galicia "*acerca de algunas naves francesas que habian arribado a lãs costas de Galicia*", donde se indica, en relación a los franceses apresados que "*antes que los dexasedes libres (...) ellos son Romeros y pelegrinos e que venían solamente em Romeria a señor Santiago"* (LÓPEZ FERREIRO, 1905: 43).

CONCLUSIONES

El presente estudio recoge diversos acontecimientos y evidencias que permiten elaborar un relato acerca de la historicidad de un camino de peregrinación entre la ría de Muros-Noia y Santiago de Compostela. Su historicidad aparece definida por la existencia de documentos históricos que así o acreditan, fuentes que desde diferentes esferas de aproximación, aluden a la presencia y al tránsito de peregrinos, fundamentalmente encuadrado en un período cronológico entre la Edad Media y Moderna.

En esta historicidad y en esta realidad viaria incurren factores que son puramente geográficos, como es el hecho que supone la conexión marítimo-terrestre de los puertos de Noia y Muros con la ciudad de Compostela. Este factor estructural es un hecho innegable y su papel a lo largo de la historia es fundamental. Pero son los documentos históricos los que fundamentan la construcción del relato.

La restauración del *Portus Apostoli* en la Carta Fundacional de la villa de Noia en el año 1168, supone la plasmación en un documento institucional de una realidad que parace que ya estaba vigente tiempo atrás. Vente años antes la escuadra de Darmounth,

con navíos ingleses, franceses y alemanes, llega a las costas de esta villa y las crónicas de los cruzados Arnolfo y Osborne testimonian que desde allí se llevó a cabo una ruta de peregrinación a Compostela y que como es lógico, estaría implantada con anterioridad.

Tres siglos después se narra el relato del viaje de un comerciante veneciano, Pietro Querini, que llega en 1431 al puerto de Muros realizando una peregrinación a pie hasta el sepulcro do Apóstolo. Y casi un siglo más tarde, en 1524, la referencia documental de la llegada de cincuenta peregrinos franceses a Muros.

Toda esta documentación histórica ilustra la realidad jacobea de este camino de conexión de las villas costeras de Muros y Noia con la ciudad de Compostela. Son hechos trascendentales que son recogidos documentalmente, a diferencia de otras peregrinaciones más comunes o populares y que documentalmente no quedarían registradas, pero que existirían.

A estas evidencias, se suman la existencia de los hospitales, el templo de advocación de Santa María del Camino en Muros o la puerta de la Virgen Peregrina en Noia, así como los numerosos ejemplos de iconografía jacobea presente en estas villas o los puentes que jalonan el Camino Real.

CRONOLOGÍA DE HECHOS DESTACADOS

- **1147**: La escuadra de Darmouth desembarca en el puerto de Noia y peregrina al sepulcro apostólico.
- **1168**: Fernando II de León funda Noia, declarado Puerto de Compostela.
- **1300**. Se funda en la villa de Noia el Hospital *de "Sancti Spiritus" de Afora* que según el *Libro de Actas do Concello*, acogía a "estangeros".
- **1300-1400**. Construcción del Santuario de la Virgen del Camino en Muros.
- **1380**. Fundado el Hospital de pobres por Diego Rodríguez de Muros.
- **1421**. Primera referencia del Hospital de Lazarados de Muros, también llamado Santa María do Camiño.
- **1431**. Peregrinación desde Muros a Compostela del comerciante veneciano Pietro Querini.
- **1434**. Año Santo. Henrique VII de Inglaterra autoriza el viaje de 2.310 peregrinos a

Compostela. El arzobispo de Santiago, Lope de Mendoza, consagra la iglesia de San Martiño de Noia.

- **1524**. Llegada a Muros de una nave con 50 peregrinos franceses, apresados por el juez de la villa y reclamados por el arzobispo en calidad de peregrinos.

BIBLIOGRAFIA

Agrafoxo, x. (2016): "A chegada a Noia dos cruzados de Dartmouth e o cerco de Lisboa no ano 1147", *Revista Alameda*, 36, Sociedade Liceo de Noia, Noia, pp: 42-44.

Agrafoxo X, Xogaina S. (2018): *Breve Historia de Noia. Portus Apostoli, 850 Aniversario Fundación Noia,1168-2018,* Concellaria de Cultura, Concello de Noia, Noia.

Alonso Romero, F. (1998): "Las embarcaciones de la segunda Cruzada y su ruta atlántica desde Dartmouth hasta Galicia en el año 1147", *Actas del II Congreso de Estudios Jacobeos: rutas atlánticas de peregrinación a Santiago de Compostela*, Ferrol, septiembre de 1996, Xunta de Galicia, Consellería de Cultura, Turismo, Xerencia de Promoción do Camiño de Santiago, Santiago de Compostela.

Alonso Romero, F. (1993): *O camiño de Fisterra,* Edicións Xerais de Galicia, Vigo.

Allut Vidal, C. (1996): *Notas sobre Noia (A Coruña) como puerto atlántico en las rutas marítimas de peregrinación*, Excmo. Ayuntamiento de Noia, Noia.

ALLUT VIDAL, C. (2016): "Noia no Camiño de Santiago", *Revista Alameda*, 36, Sociedade Liceo de Noia, Noia, pp: 22-26.

Alsina López, F. (1993): *La Ciudad de Santiago de Compostela en la Alta Edad Media*, Consorcio de Santiago, Universidade de Santiago de Compostela, Santiago de Compostela.

ARQUIVO DO REINO DE GALICIA (leg. 21730) (1500): "*Pleito sostenido entre el mayordomo del Hospital, D.Rodrigo García Marcote e o bachiller Gozález contra D.Antonio Lemos e labradores de Chaves (Lousame) pola posesión do citado lugar, ano de 1500*". Transcipción non literal, Folios 7- 8, 13-14. Arquivo do Reino de Galicia (leg. 21730), A Coruña.

ARQUIVO HISTÓRICO UNIVERSITARIO (1747): "Relación de vecindario" [de la provincia de Santiago de Compostela], ano 1747, sen paxinar, Arquivo Histórico Universitario, Concello de Santiago, sig. 1.596, Santiago de Compostela.

ARQUIVO MUNICIPAL DE NOIA *(1794): "Título de mayordomo del Hospital de Sant Espiritus y San Lázaro"*, Documento del 6 de septiembre de 1794, Arquivo

Municipal de Noia, Libro de Actas 1791-1843, Noia, p. 39r.

bochara, m. (2015): "Del Mediterráneo al Atlántico: Parla y representaciones marineras en la primera mitad del Siglo XV", *Cuadernos del CEMyR*, 22 de Abril de 2015, Universidad de La Laguna, Tenerife, pp: 109-131.

CASARIEGO, J.E. (1965): "Carta do cruzado Arnolfo. Versión castelá (1147)", *La Costa Astur-Galaica a mediados del siglo XII. Relaciones de dos cruzados cronistas del año 1147,* Boletín del Instituto de Estudios Asturianos, Año nº19, Nº 56, Oviedo, p. 212.

Casariego, J.E. (1965): "Carta do cruzado Osborne. Verisón castelá (1147)", *La Costa Astur-Galaica a mediados del siglo XII. Relaciones de dos cruzados cronistas del año 1147,* Boletín del Instituto de Estudios Asturianos, Año nº19, Nº 56, Oviedo, pp. 205-210.

CHARLES WENDELL, D. (1936): *De expugnatione Lyxbonensi : The conquest of Lisbon,* Edited from the unique manuscript in Corpus Christi College, Cambridge, 1885-1984, Osbernus, 12th cent, Raol, 12th cent, Columbia University Press, New York.

DUEMMLER, E. (Ed.) (1850): *Ein Brief des Koelnischen Priesters Winand über den Kreuzzug gegen Lissabon im Jahre 1147,* Ueberreuter, Dec 31.

FERREIRA PRIEGUE, E. (1988): *Los caminos medievales de Galicia,* Museo Arqueolóxico Provincial, Ourense.

FERREIRA PRIEGUE, E. (1988b): *Galicia en el comercio marítimo medieval*, Fundación Barrié de la Maza, A Coruña.

GARCÍA VIDAL, P. (2016): "Noia: Portus Apostoli. A peregrinación por mar a Compostela e a ría de Muros-Noia". *Revista Alameda*, 36, Sociedade Liceo de Noia, Noia, pp: 27-33.

García Vidal, P. (2016): Noia *e Muros. Paisaxes urbanas de séculos. I. Dende as orixes ata 1950,* A Coruña.

González Balasch, M.T. (1987): *El Tumbo B de la Catedral de Santiago de Compostela: edición y estudio,* Universidad de Granada, Departamento de Historia Medieval y Ciencias y Técnicas Historiográficas, Granada.

GONZÁLEZ LÓPEZ, c. (2016): "Porto de Santiago e Camiño de Compostela", *Revista Alameda,* 36, Sociedade Liceo de Noia, Noia, pp:19-21.

González Pérez, C. (1990): *O Concello de Rois: Historia, Economía e Arte, Catálogo arqueolóxico, artístico e monumental,* Concello de Rois, A Coruña.

González Pérez, C. (1998): "Posesións do mosteiro de San Xusto de Toxosoutos na parroquia de Urdilde (Rois, A Coruña)", *Anuario Brigantino*, 21, Betanzos, pp: 103-118.

González Pérez, C. (2016): *Brión. Historia. Economía. Cultura. Arte*, Deputación Provincial da Coruña, A Coruña.

LAGO, A. (2016): "Un camiño Noia-Santiago", *Revista Alameda*, 36, Sociedade Liceo de Noia, Noia, pp: 54-58.

López Ferreiro, A. (1895): *Fueros municipales de Santiago y de su tierra*, Seminario C. Central, Santiago de Compostela.

LÓPEZ FERREIRO, A. (1905): *Historia de la Santa A.M. Iglesia de Santiago de Compostela, VIII*, Santiago de Compostela.

MADOZ, P. (1806-1870): *Diccionario geográfico-estadístico-historico de España y sus posesiones de ultramar*.

MARIÑO, X. (2016): "Motivos xacobeos na heráldica de Noia", *Revista Alameda*, 36, Sociedade Liceo de Noia, Noia, pp:34-41.

MENÉNDEZ LUARCA, J.R., OSORIO, N. (2000): *La construcción del territorio: mapa histórico del NW de la Península Ibérica*, Fundación Rei Afonso Henriques. Lunwerg Editores. Barcelona/Madrid.

Nárdiz Ortiz, C. (1991): "La formación y transformación de la red viaria en Galicia", *Boletín académico*, 14, Universidade da Coruña, Escola Técnica Superior de Arquitectura, A Coruña, pp: 35-48.

NÁRDIZ, c., CREUS, J., VARELA, A. (1999). *Cartografía histórica de los caminos de Santiago en la provincia de A Coruña*. Deputación Provincial da Coruña. Universidade da Coruña.

Pérez Rodríguez, F.J. (2004): *Os documentos do tombo de Toxos Outos*, Consello da Cultura Galega, Sección de Patrimonio Histórico, Santiago de Compostela.

Querini, P.; Fioravante, C.; Michiel DE, N. (2010): *Naufragés*, Toulouse.

Sarmiento, M. (1975): *Viaje a Galicia: 1745*, Universidad de Salamanca, Salamanca.

TORRES, X. (2016): "Símbolos das peregrinacions nas laudas de Santa María", *Revista Alameda*, 36, Sociedade Liceo de Noia, Noia, pp: 45-53.

TUMBO A. ARQUIVO DA CATEDRAL DE SANTIAGO DE COMPOSTELA (1168): "*Carta Pobra de Noia*". Tumbo A. Arquivo da Catedral de Santiago de Compostela, fl. 48v.-49r. Transcripción latina: González Balasch, M.T. (1987). *El Tumbo B de la Catedral de Santiago de Compostela: edición y estudio*. Universidad de Granada. Departamento de Historia Medieval y Ciencias y Técnicas Historiográficas.

Diciembre 2020